



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

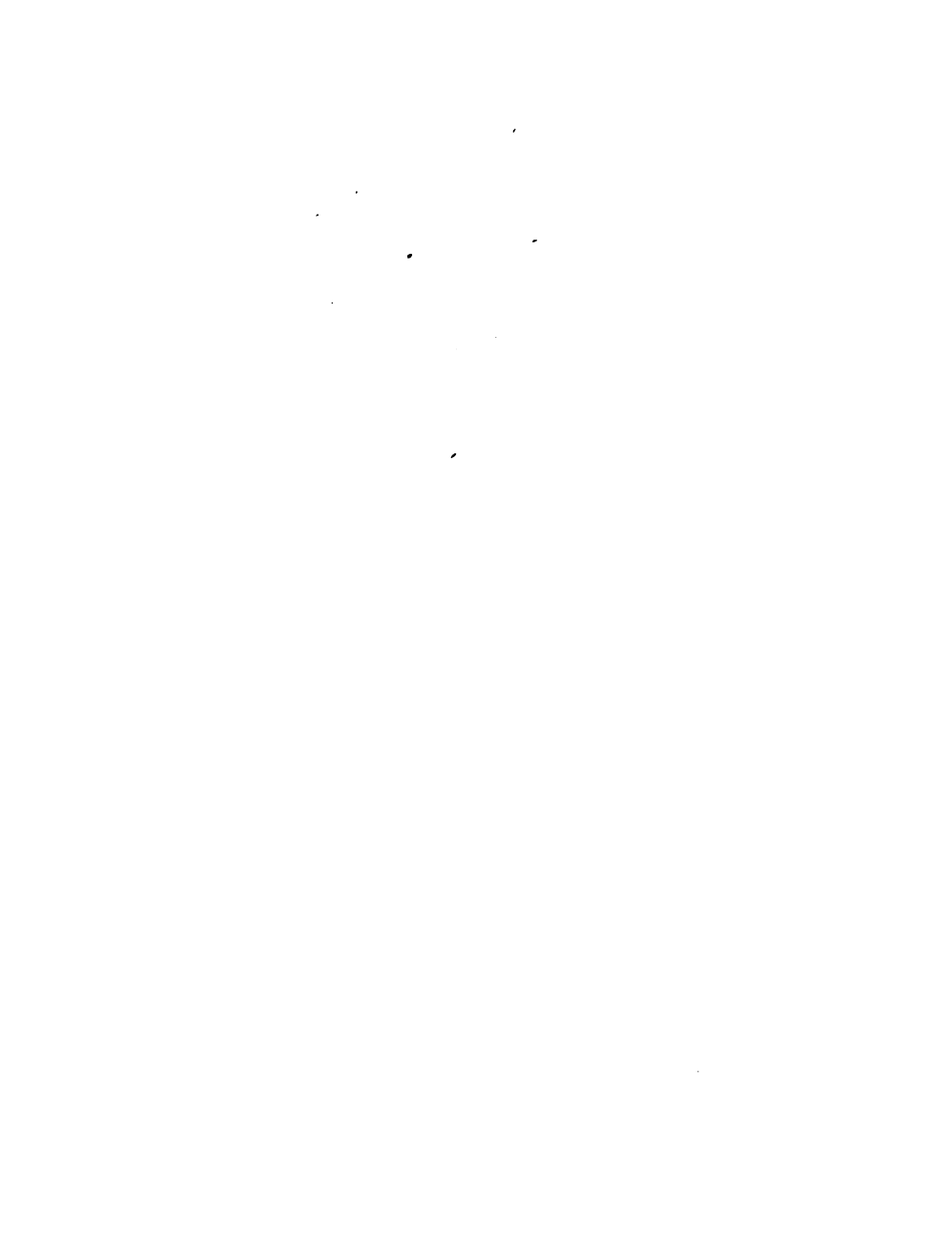
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06183833 4



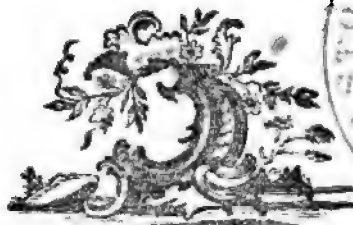
NALE
Argens





HISTOIRE
DE
L'ESPRIT HUMAIN
OU
MEMOIRES
SECRETS ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE DES LETTRES

PAR
M. JEAN BAPT. DE BOYER MARQUIS D'ARGENS,
CHAMBELAN DE S MAJ. LE ROI DE PRUSSE
DIRECTEUR DE LA CLASSE DE BELLES-LETTRES
DANS L'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES
DE BERLIN.



TOME XIII.

A BERLIN,
CHEZ HAUDE ET SPENER
1 7 6 8.

A SON
ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
L E P R I N C E
CHARLES GUILLAUME
FERDINAND
PRINCE HÉRÉDITAIRE
D E
BRONSVIC-WOLFENBUTEL.




CONSEIGNEUR

A qui puis-je offrir avec
plus de raison, un
ouvrage sur les beaux
arts, qu'à un Prince qui les
connoît aussi parfaitement que
VOTRE ALTESSE SERENISSIME,
qui en juge avec tant de so-
lité & de justesse? Toutes
différentes nations chez les

7
*quelles ces arts fleurissent, ont
applaudi à vos jugemens, tou-
jours dictés par le gout. Rome,
la mere & la nourrice des grands
artistes, a cru s'honorer en
aggregeant à son Académie un
Prince qui l'illustroit autant
par la supériorité de son esprit,
que par la grandeur de sa nais-
sance. L'Europe Vous a d'a-
bord admiré comme un grand
Général, comme un guerrier
illustre, dont les actions se-
ront placées dans les fastes de
l'immortalité, & dans le tem-
ple de la gloire; elle Vous a en-
suite considéré comme un de ces
génies heureux que la nature
produit aussi rarement que les*

*trois militaires. Vous montrez
VOTRE SEIGNEUR, qu'il est pos-
sible qu'un seul homme réunisse
un point éminent un nombre
de qualités différentes, dont
une seule suffit pour conduire à
la postérité la plus reculée.*

*L'ouvrage, que j'ose prendre
la liberté d'offrir à VOTRE
ALTESSE SERENISSIME, lui
rappellera, si Elle daigne le par-
courir, les ouvrages des plus
célèbres artistes, quelques par-
ticularités de leur vie, & j'en
retirerai l'avantage de pouvoir
apprendre au public, qu'Elle a
daigné m'honorer, dans tous
les temps, de sa protection &
de ses bontés, si précieuses à*



*ceux à qui Elle daigne les
corder. J'ai l'honneur d'être
avec le plus profond respect,*

MONSIEIGNEUR
DE
VOTRE ALTESS
SERENISSIME

*A Potsdam
ce 8 Mars 1768.*


*Le très-humble très-obéissant & t
devoté serviteur,*

LE MARQUIS D'ARGEN

M É M O I R E S
E C R E T S
ET UNIVERSELS
DE LA
R E P U B L I Q U E
DES
LETTRES.

TOM. XIII.

A


*ceux à qui Elle daigne les ac-
corder. J'ai l'honneur d'être
avec le plus profond respect,*

MONSIEUR
DE
VOTRE ALTESSE
SERENISSIME

*A Potsdam
ce 8 Mars 1768.*

*Le très-humble très-obéissant & très
devot serviteur,*
LE MARQUIS D'ARGEN

M É M O I R E S
S E C R E T S
ET UNIVERSELS
DE LA
R E P U B L I Q U E
DES
LETTRES.

TOM. XIII.

A





LETTRE TRENTIEME.

UR LES DIFFERENTES ÉCOLES DE PEINTURE.

MONSIEUR,

J'oublierois une partie essentielle de l'Histoire de l'Esprit humain, si je ne faisois pas mention des fameux artistes qui se sont distingués dans la peinture & dans la sculpture. Ces arts ont un si grand rapport avec la poésie & l'histoire, que c'est principalement à eux qu'il faut appliquer ce qu'a dit Cicéron de l'union qu'ont toutes les sciences ensemble, qui se tiennent, pour ainsi dire, par la main. Un bon peintre ne pourroit exceller dans son art, si la nature ne lui a donné une étincelle de ce feu divin qui forme les grands poëtes, *ut pictura poësis*. Comment retraceroit-il l'histoire, & lui donneroit-il un esprit qui la vivifie sur la toile, qui l'offre aux yeux d'une manière autant plus intelligible, qu'elle parle uniquement à l'ame, s'il ne possédoit les talens des poëtes, & les connoissances des historiens. J'examinerai donc succinctement les diverses écoles de peinture, & je tâcherai de

HISTOIRE

donner une idée juste & précise des ouvrages des artistes célèbres, ainsi que j'ai fait ceux des gens de lettres les plus illustres.

§. I.

Dessin de cet Ouvrage.

Quoique nous ayons plusieurs de nos Auteurs qui ont écrit sur la peinture, ils ne connoître cependant d'une manière assez foible, le mérite de nos peintres français. Lorsque Félibien écrivit son ouvrage, à peine la France avoit-elle eu le quart de grands peintres qui y ont brillé depuis sa suite. On peut dire la même chose du livre de Mr. de Piles, que de celui de Félibien; toutes les brochures qu'on a publiées dans ces derniers temps sur l'exposition de tableaux, ne donnent qu'une idée assez foible du mérite de nos peintres vivants. Quelques-unes mêmes de ces brochures sont plutôt des satires que des réflexions éclairées.

On a publié il y a quelques années, une nouvelle vie des peintres: elle est écrite avec beaucoup de sagesse; elle contient bien des choses instructives: mais elle ne met point assez nos peintres français en parallèle avec les italiens & les flamands, pour qu'on puisse d'un coup d'œil juger

E L'ESPRIT HUMAIN. 5

lité de leur mérite avec leurs ri-
& peut-être de leur supériorité en
s choses : le prix de ce livre est
s trop considérable, pour qu'il soit
ment répandu.

eurs bons citoyens, jaloux de la
de leur pays, qui entendent sans
uer les peintres italiens & flamans,
ilement par les étrangers, mais par
nd nombre de leurs compatriotes,
font que les échos de ces mêmes
rs, ne savent pas qu'il y a en Fran-
artistes qu'on peut opposer à ceux
ante, dans le dessein quelquefois de
er & d'abaisser indirectement ceux
: vécu, & qui vivent encore en

§. II.

*musie des Italiens contre les pein-
tres françois.*

Italiens ont été nos maîtres dans
; c'est à eux que l'on doit, après
s siècles de barbarie, le renouvelle-
es sciences, ainsi que de la peintu-
la sculpture & de la musique. Les
pirent beaucoup plutôt racine
nce, que les arts. Nous avons
les Amyot, les de Thou, les
be, les Montaigne, écrivains dont

les noms, dans des genres bien différens, iront à l'immortalité, que nous n'avons pas un seul artiste d'une grande distinction. Nous eûmes de la peine en France, pendant assez long-temps, à produire des peintres qui pussent approcher de ceux qui, répandus dans toute l'Italie, y avoient fondé diverses écoles célèbres, & illustré par-là toutes les grandes villes. Rome avoit eu les Raphaël, les Michel-Ange, les André del Sarto, les Jule-Romain ; Venise, les Titien, les Tintoret, les Paul-Veronese ; Parme le Corège ; Boulogne, les Carrache, les Guide, les Dominicain ; qu'à peine avions-nous en France le seul Vouet. Mais peu de temps après, on vit sortir de l'école de ce François, qui avoit été puiser ses connoissances en Italie, un essain de Peintres fameux, qui passeront à la postérité la plus reculée, & qui prouveront à cette même postérité, que la France sous les regnes de Louis XIV. & de Louis XV. l'emporte sur toutes les autres Nations, par les Arts, ainsi que par les sciences. Les mêmes temps qui produisirent les Corneille, les Racine, les Despréaux, les Molière, les Quinault, les la Fontaine, les Gassendi, les Descartes, les Pétiau, les Sirmond, les Bourdaloue, les Massilon, les Thomas-

fin,

les Verror & les Mabillon, formèrent le Sueur, les le Brun, les Bourdon, les Gard, les Poussin, les Valentin, les Richard, les Boulogne, les la Fosse, les Venet, les Coypel, les Santère, les de nie, les Rigaud, les Largillière; & dans temps où les Crébillon, les Piron, les Laire, les Prevôt, les Mairan, les Fontaine, les Bufon, les d'Alembert, les la Damine, les du Renel, les Thomas, les bier, les Beaumont, les Marmontel, il ont leur patrie, on voit les Vanloos, les e, les Restou, les Boucher, les Natoire, Toqué, les Pierre, & les la Tour, les rdin, les Hallé, les Doyen, & plusieurs es artistes distingués.

Il n'est pas étonnant que ce nombre cellens Peintres François qui se sont édés les uns aux autres, & dont la plus ide partie ont été contemporains, ait excité la jalousie des Italiens & des es nations; des Italiens, puisqu'ils cessent d'être les seuls illustres par la peinture; & des autres nations, parce qu'elles oient augmenter la gloire de cette ace qu'elles jaloufent si fort.

On ne doit donc faire aucun cas de éctation que témoignent en toutes les

occasions les Italiens, de mépriser nos peintres, & de parler des leurs avec exagération, en employant les superlatifs, qu'ils placent sans cesse, lorsqu'il s'agit de louer quelque chose qui a rapport à leur patrie: il faut regarder tous ces discours comme dictés, non-seulement par le préjugé, mais encore par l'envie; vice qui doit faire refuser toute croyance à quiconque en est atteint.

L'on dira peut-être que les Anglois, les Allemands & les Espagnols, donnent dans toutes les occasions la préférence aux peintres italiens sur les François; je réponds à cela, qu'ils sont beaucoup moins jaloux de la gloire des Italiens, que de celle des François. Les Romains & les Boulonois ne disputent point aux Anglois le commerce du Levant & celui de l'Amérique; ils n'ont point enlevé plusieurs provinces aux Autrichiens. Quiconque connoît le cœur humain, sait qu'en voilà trois fois plus qu'il ne faut pour qu'un Anglois & qu'un Autrichien, non-seulement souhaitent que l'Italien fasse mieux que le François, mais se persuadent qu'il a infiniment mieux fait. Combien peu d'hommes y a-t-il qui s'élèvent au-dessus des préjugés de leur nation, & qui rendent justice au mérite d'u-
ne

ne autre, ennemie de la leur ! On imprime tous les jours à Londres, que les François n'ont pas le sens commun. L'on traite quelquefois aussi mal les Anglois à Paris, & ces livres, quelque ridicules qu'ils soient, ne sont pas ceux qui dans le gros des deux nations, ont le moins de partisans. Molière, dans son genre, vaut Raphaël dans le sien. Avec quel mépris n'en ont pas parlé plusieurs poëtes anglois ! Et que n'a-t-on pas dit, & que ne dit-on pas encore tous les jours en France, de deux célèbres philosophes anglois, peut-être les plus grands que le monde ait eus ? Ne prenons donc jamais pour juge d'une nation, une autre qui soit jalouse de sa gloire.

L'on objectera encore, pour établir la supériorité des peintres italiens, par la voie de l'autorité, que les Espagnols, les Saxons, & plusieurs autres Nations, amies aujourd'hui de la France, donnent la préférence aux peintres italiens sur les peintres françois : cela ne fait encore rien contre la cause de ces derniers. Car il en est de la réputation des artistes italiens, ainsi que de celle de l'antiquité ; *è longinquo reverentia*. Nous conservons certaines idées

qui nous sont venues de nos peres , avec une espece de zèle, qui ne nous permet pas de considérer, s'ils ne se sont point trompés, & si nous ne nous trompons pas en les suivant. C'est ainsi que tant de gens, qui n'ont jamais lû Homère, mais qui savent qu'il y a plus de deux mille ans qu'il a le titre de Divin, se figurent non-seulement qu'il ne sauroit être égalé, mais qu'il n'y a aucun défaut dans ses ouvrages. Les Espagnols, les Saxons, les Peuples du Nord, ont entendu dire pendant cent-cinquante ans, que les Italiens étoient les plus grands peintres du monde : ils diront peut-être encore quatre cents ans la même chose, quand même il y auroit des peintres dont ils verroient les ouvrages bien supérieurs à ceux des Italiens.

Il n'y a pas un professeur Allemand, dans les Universités, qui ne pense que Molière est bien inférieur à Aristophane, & qu'il est très-éloigné de ce sel attique, qu'on trouve dans le poëte grec. Et pourquoi seroit-il moins enchanté de ce sel attique, qu'un de nos plus beaux esprits (c'est Mr. Racine) qui, à l'occasion de ce même sel, a poussé le préjugé jusqu'au point de croire, que les Athéniens, ainsi que

que les autres Peuples, ne pouvoient pas tirer quelquefois d'une sottise. Apprenons donc que les louanges qui sont données pendant une longue suite d'années, peuvent bien prouver que l'objet sur lequel elles sont tombées, étoit louable; mais non pas qu'il étoit plus louable qu'un autre, qui, n'ayant pas été si loué, parce qu'il n'a pas été si connu, mérite cependant autant de l'être.

J'ajouterai à ce que je viens de dire, qu'il paroît que bien des nations étrangères reviennent du préjugé où elles étoient; que les Italiens ayant produits les seuls grands peintres : elles commencent à rendre justice aux François; & si elles conservent encore une trop grande prévention en faveur des anciens artistes italiens, il est certain qu'on ne sauroit leur faire ce reproche, quant à ce qui regarde les modernes; car elles sont très-persuadées que les Italiens n'ont plus que des peintres médiocres; & la preuve qu'ils sont convaincus de cette vérité, c'est que tous les peintres attachés aux différens souverains de ces pays, sont tous François. Silvestre a été premier peintre du Roi de Pologne; Vanloo
du

du Roi d'Espagne; Pesne ¹, du Roi de Prusse. Ce Prince a montré son inclination pour nos peintres françois: les superbes bâtimens qu'il a fait construire, dignes de la grandeur des Romains, sont remplis des ouvrages de nos Boulogne, de nos Caze, de nos Coypel, de nos de Troie, de nos Chardin, de nos Rigaud, de nos Largiliere, de nos Watteau & de nos Vanloos.

L'Imperatrice de Russie a fait venir de Paris Mr. Toqué, pour faire son portrait, & a pris à son service plusieurs peintres françois.

§. III.

Des préjuges de certains connoisseurs.

Lorsque les Italiens veulent prouver la supériorité de leurs peintres sur les françois, ils citent le sentiment de ceux qu'ils nomment connoisseurs; ils font beaucoup

¹ Vanlo, Frere de celui qui a été peintre du Roi d'Espagne (& qui fut depuis, premier peintre du Roi de France) est devenu par la mort de Mr. Pesne, premier peintre du Roi de Prusse; & se distingue dans cette place par ses talens supérieurs. Il a peint avec autant de goût que de correction, le plafond de la grande sale de Potsdam; il est occupé actuellement à

coup valoir, avec quelque apparence de raison, l'aveu de quelques-uns de nos François, qui parlent des peintres italiens, avec le même enthousiasme que de leurs compatriotes. Quand on fait quelque attention à cette objection, on en reconnoît d'abord le foible ; & je crois qu'il est très-aisé de le démontrer par trois raisons ; examinons d'abord la première.

Il y a en France, comme par-tout ailleurs, des gens qui sont partisans si outrés de l'antiquité, que rien n'est beau, selon eux, que ce qui n'a point été fait dans leur siècle ; il est donc naturel que ces gens donnent la préférence aux anciens peintres italiens, qui sont, eu égard à nos peintres françois, ce que les Grecs & les Latins sont à nos orateurs & à nos poëtes, puisqu'il ne nous reste plus rien des anciens peintres de la Grece & de Rome ¹. Les juge-

travailler à celui de la salle principale du grand palais de Sans-Souci. On voit encore à Berlin, de cet habile artiste, deux grands tableaux dans le Palais du Prince Henri frere du Roi.

¹ Il ne nous reste pour monument de la peinture ancienne que quelques fragmens à *Herculaneum*, & le

jugemens de semblables gens , quelque
connoisseurs qu'ils soient , ne sont pas d'un
plus

tableau appelé la *Noce Aldobrandine*. Ces peintures
sont sans couleur , & sans perspective. Voyez une bro-
chure écrite par un artiste célèbre , dans laquelle on a
placé plusieurs gravures des tableaux d'*Herculannum* :
Voici ce que remarque judicieusement l'auteur de la vie des
Peintres : *Quelquesfois que l'on ajoute aux belles descriptions*
que Pline nous a données des anciennes peintures des
Grecs , on ne peut s'empêcher de croire , que ce bel art
étoit au berceau avant l'invention de la peinture à l'huile.

Plaçons ici ce que dit Pline de l'incertitude où l'on
étoit de son temps sur l'invention de la peinture , que
les Egyptiens prétendoient avoir trouvée depuis six mille
ans , & dont les Sicyoniens & les Corinthiens disoient
également être les inventeurs. Ardicès de Corinthe , &
Telephane Sicyonien furent les premiers qui tracerent
avec des lignes quelques desseins sans couleur. Cleo-
phante Corinthien , fut le premier qui employa la cou-
leur , & qui ombrâ les desseins , qui auparavant n'étoient
faits que par de simples lignes fortifiées d'ombre. *I*
pictura initiis incerta , nec instituti operis quæstio e
Ægyptii sex millibus annorum apud ipsos inventam , pri-
quam in Græciam transfirent , affirmant , vana predicat
ne , ut palam est. Græci autem alii Sicyone , alii a
Corinthios repertam , omnes umbra hominis lineis circ
ducta : itaque talem primam fuisse ; secundam singulis
ribus , & monochromaton dictam , postquam operosior
venta erat : duratque talis etiam nunc. Inventam t
rem dicunt à Philocle Ægyptio , vel Cleanthe Cori

grand poids pour un homme qui
cherche la vérité, que les longs raisonne-
ments

*et exercere Ardicen Corinthias, et Telephanes Sicyo-
rum, sine ulla etiam colore, jam tamen spargentes lineas
et ideo et quos pingere, adscribere institutum. Pri-
musque eas colorare, testa (ut ferunt) trita Cleophan-
thianus. Plin. Hist. nat. lib. 38. Cap. v.*

Après avoir parlé de l'invention de la peinture, Pline
nomme les plus grands peintres, qui se
suivirent jusqu'au temps où il vivoit : les principaux
sont Apollodore, originaire d'Athènes, qui trouva le
moyen des principes du clair-obscur, & de la cou-
leur. Il vivoit la 93^{me} Olympiade, environ quatre
siècles avant l'Empire d'Auguste.

Zeuxis, natif d'Héraclée, contemporain d'Apollodo-
re, profita des principes de ce peintre, & devint son
disciple dans les connoissances de la peinture, Pline dit,
qu'il gagna de grandes richesses. *Ab hoc (Apollodoro)
seu Zeuxis Heracleotes intravit . . . in
Apollodorus supra dictus versus fecit: artem ipsi abla-
tis Zeuxis ferre secum. Opes quoque tantas acquisivit,
in ostentatione earum, Olympiae aureis litteris in pal-
mæ tesseriis intextum nomen suum ostentavit. Postea de-
i opera sua instituit, quod ea nullo satis digno pretio
mutari posse diceret. Plin. Hist. nat. lib. XXXV. cap. xxxv.*
Nous voyons que plusieurs peintres modernes ont sou-
vent fait présent de leurs tableaux, soit aux églises,
à des particuliers : mais ce n'étoit pas par le mê-
me principe que Zeuxis donnoit les siens, qu'il pré-
féroit (lorsqu'il fut comblé de richesses) ne pouvoir

ments de Madame Dacier, pour excuser tous les défauts d'Homère, & ceux de son mari, pour rendre sublime un vers d'Horace,

être payés par aucun prix: s'il eût toujours pensé de même, sa vanité l'eût fait rester dans la pauvreté.

Parrhasius, natif d'Ephèse & contemporain de Zeuxis, le surpassa pour le dessin: mais Zeuxis l'emporta pour le coloris. Parrhasius excelloit dans les expressions, dans les ajustemens des coëffures, dans les airs de tête, dans la distribution des cheveux, & dans la correction des parties: il avoit écrit un ouvrage de la Symétrie des corps. *Parrhasius Ephesi unus & ipse multa constituit. Præmus symmetriam picturæ dedit, præmas argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum, in illius extremis palmam adeptus. Hac est in pictura summa sublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, est quidem magni operis: sed in quo multæ gloriam tulerint, extrema corporum facere, & desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur: ambire enim debet se extremitas ipsa, & sic definire ut promittat alia post se: ostenditque etiam quæ occultat.* Id. ib. Remarquons que, selon ce que dit Pline, Parrhasius devoit connoître parfaitement l'art de fondre habilement les contours de ses figures avec le fond du tableau, en sorte qu'on croyoit appercevoir les contours se perdant insensiblement, présenter aux yeux la rondeur des corps animés. Si l'on y prend garde, on trouvera ces principes si essentiels au dessin, dans ces paroles: *ambire enim debet se extremitas ipsa, & sic definire ut promittat alia post se: ostenditque etiam quæ occultat.*

race, dans lequel il n'y aura qu'une pensée très-simple.

Je

tot. Parrhasius n'avoit pas moins de vanité que Zeuxis son rival: il parloit avec mépris de tous les peintres les contemporains, & se donnoit à lui-même le nom de maître & de prince de la peinture; mais c'est à Apelle narif de l'isle de Coos, que la postérité a accordé ce glorieux titre.

Pline dit qu'Apelle a surpassé tous ceux qui l'ont précédé, & tous ceux qui l'ont suivi. Il avoit écrit plusieurs livres de la peinture, à la perfection de laquelle il contribua plus que tous les autres peintres. *Verum omnes prius genitos futurosque postea superavit Apelles Cens, Olympiade CXII. picturæ plura solus propè quam ceteri omnes contulit, voluminibus etiam editis quæ doctrinam eam continuit; præcipua ejus in arte venustas fuit, quàm eadem ætate maximi pictores essent.* Id. ib. p. 222. Alexandre le Grand voulut que le seul Apelle pût faire son portrait: il défendit, par le même édit qui accordoit ce privilège à ce peintre, qu'aucun graveur excepté Pyrgotele pût graver ses médailles, & qu'aucun sculpteur si ce n'étoit Lyfippe pût le représenter en relief par la fonte des métaux. *Idem hic Imperator (Alexander) edixit, ne quis ipsum alter quàm Apelles pingeret, quàm Pyroteles sculperet: quàm Lyfippus ex ære duceret.* Plin. Hist. nat. lib. VII. chap. xxxviiij. Le même Pline raconte, qu'Alexandre ayant fait peindre à Apelle Campeche, celle de ses courtisanes qu'il aimoit le plus, Apelle ne put voir à découvert tou-

Je viens à la seconde raison. Il y a bien des gens qui méprisent nos peintres fran-

tes les beautés de cette femme sans en devenir amoureux. Alexandre, qui s'aperçut de sa passion, lui céda sa maîtresse, & témoigna par cette action, qu'après avoir vaincu tant de nations, il savoit encore se vaincre lui-même. *Alexander honorem ei clarissimo præbuit exemplo: namque cum dilectam sibi ex pallacis suis præcipue, nomine Canipas per nudam pingi ob admirationem formæ ab Apelle jussisset, eumque tum pari captum amore sensisset, dono eam dedit; magnus animo, major imperio fui: nec minor hoc salto, quam victoria aliqua, quippe se vicit, nec torum tantum suum, sed etiam adfectum douavit artificii, ne dilectæ quidem respectu motus, ut quæ modo regis fuisset, modo pictoris esset.* Pline rapporte encore une chose d'Apelle, qui peut être fort utile à plusieurs de nos artistes modernes. Il dit en voyant un tableau de Protogene, qui étoit son contemporain, & qui demeurait dans l'Isle de Rhodes, qu'il croyoit égalier ce peintre en toutes choses, mais qu'il le surpassoit en ce qu'il savoit à propos retirer la main de dessus ses ouvrages. Il vouloit signifier par là, que le trop grand fini est quelquefois préjudiciable dans les ouvrages de peinture. *Quum Protogenis opus immensi laboris ac curæ supra modum anxie miraretur: dixit enim omnia sibi cum illo paria esse, aut illi meliora; sed uno se præstare, quod maximum ille de tabula non sciret tollere: memorabili præcepto NOCERE SOLE RE NIMIAM DILIGENTIAM. Fuit autem non minoris simplicitatis, quam artis.* Voilà une sentence dont bien des peintres flamands auroient pu faire usage.

françois, qui ne sont que de prétendus connoisseurs, dont toute la science consiste à

Après avoir encore parlé de plusieurs autres peintres, qui furent fameux chez les Grecs, Plinè passe très-légerement sur la manière dont ces artistes opéroient, & ce qu'il en écrit est plus propre à exciter notre curiosité, qu'à la satisfaire.

Ce que l'on dit pour prouver que la peinture étoit chez les anciens dans un aussi haut degré de perfection qu'elle l'est aujourd'hui, n'est rien moins que démonstratif. On cite d'abord les louanges que les auteurs Grecs & Romains ont données à leurs peintres : mais de tout temps les écrivains ont loué les artistes leurs contemporains. Seroit-on en droit de regarder comme des peintres sublimes par leurs productions le Giotto, le Gaddi, parce que le Dante loua le premier de ces artistes, dont il étoit l'ami, & que la République de Florence pour honorer sa mémoire, comme celle d'un peintre célèbre, fit ériger sur son tombeau une statue en marbre de la main de Benoît Maxanno célèbre sculpteur de son temps. Quant au Gaddi, après avoir peint à Florence des ouvrages qui furent alors très-estimés, il fit une passion dans l'église du Saint-Esprit d'Arezzo, qui fut regardée comme un chef-d'oeuvre, & qui seroit encore aujourd'hui considérée de même, sans les progrès immenses qu'on a faits dans la peinture, depuis la découverte des couleurs à l'huile.

On veut juger de la beauté & de la perfection des tableaux des anciens par le prix qu'ils coutoient : on les payoit chèrement, parce qu'on n'en avoit pas de meilleurs, parce qu'ils étoient peints par des gens

à répéter mot à mot ce qu'ils ont entendu dire à quelques personnes, qu'ils se figurent

que l'on considérait comme les plus habiles artistes qu'on eût jamais vus. C'est ainsi qu'un siècle ou deux après le renouvellement de la peinture, on payait fort cherement les tableaux de Chirlandai, d'André Verocchio, d'Antonio da Messina, & d'Andrea del Castagno : quelque temps après on payait encore plus cher ceux du Pérugin.

Mr. de Piles prétend (& plusieurs personnes sont de son sentiment) que quoiqu'il ne nous reste aucun vestige des tableaux des peintres anciens, on doit néanmoins juger du degré de perfection où ils ont pu porter leurs ouvrages, par la beauté des statues qui nous restent des mêmes siècles. L'expérience nous montre clairement, qu'on peut se tromper en jugeant de cette manière des tableaux des anciens, car la sculpture peut être portée dans le même siècle, à un grand point de perfection, & la peinture rester cependant dans un degré médiocre. Dans le temps de Verocchio, de Penturichio, d'André Montaigne, de Franco Francio, de Lucas Signorelli, de Petro Cosimo, enfin de tous les peintres qui précéderent Raphaël, & qui furent contemporains du Pérugin, il y avait eu déjà plusieurs sculpteurs célèbres dont les ouvrages conservent aujourd'hui une réputation bien au dessus des peintres qui vivoient de leurs temps. La peinture étoit encore dans un état de médiocrité, que le Verocchio, Jean Francesco Rustico, Baccio Bandinelli, & le fameux Michel-Ange, comparable à tous les sculpteurs antiques, avoient déjà acquis dans la sculpture une gloire immor-

gurent entendre parfaitement l'art dont ils parlent ; & qui peut-être le savent aussi peu

reille. Dans le tems où la France n'avoit eu encore aucun peintre célèbre, Jean Goujon avoit déjà dès le regne de François I. renouvelé les beautés simples de l'antique, & Germain Pilon, qui vivoit à peu près dans le même temps, s'étoit distingué dans la sculpture. Quelle comparaison peut-on faire de son groupe des trois verrus, fait d'un seul bloc de marbre, placé aux Augustins de Paris, de son Saint François au Cloître des Celestins, & du tombeau du Chancelier de Birague, qu'il a exécuté dans l'Eglise de Sainte Catherine ; quelle comparaison, dis-je, peut-on faire de tous ces ouvrages avec ceux des peintres françois contemporains de ces sculpteurs ?

Nous n'avons donc, pour juger sainement & sûrement du mérite des peintures anciennes, que l'examen de celles qui nous restent aujourd'hui ; la plus estimée est celle qu'on voit dans la vigne Aldobrandine : voici ce qu'en dit Mr. de Piles. *Cet ouvrage est d'un grand goût de dessin, & tient beaucoup de la sculpture, & des bas-reliefs grecs : il est vrai, qu'il est assez sec, & sans intelligence de groupe & de clair-obscur.* Observons qu'on doit dire la même chose des peintures trouvées à Herculaneum, si ce n'est qu'il en est très-peu de dessinées aussi élégamment que celle de la Vigne Aldobrandine. Remarquons encore que dans tous les pays où la sculpture a été poussée fort loin, les peintres ont toujours fait plus de cas du dessin que de la couleur. Nous en voyons une preuve dans les Ecoles Florentine & Romaine, où l'on n'eut jamais de peintres qui aient

peu que ceux qui les écoutent. Quel fondement peut-on faire sur la décision de pareils connoisseurs ? Cependant on ne peut pas dire combien le nombre en est considérable. Dans toute sorte d'états, dans toute sorte de professions, il y a des gens qui veulent décider du mérite des plus grands peintres, & qui sont aussi peu en état d'en juger, que le seroit un homme qui voudroit traduire Perse, & qui, à peine entendroit le latin du Nouveau Testament. Si on donnoit un crayon à ces gens-

atteint à la vigueur & à la fraîcheur du coloris de l'Ecole Venitienne, ou de l'Ecole Flamande, qui ne produisirent jamais aucun sculpteur qu'on puisse mettre en comparaison avec Michel-Ange, l'Alegarde, le Bernin, & plusieurs autres. Je conviens que cela n'a pas eu lieu dans l'Ecole Françoisé : mais cela vient de ce que les peintres de cette Ecole ont été pour la plus-part travailler à Venise, où ils ont appris le bon coloris, & ont mitigé le goût statuaire qu'ils avoient d'abord pris à Rome & à Florence, en dessinant ces mêmes statues, & ces mêmes bas-reliefs antiques sur lesquels se formèrent les anciens peintres, qui furent contemporains des sculpteurs qui les firent ; car il n'y a pas de doute, que de même que nos peintres dessinent aujourd'hui d'après Michel-Ange & l'Alegarde, les artistes anciens dessinaient d'après Phidias, Praxitele, & les autres fameux sculpteurs de leur temps. Pres-

gens-là, à peine sauroient-ils dessiner un oeil : cependant, à les voir, ils apperçoivent des incorrections dans les tableaux des plus grands peintres françois. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que parmi ces gens qui décident si hardiment sur un art dont ils ont à peine les premiers principes, on voit des personnes qui ont pour d'autres sciences des talens distingués. La passion de passer pour être universels, les fait donner dans ce ridicule : ils font, il est vrai, illusion à quelques igno-

que tous les peintres qui se trouvent dans des pays où ils peuvent dessiner d'après de belles statues, leur donnent la préférence sur la nature, parce qu'ils apperçoivent d'abord les plus grandes beautés du naturel réunies dans une même figure, ce qu'ils ne rencontrent dans aucun modèle, & qu'il faut qu'ils aillent chercher avec peine dans plusieurs. Mais ils devraient songer que la pierre conserve toujours une certaine roideur, en égard à la nature, que la main la plus habile ne sauroit lui ôter entièrement. Les sculpteurs soit anciens, soit modernes, se sont donné la peine d'aller chercher dans la nature toutes les différentes beautés, qu'ils ont réunies dans leurs figures : pourquoi les peintres ne se donnent-ils pas la même peine ? Ils ressemblent à des gens qui consentent de perdre une partie de la somme qu'on leur doit, pourvu qu'ils reçoivent d'abord tout le reste.

ignorans, en parlant du pinceau du Corège, des contours du Carache, de la couleur du Titien, du faire de Paul Veronese: mais quand ils ont débité ces phrases, & qu'un vrai connoisseur paroît, le *masque tombe, l'ignorant reste, & le savant s'évanouit*. Je pourrois ici (si je ne m'étois défendu en commençant cet ouvrage, tout ce qui a l'air de satire) nommer quelques-uns de nos auteurs qui ont affecté dans leurs ouvrages de placer quatre ou cinq comparaisons prises de l'art des peintres, pour que leurs lecteurs les crussent fort profonds dans le même art ³.

Je passe à la troisième raison. Parmi les gens riches qui forment des cabinets, il y en a plusieurs qu'on pourroit comparer aux principaux chefs des Eunuques du grand Seigneur. Ces hommes, à qui les fem-

s Heureusement depuis quelque temps les comparaisons philosophiques ont succédé à celles de la peinture: la raison inverse du carré de distance a pris la place du *pinceau du Corège*; la force de l'attraction des contours du Carrache; & la réfrangibilité des rayons de la *couleur du Titien*. La mode amenera bientôt l'usage de quelques nouvelles comparaisons, car la façon de parler est sujette à la mode. Cela seroit encore supportable, si celle de penser en étoit exempte: mais com-

femmes ne sont d'aucune utilité, ont cependant des ferrails nombreux ; ils sont venir à grands frais du fond du Royaume de Visapour, des esclaves qui leur coutent fort cher, & dans lesquelles ils ne connoissent d'autre mérite que le prix considérable qu'ils en donnent. Combien voit-on en Angleterre de prétendus connoisseurs qui n'estiment un tableau que par le prix qu'il leur coute ! Ils laissent acheter les ouvrages des Boucher, des Vanloo, des Pierre à de sages amateurs, qui connoissent également & le mérite des tableaux, & le prix de l'argent. Quant à eux, ils prennent l'or à pleines mains pour placer dans leur tabinet un vieux tableau du Perugin, ou un de Jules Romain, ils admirent la mollesse du premier, & la couleur enchanteresse du dernier.

§. IV.

bien voit de gens assez sensés pour résister au torrent ? Il a été un temps où un homme de goût n'osoit presque pas s'élever contre ces misérables parades que l'on jouoit, & contre ces mauvais papiers blancs, qu'on crayonnoit à la lumière au moyen de l'ombre d'une tête, qui tomboit dessus : on avoit donné à ces découpures le nom de portraits à la Silouet ; cette ridicule folie a duré un peu moins que celle des Pantins.

§. IV.

*De l'Académie de Peinture établie à Rome
par Mr. de Colbert.*

Les étrangers, & surtout les Italiens, se figurent que, parce que nous envoyons quelques-uns de nos jeunes gens étudier à Rome, ils sont en droit de soutenir, que l'on ne peut devenir grand Peintre que chez eux, puisque nous allons, nous qui prétendons être leurs rivaux, apprendre notre métier dans leur Pays. Ce raisonnement pouvoit être fort bon il y a soixante & dix ans : mais il n'a aucun fondement aujourd'hui. Lorsque Mr. de Colbert établit notre Académie de Peinture à Rome, nous n'avions eu encore qu'un très-petit nombre de bons peintres : il falloit exciter l'émulation des jeunes gens ; l'établissement de Mr. de Colbert étoit donc nécessaire ;

4 Deux des principaux, l'un représentant Leda, & Jupiter changé en cygne ; l'autre Io & Jupiter métamorphosé en nuage, sont dans la galerie du Roi de Prusse à Sans-Souci. Feu Monseigneur le Duc d'Orléans, par un zèle encore plus gotique que devoir, avoit fort mal-traité ces tableaux : il les donna ensuite à Mr. Coypel. Après la mort de ce peintre, ayant été fort bien réparés, ils passèrent d'abord dans le cabinet

cessaire. Dans la suite, la France ayant eu d'aussi grands peintres que l'Italie, & en aussi grand nombre, il n'a plus été de la même utilité. Nous avons des antiques à Paris si parfaitement moulées, que nous pouvons dessiner avec autant de profit les plus belles figures, que dans le Belvedere. Quant à la couleur, Paris offre des moyens de s'y perfectionner bien au-dessus de ceux qu'on peut avoir à Rome. La Galerie de Rubens, trésor immense pour le coloris, est ouverte à tous nos peintres; nos Cabinets sont remplis de Rembrandt & de Vandeeck. Les salons, où l'on vient d'exposer une petite partie des tableaux du Roi, pour l'utilité des artistes & le plaisir des connoisseurs, abondent en Titien, en Paul Veronese, en Corrége. Mr. le Duc d'Orléans est possesseur des plus beaux tableaux de Chevalet, qu'ait fait ce dernier peintre 4.

A

d'un riche financier, & ensuite dans la galerie du Roi de Prusse. Ce Prince a daigné permettre que je fisse faire, par un très bon peintre appelé Frisch, de belles copies de ces deux tableaux: elles sont posées au voile sur l'original, & seront d'un grand prix lorsque le temps, qui a beaucoup influé sur les originaux, les aura entièrement détruits.

A ces artistes étrangers, ajoutons les ouvrages de nos Blanchart & de nos de Troie, de nos Largiliere, de nos Lemoine, de nos Caze: & nous verrons que nous avons autant de moyens, pour bien colorier à Paris, qu'en ont les jeunes gens qui vont à Rome pour prendre quelquefois un goût de brique dans les tableaux, & dans les fresques nombreuses de Jules Romain, dans les tableaux noirs du Carache, dans les ouvrages couleur de cendre de Michel-Ange, & de Daniel de Volterre, enfin dans le goût foible & grisâtre de presque tous les Peintres de l'Ecole Romaine, si l'on en excepte Carle-Marate, & deux ou trois autres peintres romains.

Il y a une raison sans réplique, pour prouver que nos peintres n'ont point besoin d'aller chercher ailleurs la perfection de leur art. Nos meilleurs artistes, à l'exception de deux ou trois, ne furent point à Rome: le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troie le pere, Halé le pere, Coypel l'oncle, Largiliere, Caze, Fontaine, ne sortirent pas de Paris; le Moine n'a presque pas travaillé en Italie; & le voyage de trois ou quatre mois qu'il fit dans ce pays, fut plutôt pour se
con-

convaincre de son mérite, que pour augmenter ses connoissances. Je suis bien persuadé qu'en voyant les tableaux des plus grands maîtres d'Italie, il dut dire souvent en lui-même, *l'anche io son pittore*, du Corége. Il faut donc convenir qu'on peut être un très-grand peintre, sans devoir rien aux Italiens. On répondra peut-être, que si les peintres françois, dont je parle, avoient vu Rome, ils auroient encore été plus loin qu'ils n'ont été. C'est de quoi je ne conviens point, parce qu'ils n'auroient eu aucun moyen de plus pour mieux dessiner & mieux colorier, comme je viens de le prouver ; & quant à ce qui regarde la sagesse de la composition, l'effet du clair-obscur, le costume, ils y ont plus excellé que n'ont fait presque tous les peintres italiens, dont ils auroient pu voir les ouvrages, si l'on excepte ceux de Raphael. Michel-Ange a mis la barque de Caron dans un tableau de dévotion.

Pour prouver qu'un grand peintre françois, qui étudie longtems à Rome, l'emporte sur un grand peintre françois qui ne sort jamais de Paris, il faudroit montrer qu'il y a eu parmi les grands peintres qui ont été à Rome, un artiste supérieur

à tous ceux qui n'y ont point été : or, non-seulement on ne sauroit prouver cela, mais la chose est arrivée tout au contraire ; car, en me contentant, pour ne pas faire un trop long parallèle, de choisir parmi les peintres qui ont étudié en Italie, celui qui a le plus de réputation, je veux parler de le Brun ; je le trouve inférieur à le Sueur, qui n'est jamais sorti de Paris ; & il faut observer que la chose en quoi le Sueur est supérieur à le Brun, est précisément celle qu'on va le plus chercher à Rome, c'est l'élégance du dessin ; tout homme qui le connoît, sait combien ses figures sont plus sveltes & plus finement dessinées, que celles de le Brun.

On demandera pourquoi, si l'Académie de Rome est peu utile aujourd'hui, on la laisse cependant subsister. Je réponds à cela qu'elle est utile à encourager les jeunes gens, par la distinction qui est attachée à ceux qui y sont envoyés, & par l'aisance qu'elle leur donne pour travailler sous un excellent Directeur, sans être occupés, du soin de leur entretien, qui souvent les oblige à précipiter leur travail. Quand un
jeune

1 Benedetto Luti naquit à Florence en 1666, & mourut à Rome en 1724. Le pinceau de Luti étoit frais

jeune artiste a besoin d'argent pour sa nourriture, comment peut-il donner, à finir ses ouvrages; tout le temps qu'ils demandent?

La gloire du Roi & de la nation est encore attachée à conserver un établissement, qui prouve sans cesse à toute l'Europe, les soins que Louis le grand prit, pour porter dans son Royaume les arts dans leur point de perfection, & qui fournit aujourd'hui aux Romains, par les excellens hommes qu'on met à la tête de cette Académie, & par les célèbres sujets qu'elle forme, un moyen pour retrouver chez les françois, ce qu'ils leur ont donné autrefois. C'est ainsi que, pendant que le sieur Bouchardon a été à Rome, il a pu montrer à ce nombre de sculpteurs italiens qui lui étoient inférieurs, l'art de se rapprocher du mérite de Michel-Ange, dont ils se sont si fort éloignés. C'est encore ainsi que Mr. de Troie, & Mr. Natoire ont pu suppléer au petit nombre de bons peintres italiens qui vivent aujourd'hui; réparer la perte de Solimaine, de Carle-Marate, de Sebastien Conca, & du Cavalier Luti, qui semblent avoir emporté

& vigoureux, il y a beaucoup d'harmonie dans ses tableaux; sa couleur étoit toujours bonne, & son des-

porté avec eux dans le tombeau, une grande partie de la gloire d'un art qui fut jadis poussé à un si haut degré de perfection dans leur patrie.

Diepolo, peintre Venitien a eu du mérite ; il est mort, à ce qu'on m'a dit, il y a peu de temps ; j'ai vû de très-beaux ouvrages de lui en Allemagne : il avoit beaucoup cherché à imiter ⁶ Rici bon peintre : mais il étoit resté au-dessous de lui. Rici avoit fort étudié Paul-Veronese, qui lui étoit bien supérieur : ainsi Diepolo, dernier bon peintre Venitien, étoit de trois degrés inférieur à Paul-Veronese.

Mr. Batoni, qui passe aujourd'hui pour le meilleur peintre qui soit à Rome, a un dessein

sein quelquefois incorrect. Ce peintre eut encore une très-bonne qualité : c'est que content des talens que la nature lui avoit donnés, il n'eut jamais recours aux Grands, & ne leur fit jamais la cour. Cela n'empêcha pas que l'Empereur ne le fit Chevalier. L'Electeur de Mayence, en lui envoyant ses patentes, y joignit une croix garnie de diamant.

Sebastien Conca, bon peintre, correct dans le dessein, & ayant une bonne couleur, naquit à Gaette en 1680 : il fut élève de Solimaine ; il a beaucoup travail-

dessin correct, mais un peu gêné dans les contours, ses tableaux sont très-finis, & peints d'un beau pinceau, son coloris est frais & gracieux, les draperies bien jetées, mais quelquefois trop voyantes. Sa composition, sans être bien savante, est ingénieuse : c'est ce qu'on peut voir dans deux tableaux de ce peintre, qui sont l'un dans le cabinet au bout de la galerie de Sanssouci, & l'autre dans un salon du nouveau palais. Le premier représente le mariage de l'Amour & de Psyché, il est supérieur au second, où Mr. Battoni a peint Moïse sauvé des eaux & présenté à la fille de Pharaon; ce tableau ne fait pas autant d'effet que le premier.

Mr.

lé à Rome; il est mort depuis quelques années. Ses ouvrages sont dans le goût de ceux de son maître.

Sebastien Ricci naquit à Belluno dans les Etats de Venise en 1659, & mourut dans cette dernière ville en 1714. Il a beaucoup travaillé, à Rome, à Vienne, en Angleterre, & a fait un assez grand nombre d'ouvrages pour la France, pour l'Espagne & pour le Portugal. Quelques-uns de ses tableaux ont été vendus quelquefois, comme s'ils étoient de Paul Veronese. Le Roi de Prusse en a un très-bon qui représente Jésus devant la cène avec ses Apôtres.

TOM. XIII.

C

Mr. Stephano Pozi, qui vit encore à Rome lorsque j'écris cet ouvrage, dessine correctement, quoique son dessin pût être plus recherché: sa couleur est bonne, & sa composition bien entendue. Il a peint un tableau dans l'Eglise de St. Ignace des Jesuites, qui est une preuve certaine de son mérite: mais qu'est ce que - ce petit nombre d'artistes, eu égard à celui des peintres qui sortirent des Ecoles de Raphaël, des Carrache & des Guide?

§. V.

Jugemens de quelques-uns de nos peintres sur les peintres Italiens.

L'objection la plus apparente que fassent les Italiens, pour prouver la grande supériorité de leurs peintres sur les nôtres, sont les louanges excessives de quelques-uns de nos artistes, en faveur de ceux que produit l'Italie. Non-seulement ils ne se contentent pas de louer les peintres, & de rendre à leur mérite ce qui leur est dû: mais ils affectent dans toutes les occasions de les élever aux dépens de leurs compatriotes. Une partie de ces François si prévenus en faveur de l'Italie, & si peu attentifs à chercher tout ce qui peut relever la gloire

gloire de leur patrie, sont sans s'en appercevoir les dupes de leur préjugé. Mr. de Piles, ce sage connoisseur, dont le nom seul fait l'éloge, s'est bien apperçu de cette prévention dangereuse que prennent les jeunes gens en faveur des écoles où ils ont été instruits, en sorte que non-seulement ils ne voyent pas les défauts de cette école, mais qu'ils ne prisent ou qu'ils ne sentent point les beautés des autres. Voilà précisément ce qui arrive à quelques-uns de nos peintres, qui, ayant passé leur jeunesse à Rome, se sont si fort prévenus en faveur des peintres romains, qu'ils ne regardent les ouvrages des autres qu'avec une prévention qui leur en dérobe les beautés les plus sensibles. Il en arrive de même à tous les hommes, qui ne considèrent les choses qu'à travers le voile du préjugé. Écoutez parler Mr. de Piles : son autorité mettra ce que je dis hors de doute. *C'est l'imitation & la sensation parfaite, qui fait l'essentiel de la peinture, elle vient du dessin & du coloris : & si Raphaël & les habiles peintres de son temps n'ont eu cette dernière partie qu'imparfaitement, l'idée de l'essence de la peinture, qui vient de leurs ouvrages, doit être imparfaite, aussi bien que celle qui s'est introduite successivement dans l'esprit de quel-*

ques personnes, d'ailleurs même très-éclairées. Les ouvrages du Titien & des autres peintres qui ont mis au jour leurs pensées à la faveur d'une fidèle imitation, devoient, ce semble, avoir détruit les mauvais restes dont nous parlons, & avoir redressé les idées, selon que la nature & la raison l'exige d'un esprit juste. Mais comme la jeunesse, ainsi que nous l'avons dit, n'apporte de Rome à Venise qu'un esprit prévenu; elle n'y voit que comme en passant les beaux ouvrages qui pourroient lui donner une juste idée, bien loin d'y contracter une habitude du bon coloris, qui feroit valoir les études qu'elle auroit faites à Rome; & qui la rendroit irréprochable sur toutes les parties de sa profession. Voilà précisément la conduite que plusieurs de nos peintres tiennent en revenant de Rome à Paris.

Outre le préjugé, l'amour propre, qui est encore plus fort chez les artistes & les gens de lettres, que chez les autres hommes, est un puissant motif, pour engager plusieurs peintres françois à louer des italiens aux dépens de leurs compatriotes. Les tableaux des peintres françois sont répandus dans nos églises, dans nos hôtels, dans nos maisons; ceux des grands pein-

tres

très italiens, sont seulement dans quelques cabinets. Les artistes vivans à Paris craignent rarement le parallèle de leurs ouvrages avec les ouvrages des italiens : au lieu que les tableaux qu'ils font, soit pour les églises, soit pour les appartemens des particuliers, sont à côté de ceux de le Moine, de Jouvenet, de Boulogne, de Coypel, de Caze. Les peintres françois, qui louent beaucoup les tableaux de ces habiles gens, croient en quelque façon déprimer les leurs. Et qu'on ne dise pas que les gens qui ont du mérite sont exempts de cette basse jalousie : on ne voit que trop, à la honte de l'esprit & du cœur humain, que les plus grands hommes cherchent à déprimer les talens dans ceux qu'ils croient dignes d'être leur rivaux : citons-en un seul exemple connu de tout le monde, & qui convient parfaitement au sujet dont nous parlons. Y a-t-il quelqu'un qui pense, que l'on auroit pû sur le mérite de le Sueur consulter judicieusement le Brun ; & que s'il avoit été question de décider des talens de le Sueur ou de ceux de quelque grand artiste François, le jugement qu'en eût prononcé le Brun eût été équitable ? Tout homme qui connoît l'histoire de la peinture, fait combien peu

de fond on auroit dû faire sur la décision de ce peintre. Cependant y eut-il jamais un plus grand connoisseur que lui ? Ajoutons à cet exemple ce qu'a souffert le Moine pendant sa vie, de ses envieux ; & concluons en qu'il n'est rien qui soit ordinairement moins sincère que le jugement d'un homme, sur un autre, qui court la même carrière que lui.

Lorsque Mr. Perrault voulut défendre la gloire du siècle de Louis XIV. contre les partisans outrés de l'antiquité, il vint aisément à bout de prouver qu'il y avoit des défauts considérables dans les ouvrages des anciens. Quand il fallut opposer aux beaux endroits des Grecs & des Romains d'autres endroits pris dans les auteurs françois, non-seulement il échoua dans son entreprise : mais il se rendit même ridicule auprès des gens qui pensoient que les modernes l'emportoient sur les anciens. La jalousie, que Mr. Perrault avoit contre les plus célèbres auteurs, ses contemporains, lui

7 L'on a prétendu que les tableaux de le Sueur, qui sont dans le Cloître des Chartreux, & qui représentent l'histoire de St. Bruno, ont été gâtés par des écoliers de le Brun, que ce peintre avoit excités par jalousie à

lui fit commettre mille bêtises. Il opposa les tragédies de Quinault à celles de Sophocle & d'Euripide ; l'Enéide de Virgile, aux poèmes de Scudéri, de Chapelain & de St. Amant. Qu'arriva-t-il de cela ? C'est que Despréaux, qui défendoit la cause des anciens, triompha & parut avoir raison. Cependant son adversaire étoit peut-être aussi-bien fondé que lui dans son opinion : mais un amour propre mal-entendu le mettoit dans l'impossibilité de prouver la vérité qu'il défendoit, l'empêchant d'opposer aux anciens ceux qu'il falloit leur opposer, puisqu'il étoit ennemi de Racine, de Molière, de Despréaux, & de plusieurs autres grands hommes, que le siècle de Louis XIV. a donné. Voilà ce qui arrive assez souvent à nos artistes modernes ; ils ne louent parmi leurs contemporains que ceux avec lesquels ils ont quelques liaisons. Si par hasard ils sont brouillés avec les meilleurs peintres, il n'est pas étonnant qu'on conclue de leurs discours qu'ils trouvent les italiens supérieurs aux françois.

Je

à commettre ce crime. Quelle honte pour la mémoire de le Brun si l'on pouvoit prouver que cela fut véritable !

Je releverai encore ici un autre défaut de Mr. Perrault, dans son parallele des anciens & des modernes : c'est qu'au lieu de rendre aux Grecs & aux Romains toute la justice que ces grands génies méritent, il a été uniquement occupé à relever leurs fautes ; souvent même il leur en a attribué qu'ils n'ont point commises, & a passé très-légerement sur les choses sublimes dont ils sont remplis. Je veux bien croire, pour la gloire de Mr. Perrault, que la mauvaise foi eut moins de part dans sa conduite, que la triste nécessité où la jalousie contre les meilleurs auteurs françois l'avoit réduit de ne pouvoir faire usage de mille beaux endroits, qu'on peut opposer à ceux des anciens.

J'espère que mes lecteurs ne me reprocheront point le défaut que je viens de condamner : je rendrai justice aux grands talens des peintres italiens, j'en parlerai avec le même zèle que si j'étois né leur compatriote. Je ne me trouve point dans le cas de Mr. Perrault, & je n'ai pas besoin, pour

Depuis la premiere édition de mon ouvrage, l'auteur de la vie des peintres a parlé de Crayer dans un supplément qu'il a publié, & qui fait le troisieme to-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 41

pour louer les peintres françois, de chercher à diminuer le mérite de leurs rivaux. Les paralleles que je ferai seront également des éloges pour les grands artistes des deux nations ; & si une critique modeste y paroît quelquefois, elle tombera également sur les Italiens, sur les François & sur les Flamans. Car je trouve (& je n'avance rien que je ne puisse prouver) que l'école françoise a produit assez de grands hommes dans tous les genres de peinture, pour pouvoir soutenir elle seule le parallèle non-seulement avec toutes les écoles italiennes, mais encore avec la flamande: Je tâcherai sur-tout de n'omettre aucun peintre fameux ; je parlerai même amplement d'un qui est très-peu connu en France & en Italie, parce qu'il n'a fait guéres que des tableaux d'église : c'est Crayer, qu'on peut placer entre Rubens & Van-deick ; & j'éviterai par là le reproche amer que font tous les Flamans & les Hollandois à l'auteur de la nouvelle vie des peintres ⁸, d'avoir voulu diminuer le nombre des grands artistes flamans, reproche

me de son livre, que j'ai placé au nombre des meilleurs ouvrages & des plus instructifs qu'on ait écrits sur la peinture.

che qui m'a été fait plusieurs fois à Bruxelles & à Anvers, dans le dernier voyage que l'amour de la peinture m'a fait faire dans les Pays-bas, après avoir fait trois différens séjours en Italie.

6. VI.

De rétablissement de la peinture.

Avant de parler de Raphaël, nous dirons succinctement comment la peinture, qui avoit été abandonnée en Italie, ainsi que tous les arts, pendant plusieurs siècles, par la barbarie des Gots, des Herules, des Lombards & des autres peuples qui détruisirent l'Empire romain, commença à être cultivée de nouveau, vers le milieu du treizieme siècle. Dans ce temps de ténèbres & d'ignorance le senat de la ville de Florence, qui étoit devenue fort puissante, fit venir l'an 1250, des peintres de la Grèce, pour tâcher de rétablir cet art en Toscane. Cimabué, d'une noble famille de Florence, fut leur premier disciple ; les progrès considérables qu'il fit dans le dessin le mirent bientôt en état de surpasser ses maîtres, & lui acquirent une grande réputation. Charles Roi de Naples, passant par Florence, alla voir Cimabué, & fut

et satisfait des ouvrages de ce peintre, si trouva la maniere de peindre à fresque. Il en fit, dit Mr. de Piles, les premiers essais sur la façade de l'hôpital dit *l'ella Porcellana*. Il peignit à Assise la vie de *St. François* en plusieurs tableaux, ainsi que quelques traits de la vie de la Sainte Vierge. Il mourut en 1300 âgé de soixante & dix ans. Il avoit coutume de faire sortir des inscriptions de la bouche de ses figures, suivant l'usage de ce temps-là, ce que plusieurs peintres ont encore pratiqué après lui.

Cimabué ne fut pas le seul élève des Grecs qui travailloient à Florence; Andrea Taffi & Gaddo Gaddi apprirent l'art de la peinture en même temps que lui. Taffi quitta Florence pour aller à Venise, dont le Senat, à l'exemple de celui de Florence, avoit appelé quelques Grecs pour travailler en mosaïque dans l'Eglise de *St. Marc*. Un peintre Grec, nommé Apollonius montra à Taffi la maniere dont il falloit émailler & recuire les différentes pieces de rapport qui servent à faire les tableaux en mosaïque, ainsi que la façon de préparer les couleurs nécessaires pour ce travail. Taffi ayant beaucoup profité de leçon

leçons d'Apollonius, ils revinrent tous les deux à Florence ; où ils travaillèrent à plusieurs sujets du vieux & du nouveau Testament, dans l'Eglise de St. Jean. Taffi y fit entre autres ouvrages un grand Christ de sept coudées de hauteur, qui fut très-approuvé des connoisseurs. Il mourut six ans avant Cimabué, en 1294. âgé de 87 ans.

Quant à Gaddo Faddi, né à Florence en 1239. contemporain & ami de Cimabué, il peignit à Rome & dans la Toscane plusieurs ouvrages en mosaïque, qui lui acquirent une grande réputation, parce qu'il dessinait mieux, dit Mr. de Piles, qu'aucun peintre de son temps. Il mourut à Florence en 1312, âgé de 73 ans. • Il laissa un fils, nommé *Thadeo Gaddi*, qui apprit la peinture sous *Giotto* son parrain, dont nous parlerons bientôt. Il peignit dans la manière de son maître, & le surpassa pour la netteté du coloris, & l'expression des passions de l'ame. Il exécuta dans l'église du Saint-Esprit à Arezzo une passion (ou Calvaire) qui fut regardée comme un chef-d'œuvre. Il mourut en 1350. laissant deux fils, dont l'un, appelé *Angelo Gaddi*, se signala aussi dans la peinture. Vasari dit, que les Gaddi furent d'assez

d'excellens peintres, si l'on confidait ce temps où ils véquirent : il remarque qu'ils ont la tige d'une famille noble à Florence.

Giotto ayant encore plus contribué au rétablissement de la peinture que Cimabue son maître, nous placerons ici ce qu'en a dit Mr. de Piles. Giotto naquit en 1271 à Vespignase, petit bourg proche Florence, de parens si pauvres qu'il gagna ses montées lorsque Cimabue le prit pour élève. Giotto ne tarda pas à surpasser son maître, & contribua beaucoup aux progrès de la peinture, qui commençoit à renaître. Il entreprit de grandes ordonnances, & travailla en détrempe à fresque, & en mosaïque : il étoit en même temps peintre, sculpteur & architecte. Il fut le premier qui recommença à peindre des portraits d'après le naturel, dont on avoit perdu l'usage, & fit pour la ville de Florence celui du célèbre poète Dante, avec le quel il se lia d'amitié. Il peignit ce merveilleux couronnement de la Sainte Vierge, qui a été admiré pendant plusieurs siècles, on y mit même son nom en lettres d'or. Ce fut ce Giotto qui fit d'un seul trait, & à la pointe du pinceau, ce cercle tant vanté en Italie, qu'il

„envoya au Pape Benoît IX, pour lui donner une idée de son savoir-faire : il vint „ensuite à Rome par ordre du Pape, travailler à l'église de St. Pierre, & il y peignit „entre autres choses ce grand tableau de „mosaïque qui est au-dessus de la porte „d'entrée, représentant la barque de St. „Pierre agitée par la tempête, & cet Apôtre „marchant sur les eaux. Cet ouvrage immense est connu de tous les peintres sous „le nom de *la nave del Giotto*." Après la mort de Benoît IX. Giotto suivit en France Clement V. son successeur : il vint ensuite avec lui à Avignon, où il fit son portrait. Il revint à Florence : mais les troubles populaires, & les guerres civiles l'en ayant fait sortir, il alla à Naples, à la cour du Roi Robert, qui l'avoit appelé pour quelques ouvrages. Enfin Pandolphe, surnommé Malatesta, l'ayant emmené à Rimini, il y peignit l'histoire de la Magdelaine, que l'on regarde comme la meilleure pièce qu'il ait faite. Il fit aussi le dessein du tombeau de *Guido Barlatii* Evêque & Seigneur d'Arezzo. Giotto revint après cela à Florence, où il eut la conduite de la tour de Sainte Marie *del fiore*, qu'on bâtiſſoit alors ; il y mourut en 1336. âgé de 60 ans. La République de Florence, pour hono-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 47

norer la mémoire de ce grand homme, ériger sur son tombeau une statue en arbre de la main du célèbre sculpteur nolt Maxano.

Giotto forma plusieurs élèves qui n'eurent pas plus de mérite que lui, & qui firent d'autres disciples, qui pendant assez de temps n'allèrent pas plus loin qu'avoit été Giotto. Ces principaux peintres furent *Stefano Fiorentino*, né à Florence en 1301, qui a peint en Toscane & à Pise: *ietro Laurati* de Siene, qui a travaillé en Toscane & à Arezzo: *Thomaso Giotino*, né à Florence en 1324, mort âgé de trente ans en 1356. Il alla un peu plus loin dans la peinture que le Giotto: mais sa trop grande ardeur pour le travail altéra sa santé.

Andrea Orgagna naquit à Florence en 1299, & mourut en 1389: il travailla beaucoup à Pise, où il a peint un jugement dernier, dans le quel il a placé en paradis, tous ses amis avec les bien-heureux, & parmi les diables en enfer, tous ses ennemis. Il mourut en 1389. âgé de 60 ans.

Andrea Pisani, élève d'Orgagna, étoit peintre & sculpteur. Il naquit à Pise en

1329.

1329. Il a fait plusieurs tableaux à Florence, & quelques figures de marbre dans l'église de *Sainte Marie del fiore*. Il mourut en 1389.

Giacomo Cassentino, élève de Thadeo Gaddi, dont nous avons parlé, fit en 1350. un tableau représentant St. Luc qui peint la Vierge, pour l'Académie que les peintres, dont le nombre étoit fort augmenté à Florence, établirent entre eux, afin de pouvoir conférer sur leur art & s'y perfectionner.

Pendant que tous les peintres dont nous venons de parler, peignoient en Italie en détrempe à fresque, & en mosaïque, Jean van Eyk, Flamand né à Maseyk, en 1370, élève de son frère Hubert van Eyk, inventa la peinture en huile l'an 1410 ; & c'est là l'époque d'une découverte qui a tant contribué dans la suite à la perfection de la peinture.

Antonio da Messina ayant vu à Naples un tableau que le Roi Alphonse avoit reçu de Flandres, surpris de la vicacité, de la force & de la douceur des couleurs de ce tableau, alla à Bruges trouver Jean van Eyk ; & obtint de lui la connoissance de son secret.

DE L'ESPRIT HUMAIN. 49

Antonio en eut tant de reconnoissance qu'il resta toujours à Bruges, pendant la vie de Jean van Eyk : mais après sa mort revint dans sa patrie, & alla ensuite s'établir à Venise, où il mourut.

Antonio, avant sa mort, avoit communiqué à un de ses disciples, nommé *Dominico*, son secret. Celui-ci ayant été appelé à Venise pour quelques ouvrages, apprit à peindre à l'huile à *Andrea del Castagno*, qui, pour être seul possesseur du secret de *Dominico*, l'assassina. On ne l'auroit jamais su si l'auteur de ce crime ne l'eût révélé au lit de la mort.

Dans le même temps que vivoient *Dominico*, *Andrea* & *Castagno*, il y avoit à Florence un peintre appelé *Ghirlandai*, qui étoit le maître du fameux Michel-Ange Buonarroti, ce qui lui a acquis plus de réputation que tous les ouvrages qu'il a faits : mourut à Florence en 1493. âgé de quatre ans.

Andrea Verocchio né à Florence en 1482. seize ans avant la mort de *Ghirlandai*, s'appliqua en même temps à l'orfèvrerie, à la géométrie, à la perspective, à la peinture, à la gravure, à la sculpture & à la fonte des métaux.

TOM. XIII. D

métaux. Mr. de Piles dit que ses tableaux sont peints durement, & ses couleurs mal-entendues, mais qu'il étoit savant dans le dessin, & gracieux dans les airs de tête, principalement pour les femmes, en ayant beaucoup dessiné à la plume, qu'il manioit fort bien. André Verocchio rendit un aussi grand service à la peinture, en formant le gout de Leonard de Vinci & du Perugin, qui furent ses élèves, que Dominico Ghirlandai avoit été utile à la perfection de cet art en instruisant Michel-Ange. Ce fut par les élèves de ces deux peintres qu'on vit exécuter tant de beaux ouvrages, que nous admirons aujourd'hui, & sur lesquels se sont formés tous les autres bons peintres qui les ont suivis.

Comme nous faisons mention dans la suite amplement de Leonhard de Vinci, nous n'allons parler ici que du Perugin, qui fut le principal maître de Raphaël. *Petro Perugino*, naquit à Perouse en 1445. de parens pauvres. Il étudia d'abord chez un peintre de la ville où il avoit pris naissance: mais dès qu'il se sentit capable de pouvoir subsister par son travail, il vint à Florence, & se fit conjointement avec Leonhard de Vinci, disciple d'André Verocchio,

Il prit sous ce maître une manière gracieuse, surtout dans les airs de tête. Il a fait quantité d'ouvrages à Florence & à Rome, où il travailla pour le Pape Sixte IV. Il se retira ensuite à Perouse, il fit encore plusieurs ouvrages, aidé de Raphaël & de ses autres disciples. Perugin avoit épousé une très-belle femme, qui lui servoit de modèle pour ses Vierges; & il l'aimoit passionnément. „Mr. de Piles dit qu'il n'aimoit pas moins son argent; car lorsqu'il alloit promener dans les domaines qu'il avoit acquis autour de Perouse, il portoit toujours avec soi la cassette où il mettoit son or, jusqu'à ce qu'un filou s'en étant aperçu, le déchargea en chemin de cette peine. Perugin en eut tant de douleur, qu'il en mourut quelque temps après en 1524. „âgé de soixante-dix huit ans.” Nous remarquerons que Perugin ne mourut que quatre ans après son disciple Raphaël, qui décéda en 1520: il vit toute la gloire de ce disciple, qui lui a plus fait d'honneur à la postérité que tous les ouvrages qu'il a faits, & qui étoient encore bien éloignés de la perfection que Raphaël donna aux siens; il y en a cependant quelques uns, où l'on voit de très-bonnes choses, entre autres le tableau qui représente St. Charles Boromée

priant Dieu pour obtenir la fin de la peste, & l'ange exterminateur remettant l'épée dans le fourreau. Ce tableau est si bon, que Carle Marate l'a gravé à l'eau forte: l'estampe en est très-belle & très-rare. On découvre dans ce tableau quelque chose qui approche de la grande maniere que Raphaël a mise dans le tableau d'Héliodore; aussi est-ce un des derniers que peignit Perugin, qu'on peut dire avoir profité dans ces derniers ouvrages des beautés qu'il voyoit dans ceux de son disciple.

§. VII.

*Ecoles Romaine, Florentine, & Napolitaine ;
Raphaël & le Sueur.*

Raphaël ⁹ a eu deux manieres de peindre si différentes ; la premiere a été si éloi-

⁹ Raphaël naquit à Siëne en 1484, & mourut en 1520. Il y a eu plusieurs peintres qui ont porté le nom de Raphaël.

Raphaël da Reggio, né dans un village près de Regio en 1552, mort en 1580: il étoit disciple de Frederic Zuccharo; il a peint à Rome l'histoire & le portrait.

Raphaël da Colle élève de Jules Romain, qui peignit

éloignée de la perfection de la seconde, qu'on ne croiroit pas que le même artiste, ayant vécu aussi peu que l'a fait Raphaël, eût pu passer aussi promptement de la médiocrité où il étoit, en sortant de l'école de son maître le Perugin, à la grandeur qu'on voit dans ses derniers ouvrages. C'est donc par ceux-là qu'il faut uniquement juger du mérite de ce grand homme. Ainsi cette sécheresse qu'on lui reproche n'est plus fondée; elle n'est point dans les tableaux qui lui ont fait, à juste titre, donner le nom de Prince des Peintres. Quand je dis que cette sécheresse n'est point dans les bons ouvrages; j'entends, eu égard à celle qui régné dans les tableaux de sa première manière; car il faut avouer que Raphaël n'a jamais été entièrement exempt de ce défaut. Mr. de Piles en convient: *Comme*

l'histoire; on ignore l'année de sa naissance: il mourut à Rome l'année 1622.

Il y a eu encore un autre peintre appelé *Raphaël del Garbo*, qui étoit contemporain du grand Raphaël: il naquit à Florence en 1476, & mourut dans cette ville en 1524, quatre ans après la mort de *Raphaël da Urbino*: c'est ainsi qu'on nomme le célèbre Raphaël, à cause de la ville d'Urbino sa patrie. On l'appelle aussi *Raphaël Sanzio*.

me Raphaël, dit-il, prenoit un soin extrême de dessiner correctement, & qu'il étoit jaloux, pour ainsi dire, de ses contours, il les a marqués un peu trop durement, & son pinceau est sec, quoique léger & uni.

Mr. de Piles condamne encore le Paysage de Raphaël : *Son Paysage*, ajoute-t-il, *n'est ni de grand goût ni d'un beau faire.* Pour s'en convaincre, il ne faut que jeter les yeux sur les tableaux qui sont exposés dans la Salle du Luxembourg. On dira peut-être que ces tableaux sentent encore la manière du Perugin, cela est vrai : mais je montrerai dans la suite, que les Paysages que Raphaël a placés dans ses meilleurs ouvrages, ne sont guères d'un plus grand goût.

Achevons de parcourir succinctement les défauts qui sont dans les tableaux de Raphaël : nous parlerons ensuite de ses sublimes qualités. Ses couleurs locales ne sont pas fauvages ; mais elles devroient être beaucoup plus ornées, les ombres en sont trop noires. Et, si l'on dit que le temps les a rendues ainsi, je réponds que tous les tableaux qui ont été bien colorés, ne deviennent point noirs en vieillissant, mais tirent sur le doré & sur le jaunâtre. Qu'on jette les yeux

DE L'ESPRIT HUMAIN. 55

ux sur les Titien, sur les Coréges ; on
erra qu'en vieillissant ils ont pris, soit dans
s' ombres, soit dans les clairs, un ton
unâtre & doré. Au lieu que les tableaux
e Jule Romain & des autres Peintres qui
ont suivi l'Ecole Romaine, comme fit An-
nibal Carache, après qu'il eut été à Rome,
sont devenus couleur de brique.

La magie du clair-obscur n'a pas été
connue de Raphaël ; ou du moins s'en est-
il servi bien peu dans ses ouvrages, même
dans les plus considérables. Il est vrai
pourtant que vers la fin de sa vie il parut
non-seulement l'avoir découvert, mais en
avoir senti la nécessité : c'est ce qu'on peut
conjecturer de son tableau de la transfigu-
ration, de celui de St. Jean, qui est dans le
cabinet de Mr. le Duc d'Orleans, & d'un
autre tableau représentant encore St. Jean,
qui est dans la gallerie de Dusseldorf, mais
plus grand que celui que nous voyons au
Palais Royal, & dans une attitude différen-
te ; c'est, si j'ose dire mon sentiment, un
des plus parfaits tableau de chevalet de
Raphaël ; le pinceau en est très-beau, &
la couleur assez vraie, pour n'être pas ter-
nie par un fort beau tableau du Corége qui
est à côté.

Si Raphaël a négligé en général la couleur, le Paysage, & le clair-obscur ; s'il y a quelque dureté dans la manière dont il a marqué les contours, il a réparé ces défauts

« Le Poussin a dit de Raphaël, qu'il étoit un ange comparé aux peintres modernes, & qu'il étoit un âne comparé aux antiques. Voici ce que répond à cela Mr. de Piles.
 « Ce jugement ne peut regarder que les pensées, le goût, & la justesse du dessin, & les expressions : les pensées de l'antique sont simples, élevées & naturelles ; celles de Raphaël le sont aussi : le dessin de l'antique est correct, varie selon les convenances, & d'un grand goût, celui de Raphaël l'est aussi : l'antique est savant & précis dans la collocation des muscles, & délicat dans leurs offices, Raphaël n'a point ignoré cette partie. Il faut pourtant avouer, que ceux qui ont étudié soigneusement l'anatomie par rapport à la peinture, peuvent observer sur l'antique une plus grande précision, & une plus grande délicatesse encore dans l'action des muscles, qu'on ne la voit, je ne dirai pas dans Raphaël, mais dans quelque peintre que ce soit. Je tombe d'accord, que cette grande justesse & cette grande délicatesse de l'action des muscles règle la précision des contours : mais je ne vois pas, que Raphaël s'en soit assez écarté pour le réputer un âne en comparaison de l'antique. Il est vrai, que Raphaël a forcé la grandeur de son goût sur les belles statues antiques, & qu'au sortir de chez le Pérugin son maître, elles lui enseignèrent le bon chemin, il les suivit tête baissée au commencement : mais s'étant ap-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 57

faits par un grand nombre d'excellentes qualités. Il a dessiné avec la correction, l'élégance & la précision de l'antiquité ¹⁰. Il a varié les airs de tête, & leur a donné beau-

parçu sur la fin, que le chemin de la peinture étoit différent de celui de la sculpture, il ne rentra des engagements de celle-ci, que ce qu'il en falloit pour son art, & du reste il s'en éloigna à mesure qu'il avançoit en âge & en lumières. On remarque sensiblement cette différence dans les tableaux qu'il a peints en différens temps, & dont les derniers approchent plus du caractère de la nature.

Le Poussin au contraire, aussi bien qu'Annibal Carrache, quitterent ce qu'ils avoient de ce caractère de la nature à mesure qu'ils s'attachèrent plus fortement à l'antique. Ils pouvoient tenir la même conduite que Raphaël, faire l'un & ne pas omettre l'autre, car cet excellent homme n'a pas seulement retenu de l'antique le bon gout, la noblesse & la beauté, mais il a vu une chose que ni le Poussin, ni le Carrache n'ont pu y appercevoir, c'est la grace. Ce don de la nature lui avoit été fait avec tant de plénitude, qu'il l'a répandue généralement dans tout ce qui est sorti de son pinceau, & qu'il n'y a personne qui lui puisse disputer, si ce n'est le Corrége; & si la grace a réparé ce qui manquoit à celui-ci du côté de la régularité du dessin, Raphaël en a fait une usage qui a mis dans un beau jour, la profonde connoissance qu'il avoit non-seulement dans cette partie, mais en-

beaucoup de noblesse ; ses expressions sont modérées sans froideur , & vives sans exagération. Il a peint également bien toutes les passions ; c'est ce qu'on peut voir dans l'Ecole d'Athènes , dans l'histoire d'Héliodore , dans la dispute du Saint-Sacrement , dans l'incendie du Bourg St. Pierre , & dans les autres grands tableaux qui sont peints , ainsi que ceux là , à fresque dans les sales du Vatican. Ces chef-d'œuvres ont été assez bien gravés , pour donner une idée de leur mérite. C'est un grand bonheur non-seulement pour ceux qui ne peuvent point aller à Rome , mais pour nos descendants , qui ne pourront les connoître que par ce moyen ; car ces tableaux commencent à tomber en ruine. L'enduit sur lequel ils ont été peints , se détache de la murail-

„eore dans toutes celles qui lui ont attiré la réputation du premier peintre du monde.”

J'ai placé ici ce passage de Mr. de Piles , parce qu'il ne peut être assez lu , médité , & même appris par cœur , par tous les peintres , & surtout par les jeunes gens qui vont étudier à Rome. S'ils ne profitent pas des avis utiles que leur donne Mr. de Piles , ce qui devoit faire leur plus grand bien fera leur mal , & ce qui auroit du leur apprendre à voir la nature en beau , (l'usage de l'antique sagement appliqué au naturel) les

muraille. Le tableau d'Héliodore est déjà considérablement endommagé, & , selon toutes les apparences, ces chef-d'œuvres de la composition & du dessein ne passeroient pas encore cent ans. On devroit les faire copier en mosaïque, ainsi qu'on a commencé de copier les tableaux de l'Eglise St. Pierre; les frais de cette entreprise seroient considérables: mais toutes les nations, qui se piquent d'aimer les arts, devroient y contribuer. Le soin de l'entretien des ouvrages d'un homme tel que Raphaël doit intéresser; je ne dis pas, quiconque n'est point né dans un pays barbare; car Mahomet II. se seroit efforcé de les conserver; mais quiconque n'est pas privé de la plus simple connoissance des arts.

Dans

éloignera pour toujours de la nature, & leur donnera une roideur & une sécheresse, que la correction du dessein ne pourra faire disparaître. Les figures de leurs tableaux, bien loin d'imiter la mollesse & la douceur de la nature, se ressentiront de la dureté & de la roideur du marbre. Il faut donc étudier assiduellement l'antique, mais en appliquer la connoissance à orner la nature, & non pas à s'en éloigner, un peintre ne doit pas être un sculpteur, son art demande d'autres principes.

Dans ces premiers tableaux, Raphaël faisoit ses draperies d'une petite manière : mais dans la suite il changea de façon, & les jeta avec beaucoup d'élégance, disposant les plis dans un bel ordre qui marquait le nud, en le flattant avec délicatesse, sur-tout dans les jointures.

Les Loges du Vatican, qui contiennent les histoires du vieux Testament peintes sur les desseins de Raphaël, montrent l'étendue du génie de ce grand homme, & son mérite sublime dans tous les différens genres de composition.

Le Sueur ¹¹ fut, ainsi que Raphaël, sous un maître qu'il surpassa bientôt. Il quitta de

¹¹ Eustache le Sueur naquit à Paris en 1617, & mourut dans cette ville en 1665.

¹² On a disputé autrefois, & l'on dispute encore aujourd'hui, pour savoir si Raphaël avoit profité de la vue des ouvrages de Michel-Ange, pour quitter entièrement la manière un peu mesquine de son premier maître le Perugin. Il me paroît que Mr. de Piles a décidé cette question, non seulement par de bonnes raisons, mais encore par des pièces authentiques, contre lesquelles on ne sauroit s'inscrire en faux. „*Pietro Bellori*, dit-il dans son livre intitulé: *descrittione delle imagini dipinte da Raphaelle nelle camere del Vaticano*:

de bonne heure la maniere de Vouet, en prit une beaucoup plus noble : de même que Raphaël avoit abandonné celle du Perugin.

L'étude de l'antique, & la vûe des ouvrages de Michel-Ange ¹², servirent beaucoup à former le goût de Raphaël.

La considération des figures antiques qui sont en France, les excellens moules de celles qui sont en Italie, la vûe des desseins & des esquisses de Raphaël & de Michel-Ange, firent prendre une route plus épurée à le Sueur, que celle qu'il avoit d'abord suivie.

Les

„combar cette histoire de toute sa force, & prétend
„que Raphaël ne doit son grand goût qu'à l'étude qu'il
„a faite d'après l'antique: mais Vasari, qui a connu
„Michel-Ange & Raphaël, & qui bien loin d'avoir été
„contredit par aucun écrivain de ces temps-là, se trou-
„ve soutenu en cela par trois auteurs, qui ont écrit
„en particulier la Vie de Michel-Ange. Mais ce
„qui est une grande présomption que Raphaël a voulu
„profiter de Michel-Ange, pour agrandir sa maniere,
„c'est que j'ai un dessein de la main de Raphaël, au-
„dessus duquel dessein est une étude du même Raphaël,
„destinée d'après une figure que Michel-Ange a peinte
„dans la chapelle du Pape.”

Les pensées de Raphaël sont simples, élevées, naturelles ; celles de le Sueur le sont aussi.

Le dessein du Raphaël est correct, varié ; selon les convenances & toujours avec goût ; celui de le Sueur a les mêmes qualités.

Raphaël est savant dans la collocation des membres ; il les fait toujours paroître exactement, mais cependant avec délicatesse ; il ne leur donne jamais cette grande force, ou plutôt cette dureté que leur a donné Michel-Ange. Le Sueur a suivi d'une manière habile la méthode de Raphaël.

Raphaël a montré son génie dans de grandes compositions ; le Sueur n'a pas moins fait éclater le sien dans de très-grands ouvrages, comme dans la tableau de St. Paul prêchant à Ephèse, qui est à Notre-Dame, ceux qu'on voit dans l'église de St. Gervais, & dans plusieurs autres très-considérables, qui sont le plus bel ornement de quelques-unes de nos églises de Paris.

Raphaël a uni tous les différens goûts ; il a également composé des sujets de dévotion,

.. 33 Cette secheresse de pinceau ne se trouve pas dans les derniers tableaux que peignit Raphaël, & si ce

tion, & des sujets galans. Le Sueur a excellé de même dans tous les différens sujets, avec une grace & une intelligence parfaite. Les ouvrages qu'il a peints dans la maison du Président Lambert, & plusieurs tableaux de chevalet qui sont conservés comme les plus précieux morceaux de la peinture, dans les cabinets de quelques curieux, en sont des preuves évidentes.

Le Sueur a peu connu le clair-obscur; Raphaël en a peut-être eu encore moins de connoissance.

Le Sueur a eu la couleur foible; Raphaël l'a eu aussi, & quelquefois moins suave.

Le Sueur à force de vouloir paroître délicat, a quelquefois donné une proportion trop foible à ses figures; Raphaël à force de vouloir être correct, a donné de la sécheresse à ses contours, & les a marqués un peu durement.

Le faire de le Sueur n'est point aussi beau, que celui de quelques peintres qui ont excellé dans cette partie; le pinceau de Raphaël est sec, de l'aveu même de Mr. de Piles ¹³.

Les

grand homme, qui mourut fort jeune, avoit vécu encore quelques années, il avoit eu la couleur des

Les Payſagès de le Sueur ſont d'un bon gout ; ceux de Raphaël, au jugement du même Mr. de Piles, ſont très-médiocres. Les lecteurs pourront ſe convaincre de cette vérité, en comparant la différence avec laquelle ces deux grands hommes ont traité le Payſage dans un même ſujct. Il faut conſulter deux eſtampes : l'une qui eſt gravée d'après le Parnaffe que Raphaël a peint au Vatican ; l'autre eſt gravée dans le cabinet de Mr. Boyer d'Aiguilles d'après le Sueur, & représente auſſi un Parnaffe. La vûe de ces deux eſtampes pourra ſervir à prouver, non-ſeulement que le Sueur entendoit

meilleurs peintres Venitiens, & le pinceau du Corège : c'eſt ce qu'on peut appercevoir dans quelques figures, qui ſont dans le fameux tableau de la Ste. Famille qui eſt à Verſailles, & dans la tête de St. Michel, autre tableau qui ſe trouve dans le même palais, & peint dans le même temps que le premier.

On voit dans le cabinet, qui eſt au bout de la galerie du palais de Sans-ſouci, un tableau de Raphaël, qui représente Lot & ſes deux filles, parfaitement colorié, & d'un pinceau ſuave. On trouve dans cet ouvrage la compoſition & le deſſein de Raphaël, la couleur & le pinceau du Corège. C'eſt le plus beau tableau du Roi de Pruſſe.

Il y a dans le même cabinet un tableau de le Sueur d'une beauté admirable, qui représente Jeſus guérissant

tendoit mieux le Paysage que Raphaël, mais qu'il composoit même quelquefois d'une façon plus galante & plus pittoresque, que le peintre romain. Du moins peut-on assurer que le François a donné des marques qu'il avoit le génie aussi étendu & aussi fécond que celui de l'Italien, puisque la simple histoire ¹⁴ d'un moine lui a fourni de quoi faire un nombre de tableaux, presque aussi considérable que celui des loges du Vatican.

Nous ne doutons pas que la comparaison que nous venons de faire, ne paroisse, je ne dis pas singulière, outrée, mais même

un aveugle. Le dessein, la composition, les airs de tête, l'expression des passions, tout est admirablement rendu dans cet ouvrage; l'ordonnance en est supérieure à celle des tableaux de Raphaël: mais il y a plus de grace & de couleur dans ce dernier; l'italien l'emporte sur le françois dans ces deux points. Il est fâcheux que ces deux tableaux, qui sont très-bien conservés, soient peints sur le bois, qui commence à se fendre également dans tous les deux: l'on doit souhaiter qu'on prévienne bientôt le dommage que ces admirables tableaux peuvent en recevoir.

¹⁴ L'histoire de St. Bruno peinte en différens tableaux dans le Cloître des Chartreux à Paris.

me infensée à plusieurs Italiens. Comment cela ne feroit-il pas, puisque, lorsqu'on leur parle de le Sueur, ils affectent non-seulement de n'en connoître pas les ouvrages, mais même le nom ? Nous leur conseillons donc, avant de nous croire dépourvus de gout & de connoissance, de venir voir à Paris les ouvrages de le Sueur, comme nous allons à Rome voir ceux de Raphaël. Alors, s'il est possible qu'ils se débarrassent de leur préjugé, ils verront que nous avons à Paris un peintre, qui peut être justement comparé à Raphaël. Mais tandis qu'ils feront comme ce prélat de leur nation dont parle Mr. Perault, qui se disoit grand connoisseur, & qui, toutes les fois qu'il passoit dans le salon où est la famille de Darius de Mr. le Brun, tournoit la tête, pour ne pas l'appercevoir : nous rirons de leur prévention ; leur vanité nous paroîtra le comble de cette prévention.

Michel-Ange, appelé Michel-Ange de Buonarroti, fut élève de Dominico Ghirlandai ; il naquit à Chusi en 1474, vecut à Florence & à Rome, & mourut dans cette dernière ville en 1564.

Il y a eu plusieurs peintres qui ont porté le nom de Michel-Ange : Michel-Ange Caravage, Michel-Ange

vention ; & rien ne nous semblera aussi ridicule, si ce n'est la folie de ce Vénitien qui fit traduire en prose latine les Métamorphoses d'Ovide, de peur que la Latinité d'Ovide ne gâtât celle de son fils lorsqu'on lui apprendroit la Fable.

§. VIII.

Sur Michel - Ange & le Brun.

Michel - Ange ¹⁵ montra dès sa tendre jeunesse un grand amour pour le dessein, & par les progrès rapides qu'il y fit, il donna des marques certaines des grandes choses qu'il exécuteroit un jour.

¹⁶ Le Brun montra le même amour & la même disposition pour le dessein, dès ses premières années. Il fit à l'âge de quinze ans, deux ouvrages qui surprirent tous les peintres : l'un représentoit Hercule assommant les

des Batailles : nous parlons amplement de ces deux peintres dans cet ouvrage.

Michel - Angelo Pacé fut disciple de Fioraventi : il naquit à Rome en 1610 : il a peint des fruits & autres choses inanimées : il mourut à Rome en 1670.

¹⁶ Charles le Brun naquit à Paris en 1620, & mourut dans cette ville en 1690.

les chevaux de Diomedé, & l'autre étoit le portrait de son grand Pere.

Michel-Ange ayant acquis une grande réputation, se servit de l'amour que Laurent de Medicis avoit pour les arts, & établit à Florence une Académie de peinture & de sculpture, dans laquelle se formerent ensuite plusieurs habiles peintres.

Le Brun employa le crédit qu'il avoit auprès de Mr. de Colbert, & profita de l'encouragement que ce Ministre donnoit aux arts, non-seulement pour fonder l'Académie de peinture & de sculpture, d'où sont sortis tous les grands peintres que la France a eus depuis, mais pour établir une seconde Académie à Rome.

Michel-Ange fut toujours brouillé avec Raphaël, ces deux grands hommes concurent l'un pour l'autre une jalousie étonnante.

Le Brun & le Sueur ne furent pas moins opposés l'un à l'autre, que l'avoient été ces deux illustres Italiens.

Michel-Ange fut aimé, non-seulement de plusieurs grands Seigneurs, mais de plusieurs Souverains, & de plusieurs Papes. Louis XIV, donna beaucoup de marques, non-seulement de sa protection, mais même de son amitié, à le Brun.

Le

Le Brun mourut dans un âge fort avancé, estimé & honoré de tous ses Compatriotes.

Michel-Ange finit sa carrière aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée. Sa gloire se conserva pure jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans: il mourut à Rome, où l'on lui fit des obsèques superbes: mais le Duc Côme de Medicis enviant à cette ville les restes d'un aussi grand homme que Michel-Ange, le fit déterrer en secret pendant la nuit, & le fit transporter à Florence, où il fut enterré avec tous les honneurs possibles, dans l'église de Sainte Croix.

Michel-Ange avoit un génie vaste, capable d'exécuter les plus grandes compositions: c'est ce qu'on voit dans son ouvrage du Jugement universel, & dans ses autres tableaux qui sont dans la chapelle du Pape.

La galerie de Versailles, les batailles d'Alexandre, les grands tableaux dont nos églises de Paris sont remplies, & qui sont tous composés d'une manière sublime, montrent assez qu'il n'y a jamais eu de peintre qui l'ait emporté sur le Brun, pour la grandeur du génie.

Michel-Ange est un des premiers peintres qui ait banni de l'Italie la petite maniere & les restes du Gotique, dont Raphaël au commencement n'étoit pas même exempt. Le Brun changea la maniere de son maître Vouet, il servit beaucoup à faire abandonner les teintes sauvages, & souvent triviales dont ce peintre se servoit pour expédier promptement ses ouvrages.

Michel-Ange a dessiné très-correctement, & de la plus grande maniere: cependant, au jugement même de Mr. de Piles, *il n'a pu joindre à ce grand goût la pureté & l'élégance des contours, parce qu'ayant regardé le corps humain dans sa plus grande force, & ayant peut-être poussé trop loin son imagination là-dessus, il a fait les membres de ses figures trop puissans, & a chargé, comme on dit, son dessin; c'est ce qui a fait dire à bien des connoisseurs, que Michel-Ange étoit sauvage.*

Quoique la façon de dessiner de le Brun soit d'une grande maniere, ainsi que celle de Michel-Ange, il est moins chargé, plus égal, plus gracieux que lui, cependant aussi correct. Il seroit cependant à souhaiter que le Brun eût rendu quelquefois ses figures plus sveltes.

Michel-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 71

Michel-Ange excelloit dans l'Anatomie : il entendoit parfaitement l'emboîture des os, l'emmanchement des membres, les fonctions des muscles, & les différens mouvements qu'ils font selon les diverses attitudes : mais il marquoit si fort toutes les parties du corps, qu'il semble souvent n'avoir peint que des écorchés, ce qui devient désagréable à la vûe.

Le Brun a connu parfaitement l'Anatomie : mais il a sagement senti que, de même que la nature a mis sur les muscles une peau qui les adoucit en les couvrant, le peintre doit de même ne les marquer que jusqu'à un certain point, & avoir surtout beaucoup d'égard à l'âge, à la condition & au sexe des figures qu'il peint.

Michel-Ange a entierement négligé la couleur, & l'on peut dire hardiment qu'il a ignoré tout ce qui dépend du coloris ; ses carnations dans les clairs sont couleur de brique, & dans les ombres sont noires. Et si l'on dit que ce défaut doit être attribué au temps & non pas à Michel-Ange : je réponds que c'est à Michel-Ange uniquement qu'il doit être imputé, puisqu'il n'en est pas de même des ouvrages que Fra-Sebastien del Biombo a faits d'après le

dessins de Michel-Ange, la couleur en étant beaucoup meilleure, & tenant du goût Vénitien; cependant ses tableaux sont peints dans le même temps que ceux de Michel-Ange: il n'y a rien à répondre à cela que de mauvaises raisons; & de mauvaises raisons ne valent pas la peine d'être réfutées.

Le Brun a infiniment mieux colorié que Michel-Ange; on peut dire qu'il y a peu de peintres de l'Ecole Romaine qui ait pouffé la connoissance du coloris aussi loin que lui. On voit deux tableaux de lui parmi ceux qui sont exposés au Luxembourg, dont la couleur est très-suave. Il y a une Sainte-famille, qui se soutiendrait auprès de l'ouvrage du Titien. Ceux donc, qui, très-médiocres connoisseurs en peintures, ont décidé hardiment que le Brun avoit colorié d'une manière grise, auroient dû voir ses meilleurs ouvrages, ou consulter des gens plus éclairés qu'eux, qui les auroient instruits jusqu'à quel point ils devoient blâmer le coloris de le Brun; car il faut convenir que dans plusieurs de ses ouvrages, il n'est point exempt de blâme à plusieurs égards. Ses couleurs locales sont quelquefois triviales, & il n'a point fait assez d'attention à donner par cette
partie

partie de la peinture, le véritable caractère à chaque objet. Il auroit été à souhaiter, que le Brun, en revenant de Rome, eût vu l'Ecole vénitienne, ou la flamande : mais enfin, quoique son coloris n'ait ni la vérité ni le brillant de celui des grands peintres de ces Ecoles; on ne doit pas croire que dans les tableaux, où il a voulu montrer la connoissance qu'il en avoit, il n'y ait de très-belles choses. Il ne faut, pour s'en convaincre, que jeter les yeux sur le magnifique tableau du massacre des Innocens, que Mr. le Duc d'Orleans conserve dans son cabinet.

Les airs de têtes de Michel-Ange sont fiers & variés; ceux de le Brun sont nobles, expriment ce qu'il a voulu représenter, & dépeignent bien les passions de l'ame, mais ils sont moins variés que ceux de Michel-Ange. Mr. de Piles a judicieusement remarqué cette trop grande uniformité dans la maniere de peindre les passions de l'ame. *Cette générale expression, dit cet habile critique, des passions de l'ame peut avoir lieu pour le dessein tant des figures que des airs de têtes que le Brun a représentés : car ils sont presque toujours les mêmes, quoique d'un très-beau choix, ce qui*

vient sans doute, ou d'avoir réduit la nature à l'habitude qu'il avoit contractée, ou de n'y avoir pas assez considéré les diversités dont elle est susceptible, & dont les productions singulieres ne sont pas moins l'objet du peintre que les générales.

Si les expressions de le Brun sont trop uniformes, & se ressentent de ce qu'on appelle habitude & maniere; celles de Michel-Ange sont souvent peu naturelles, & riennent de cette maniere sauvage qui régné par-tout dans le dessin de ce peintre; elles sont cependant d'une grande force.

Les draperies de le Brun sont bien jetées, flattant & marquant le nud avec délicatesse; elles pèchent seulement en ce qu'elles n'ont point l'agréable variété des étoffes particulieres; celles de Michel-Ange ont non-seulement ce dernier défaut, mais elles sont trop adhérentes.

Les tableaux de le Brun manquent quelquefois par le clair-obscur: cependant il en a connu l'absolue nécessité, & l'a même pratiqué dans ses plus grands ouvrages, comme on le peut voir dans ses batailles d'Alexandre, & dans la famille de Darius.

Michel

DE L'ESPRIT HUMAIN. 75

Michel-Ange n'a pas eu une meilleure
se du clair-obscur que du coloris, &
us avons vu combien peu il a été habile
ms cette partie.

Le génie élevé de Michel-Ange tomboit
quelquefois dans des imaginations outrées,
bizarres, & même extravagantes ; c'est ce
qu'on peut voir dans son Jugement dernier,
où il a mêlé la fable avec les vérités de
l'Evangile. Il est vrai qu'il faut convenir,
que de quelque nature que soient ses pen-
sées, soit qu'elles soient sages, soit qu'el-
les soient outrées & bizarres, elles ont tou-
jours du grand.

Le Brun a montré dans ses plus grandes
compositions, ainsi que dans ses plus peti-
tes, un esprit élevé, mais solide, qui n'a-
git qu'avec réflexion ; il n'a jamais rien
fait entrer dans les sujets qu'il a traités, que
ce qu'il convenoit d'y mettre. Il n'est
point de peintre qui ait observé avec plus
de soin, non-seulement le *Couſtume*, mais
encore tout ce qui peut servir à faire con-
noître le caractère, l'état, les fonctions,
& le pays des gens qu'il représentoit ;
c'est ce qu'on voit avec un plaisir toujours
nouveau, dans la Famille de Darius, qu'on
doit regarder comme un des plus beaux
tableaux

tableaux du monde, soit par la composition, qui en est sublime; soit par la disposition, qui en est excellente; soit par le dessein, qui en est très-correct; soit par les expressions, qui sont ravissantes; soit par le clair-obscur qui y est très-sagement en usage; soit-même par la couleur, qui, quoiqu'elle soit dans ce tableau la dernière partie, & celle qui a le moindre mérite, doit cependant être admirée dans plusieurs têtes, & sur tout dans celles de la mère de Darius, & de la femme de ce prince; soit par le pinceau, qui est léger & coulant. Remarquons ici que celui de Michel-Ange étoit dur & sec, & se sentoît de la main du sculpteur.

Je n'ai examiné Michel-Ange que comme peintre, ainsi je ne parlerai point actuellement de son grand mérite dans la sculpture.

Je remarquerai ici que le tableau qui est dans la gallerie de Dusseldorf représentant une Sainte-famille, & qu'on montre comme un original de Michel-Ange, n'est qu'une copie de celui qu'on voit dans le palais Royal; c'est ce qu'appercevra d'abord un homme qui aura la moindre connoissance des tableaux. Je m'étonne que
l'au-

l'auteur de la dernière vie des peintres ait fait mention de cet ouvrage ; il faut qu'il n'ait jamais vu lui-même la galerie de Düsseldorf, & qu'il n'ait placé ce tableau parmi les ouvrages originaux qui nous restent de Michel-Ange, que parce qu'il l'aura vu dans le catalogue qu'on a fait imprimer des tableaux de cette galerie ; catalogue dont on doit se défier sur ce qui regarde les tableaux d'Italie. Car si l'on en excepte dix ou douze qui sont d'une grande beauté, cette galerie est aussi médiocre en tableaux Italiens, qu'elle est riche en excellens ouvrages flamans & hollandois, & surtout en tableaux de Rubens, en Vandeick, en Krayér, en Venderverck, & en Jourdans.

Au dessous des appartemens de cette galerie, il y avoit autrefois toutes les plus belles antiques, au nombre de près de cent, moulées parfaitement sur les originaux : elles sont aujourd'hui dans l'état du monde le plus pitoyable & le plus singulier. Un scrupuleux Baron Allemand, qui étoit Directeur des Bâtimens de l'Electeur, les fit toutes couvrir par un sculpteur ignorant : en sorte qu'on voit la Venus de Medicis, en chemise ; le Laocoön en culote, l'Her-
cule

cule Farnese en caleçon, ainsi du reste. C'est un même zèle, aussi contraire aux arts, qui engagea autrefois Mr. de Noyers à faire brûler le tableau peint par Michel-Ange, qui représentoit Jupiter métamorphosé en cigne, jouissant de Leda ; ce tableau étoit le chef-d'œuvre de ce grand homme, dont François I. avoit décoré le Château de Fontainebleau. Il y a une copie de cet ouvrage dans la galerie de Berlin, qui paroît avoir été faite du temps de Michel-Ange.

§. IX.

Leonard de Vinci & Jean Cousin.

Leonard de Vinci est regardé par les Italiens, comme le peintre qui a le plus contribué à assujettir à des règles certaines l'art de la peinture ; il fût élève d'André Verocchio, & compagnon du Perugin : mais il alla beaucoup plus loin que lui, & éclaira par ses ouvrages les grands peintres qui vécurent de son temps ; il fut même très-utile à Raphaël, qui sur le bruit de sa réputation vint voir les tableaux auxquels il travail-

¹⁷ Leonard de Vinci naquit en Toscane en 1445, & mourut en 1520, la même année que Raphaël.

travailloit à Florence, & à Michel-Ange, à peignit longtemps en concurrence avec lui dans la même ville ¹⁷.

Jean Cousin a ¹⁸ rendu aux François le même service que Leonard de Vinci aux Italiens : avant lui tous les bons artistes de notre nation étoient presque bornés aux portraits ; & ceux qui travailloient à l'Histoire, avoient acquis une très-petite considération.

Leonard de Vinci composa divers excellens ouvrages : son traité de la peinture est encore très-estimé aujourd'hui ; les plus habiles connoisseurs le regardent comme une source où l'on peut puiser beaucoup de choses excellentes.

Jean Cousin a travaillé sur la géométrie & sur la perspective : son ouvrage sur les proportions du corps humain est très-estimé, & les différentes éditions qu'on en a faites sont des preuves de son utilité.

Le dessein de Leonard de Vinci n'est point formé d'après l'antique : mais il est correct quelquefois, cependant imitant trop servi-

¹⁸ Jean Cousin naquit à Souci village proche de Sens, & mourut à Paris en 1550 âgé de quatre-vingts ans.

servilement certains défauts de la nature, qui n'est point également belle dans tous les modèles, & à laquelle un peintre doit suppléer par les considérations des beautés de l'antique.

Cousin dessinait correctement, d'une manière fière : il auroit été à souhaiter, qu'à la correction il eût joint un peu plus d'élégance & de délicatesse.

Les expressions de Leonard de Vinci sont vives, ses pensées sont nobles, comme on peut le voir par l'excellente copie qui nous reste du tableau de la Cène que ce peintre avoit fait à Milan, & qui est entièrement gâté.

Les airs de têtes de Jean Cousin sont expressifs ; ses pensées sont grandes & même

« On voit tous ces défauts dans un grand tableau de la galerie de Sans-Souci, qui représente Vertumne & Pomone. Les figures sont de grandeur naturelle ; elles ont été assez mal réparées dans plusieurs endroits : cela n'empêche pas que ce tableau n'ait été payé vingt-quatre mille livres. Mais n'est-ce donc rien que l'ancienneté & la réputation d'un artiste. Je me rappelle, que voyant dans la galerie du Palais Royal avec Mr Carlo Varlo un tableau de Leonard de Vinci, cet habile artiste me dit, après avoir considéré quelque temps

ne sublimes : on peut en juger par son tableau du jugement dernier qui est à Vincennes, & par plusieurs autres grandes compositions qui ont été exécutées sur des vitres, entr'autres sur celles de l'église de saint Gervais.

Jean Cousin avoit un coloris gris, un pinceau peu moëlleux.

Leonard de Vinci a péché également sur la partie du coloris; ses carnations tiennent sur le couleur de lie; il régné dans ses ouvrages un ton violet, qui en gêne totalement l'union ¹⁹: son pinceau n'est pas meilleur que celui de Cousin; à force d'avoir voulu terminer ses ouvrages il les a rendu secs ²⁰.

Leon-

est attentivement ce tableau, „Monsieur, si nous peignons aujourd'hui comme la plus-part des peintres anciens, dont on vend si cher les ouvrages, nous mourrions de faim: si tous ces gens revenoient dans ce monde, ils seroient bien étonnés de voir ce qu'on a fait après eux, & qu'on paye si mal.”

²⁰ Il y a cependant quelques ouvrages de Leonard le Vinci, où la couleur n'est point mauvaïse, & qui sont finis sans être secs: c'est ce que l'on peut voir dans son tableau d'une Vierge tenant un enfant Jesus

Leonard de Vinci fut très - estimé de François I. entre les bras duquel il mourut dans un âge fort avancé.

Jean Cousin fut considéré à la cour des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il mourut très-vieux, pendant le règne de ce dernier.

Les livres que Leonard de Vinci & Jean Cousin ont écrits en faveur des artistes, nous font souhaiter qu'un peintre, expliquant

dans ses bras, qui est dans le cabinet au bout de la galerie de Sans-fouci.

Mr. Gorzkowski a dans la collection de ses tableaux, le plus beau & le mieux conservé de ceux de Leonard de Vinci. En voici la description: la Vierge est assise, & tient sur le bras droit, l'enfant Jésus qui se joue dans le sein de sa mere d'un air de contentement; à droite Ste. Catherine ayant un livre à la main; & à gauche St. Joseph, s'appuyant sur son bâton témoigne sur son visage son admiration & son plaisir. Ce tableau, composé de demi-figures, & peint sur bois, est sans contredit, un des plus beaux de ce Maître, & je n'en ai vu aucun qui l'égale parmi ceux que le Roi de France, & Mr. le Duc d'Orléans ont du même peintre. Le dessin & le mélange des couleurs en sont très-beaux, le coloris doux, & les contours point de tout gênés, c on les voit d'ordinaire dans les tableaux de ce it On trouve dans ce bel ouvrage beaucoup de

tant d'une maniere simple les principes du dessin & de la peinture, voulût prescrire des préceptes aisés à pratiquer par leur clarté & leur facilité, & nous donner quelque ouvrage qui servît à conduire dans un bon chemin cette foule de jeunes artistes qui sont aujourd'hui en France : car quelque excellentes choses qu'il y ait dans le livre de Léonard de Vinci, il peche cependant dans trois points essentiels. Le premier, c'est que les choses n'y sont point traitées

la maniere de peindre de Fr. Bartholomé de Saint Marc, & dans l'expression, assez du caractère du Corège. Il est parfaitement bien conservé, on ne voit rien qui ait été retouché, ce qui est assez rare dans les tableaux d'une certaine ancienneté. Il seroit à souhaiter, qu'un morceau aussi beau & aussi bien conservé fut dans le cabinet de quelque Prince, où il pût être gardé avec soin, & ne pas être altéré & gâté en passant en différentes mains. C'est-ce qui arrive aux tableaux qui appartiennent à des particuliers : ils passent presque toujours, à la mort de celui qui les posséde à d'autres acquereurs, qui souvent ne les gardent que très-peu de temps. Dans ce flux & reflux de changemens de maîtres il est difficile qu'un tableau ne souffre quelque dommage, surtout s'il tombe entre les mains d'un avide brocanteur, qui le couvre d'un épais vernis, pour lui donner plus de force, & le vendre plus cher.

traitées par ordre, & qu'il y régne beaucoup de confusion. Le second, c'est que dans plusieurs endroits Leonard est si obscur qu'il est inintelligible. Et le troisieme enfin, qui est le plus essentiel, c'est que cet auteur renvoye souvent les lecteurs à plusieurs autres de ses ouvrages que nous n'avons plus, en sorte que dans les endroits où il est quelquefois le plus nécessaire d'être instruit, on reste sans éclaircissement, ceux que donnoit l'auteur étant perdus.

Un livre qui contiendrait une théorie du dessein & de la peinture fondée sur des principes clairs, & desquels on déduiroit ensuite toutes les regles de l'art, seroit très-utile au public.

§. X.

²¹ *Jules Romain* & ²² *Freminet*.

De tous les élèves de Raphaël, Jules Romain fut celui qu'il aimait le mieux. Aussi pendant la vie de ce grand homme, Jules-Romain fut uniquement occupé à l'exé-

²¹ Jules-Romain naquit à Rome en 1492, & mourut en 1546. Il n'avoit que vingt-huit ans quand son maître Raphaël mourut, son nom étoit *Julio Pippi*.

DE L'ESPRIT HUMAIN. 85

l'exécution des desseins de son maître: on ne peut donc juger du génie & de l'imagination de cet artiste que par les ouvrages qu'il a faits après la mort de Raphaël. Alors Jules-Romain, se livrant à son gout naturel, changea totalement de maniere; il en prit une beaucoup moins gracieuse que celle de son maître; elle étoit sévère, quelquefois sauvage, & même extraordinaire, mais toujours expressive, approchant enfin beaucoup plus de celle de Michel-Ange, que de celle de Raphaël.

Freminet pendant les sept années qu'il demeura à Rome changea entièrement son premier gout. Il étudia assiduellement d'après Michel-Ange, enforte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la maniere de ce grand peintre, comme on peut le voir par la chapelle de Fontainebleau, qui est peinte de sa main.

La différence qu'il y a entre Jules-Romain & Freminet, c'est que Jules-Romain quitta une excellente maniere, pour en prendre une autre qui n'étoit ni naturelle ni gra-

²² Freminet natif de Paris, mourut en 1619, âgé de cinquante deux ans.

gracieuse ; & Freminet abandonna le goût mesquin que son pere, qui avoit été son maître, lui avoit donné, pour en prendre un qui étoit infiniment plus noble. Ainsi ce qu'il y a de sauvage dans le dessein de Freminet, est bien plus excusable, que ce qu'on voit de ce même sauvage dans les ouvrages de Jules-Romain, puisqu'il avoit pris d'abord une maniere plus pure & plus gracieuse que celle de Michel-Ange. L'on peut dire de ces deux peintres, qu'en changeant leur premiere maniere, l'un abandonna l'excellent, & que l'autre se défit du mauvais.

Mr. de Piles remarque judicieusement, qu'il semble que Jules Romain n'ait été occupé, après qu'il fut livré à lui-même, que de la grandeur de ses pensées poétiques ; & que, pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il se soit contenté d'une pratique de dessein dont il avoit fait choix, sans varier ni ses airs de têtes, ni ses draperies. Il est même assez visible que son coloris, qui n'a jamais été fort bon, en est devenu encore plus négligé ; ses couleurs locales qui donnent dans la brique & dans le noir, ne sont soutenues d'aucune intelligence de clair-cur. Sa maniere de dessiner fiere, & ses expres-

expressions terribles lui sont tournées en habitude.

Si l'on excepte la partie du coloris, que Freminet avoit beaucoup meilleur que Jules-Romain, ayant été en sortant de Rome, quelques années à Venise, on peut dire qu'il ressemble beaucoup au portrait que Mr. de Piles fait de l'Artiste italien. Freminet avoit des idées sublimes; il a exécuté de grandes compositions, soit en Italie, soit en Savoie, où il peignit quelque temps pour le Duc, soit à Fontainebleau. Il a donné à ses figures des contours extraordinaires; sa maniere est fiere & terrible; les mouvemens de ses figures sont trop violens; les muscles & les nerfs trop marqués paroissent à travers les draperies, qui ne sont guéres de meilleur gout que celles de Jules Romain, quoiqu'elles soient un peu mieux entendues de reflets.

Freminet mourut âgé de cinquante-deux ans, & Jules-Romain de cinquante-quatre; ainsi ces deux artistes ont fourni à peu près la même carrière. Ce qui doit rendre celle du françois plus glorieuse, c'est la tache que Jules-Romain a imprimée pour toujours à sa mémoire, en composant les desseins de vingt estampes fort

dissolues, qui ont été gravées par le célèbre Marc-Antoine ²³, & pour chacune desquelles l'Arelin ²⁴ a fait un Sonnet. Ces infamies, (car comment peut-on appeler autrement ces impudiques compositions, quelque feu & quelque élégance de contour qu'on y découvre,) sont parvenues jusqu'à nous, & se sont multipliées par

²³ Marc-Antoine fut mis en prison pour avoir gravé ces estampes, & sans la protection du Cardinal de Médicis, & les soins que se donna Baccio Bandinelli, il eût été puni de mort. Marc-Antoine Raymondi a gravé plusieurs ouvrages de Raphaël, dont ce grand peintre faisoit lui-même les contours, en traçant le premier trait pour leur donner plus de correction. C'est-ce qui rend aujourd'hui ces estampes si précieuses aux connoisseurs.

²⁴ Pierre Arelin naquit à Arezzo; il se rendit fameux par ses poésies, plus mordantes & obscènes qu'ingénieuses, quoiqu'elles ne manquent pas de feu & d'imagination. La lecture de ses ouvrages est défendue en Italie, surtout celle de ses Dialogues, de ses Raisonnemens & de ses Sonnets sur les estampes gravées par Marc-Antoine, d'après les desseins de Jules-Romain, qu'on appella *Diversi conjunimenti*. On a encore de l'Arelin des lettres qui valent peu de chose. Comme il étoit fort médisant, soit dans ses ouvrages, soit dans sa conversation, on a dit de lui, que s'il n'avoit pas médisé de Dieu c'étoit parce qu'il n'en reconnoissoit aucun.

par le moyen de la gravure , ayant été contrefaites plusieurs fois. Les estampes originales qui ont été gravées par Marc-Antoine, sont très-rares.

Qu'il nous soit permis , sans vouloir prendre ici le ton de Prédicateur, d'établir comme une maxime certaine, que les peintres qui peignent des tableaux dans le
 .
 gout

Il avoit trouvé le moyen de se faire craindre des plus grands Princes de son temps par sa plume satirique. Charles-quin, ayant échoué dans son expédition contre Alger, envoya une chaîne d'or, à ce que l'on assure, à l'Aretin, dans le dessein de l'engager à garder le silence. Le satirique, en recevant ce présent, dit : Voilà bien peu de chose pour une aussi grande sottise. Le principal ouvrage de l'Aretin, qui est les *Ragionamenti*, est divisé en trois parties : la première traite des desordres des religieuses, des femmes mariées, & des filles de joie ; la seconde est l'esprit & l'histoire du putanisme ; la troisième concerne la Cour. L'Aretin mourut à Venise en 1556. âgé de 66 ans ; on dit qu'il se mit si fort à rire, en entendant des discours sales & impudiques, qu'il renversa sa chaise, & se tua en tombant. Il avoit composé quelque temps auparavant une paraphrase sur les Pseaumes, intitulée *Aretin repentant*. Il falloit que le tempérament de l'Aretin eût plus de pouvoir sur lui que le repentir de ses fautes. De combien de gens ne peut-on pas dire la même chose, auxquels on peut justement appliquer ces paroles d'un ancien poëte, *Videò meliora, proboque, deteriora sequor !*

gout de Jules-Romain, non-seulement blesse l'honnêteté, mais déshonorent la peinture. Il y a deux excès qu'il faut également éviter ; le premier, c'est de peindre des choses impudiques, & de présenter par-là aux yeux des honnêtes gens ce qu'on n'oseroit point faire entendre à leurs oreilles ; l'autre, est de se scandaliser mal-à-propos, de voir la moindre nudité dans un tableau : il y a dans ce scrupule mal fondé, un ridicule d'autant plus grand, que nos statues sont presque toutes nues au milieu de nos places, de nos jardins, & que dans églises même, les Vierges ont le sein découvert. Les enfans Jésus, ainsi que les Anges, sont peints nus. Les Bourreaux dans les tableaux des Martyrs, n'ont ordinairement des draperies que dans les endroits que la bienséance défend d'exposer à la vue. Ainsi il faut distinguer sagement une figure impudique, d'une figure nue. Raphaël, Daniel de Volterre, Jules-Romain, Michel-Ange, ont peint dans le palais du Pape & dans les églises, des figures d'hommes & de femmes nus ; le sujet

²⁵ André del Sarto naquit à Florence en 1488, & mourut dans cette ville en 1530, la quarante deuxième année de son âge.

jet qu'ils traitoient demandant qu'ils le fissent ainsi. Il feroit trop ridicule de voir Adam & Eve chassés du paradis, l'un en redingote, & l'autre en jupon & en pet-en-l'air.

§. XII.

²⁵ *André del Sarto* & ²⁶ *Santerre*.

André del Sarto étoit fils d'un tailleur, dont il prit le nom de *Sarto*. Il fut d'abord sous un peintre médiocre : mais par la suite il entra dans l'école de Pierre Cosimo, qui étoit dans ce temps là le meilleur peintre de Florence.

Santerre, ainsi qu'André del Sarto, naquit de parens pauvres; il fut d'abord sous un maître médiocre, & passa ensuite dans l'école de Boulogne l'aîné.

André del Sarto n'avoit pas le génie fort fécond, son imagination étoit peu vive, & il n'a pas répandu dans ses ouvrages, ce feu si nécessaire pour animer les figures: c'est ce qui est cause qu'il a fait un grand nombre de tableaux de Vierges

²⁶ Santerre, natif de Magni près de Pontoise, mourut à Paris en 1717. âge de 76 ans.

ges ²⁷, & plusieurs Saintes-familles, peignant les têtes de femmes & les enfans avec un gout infini. L'imagination d'André del Sarto n'a point été cependant assez foible pour l'empêcher d'exécuter plusieurs tableaux dans lesquels il y a de grandes beautés, quoiqu'on n'y apperçoive pas un grand feu de composition.

Le génie de Santerre ne lui fournissant qu'avec peine des sujets composés de plusieurs figures, il se détermina à peindre des demi-figures : mais au lieu de faire des Vierges, ainsi qu'André del Sarto, il peignit des têtes de fantaisie, qu'il décora par l'allégorie de la fable ou des arts. Il s'éleva cependant, malgré le froid de son imagination, jusqu'au point de composer plusieurs tableaux d'histoire, où il faut convenir naturellement qu'il y a encore moins de feu que dans ceux d'André del Sarto : mais ce défaut est réparé par un grand nombre d'excellentes choses qu'on y découvre.

André del Sarto dessinoit bien ; il a colorié beaucoup mieux qu'aucun peintre de l'école Romaine & Florentine.

Santer-

²⁷ Il y a, une Sainte-famille très-belle d'André del Sarto dans la galerie de Sans-souci, & un autre ta-

« Saint-Il-avoit
 une très-bonne et ; étoit
 satisfait, approch la celui
 du Corége.

André del Sarto ne varioit point assez
 ses airs de têtes : ses Vierges manquent
 quelquefois de noblesse.

Santerre a donné à ses figures de l'ex-
 pression dans les têtes ; le tableau de Saint-
 Thérèse, qui est à Versailles, en est une
 bonne preuve.

Les draperies d'André del Sarto, sont de
 très-bon gout ; elles sont peintes avec une
 facilité de pinceau qui séduit. Celles de
 Santerre sont souvent d'un gout médiocre.

André del Sarto eut beaucoup de cha-
 grin à essayer de la part de la femme.
 Santerre ne se maria jamais. Voilà deux
 artistes qui peuvent servir d'exemple aux
 peintres qui ne veulent pas se marier. Je
 croirois cependant que l'exemple de Santer-
 re n'est pas bon à imiter. Un peintre
 d'histoire ne sauroit mieux faire que de
 se marier ; la nécessité où il est d'étudier la
 nature, l'oblige à dessiner souvent des fem-
 mes

bleau représentant St. Jean nud jusqu'à la ceinture :
 ces deux tableaux sont beaux, & très-bien conservés.

mes nues. Il peut arriver de grands inconvéniens de pareilles études, outre qu'elles sont presque toujours contraires à l'esprit de la Religion. Les réflexions que je fais ici sont d'autant mieux placées, que Santerre sur la fin de ses jours se repentit si fort des études qu'il avoit faites d'après plusieurs femmes, qu'il les brûla toutes. Tout le monde fait l'avantage que l'Albane & Rubens ont retiré dans leur art, de leurs femmes.

§. XII.

²⁸ *Francesco Penni, & la* ²⁹ *Hire.*

Francesco Penni a été surnommé *il Fattore*, parce qu'il prenoit soin du ménage & de la dépense de Raphaël. Après la mort de son illustre maître, sous le quel il avoit appris une grande manière de dessein & très correcte, il conserva toujours les premiers principes qu'il avoit reçus, & se conforma si bien au stile & à la manière de Raphaël, qu'il a fait plusieurs choses sur les pensées de ce peintre, qui passent pour être de lui; c'est ce qu'on peut aperce-

²⁸ Francesco Penni naquit en 1488 à Florence, & mourut à Naples en 1528, âgé de quarante ans.

DE L'ESPRIT HUMAIN. 95

percevoir quand on examine attentivement plusieurs ouvrages qui sont dans le palais *Chigi*.

La Hire, bien loin de conserver la manière de son maître, comme avoit fait Francesco Penni, s'en éloigna beaucoup, & quitta entierement le gout de Vouet: il prit un stile agréable & facile, & ses ouvrages devinrent toujours meilleurs, à mesure qu'il s'éloignoit de sa première manière. Il n'y avoit de bien séduisant dans ses premières productions, que l'agrément de son pinceau: mais il joignit dans la suite à cette première qualité, celle de la noblesse du dessein, de la vérité des expressions, & de la vigueur du coloris.

Francesco Penni avoit beaucoup d'inclination pour le Paysage, qu'il entendoit fort bien, & qu'il enrichissoit des belles fabriques.

Les compositions de la Hire sont ordinairement enrichies d'architecture & de paysages, qu'il traitoit avec beaucoup de gout. Il étoit fort attaché à la perspective aérienne: mais il en outroit quelquefois les

²⁹ Laurent de la Hire né à Paris mourut en 1656. âgé de 50 ans.

les effets. On voit dans plusieurs de ses tableaux, les objets des seconds plans presque voilés d'une vapeur, pour amener avec plus de force les groupes placés sur les plans avancés.

§. XIII.

30 *Perrin del Vaga*, & 31 *Nicolas Lotr.*

Perrin del Vaga, fils d'un foldar & d'une pauvre femme, qui mourut deux mois après la naissance de son fils, dessina d'abord à Florence : un peintre médiocre, appelé *Vaga*, le mena avec lui à Rome : c'est pourquoi on l'a nommé *Perrin del Vaga*. Son véritable nom est *Buonacorsi*. L'application avec laquelle il travailla à Rome, le fit connoître à Raphaël, qui le prit avec Jean d'Udine pour l'aider dans l'exécution de ses desseins. Mr. de Piles dit que de tous les disciples de Raphaël il n'y en avoit aucun, qui donnât dans son gout avec plus d'assurance, de grace, & de gentillesse; ainsi qu'on en peut juger entre autres choses, par les tableaux des loges, qu'il a exécutés, savoir le Passage du jourdain, la

Chûre

30 Perrin del Vaga naquit en Toscane en 1500, & mourut en 1547, âgé de 47 ans.

Chûte des murs de Jericho, le Combat où Josué fit arrêter le Soleil, la Nativité de Notre-Seigneur, le Batême & la cène. L'affection qu'avoit Raphaël pour Perrin del Vaga lui procura plusieurs ouvrages dans le Vatican. Après la mort de Raphaël, Perrin s'affocia avec Jules-Romain & Francesco *il Fattore*; & ces trois peintres acheverent les ouvrages qui restoient à faire dans le Vatican.

Nicolas Loir fut pendant quelque temps élève du Bourdon, il prit ensuite pour maîtres les tableaux du Pouffin, & il les imita aussi bien que Perrin avoit imité la manière de Raphaël; il les contrefaisoit avec tant d'art, qu'il est souvent très-difficile de distinguer la copie de l'original.

Le coloris de Loir est infiniment meilleur que celui de Perrin del Vaga, qui donne dans le gris pour les clairs, & dans la brique pour les ombres.

La beauté de la couleur n'a point fait négliger le dessin à Loir, le sien est correct.

Perrin del Vaga entendoit fort bien les ornemens. Loir a traité avec un égal succès

3^e Nicolas Loir Parisien mourut en 1689, âgé de 72 ans.

cès, l'histoire, le paysage, l'architecture & l'ornement.

Perrin del Vaga avoit de la grace, & de la hardiesse. Les compositions de Loir sont naturelles & exécutées d'une maniere précieuse; quoiqu'il excellât dans le gracieux, la fierté ne lui a pas manqué lorsqu'il a peint de grands ouvrages.

Perrin del Vaga non-seulement a décoré de plusieurs de ses ouvrages le Vatican, mais il a peint à Genes le palais du Prince Doria.

Loir a fait beaucoup d'ouvrages au palais des Tuileries, & différentes galeries considérables dans l'hôtel de S^{on}neterre, & au Plessis; & une grande quantité de tableaux dans plusieurs Eglises; en sorte qu'il n'a pas moins exécuté de compositions que Perrin del Vaga.

§. XIV.

³² *Polydore de Caravage, &* ³³ *Jacques Stella.*

Polydore, natif du bourg de Caravage, servoit de manœuvre, il portoit dans sa jeunesse

³² Polydore naquit à Caravaggio, village de Lombardie, en 1492, & mourut à Messine en 1543.

se, le mortier dont on faisoit l'enduit des
ques. Animé par la vûe des ouvrages
peintres, il se rendit complaisant au-
s d'eux, & leur communiqua la résolu-
qu'il avoit prise, de s'appliquer à la
nature: il se mit à dessiner avec beau-
p de zèle, & il fit de si grands progrès,
Raphaël, qui en fut étonné, l'employa
mi ses autres élèves, & lui donna plus
part qu'à tous dans l'exécution des Lo-
, en sorte qu'il en eut la principale gloire.
ydore s'appliqua beaucoup à dessiner
près l'antique, de la connoissance du
el il profita pour exécuter les ouvrages
mbreux qu'il a faits' à Rome.

Jacques Stella, natif de Lion, se lia à Ro-
, d'amitié avec le Poussin; il étudia beau-
ip d'après les figures antiques: c'est
esque là le seul point où il y ait beau-
ip de ressemblance entre Stella & Poly-
re; car ce dernier a presque peint tous
ouvrages à fresque, & d'une même cou-
r, à l'imitation des bas-reliefs; c'est ce
i fait que le coloris qu'on voit dans
tableaux de chevalet, qui son en très-
sit nombre, est assez trivial.

Stella

Jacques Stella, natif de Lion, mourut à Paris
1657, âgé de 61 ans.

Stella a aussi eu un coloris fort médiocre: mais son dessein étoit correct. Il étoit noble dans ses compositions, agréable dans ses pensées, sage & naturel dans les expressions. Il peignoit d'un stile fort gracieux; sur tout en petit. Il exécuta un jugement de Paris dans la grandeur d'une pierre de bague, où il y avoit cinq figures, peintes du pinceau le plus suave.

La maniere dont Stella finit ses jours fut bien différente de celle qui termina la vie de Polydore de Caravage. Le Roi donna une pension à Stella, à son retour d'Italie, un logement aux galeries du Louvre, & l'honora du cordon de St. Michel. Polydore fut assassiné dans son lit par son valet, qui s'étoit associé pour commettre ce meurtre avec quelques autres brigans. L'auteur de ce crime fut reconnu, il l'avoua; & on le condamna à être écartelé.

§. XV.

34 George Vasari naquit à Arezzo en 1514: il a peint à Pise, à Boulogne, à Florence, à Rome, à Venise, à Naples. Il est mort en 1578.

35 Charles Alphonse du Fresnoy naquit à Paris en 1611: il étoit fils d'un riche apothicaire, qui le fit

§. XV.

34 *Vasari* & du 35 *Fresnoy*.

George Vasari fut premièrement disciple de Guillaume de Marfeilles, peintre sur verre ; ensuite d'André del Sarto, & enfin de Michel-Ange. Mr. de Piles prétend qu'on ne peut pas dire de lui, comme de beaucoup d'autres, que son inclination pour la peinture l'a violenté : mais que l'on doit dire avec plus de vraisemblance que ses réflexions, & son bon esprit l'y ont déterminé, & l'y ont conduit plutôt que son génie.

Le même Mr. de Piles, que nous venons de citer, ne parle guere plus avantageusement de la vivacité de l'imagination & du génie de du Fresnoy, (quoiqu'il fût son ami intime) que de celle de Vasari : ce qu'il dit à ce sujet est trop intéressant & trop utile aux artistes, pour que nous ne

étudier, pour en faire un medecin. Du Fresnoy entendoit fort bien le Grec : son poëme latin sur la peinture est un chef-d'oeuvre. Il mourut à quatre lieues de Paris en 1665, âgé de 54 ans.

ne le rapportions pas mot à mot, quoique ce passage soit un peu long. J'ai connu, dit-il, du Fresnoy familièrement, il m'avoit donné son amitié & sa confiance; & il souffroit que je le visse travailler; ce qu'il ne permettoit à personne, à cause de la peine qu'il avoit à peindre. Le grand nombre de connoissances dont il avoit l'esprit rempli, & sa mémoire, qui les lui fournissoit facilement quand il en avoit la moindre occasion, faisoient que sa conversation, quoique très-utile, étoit si pleine de digressions, qu'il en perdoit souvent le sujet principal; ce qui a fait dire à plusieurs personnes, que cela venoit d'une abondance de pensées, que la vivacité de son imagination lui causoit. Pour moi, qui l'ai vû de près, & qui l'ai fort observé, il m'a paru que son imagination étoit très-belle à la vérité, mais qu'elle n'étoit point vive, & que le feu dont elle étoit remplie étoit assez modéré. Cela est si véritable, qu'il ne se contentoit jamais de ses premières pensées; mais qu'il les repassoit, & les digéroit dans son esprit avec toute l'application imaginable. Il se servoit, pour les embellir, des convenances qu'il croyoit nécessaires, & des lumières qu'il tiroit de son érudition. . . .
„Il

„Il travailloit avec beaucoup de lenteur,
 „& je lui aurois souhaité cette grande vi-
 „vacité qu'on lui attribue, pour donner
 „plus d'esprit à son pinceau, & pour mettre
 „ses idées en plus beau jour. Cependant
 „il ne laissoit pas d'aller à ses fins par sa
 „grande théorie; & il y a lieu d'être éton-
 „né que cette même théorie, qui devoit le
 „rendre assuré de la bonté de son ouvrage,
 „ne lui ait pas rendu la main plus hardie.
 „Ce qu'on peut dire à cela, est que la gran-
 „de spéculation a besoin d'une grande pra-
 „tique, & que du Fresnoy n'avoit que celle
 „qu'il s'étoit acquise de lui-même par le
 „peu de tableaux qu'il avoit faits”.

Les jeunes artistes ne sauroient trop ré-
 fléchir sur le passage que nous venons de
 rapporter : sans la pratique constante &
 assidue, toutes les réflexions & la lecture
 servent de peu de chose; & les spéculations
 en peinture, qui ne sont fondées que sur la
 théorie n'ont jamais formé un peintre par-
 fait : mais il est arrivé quelquefois qu'un
 artiste, par une grande pratique & par une
 théorie médiocre, a produit de fort beaux
 ouvrages, parce que l'usage lui a fait exé-
 cuter ce que des lumières réfléchies ne lui
 avoient pas inspiré. La pratique fondée

sur de bons principes supplée à la théorie ; & la théorie ne prend jamais la place de ce qui ne peut être produit que par une main exercée & ferme dans l'exécution. La théorie apprend qu'on doit faire des contours corrects, quarrés dans les hommes, moëlleux & coulans dans les femmes : mais que sert à un peintre de savoir par la théorie ces principes, si la pratique n'a pas formé sa main à tracer ces différents contours d'une manière assurée ? La théorie substituée de l'usage assidu forme plutôt des connoisseurs en peinture, que des peintres. On ne sauroit donc trop répéter aux jeunes gens avec Mr. de Piles, que *la grande spéculation a besoin d'une grande pratique.* Je me souviens que lorsque j'étois à Rome, j'entendois souvent dire à Mr. Weugles, Directeur de l'Académie de France, aux jeunes pensionnaires de cette Académie qui restoient trop longtems sans peindre, occupés de différentes autres études : *Peignez Messieurs, peignez : l'art de peindre ne s'apprend point autrement.*

Vafari avoit dessiné avec soin toutes les sculptures antiques, il avoit beaucoup étudié d'après les ouvrages de Raphaël, & copié toute la Chapelle de Michel-Ange : mais
quoi-

quoiqu'il ait été un bon dessinateur, ses ouvrages ne lui ont pas attiré toute l'estime qu'il s'étoit promise, parce qu'il a ignoré l'intelligence des couleurs, & qu'il a négligé la mollesse du pinceau. C'est ce qu'on peut voir dans la plus-part de ses ouvrages, & sur tout dans deux grands tableaux qui sont dans le nouveau palais de Sans-souci. On y trouve une composition bien entendue, beaucoup de figures de grandeur humaine, placées dans une toile d'une étendue médiocre, sans confusion ; des têtes nobles, & bien dessinées ; un dessein correct : mais les autres parties de la peinture y sont entièrement négligées.

Du Fresnoy s'appliqua à Rome, ainsi que Vafari, à dessiner d'après l'antique : mais il n'a pas cru que la correction du dessein pouvoit suppléer au manque de la couleur : il a cherché pour le dessein, le Carrache, & le Titien pour le coloris. Mr. de Piles prétend, que nous n'avons point de peintre françois qui ait tant approché du Titien que du Fresnoy. Cet habile connoisseur cite, pour autoriser son sentiment, les deux tableaux que cet artiste fit à Venise pour le noble Marc Paruta, dont l'un représente une Vierge à demi corps, & l'autre une Vénus couchée. Il y a dans le salon qui touche la gallerie, dans le nouveau palais de Sans-souci, deux tableaux de du Fresnoy d'une

composition fort agreable : le deſſein en eſt correct, la couleur un peu foible, & moins ſuave qu'elle n'eſt ordinairement dans les tableaux de cet artiſte : on voit cependant qu'ils ſont travaillés ſelon les principes qu'il a établis dans ſon poëme.

Vafari a écrit la vie des peintres, dans la quelle il a loué quelquefois exceſſivement les artiſtes florentins, ſes compatriotes : mais on lui a l'obligation de nous avoir inſtruits des actions, des études, & des talens de pluſieurs habiles gens, dont les noms, ainſi que les ouvrages ſeroient actuellement inconnus, ſans le livre de Vafari, par le moyen duquel ils ſont parvenus juſqu'à nous, & iront à la poſtérité.

Le poëme de du Fresnoy ſera regardé comme un chef-d'œuvre pendant que la peinture ſera cultivée & eſtimée : la diſtion en eſt élégante, & a la pureté des poëtes du ſiècle d'Auguſte. Les principes qui y ſont établis

36 Dominique Beccafumi naquit dans un village auprès de Sienne en 1484, & mourut en 1549 âgé de 65 ans.

37 Antoine Rivals naquit à Toulouſe, & mourut dans cette ville en 1735. Son pere s'appeloit Jean Pierre Rivals peintre & architecte de la ville de Toulouſe.
aſſure que Rivals étudia ſous la Fage, & que cet

DE L'ESPRIT HUMAIN. 107

établis sont les fondemens de toutes les meilleures réflexions qu'on peut faire, & de tous les préceptes les plus utiles qu'on peut prescrire. Ce poëme a été traduit en François par Mr. de Piles.

Mr. Vatelet a publié un poëme sur la peinture dont les vers corrects & harmonieux contiennent des avis & des maximes pour se perfectionner. Après l'art poétique de Boileau nous n'avons aucun ouvrage didactique en françois, aussi bon que celui-la. La précision avec laquelle sont donnés les préceptes n'en diminue jamais la clarté. Ce que cet auteur a dit sur l'expression est admirable.

§. XVI.

36 *Dominique Beccafumi* & 37 *Riva's.*

Dominique Beccafumi garda d'abord les moutons: un bourgeois de Sienne, appelé
Becca-

artiste, qui a produit tant de différentes compositions, que lui a fourni la fécondité de son génie, & qui s'est estimé des connoisseurs, lui donna des leçons pendant quelque temps: mais ces leçons n'ont pu regarder que le dessin, la Sague n'ayant jamais rien peint, & tous les ouvrages n'étant que des dessins faits à la plume, dont quelques-uns sont ombrés à l'encre de la chine.

Beccafumi le prit à son service, & le fit apprendre à dessiner. Dominique copia quelques tableaux du Perugin; ensuite il dessina d'après les ouvrages de Raphaël, & de Michel-Ange. Etant retourné à Sienne sa patrie, il fit beaucoup de tableaux à l'huile, à detrempe, & de grands ouvrages à fresque, qui lui acquirent de la réputation. Le dessin de Dominique Beccafumi est plutôt exact que noble & élégant, sa couleur n'a rien de bien attrayant, ses compositions sont ingénieuses; & ses ordonnances bien disposées se ressentent pourtant encore un peu du gout qui avoit régné avant Raphaël & Michel-Ange.

Antoine Rivals prit le Poussin pour modèle, & étudia d'après ses tableaux. De même que Dominique Beccafumi n'avoit eu d'autre maître que la vue des tableaux du Perugin & de Michel-Ange, Rivals ne fut, pour ainsi dire, que le disciple des ouvrages du Poussin; car il ne faut compter pour rien ce que son pere, peintre médiocre de la ville de Toulouse, avoit pu lui apprendre.

Rivals étoit correct dans son dessin, mais peu élégant; sa couleur assez gracieuse,

se, & sa composition facile. Il y a un grand nombre de ses ouvrages à Toulouse, & dans les autres villes du Languedoc. L'on peut dire, que Rival ne fit des tableaux que pour sa patrie, ainsi que Beccafumi n'en peignit guere que pour la sienne. Ce dernier artiste joignit au talent de la peinture, ceux de la sculpture, & de la fonte des métaux. Il a aussi excellé dans les ouvrages de clair-obscur, qui se font par le moyen de deux sortes de pierres de rapport, l'une blanche pour les clairs, & l'autre de demi-teinte pour former les ombres ; on joint ces pierres dans les dimensions qui conviennent au clair-obscur des objets que l'on veut représenter, & l'on y donne le trait, l'union, la rondeur, & les forces par des hachures qui sont assez profondes pour être remplies de poix noire, selon que l'on en a besoin. Le pavé de l'Eglise de Siennne fait dans ce gout & de cette sorte par Beccafumi, est un chef-d'œuvre, qui lui a plus fait d'honneur, que tous ses autres ouvrages.

§. XVII.

38 *Bacio Bandinelli*, & 39 *Simon François*

Bacio Bandinelli étoit élève de Jean Fiesco Rustico, habile sculpteur qui avoit pris son art sous André Verocchio, qui étoit non-seulement peintre, mais sculpteur & architecte. Malgré les études que Bandinelli fit avec un soin extrême pour devenir grand peintre, il resta toujours à une médiocrité qui donna peu de vogue à ses tableaux, qui pechent surtout par le coloris. Le mauvais succès qu'eurent ses ouvrages de peinture lui fit négliger son art, pour s'adonner à la sculpture.

Simon François, natif de Tours, ne fut pas mieux avantagé des dons de la nature pour devenir un grand peintre, que l'a été Bandinelli. Ce fut la dévotion qui le rendit artiste: ayant vu un tableau de la Nativité de Notre-Seigneur, il en fut tellement touché, que dans la vue d'en faire d'autres semblables, il s'adonna à la peinture. Son génie étoit froid, il avoit cependant l'esprit assez solide, c'est ce qui

38 Bacio Bandinelli naquit à Florence en 1487, mourut en 1559 âgé de 72 ans.

DE L'ESPRIT HUMAIN. III

et voir par ses compositions, dont l'ornement est meilleure & plus pittoresque que ne l'est celle des ouvrages de Bandinelli, qui sont dans le goût des bas-reliefs antiques, comme on l'appërçoit dans le massacre des Innocens, qui est un des grands ouvrages de cet artiste.

Simon alla à Rome avec Mr. de Berhuson son protecteur, qui avoit été envoyé ambassadeur à cette cour. En revenant de Rome il passa à Boulogne, lia amitié avec Guide, qui lui fit son portrait, & qui lui donna des leçons. Depuis ce temps Simon conserva quelque chose du goût du Guide dans ses tableaux. De retour en France eut l'honneur de peindre le premier portrait du Dauphin, dont la Reine avoit couché depuis peu. Ce portrait lui fit honneur : mais des intrigues de cour lui firent essuyer une disgrâce qu'il n'avoit point méritée. Il ne songea plus qu'à se livrer entièrement à son penchant pour la dévotion ; il peignit pour différentes églises des tableaux de piété, & d'édification, tirés de la Bible. On se voit pour les

29 Simon François est né à Tours en 1661, & mourut à Paris 1678.

ses ouvrages dans les cabinets des curieux, si ce n'est quelques esquisses des grands tableaux qu'il a composés. Mr. de Piles dit *qu'en voyant ces tableaux il n'est pas difficile de juger, que leur auteur étoit plus dévot qu'habile peintre*. Ceux qui l'ont connu personnellement ont beaucoup loué sa modestie; il étoit bien différent en cela de Bandinelli, qui avoit une si grande estime de ses propres ouvrages, qu'il les mettoit en parallèle avec ceux de Michel-Ange, de la réputation duquel il étoit très-jaloux.

Nous remarquerons ici, qu'après que Bandinelli eut quitté la peinture, il devint un très-habile sculpteur, & en cette qualité, il lui étoit pardonnable de croire mériter beaucoup de louanges : elles lui étoient véritablement dues. Baccio Bandinelli doit être placé dans le nombre des sculpteurs qui ont égalé les beautés de l'antique. Le bras droit du Laocoon; fait par cet habile artiste, répond si exactement à la perfection des autres parties de la figure, qu'on le conserve en terre cuite jusqu'à ce qu'on puisse

«40 Maître Roux, dit-il, naquit à Florence en 1496, & mourut en 1541. Le Roi François I. lui avoit donné un canonicat dans la Sainte-chapelle.

uisse le comparer avec l'ancien, si un heureux hasard en procure un jour la découverte.

§. XVIII.

40 *Le Rosso, autrement Maître Roux,*
 & 41 *Joseph Parrocel.*

Le Rosso n'a été de maître dans la peinture que les ouvrages de Michel-Ange; il voit du génie & de l'imagination : sa manière de dessiner étoit correcte & savante. Quelques critiques ont prétendu qu'elle étoit un peu sauvage : mais cela ne paroît pas dans les ouvrages qu'il a voulu finir avec soin ; c'est ce qu'on peut voir dans un tableau représentant les neuf Muses, qui étoit dans la galerie de Sans-souci. Ces Déeses sont toutes nues, elles sont dessinées avec toute l'élégance possible, les airs de têtes sont gracieux, la couleur est un peu foible, mais le pinceau délicat, & tout l'ouvrage est très-fini.

Le Rosso ayant été appelé en France par François I. ce Roi lui donna la direction

41 Joseph Parrocel né à Brignoles en Provence, mourut en 1704 âgé de 56 ans.

tion des ouvrages de Fontainebleau ; il peignit la grande galerie de ce palais. Sans les estampes qui ont été gravées d'après cet ouvrage, nous n'en connoîtrions plus aujourd'hui le prix. Mr. de Piles cite cette galerie comme une preuve évidente de l'habileté du Rosso. Il est bien fâcheux pour les arts, que le Primatice, & le Rosso ayant été employés à Fontainebleau à tant d'ouvrages, il nous reste aujourd'hui en France si peu de leurs productions dans leur entier.

Joseph Parrocel naquit à Brignole en Provence ; il fut élève du Bourguignon, qu'il égala dans l'art de peindre des batailles : mais il ne s'arrêta pas au seul talent de son maître, il employa son génie à l'histoire ; & les tableaux qu'il a peints dans ce genre montrent qu'il n'avoit pas moins de génie & d'imagination que le Rosso. S'il n'a pas dessiné aussi correctement que cet artiste florentin, il a remporté de beaucoup sur lui l'avantage de la couleur & du pinceau. Joseph Parrocel avoit étudié à Venise, dans les tableaux des plus grands peintres, cette force, ce mouvement & ces beaux effets qu'il a mis dans ses ouvrages, & qui manquent presque entièrement dans ceux du Rosso. C'est ce qu'on peut voir non-seulement

ment dans ceux que nous avons encore à Paris de cet artiste florentin, mais dans ceux qu'il a peints à Rome, à Peruse, & dans quelques autres tableaux qui sont dans les palais des Princes.

Le Rosso n'avoit aucune idée de cette couleur dont l'école venitienne a montré non-seulement la beauté, mais l'absolue nécessité pour la perfection d'un tableau.

Joseph Parrocel a très-bien colorié, il a même surpassé son maître le Bourguignon par le brillant de son coloris. Son pinceau est plein de ce feu & de cet enthousiasme qui charme & qui ravit les connoisseurs. Observons ici, en passant, que la plus grande théorie ne peut donner un pareil avantage à un peintre, & qu'on ne peut l'obtenir que par une pratique assidue & éclairée par le génie.

On doit juger du mérite de Joseph Parrocel par ses ouvrages qui sont à Paris dans les églises & dans les palais. Il a peint, dans l'Eglise de Notre-Dame, St. Jean qui prêche dans le desert : il y a plusieurs tableaux de lui à l'hôtel de Toulouse, aux Invalides, à Versailles, &c. & le nombre de ses grandes compositions n'est pas inférieur à celui des productions du Rosso.

Parrocel ne ternit point sa gloire en mourant : mais le Rossu a flétri sa mémoire par sa mort. Voici ce qu'en dit Mr. de Piles : „Maître Roux étoit bien fait, & il „avoit cultivé son esprit par plusieurs con- „noissances : mais il ternit toutes ses belles „qualités par la mort honteuse qu'il se pro- „cura à lui-même ; car ayant fait arrêter „François Pellegrin, son intime ami, sur le „soupçon que celui-ci lui avoit volé une „somme considérable, il le mit entre les „mains de la justice, qui après l'avoir appli- „qué à la question, le déclara innocent. „Pellegrin rentrant en liberté publia un li- „belle contre Maître Roux, qui, ne croyant „pas se pouvoir montrer jamais avec hon- „neur, envoya querir à Melun du poison, „sous pretexte de faire du vernis, & le prit „à Fontainebleau, dont il mourut en 1541”.

§. XIX.

42 *Sebastien del Piombo, &* 43 *Noel*
Nicolas Coppel.

Sebastien de Venise a été appelé *Fra Se-
bastian del Piombo*, à cause d'un emploi
que

42 Sebastien de Venise, appelé Sebastien del Piombo, naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547 âgé de 62 ans.

que le Pape Clément lui donna. Il étoit natif de Venise, où Jean Bellin fut son premier maître, il prit ensuite des leçons du Georgion ; ce qui lui fut très-utile pour se former un bon gout de couleur, qu'il a toujours conservé. Il suivit à Rome Augustin Chigi, & lorsqu'il fut dans cette ville il s'attacha à Michel-Ange, qui l'avança dans la connoissance du dessein, & qui lui communiqua avec plaisir toutes les découvertes qu'il avoit faites dans cet art, parce que Fra Sebastien s'étoit attaché à lui de préférence à Raphaël.

Il y avoit pour lors à Rome deux écoles qui partageoient tous les peintres de Rome, celle de Michel-Ange, & celle de Raphaël. Fra Sebastien non-seulement ne voulut point être disciple de ce dernier, mais il entra en concurrence avec lui, & peignit, pour opposer au tableau de la Transfiguration que Raphaël faisoit alors, celui de la Résurrection de Lazare, qui a été pendant très-long temps dans l'église cathédrale de Narbonne, & qui est actuellement

43 Noël Nicolas Coypel, né à Paris, mourut dans cette ville en 1735 âgé de 78 ans.

ment parmi les tableaux de Monseigneur le Duc d'Orleans. On voit par cet ouvrage, que Fra Sebastien peignoit d'un grand maniere, & que son gout de dessin avoit beaucoup de rapport avec celui de Michel-Ange; & son coloris avec celui du Georgion. Il y a encore un très-beau tableau de lui dans la Chapelle du Roi à Fontainebleau, qui représente la Visitation de la Vierge.

Noël Nicolas Coypel, frere d'Antoine, & fils de Noël Coypel, dessinoit avec grace. Il n'avoit pas cette fierté que Fra Sebastien avoit puisée dans les ouvrages de Michel-Ange: mais il avoit une grande facilité à composer, il exécutoit ce qu'il imaginoit avec beaucoup d'esprit, il avoit du génie & une imagination agréable, il travailloit avec facilité. Au contraire Fra Sebastien étoit fort long dans ce qu'il faisoit: aussi a-t-il laissé plusieurs de ses ouvrages imparfaits. Son imagination n'étoit pas vive, & ses productions n'avoient rien de bien recherché.

Si l'on examine les ouvrages de Noël Nicolas Coypel, qui sont dans la sacristie
des

des Minimes de la Place Royale, dans l'église de la Sorbone, & si l'on considère sur tout avec attention le plafond de la Chapelle de la Vierge dans l'église du saint Sauveur: on connoîtra combien le génie de cet artiste étoit élevé, & propre à lui donner le moyen de produire des ouvrages dans les quels on voit réunis une ordonnance pittoresque, des effets piquans, de beaux groupes, un coloris brillant & vigoureux en même temps, des figures qui plafonnent bien, sans être forcées ni disgracieuses, & un accord des lumieres & des ombres, qui donne un grand éclat à toute la composition.

L'on peut dire que si Fra Sebastien a eu quelque avantage, par la fierté de son dessein, sur celui de Noël Nicolas Coypel, celui-ci a eu bien des parties qui ont manqué à l'autre: il l'a emporté pour le génie, pour l'imagination, & pour l'ordonnance; d'ailleurs ils ont eu tous les deux un très-bon coloris. Celui de Fra Sebastien avoit quelque chose de plus vigoureux.

§. XX.

44 *Le Primatice, & 45 de Troie le fils.*

Le Primatice naquit à Boulogne d'une famille noble. Ses parens, voyant son inclination pour la peinture, le laissèrent suivre son gout ; il alla à Mantoue, & travailla six ans dans cette ville sous la discipline de Jules-Romain. Il acquit assez de mérite pour devenir le compagnon plutôt que le disciple de son maître ; dans le temps qu'il travailloit avec lui, François le fit venir à Paris, où il peignit plusieurs ouvrages, dont ce Prince fut si satisfait, qu'il l'envoya à Rome en 1540 pour acheter des antiqûes ; il en rapporta cent vingt-quatre statues, avec quantité de bustes, & fit mouler par Jacques Baroches de Vignole, la colonne Trajanne, & les statues de Laocoon, de Commode, du Tibre, du Nil & de Cleopatre, de Belvedere : toutes ces figures furent moulées pour être jetées en bronze.

Après la mort du Rosso le Primatice eut la charge d'Intendant des bâtimens, & il ache-

44 Francesco Primaticio, dir le Primatice, naquit à Boulogne en 1490, & mourut en 1550 ; il a peint à Boulogne, à Mantoue & en France.

acheva la gallerie que ce peintre avoit commencée. Il fit apporter tant de statues, soit de marbre, soit de bronze, à Fontainebleau, que Mr. de Piles dit, que *ce lieu paroissoit une autre Rome*. Primatice fut pourvu de l'Abbaye de St. Martin de Troie, & ne fut pas seulement regardé comme un bon peintre, mais comme un courtisan distingué.

Jean François de Troie naquit dans une famille que son pere, dont nous parlons dans un autre article de cet ouvrage, avoit illustrée & ennoblie par son mérite supérieur. François de Troie se rendit digne par ses talens supérieurs des graces de Louis XV, ainsi que le Primatice avoit mérité celles de François I. Après avoir été, estimé personnellement des personnes les plus distinguées de la cour, il fut envoyé à Rome pour être Directeur de l'Académie Royale de France; le Roi joignit à cette marque de distinction celle de lui donner le cordon de St. Michel.

On peut voir par les ouvrages du Primatice qui restent encore aujourd'hui en
Fran-

45 François de Troie né à Paris, mourut à Rome en 1752, âgé de 75 ans.

France, qu'il n'avoit point conservé dans son dessein cette fierté qu'il avoit prise lorsqu'il étoit encore en Italie, dans les ouvrages de son maître Jules-Romain. Cependant, quoique sa maniere de dessiner ne soit ni bien élégante ni bien correcte, elle a cependant quelque chose de gracieux, qui plaît aux yeux, même des connoisseurs severes.

Jean François de Troie n'a pas dessiné d'une grande correction : mais il a suppléé à ce défaut par une élégance qui ne permet pas de l'appercevoir.

Si le Primatice a composé avec sagesse, de Troye a joint à cette sagesse plus de noblesse. Quant à la couleur, il n'y a aucune comparaison entre ces deux artistes. Il est peu de peintres qui aient mieux mis en usage les principes du coloris de l'école lombarde, que de Troie : il a peint & colorié d'une maniere supérieure ; c'est ce que l'on peut voir dans l'église de Sainte Genevieve, dans le chœur des grands Augustins, à l'hôtel de ville, & dans le cabinet des curieux. Il y a cinq tableaux de ce peintre dans le palais de Sans-souci ; deux qui
repré-

46 Pellegrin Tibaldi naquit à Boulogne en 1522, & mourut à Milan en 1592 âgé de 70 ans.

DE L'ESPRIT HUMAIN. 123

représentent des conversations, sont dans la chambre où le Roi mange, & trois dans un salon. Le premier est le Sacrifice d'Iphigénie, le second la Naissance de Venus, le troisième Apollon & Daphné. Le plus beau de ces tableaux est celui de la naissance de Venus, quoique les autres aient tous également leur mérite particulier.

Le Primatice & de Troie moururent dans un âge avancé.

§. XXI.

46 *Pellegrin Tibaldi*, & 47 *Parrocel fils*,
dit Pierre Parrocel.

Pellegrin Tibaldi, dit Pellegrin de Boulogne, parce qu'il étoit né dans cette ville, eut pour pere un architecte milanois. Il étudia d'abord à Boulogne, ensuite à Rome, où il fut disciple de Daniel de Volterre: il fit de grands progrès, & devint un bon peintre. Tous les connoisseurs rendoient justice à son mérite: mais il n'en restoit pas moins dans l'indigence. Mr. de Piles raconte comment il en fut retiré par un hasard bien singulier. „Un jour, *dit-il*, „le

47 Pierre Parrocel natif d'Avignon, mourut en 1739
âgé de 75 ans.

„le Pape Gregoire XIII, étant sorti par la
„porte angelique pour prendre l'air, & s'é-
„tant détourné du grand chemin, entendit
„une voix plaintive, qui lui paroissoit venir de
„derriere un buisson : il la suivit peu à peu,
„& vit un homme couché par terre, au
„pié d'une haie. Le Pape s'en approcha,
„& ayant reconnu Pellegrin, il lui deman-
„da ce qu'il avoit à se plaindre. Vous voyez,
„repondit Pellegrin, un homme au de-
„sespoir : j'aime ma profession, il n'y a
„point de peines que je ne me sois don-
„nées pour m'y rendre habile ; je travail-
„le avec assiduité, & je tâche à perfection-
„ner mon ouvrage jusqu'à ne le pouvoir
„quitter, ni me contenter moi-même ; &
„tous ces soins sont si peu récompensés,
„que je n'en saurois vivre : ne pouvant
„donc soutenir cet état cruel, je suis venu
„ici à l'écart, résolu d'y mourir de faim
„pour me délivrer des miseres de ce mon-
„de. Le Pape lui fit une grosse répriman-
„de sur cette résolution, lui promit toutes
„sortes de secours, & lui conseilla de join-
„dre le talent de l'architecture à celui de la
„peinture. Pellegrin suivit cet avis, & bâ-
„tit plusieurs grands édifices qui lui donne-
„rent beaucoup de profit. Il retourna en-
„suite à Boulogne, & quelque temps après,
„le

: Cardinal Borromée lui fit faire à Pavie
 2 palais de la Sapience."

La fortune, qui vouloit achever de rendre Pellegrin aussi heureux qu'il avoit été infortuné, le fit choisir par les Milanois, pour avoir l'intendance du bâtiment de leur église cathédrale, qu'on construisoit. De Milan il alla en Espagne, où il avoit été appelé par Philippe II. il fit beaucoup d'ouvrages pour le Roi, qui plurent si fort à ce Monarque, qu'il l'honora du titre de Marquis, après lui avoir fait conter cent mille écus. Pellegrin comblé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut quelques années après. Son exemple doit servir à tous les artistes qui ont du mérite, à ne se jamais décourager par l'adversité & dans la mauvaise fortune: c'est pour cela que nous l'avons rapporté ici.

Pierre Parrocel naquit fils d'un artiste, ainsi que Tibaldi: il fut d'abord élève de son pere Joseph Parrocel, peintre d'un grand mérite, dont nous avons déjà parlé; il alla ensuite à Rome, où il fut disciple de Carle Marate. Il eut assez de peine à pouvoir subsister à Rome: il n'avoit d'autre ressource que les copies qu'il faisoit d'après les plus beaux tableaux, qu'il vendoit

à des Anglois. Il partageoit son temps entre le travail qu'il faisoit pour subsister, & celui où il s'occupoit uniquement de son ~~avancement~~ ^{avancement}; alors il dessinoit d'après l'antique avec assiduité. En partant de Rome, pour retourner dans sa patrie, il passa à Venise, où il étudia avec soin les ouvrages du Tirien & du Georgion; après quoi il revint en France. S'il n'y trouva pas la fortune que Tibaldi avoit eue en Espagne, il acquit assez de bien pour se mettre à son aise: c'est à Avignon qu'il a le plus travaillé. Je parle ailleurs d'un cloître qu'il a peint dans cette ville, dans le quel il y a quinze grands tableaux représentant l'histoire de St. Antoine, qui font une preuve du mérite de Parrocel. Il y a plusieurs de ses ouvrages dans les principales villes du Languedoc, dans celles Provence, & dans presque toutes les Eglises d'Avignon. L'on voit à Marseille un tableau de lui dans l'Eglise des

⁴⁸ Daniel Ricarelli naquit à Volterre, ville de la Toscane, en 1509, & mourut en 1566.

⁴⁹ Philippe Champagne naquit à Bruxelles en 1602, & mourut à Paris en 1674 âgé de 72 ans. Il eut un neveu appelé Jean Baptiste Champagne, qui fut son

de Sainte Marie, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre; il représente l'enfant Jésus qui couronne la Vierge sa mère, qui est inclinée par respect vers son fils. Cet ouvrage montre combien Crocel avoit fait de progrès dans le dessin, & dans la couleur: il est très-supérieur dans cette dernière partie de la peinture à Pellegrin Tibaldi, qui conserva toujours le gout gristre de Daniel de Volterra son maître.

L'ouvrage le plus considérable de Pierre Crocel est à St. Germain en Laye, où il a peint une gallerie dans l'hôtel de Noailles, représentant l'histoire de Tobie en seize tableaux.

§. XXII.

*48 Daniel Ricarelli, dit Daniel de Volterre,
& 49 Philippe Champagne.*

Daniel Ricarelli a été appelé Daniel de Volterre, parce qu'il étoit né dans cette ville de

Volterre, dont les principaux ouvrages sont à Vincennes, aux Tuileries: ils sont d'un gout flamand inférieur à ceux de Philippe Champagne. Jean Baptiste Champagne mourut professeur de l'Académie en 1688, âgé d'environ 43 ans. On le nomme communément Champagne le neveu.

de la Toscane : il étudia d'abord sous Antoine de Verceil, & sous Baltasar de Sienne : mais il s'attacha dans la suite entièrement à la maniere de Michel-Ange, qui devint son protecteur.

Les plus beaux ouvrages de Daniel de Volterre sont à Rome dans l'Eglise de la Trinité du Mont : c'est dans une Chapelle de cette Eglise qu'on trouve cette fameuse descente de croix qu'il y a peinte, & qui passe pour son chef-d'œuvre. On voit dans cet ouvrage un dessein fort correct, mais peu gracieux, qui se ressent de ce qu'on trouve de sauvage dans celui de Michel-Ange. On n'apperoit aucune idée du bon coloris dans ce tableau, qui d'ailleurs est fini avec tant de soin, qu'on y remarque aisément l'ennui & la fatigue du peintre.

Champagne quoique né à Bruxelles doit être regardé comme un peintre de l'école françoise, parce qu'il vint fort jeune à Paris, & qu'il peignit presque toujours dans cette ville. Il eut d'abord, ainsi que Daniel de Volterre, des maîtres très-médiocres : mais le Poussin, après son premier retour d'Italie, étant venu loger à Paris dans le même endroit où demuroit Champagne, celui-ci retira un grand avantage de la fréquentation

tion & de la liaison qu'il eut avec le Poussin; & ce grand peintre lui fut aussi utile que Michel-Ange l'avoit été à Daniel.

La Reine Marie de Medicis honora Champagne de sa protection, lui donna une pension de douze cents livres, un logement au Luxembourg, & le chargea de beaucoup d'ouvrages.

Champagne avoit plus d'exactitude que d'élégance dans son dessein, de même que Daniel de Volterre avoit plus de correction que de grace dans le sien: mais dans les autres parties de la peinture Champagne l'emporte de beaucoup sur Daniel de Volterre, soit par la perspective, qu'il entendoit fort bien, soit par l'emploi des couleurs locales, qu'il distribuoit habilement.

Daniel de Volterre quitta la peinture pour se faire sculpteur, parce qu'il connut que son imagination n'étoit pas assez vive pour lui fournir aisément les idées des grandes compositions, qu'il ne venoit à bout d'exécuter qu'avec peine.

Champagne avoit de la facilité à inventer: mais son génie étoit froid, & il n'y a rien de bien piquant dans la plus-part de ses tableaux. On y voit beaucoup de

têtes bien imitées & fortes de couleur: mais la plus-part ont une immobilité qui répand une certaine langueur dans tout l'ouvrage.

Daniel de Volterre étoit d'une humeur extrêmement triste: l'on prétend que sa mélancholie avança la fin de sa vie. Champagne étoit d'un tempérament très-flegmatique, on l'apperçoit dans ses compositions. Sur la fin de ses jours il s'attacha beaucoup aux solitaires de Port-Royal, il avoit une fille religieuse dans cette Abbaye: ce fut là la principale cause qui lui donna de l'attachement pour ce couvent, & pour les personnes qui y avoient quelque relation. Mr. de Piles, qui n'a pas voulu dire crument, que Champagne mourut Janfeniste, s'est expliqué par une periphrase. „On „appeloit, *dit-il*, dans ce temps-là les per- „sonnes qui avoient relation avec le Port- „Royal, du nom de *Janfenistes*.” Si Mr. de Piles vivoit aujourd'hui, il s'expliqueroit plus hardiment.

§. XXIII.

50 François Salviati naquit à Florence en 1509, & mourut en 1563 âgé de cinquante deux ans.

51 Jean Raoux natif de Montpellier, mourut en 1734: âgé de 57 ans. Il y a dans la sale à manger du Roi de Prusse, à Sans-souci, deux tableaux de Raoux: l'un repré-

§. XXIII.

50 *François Salviati, & 51 Raoux.*

François Salviati fut d'abord élève d'André del Sarto, qu'il quitta pour entrer sous la discipline de Bacio Bandinelli. Il fit de très-grands progrès sous la conduite de ce dernier maître, & devint si habile, que le Cardinal Salviati l'attacha à son service, c'est ce qui lui fit donner le nom de François Salviati. Sa manière de dessiner étoit correcte & gracieuse: elle avoit quelque chose de celle Raphaël. Il travailloit mieux à l'huile qu'à fresque. Etant venu en France, il fit quelques ouvrages à fresque pour le Cardinal de Lorraine, qui en parut mal satisfait: cela joint à la faveur dont jouissoit le Rosso, sur les ouvrages du quel Salviati avoit fait beaucoup de plaisanteries, l'obligea à retourner en Italie. Il peignit plusieurs tableaux soit à Rome, soit à Florence, soit à Venise, où il se fortifia dans le

sente une Vestale qui entretient le feu sacré, & qui a auprès d'elle, une autre Vestale qui lui présente de petits morceaux de bois. Dans le second tableau Raoux a peint un jardinier qui offre une corbeille de fruits à une paysane. On trouve dans ces deux ouvrages un pinceau coulant, un coloris frais & vigoureux.

le coloris par la vue des ouvrages du Geogion & du Titien.

Jean Raoux eut plusieurs maîtres, ain qu'avoit eu Salviati: il étudia d'abord sous Rane, bon peintre de portraits, qui demouroit à Montpellier; ensuite il alla à Paris & devint disciple de Bon Boulongne. Ayan été nommé pensionnaire du Roi à l'Académie de Rome, il partit pour cette ville qu'il quitta après y avoir demeuré trois ans, & se rendit à Venise, où un noble l'employa pendant quelque temps. Raoux étant tombé malade, & se trouvant dans l'embarras, le grand Prieur de Vendôme qui l'avoit connu à Rome, eut soin de lui pendant le séjour qu'il fit encore à Venise, où il resta cinq ou six ans. Ce fut dans cette ville qu'il prit le bon goût de couleur qu'on voit dans ses ouvrages. Quoique le dessein de Raoux ne soit pas si élégant, il est cependant correct. On peut en juger par les quatre tableaux qui présentent les quatre âges de l'homme: y trouve l'ordonnance, le coloris, joint dessein exact & gracieux. Mr. Dandridge, en parlant du tableau de réception peintre à l'Académie Royale, qui sente l'histoire du Pigmalion amoureux

un ouvrage, dit que *c'est un monument en certain des talens de son auteur* : une composition simple, un gout de dessein assez correct, une couleur suave, un *faire* noble & caressé forment, au sentiment de cet habile juge, le caractère de Raoux.

Salviati eut plus de gout pour les grandes compositions que Raoux : ce dernier est presque borné aux sujets de caprice, aux noëces de village, aux portraits historiques, qu'il peignoit avec beaucoup de gout. On a dit de lui, que si les Graces eussent voulu emprunter le pinceau d'un peintre, pour exprimer leurs pensées, elles auroient choisi celui de Raoux. Il rendoit parfaitement les étoffes, & faisoit valoir l'artifice des reflets avec beaucoup d'art ; & dans ces deux dernières parties, ainsi que dans celle de la mollesse du pinceau, il est bien au dessus de Salviati.

Raoux fut d'un caractère inquiet : quoiqu'il gagnât assez il ne jouit jamais d'une fortune brillante ; sa conduite, qui n'étoit pas des plus régulières, y contribua beaucoup. Salviati mourut d'une maladie que lui causa son humeur inquiète, chagrine & irrésolue.

§. XXIV.

52 Jean d'Udine, & 53 Oudri.

Jean d'Udine fut ainsi nommé à cause de la ville d'Udine, dans le Frioul, où il prit naissance. Il étudia d'abord sous le Georgion à Venise; de-là il alla à Rome, où il entra dans l'école de Raphaël. Quoiqu'il dessinât assez bien les figures, il s'étoit appliqué particulièrement à l'étude des animaux, des fleurs, des poissons, des oiseaux; il avoit encore étudié les ornemens antiques; cela fit que Raphaël, dont l'école demandoit toutes sortes de talens, l'employa à exécuter les ornemens qui entroient dans ses tableaux: les instrumens qui sont dans celui de la Sainte Cecile de Boulogne sont de Jean d'Udine, & il a peint une partie des ornemens des loges. Il a aussi travaillé à Florence, où le Cardinal Jules de Medicis l'avoit envoyé pour peindre la loge des marchands.

Jean

52 Jean Nani d'Udine, naquit à Udine en 1494, & mourut en 1564. Mr. de Piles dit en 1563: mais la table historique & chronologique des plus fameux pein-

Jean Baptiste Oudri fut élève du célèbre l'Argilliere, & étudia sous cet habile maître, l'histoire & le portrait, de même qu'avoit fait Jean d'Udine sous le Georgion : mais il eut bien plus de succès que cet Italien, dans la représentation des animaux. Les tableaux de chasse, de paysages, qu'il a peints dans toutes les maisons royales, & dans les salons & les cabinets de plusieurs particuliers, sont en très-grand nombre. Il y a fort bien caractérisé tous les objets par la couleur & par la touche qui leur sont convenables. On voit aussi quelques tableaux d'histoire de ce peintre dans les églises, & une Adoration des Mages dans la salle du Chapitre de St. Martin des Champs, où il y a beaucoup plus de couleur qu'on n'en trouve dans le petit nombre de tableaux d'histoire qu'a peint Jean d'Udine, & plus d'élégance de dessin.

C'est à Jean d'Udine que nous devons le renouvellement du stuc, & la façon de l'em-

tres par Antoine Frédéric Harms place la mort de Jean d'Udine en 1564.

53 Jean Baptiste Oudri Parisien, mourut en 1755 âgé de 74 ans.

l'employer. Ce secret avoit été perdu, & il en est le restaurateur: il decouvrit que les anciens se servoient pour ce travail, de la chaux & de la poudre de marbre très-fine.

§. XXV.

54 *Taddée Zuccarre, & 55 Imbert.*

Taddée Zuccare, autrement Taddeo Zuccaro, étudia à Rome sous Pierre Calabrois, dont la femme le faisoit mourir de faim. Il quitta bientôt une école où on le forçoit à jeûner malgré lui, & ne prit d'autre maître que les ouvrages de Raphaël, & les sculptures antiques. Avec d'aussi bons secours, il se rendit bientôt habile. Il étoit facile, abondant, gracieux dans ses compositions; il a beaucoup travaillé à Rome & à Capraole: il avoit un pinceau frais & moëlleux, possédoit bien l'anatomie, & excelloit à peindre les parties, comme les piés, les mains, les cheveux. Son dessein étoit correct, mais manieré, & par conséquent peu conforme à la belle nature.

Joseph

56 *Taddée Zuccare, ou Taddeo Zuccharo, naquit à Agnolo, dans le Duché d'Urbain, en 1529, & mourut en 1566.*

Joseph Gabriel Imbert quitta le monde, & se fit Chartreux à l'âge de trente-quatre ans; il avoit été disciple de van der Meulen, & de le Brun. Parmi plusieurs tableaux qu'il a peints pour diverses Chartreuses, on admire celui qui est au maître-autel de celle de Marseilles. Ce tableau, d'une grandeur au-dessus du commun, représente un calvaire: le gout de dessin, la couleur & la composition s'y trouvent unis ensemble, & l'on peut dire que dans toutes ces parties de la peinture, Imbert ne le cede point à Taddée Zuccare: mais il a l'avantage sur cet artiste italien de n'être point manieré. Ce tableau du Calvaire est si intéressant, qu'on ne peut l'examiner avec attention sans en être vivement ému.

Taddée Zuccare mourut à l'âge de Trente-sept ans, & laissa plusieurs ouvrages imparfaits, que son frere Frédéric Zuccare acheva. Imbert mourut au contraire très-âgé, & tous les ouvrages qu'il a faits ont été finis avec beaucoup de soin.

§. XXVI.

ss Joseph Gabriel Imbert, natif de la ville de Marseilles, est mort en 1749 âgé de 83 ans.

§. XXVI.

36 Frédéric Zuccare, & 37 Silvestre.

Frédéric Zuccare fut élève de son frere Taddée, dont il supportoit impatiemment les corrections. Ayant peint une façade à Rome, où il avoit représenté la conversion de St. Eustache, son baptême & son martyre, & son frere ayant voulu retoucher quelques endroits, il prit un marteau, & dérruisit ce que Taddée avoit peint. Nous remarquons ici cet emportement de Frédéric Zuccare, pour qu'il serve d'exemple aux jeunes artistes, car il arriva que Taddée, ne faisant pas assez de cas des conseils de son frere, ne put jamais se rendre aussi habile que lui, quelques études qu'il ait faites. Il est vrai qu'il avoit beaucoup plus de facilité: mais il étoit plus manieré. Cela n'empêchoit pas que son dessein ne fut correct. Son coloris étoit vigoureux, & avoit quelque chose de l'école venitienne.

Louis Silvestre fut élève de le Brun, & des Boulongne. Sa douceur, bien éloignée de la vanité & de la fierté de Frédéric Zuccare,

34 Frédéric Zuccare ou Frederico Zucchato, naquit à Agnolo en 1550, & mourut en 1609.

care, jointe à son heureux génie, lui laissa profiter avec avantage des instructions de ses habiles maîtres; & l'on peut dire qu'il a été un des plus grands dessinateurs de son temps; il l'emporte de beaucoup dans cette partie sur Frédéric Zuccare. On voit dans le tableau que Silvestre a peint à Notre-Dame de Paris, qui représente St. Pierre à la porte du temple guérissant les malades, que la belle composition étoit encore un des talens de cet habile artiste; quant à son coloris il est inférieur à celui de Zuccare, il n'en a ni la fraîcheur ni la vigueur.

Frédéric Zuccare travailla en France pour le Cardinal de Lorraine, & en Espagne, pour Philippe II. Ni le Cardinal, ni le Roi ne furent contents de son ouvrage; cela n'empêcha pas que Philippe II. ne récompensât largement Zuccare, qui fut plus heureux en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elisabeth, dont elle fut très-satisfaite. Zuccare peignit encore plusieurs ouvrages à Londres, qui furent fort applaudis. Enfin après avoir parcouru toutes

57 Louis Silvestre né à Paris, mourut dans cette ville en 1760 âgé de 85 ans.

§. XXVII.

58 *Frédéric Baroque*, & 59 *Caze*.

La ville d'Urbino doit se glorifier d'avoir produit dans le Baroque, un peintre qui n'est pas indigne d'être mis à côté de Raphaël, & s'il n'a pas été aussi loin dans certaines parties de la peinture que ce prince des peintres, il l'a égalé dans plusieurs, & surpassé même dans quelques unes ; telle est celle du coloris, où il a excellé plus qu'aucun peintre de l'école romaine. Mr. de Piles ne fait pas difficulté de dire que *le Baroque a été un des plus gracieux & des plus judicieux peintres qui aient jamais été*. Le Baroque étudia d'abord le dessin sous son pere Ambroise Baroque, bon sculpteur ; il fut ensuite disciple pour la peinture, de Baptiste Venitiano ⁶⁰.

Jacques

58 Mr. de Piles & l'auteur de la nouvelle vie des peintres font tous les deux naître le Baroque dans la ville d'Urbino : mais Harmis, dans ses tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres, veut qu'il prit naissance à Agnolo en 1528, & qu'il soit mort en 1612.

59 Jacques Pierre Caze naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1754, âgé de 78 ans. Il étoit dans la

DE L'ESPRIT HUMAIN. 143

Jacques Pierre Caze natif de Paris, fut disciple de Bon Boulongne, & l'on peut dire que c'est de tous les élèves de cet habile homme celui qui lui fera le plus d'honneur à la postérité. Dans le temps que Caze étoit dans l'école de Boulongne, Louis Calloche y étudioit aussi : mais quoique ce dernier artiste ait fait dans la suite honneur à ses maîtres, on peut avancer hardiment, que Caze leur en a fait encore davantage. Il avoit reçu de la nature un génie second, & il exécutoit les productions nobles qu'il lui suggéroit avec la plus grande facilité.

Le Baroque entendoit parfaitement l'effet des lumieres, son coloris avoit beaucoup de force, & en même temps il étoit très-frais : il dessinoit correctement. Ses contours sont coulans, noyés habilement, & comme

charge de Recteur & de Chancelier de l'Academie lorsqu'il mourut, il avoit été directeur de la même académie royale.

60 Baptista Venetiano, qui avoit été le maître du Baroque, s'appeloit Baptista Franco ; on lui donna le surnom de *Venetiano*, parce qu'il étoit né à Venise : il avoit étudié sous Michel-Ange, il a peint à Rome, à Venise & à Florence : il mourut en 1561.

comme imperceptiblement, avec les fonds de ses tableaux, qui sont ordinairement ornés ou de paysages ou d'architecture. Ses compositions toujours sages, mais toujours brillantes, montrent la beauté de son génie & de son jugement.

Caze avoit un dessein correct & gracieux, un pinceau large; & peut être ne risqueroit-on rien en soutenant, qu'il n'y en a jamais eu de plus beau, si l'on en excepte celui du Corége. Sa couleur étoit brillante & d'une fraîcheur admirable: c'est ce qu'on peut voir dans un grand nombre de tableaux qui sont dans les églises de Paris, & surtout dans celui de l'hémorroïsse qui est à Notre-Dame, & dans deux qui sont dans la nef de l'église de St. Germain des prés, dont l'un représente St. Pierre qui guérit le boiteux, à la porte du temple, & l'autre Tobithe ressuscitée par cet Apôtre. Ce dernier tableau est si beau qu'il suffiroit pour mener lui seul son auteur à l'immortalité. La composition, le dessein, la couleur, le pinceau, tout s'y trouve dans un degré supérieur. Il y a encore dans le chœur de la même église de St. Germain des prés, neuf grands tableaux: le plus beau est une descente de croix qui est dans le fond du chœur.

Le

Le Baroque a cherché dans ses ouvrages la manière du Corège : mais quoiqu'il dessinât plus correctement que ce peintre, ses ouvrages n'avoient point autant de naturel, n'étoient pas aussi gracieux. Caze sembleroit en avoir eu en vue la manière d'un peintre à qui l'on a donné souvent le nom de grand Corège, *Corregius alter* : ses draperies colorées, le fond de ses tableaux tiennent du goût du Bourdon.

Quoique le Baroque dessinât bien, on lui reproche de prononcer trop les parties du corps, & d'avoir dessiné les pieds des petits enfans, du même caractère qu'il auroit fait ceux d'un homme. Il est impossible de vouloir le justifier de ces défauts, surtout le dernier, qui paroît dans tous les tableaux où il a peint des enfans, & qu'on apperçoit même dans les meilleures estampes qu'on a gravées d'après ces mêmes tableaux.

Caze péchoit aussi quelquefois dans les mains & dans les pieds des femmes qu'il a peintes dans ses tableaux de chevalet : il a vu les doigts des mains trop longs, pour ne leur donner plus de grace, & il ne les caractérisoit point assez, en sorte que craignant de rendre les doigts trop durs, il a vu quelquefois qu'ils étoient peints de manière un peu lâche ; c'est ce

je conservai toujours le même attachement pour cet artiste si estimable : je savais qu'il n'étoit pas à son aise ; & je trouvais le moyen de lui faire acheter par le Roi, plusieurs tableaux, dont ce Prince fut très-content. Je me rappelai, (un jour qu'il étoit question de ses ouvrages) ce tableau du jugement de Paris, du quel j'avois copié quelques figures, & quoique je l'eusse perdu de vue depuis plus de vingt cinq ans, je crus qu'il pourroit se faire que Caze ne s'en fût point encore défait : j'en parlai à Sa Majesté, qui ordonna qu'on écrivît à un agent qu'elle avoit pour lors à Paris pour acheter ce tableau. Je ne nommerai point ici cet agent pour son honneur : il alla chez Caze, & lui demanda s'il n'avoit point encore un tableau qui représentoit le jugement de Paris. Je lui répondit Caze, avec beaucoup d'ingénuité : mais je ne l'ai pas entièrement achevé, je le trouve trop nud, & depuis quelques années j'ai cessé de peindre des figures découvertes. Puisque vous n'êtes pas dans le dessein d'achever cet ouvrage, lui dit l'agent, si vous voulez vous en défaire à bon marché, je l'achèterai. Caze, ignorant la vérité de ce qui se passoit, donna son tableau pour douze Louis. L'infidèle agent

agent le fit achever par un peintre médiocre, qui mêla bien des duretés aux beautés moelleuses de Caze, qui brillent encore dans les principales figures de cet ouvrage, dont le Roi de Prusse paya quatre mille livres. Etant allé à Paris, deux ans après l'achat de ce tableau, je courus voir mon respectable ami Caze. Dèsque je fus arrivé, je lui parlai de son tableau, & des quatre mille francs qu'il devoit avoir reçus. Cet homme ingénu me raconta naturellement ce qui s'étoit passé. Il n'étoit point affligé d'avoir perdu quatre mille francs, mais de ce que le Roi de Prusse avoit été trompé. *Monsieur*, me disoit-il, *je rendrois encore les douze Louis qu'on m'a donnés, si je pouvois achever ce tableau.* Indigné d'un pareil procédé je me fis donner une relation de toute cette aventure, signée par Caze, dans le dessein de la montrer au Roi: mais, lorsque je fus retourné à Berlin, des raisons m'obligerent à laisser tomber cette affaire.

Après avoir fait l'éloge de la modestie de Caze, je n'oublierai pas celui que je dois à celle du Baroque: elle accompagna toujours toutes les actions de ce peintre, elle parut même en lui dans un âge, où rarement

qu'on peut voir dans trois tableaux qui sont dans les salons de Sans-souci : le premier représente l'Enlèvement d'Europe, le second la Toilette de Venus, le troisième Bacchus & Ariane. Il y a dans tous ces tableaux une harmonie de couleur brillante, une composition gracieuse, & des enfans qui sont peints d'une mollesse & d'une grace dignes du Corège : mais de tous les tableaux de Caze le plus beau qu'ait le Roi de Prusse, c'est celui de la naissance de Venus. Elle est assise dans une conque marine, l'amour est placé auprès d'elle dans la même conque ; il y a plus de vingt figures de Nymphes & de Tritons, ces figures sont environ de demi-nature. Caze a peint ce tableau dans son meilleur temps ; on y voit une pâte de couleur aussi mollesse que fraîche, un pinceau large & ferme en même temps, une harmonie de lumière admirable, des airs de têtes remplis de graces, & dignes d'être égalés à ceux du Baroque, qui excella dans cette partie si essentielle dans la peinture, & qui séduit d'abord l'oeil de ceux qui considèrent un tableau où elle se trouve. Cet ouvrage de Caze dont je parle est dans le Château de Potsdam, dans l'appartement du feu Prince de Prusse frère du Roi.

Il y a encore dans le palais de Charlottenbourg trois tableaux de Caze: l'un représente Jesus-Christ appelant les enfans auprès de lui, l'autre une Cène peinte dans un gout admirable, soit par la couleur, soit par la mollesse du pinceau, soit par le clair-obscur qui regne dans ce tableau, dont tout le jour vient par une lampe qui pend au plancher de la sale, où se fait la Cène. Le Costume est parfaitement observé dans cet admirable ouvrage. Le troisieme tableau, qui est assez grand, & dont les figures sont presque de petite nature, représente le jugement de Paris: je rapporterai, au sujet de ce tableau, une anecdote qui montrera combien la fortune se plaît quelquefois à persécuter les plus habiles artistes, & les plus vertueux.

J'ai beaucoup connu Caze dans ma jeunesse: il avoit cru appercevoir en moi quelque génie pour la peinture, & il voulut bien que je devinsse son élève. J'étois encore Capitaine d'Infanterie: mais les hivers que je passois en semestre, je les employois à Paris à profiter, autant qu'il m'étoit possible, des leçons de ce grand homme, dont je ne pouvois assez admirer les talens & la modestie. Lorsque j'eus quitté la France,

je conservai toujours le même attachement pour cet artiste si estimable : je savois qu'il n'étoit pas à son aise ; & je trouvai le moyen de lui faire acheter par le Roi, plusieurs tableaux, dont ce Prince fut très-content. Je me rappelai, (un jour qu'il étoit question de ses ouvrages) ce tableau du jugement de Paris, du quel j'avois copié quelques figures, & quoique je l'eusse perdu de vue depuis plus de vingt-cinq ans, je crus qu'il pourroit se faire que Caze ne s'en fût point encore défait : j'en parlai à Sa Majesté, qui ordonna qu'on écrivît à un agent qu'elle avoit pour lors à Paris pour acheter ce tableau. Je ne nommerai point ici cet agent pour son honneur : il alla chez Caze, & lui demanda s'il n'avoit point encore un tableau qui représentoit le jugement de Paris. Je l'ai, répondit Caze, avec beaucoup d'ingénuité : mais je ne l'ai pas entièrement achevé ; je le trouve trop nud, & depuis quelques années j'ai cessé de peindre des figures découvertes. Puisque vous n'êtes pas dans le dessein d'achever cet ouvrage, lui dit l'agent, si vous voulez vous en défaire à bon marché, je l'achèterai. Caze, ignorant la vérité de ce qui se passoit, donna son tableau pour douze Louis. L'infidèle

gent le fit achever par un peintre médiocre, qui mêla bien des duretés aux beaux moelleuses de Caze, qui brillent encore dans les principales figures de cet ouvrage, dont le Roi de Prusse paya quatre mille livres. Etant allé à Paris, deux ans après l'achat de ce tableau, je courus voir mon respectable ami Caze. Dèsque je fus arrivé, je lui parlai de son tableau, & des quatre mille francs qu'il devoit avoir reçus. Cet homme ingénu me raconta naturellement ce qui s'étoit passé. Il n'étoit point affligé d'avoir perdu quatre mille francs, mais de ce que le Roi de Prusse avoit été trompé. *Monsieur, me disoit-il, je rendrois encore les douze Louis qu'on m'a donnés, si je pouvois achever ce tableau.* Indigné d'un pareil procédé je me fis donner une relation de toute cette aventure, signée par Caze, dans le dessein de la montrer au Roi: mais, lorsque je fus retourné à Berlin, des raisons m'obligerent à laisser tomber cette affaire.

Après avoir fait l'éloge de la modestie de Caze, je n'oublierai pas celui que je dois à celle du Baroche: elle accompagna toujours toutes les actions de ce peintre, elle parut même en lui dans un âge, où rare-

ment elle se montre, je veux dire dans la jeunesse, qui est ordinairement orgueilleuse & présomptueuse. Le Baroque étant occupé à dessiner d'après la façade d'une maison peinte par Polidore, Michel-Ange vint à passer dans cette rue: aussitôt tous les jeunes gens qui dessinoient portèrent leur ouvrage à Michel-Ange. Le Baroque resta seul par modestie & par timidité, à sa place: mais Taddée Zuccare lui ayant ôté son dessin, le fit voir à Michel-Ange, qui le trouva si beau, qu'il voulut qu'on lui amenât le Baroque, à qui il donna de grandes louanges, l'exhortant de continuer ses études.

La douceur & la vertu du Baroque ne le mirent pas à l'abri des traits de l'envie: des peintres jaloux de son mérite lui donnerent dans un diner un poison, qui fut la cause d'un état languissant qui l'empêcha de travailler pendant quatre années, & qui lui laissa une foiblesse, qu'il conserva le reste de sa vie. Malgré cette incommodité il parvint à une grande vieillesse, il mourut âgé de quatre-vingts quatre ans, en peignant un *Ecce homo*.

Le Baroque n'a guere peint què des sujets de dévotion, ce genre de peinture

s'accordoit avec son caractère, naturellement porté à la piété. D'ailleurs il étoit d'une humeur très-gaie, & il a montré cette humeur dans la plus-part de ses ouvrages, qui ont quelque chose qui se ressent de la gaieté de leur auteur. Il y a de lui dans la gallerie de Vienne, un tableau où la Sainte Vierge apprend à marcher au petit Jesus : il est difficile de voir une idée pareille aussi gracieusement exécutée. Malgré ses indispositions, le Baroque a fait un très-grand nombre d'ouvrages qui sont à Rome, à Urbin, & dans beaucoup d'autres villes d'Italie. Parmi les sujets d'histoire qu'il a peints on estime beaucoup l'embarquement de Troie, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II. & Enée qui porte son pere sur les épaules. Ce dernier tableau est dans la gallerie du Palais-Royal.

Caze n'a pas moins fait d'ouvrages que le Baroque : mais à un grand nombre de tableaux d'église, il en a joint beaucoup dont les sujets sont tirés de la fable ; & parmi ces derniers il s'en trouve plusieurs dont les figures sont très-decouvertes, comme sont celles qui sont dans les quatre surprises de l'amour. Ces tableaux ont été gravés plusieurs fois, & les originaux sont en An-

gleterre. J'ai fait autrefois une copie que j'ai encore aujourd'hui de celui qui représente Achille & Déidamie: cette copie est retouchée d'un bout à l'autre par Caze, & je la garde comme un précieux don de cet homme illustre. Il a eu avec des talens égaux à ceux du Baroque, une longue vieillesse, ainsi que ce peintre italien: mais elle a été différente, en ce que le Baroque étoit riche, & Caze très-mal à son aise. Une maladie de deux ans, qu'il eut avant de mourir, avoit dérangé totalement ses affaires. *Cet artiste*, dit Mr. Dandré Bardon, en parlant de Caze, *étoit un des hommes qui par l'étendue de ses talens, & la douceur de son caractère, s'est rendu le plus digne des bienfaits de la fortune, & à l'égard duquel elle en a été le plus avare.* Ce que dit Mr. d'André Bardon est aussi vrai que peu glorieux aux personnes qui par leur état & leur emploi doivent protéger & récompenser les arts en France.

§. XXVIII.

⁶¹ François Vannius, autrement Vanni, naquit à Sienné, selon les tables chronologiques de Harms, en 1568, & mourut en 1615 âgé de 47 ans. Mr. de Piles suit ce calcul: mais l'auteur de la nouvelle vie des peintres fait naître Vannius en 1563, & le fait mourir en 1609 âgé de 46 ans. Je ne puis comprendre comment

§. XXVIII.

⁶¹ François Vannius, & ⁶² Tremoliere.

François Vannius a été de tous les disciples du Baroque celui qui s'est le plus distingué, quoique cet habile peintre en ait fait plusieurs autres, parmi lesquels on compte le Sordo, & Antoniano Urbanato. Mr. de Piles dit, en parlant de Vannius, *qu'il a été disciple du Baroque sans lui être inférieur*. On ne peut faire un plus grand éloge du mérite de Vannius. Cet artiste avoit un talent tout particulier pour les sujets de dévotion. Après avoir étudié assez long temps sous le Baroque, il fit un voyage en Lombardie; & la vue des ouvrages du Corége augmenta ses talens. Il étoit facile dans ses compositions, il avoit une imagination heureuse, il dessinoit correctement, son coloris étoit vigoureux, & ses airs de têtes gracieux, avoient beaucoup de finesse & de vérité.

Clement

on trouve dans les différens auteurs tant de variation sur la naissance & la mort des peintres dont ils font mention. Je suis assez volontiers les Tables chronologiques de Harms.

⁶¹ Pierre Charles Tremoliere naquit à Chollet en Poitou, en 1730. & mourut à Paris en 1739 âgé de 36 ans. -

Clement VIII. voulut que Vannius peignît dans l'Eglise de Rome, le tableau de Simon le magicien. Cet artiste acquit beaucoup de gloire par cet ouvrage ; enfin on peut dire que Vannius seroit devenu le premier peintre de son temps, si une mort prématurée ne l'eût arrêté au milieu de la carrière glorieuse dans la quelle il étoit entré. Il mourut dans sa quarante-sixieme année.

Tremoliere, étoit fils d'un gentil homme du Poitou : son pere mourût lorsqu'il étoit encore fort jeune. Sa mere s'étant remariée, elle ne perdit pas cependant de vue l'éducation de son fils, & lui voyant de l'inclination pour la peinture, elle l'envoya à Paris, où Tremoliere devint l'élève de Jean Baptiste Vanloo l'ainé. Ayant remporté plusieurs prix à l'Académie, il fut envoyé pensionnaire à Rome, c'est dans cette ville qu'il perfectionna ses talens. Tremoliere avoit une composition élégante, une imagination fertile, il dessinoit correctement, & son coloris étoit fort vigoureux. Il est vrai que lorsqu'il fut retourné en France, étant devenu malade pendant les dernieres années de sa vie, son coloris s'affoiblit, & ses derniers tableaux sont bien infé-

inférieurs, dans cette partie de la peinture, à ses premiers. Mais on trouve dans tous également une composition ingénieuse, & beaucoup de grace dans la disposition des figures, & dans les airs de têtes.

Tremoliere eut le même sort que Vannius, & mourut lorsqu'il commençoit à perfectionner ses talens. Mr. Dandré Bardon dit qu'on a vu plusieurs tableaux de cabinet, & de grands tableaux d'église peints de la main de Tremoliere, qui annonçoient qu'il auroit porté le talent de la peinture à un très-haut degré s'il avoit fourni la carrière ordinaire. Il mourut âgé de trente-six ans, étant plus jeune de dix années que Vannius.

Il y a une espece d'anecdote sur ces deux peintres, que je ne dois pas oublier de placer ici. Pendant que Tremoliere étoit à Rome il fut choisi pour copier dans l'église de St. Pierre, le tableau que Vannius y avoit peint, représentant Simon le magicien. Ce tableau avoit été gâté par l'humidité: il en changea l'ordonnance en plusieurs endroits: mais les Italiens, quelque jaloux qu'ils soient du mérite de leurs artistes, convinrent que les changemens qu'avoit fait Tremoliere étoient nécessaires,

&

& en mettant en mosaïque le tableau de Vannius, on a suivi exactement les corrections de Tremoliere.

§. XXIX.

63 Louis Cardi, & 64 Bertin.

Louis Cardi dit le *Chigoli*, parce qu'il étoit né dans le château de *Chigoli*, dans le territoire de Toscane, dessinoit bien, sa maniere étoit grande & fiere. Il étudia pendant longtemps en Lombardie, ce qui lui donna une bonne couleur ; il alla ensuite à Rome, & se perfectionna dans son art, surtout dans le dessin. Ayant peint une coupole dans la Chapelle du Pape, à Sainte Marie Majeure, & n'en étant pas content, il voulut la jeter à bas, & en refaire une autre, le Pape Paul V. qui lui avoit fait peindre cet ouvrage, s'opposa au dessin de Cardi, ce qui lui causa un si grand chagrin, que l'on attribue sa mort à la défense de ce Pontife, qui pour récompenser son mérite le fit recevoir Chevalier de Malte servant ; ce fut au lit de la mort qu'il reçut cette consolation. Il falloit que Cardi eût bien

63 Louis Cardi, dit le Chigoli ou le Civoli, naquit en 1559 dans le Château de Chigoli en Toscane, & mourut à Rome en 1613.

bien de la vanité, si dans ses derniers momens il put être sensible à une pareille grace.

Bertin, très bon peintre, eut été moins touché que lui de cette marque d'honneur : il refusa d'entrer au service de l'Electeur de Baviere, qui lui offroit le titre de son premier peintre, avec de très-gros appointemens. Mr. le Duc d'Antin l'ayant fait nommer Directeur de l'Académie de Rome, il refusa ce poste : ceux qui ont voulu lui ôter la gloire de mépriser en philosophe les honneurs de ce monde, accordés à tant de gens qui les méritent si peu, disent qu'il n'osa retourner à Rome à cause d'une intrigue qu'il y avoit eue avec une Princesse romaine, lorsqu'il étoit pensionnaire à l'Académie, & qu'il craignoit la colere des parens de cette dame. Quoiqu'il en soit, il est certain que Bertin vécut toujours à Paris dans la plus grande simplicité : il joignoit une très-bonne couleur, à un dessein fort exact. Mr. Dandré Bardon dit, que Bertin a été un des plus aimables dessinateurs de son temps : il peignoit également bien en petit & en grand.

§. XXX.

⁶⁴ Bertin, natif de Paris, mourut dans cette ville en 1736 âgé de 69 ans.

§. XXX.

66 Solimaine, & 66 Carle Vanloo.

Solimaine a été un des plus grands peintres qu'il y ait eu dans ces derniers temps; il étoit d'une ancienne famille, originaire de Salerne, & il naquit à *Nocera de Pagani*, dans le territoire du Royaume de Naples. Il étudia d'abord chez son pere Angelo, ensuite il vint à Naples, où il fut disciplé de Francesco di Maria, bon desinateur.

En sortant de chez son maître, Solimaine se perfectionna par le seul secours de son génie; & avant d'avoir vu Rome, il avoit produit plusieurs ouvrages, où l'on trouve une composition riche, un dessein noble, des draperies dans les quelles les plis sont larges & bien jetés, des airs de têtes gracieux & variés, un coloris dont les teintes ont une grande fraîcheur, qui ne lui font rien perdre de sa force.

Plusieurs Souverains voulurent avoir Solimaine: mais il préfera le séjour de Naples

66 François Solimaine naquit à Nocera de Pagani dans le territoire de Naples en 1657, & mourut dans une de ses maisons de campagne, à quatre lieues de cette capitale en 1747, âgé de 90 ans.

ples à toutes leurs offres. Il alla à Rome en 1701, pendant le jubilé: il reçut dans cette ville plusieurs marques de distinction, du Pape & des Cardinaux.

Au talent de peindre l'histoire, Solimaine joignit celui de faire parfaitement le portrait: il a peint l'Empereur Charles VI. Philippe V. Roi d'Espagne, Don Carlos Roi des deux Siciles.

Carle Vanloo, fils de Jacques Vanloo, naquit à Nice: il fut d'abord élève de son pere, ensuite il vint à Paris. Ayant remporté le prix de peinture, il fut envoyé à Rome, il y étoit encore en 1730; je l'ai vu pour lors dans cette ville; les progrès qu'il y fit annoncoient la juste réputation qu'il a acquise dans la suite.

Carle Vanloo a dessiné correctement & d'un grand gout; il avoit une très-bonne couleur, & plus suave que celle de Solimaine; il peignoit fort bien, ainsi que cet artiste italien, en grand & en petit; le Roi de Prusse a un tableau de figures grandes
comme

⁶⁶ Carle Vanloo naquit à Nice en 1705. & mourut à Paris en 1765.

comme celles du Poussin, qui représente un concert turc; cet ouvrage montre, comme plusieurs autres qui partent de la même main, que les tableaux de cabinet de Vanloo ne le cedent point dans leur genre à ceux que ce grand homme a exécutés dans beaucoup d'églises.

Vanloo peignoit parfaitement le portrait; il a fait celui de Louis XV. de la Reine son épouse, de plusieurs Princes, & Grands Seigneurs. Le Roi de Prusse voulut l'avoir à son service, & lui offrit outre ses ouvrages payés, douze mille livres de rente. Vanloo ne voulut point abandonner Paris; il sacrifia tous ces avantages au plaisir de vivre avec ses amis, & ses concitoyens. Je lui demandai étant à Paris, d'où vient il n'avoit pas voulu venir à Berlin: Mr. me dit-il, *avant de quitter sa patrie il y faut penser toute sa vie.* Pendant ce même temps, je persuadai à Mr. Boucher, dont le mérite est connu de l'Europe entière, de profiter des offres que l'on avoit faites à Carle Vanloo; & je lui dis que j'étois autorisé de la part du Roi à lui passer le même engagement que ce Prince avoit offert à Vanloo. Nous restâmes d'accord que nous finirions le lendemain cette af-

faire.

aire : mais apparemment Mr. Boucher eut pendant la nuit la même pensée que Mr. Vanloo ; car il m'écrivit la matin , qu'après avoir bien songé aux dangers qu'il y avoit à s'expatrier, il me prioit de ne plus compter sur lui. Je jetai alors les yeux sur un des fils de feu Jean Baptiste Vanloo, qui est actuellement premier peintre du Roi de Prusse.

Un chose en quoi Solimaine l'a emporté de beaucoup sur Carle Vanloo, c'est dans la connoissance des belles - lettres. Solimaine avoit étudié la philosophie & l'art poétique : les Sonnets de ce peintre ont été imprimés plusieurs fois dans des recueils de poésie. Les connoissances littéraires de Vanloo étoient au dessous du médiocre ; & lorsqu'il peignoit un tableau d'histoire, il consultoit avant d'en faire la disposition, des amis éclairés, qui l'empêchoient de commettre des fautes contre le *costume*. Malgré cela il n'a pas toujours été exact dans cette partie, & dans l'admirable tableau qu'il a peint pour le Roi de Prusse, représentant Iphigenie , il a placé cette princesse sur une espece de lit orné d'un tapis de velours bordé d'un grand galon d'or. On brodoit du temps d'Agamemnon :

TOM. XIII.

L

mais

mais Homère ne parle point qu'on fit du galon, encore moins du velours. Cette légère faute, si bien réparée par tant de sublimes beautés qui sont dans ce tableau, a cependant nui à cet ouvrage; & lorsqu'on le vit à Berlin, les prétendus connoisseurs, & les beaux esprits vétilleux ne s'attachèrent qu'à cette bagatelle, & en prirent occasion de décrier ce superbe tableau. Je me souviens que Vanloo *de Prusse*, neveu de Carle Vanloo, étoit inconsolable des raisonnemens qu'il entendoit. Mr. me disoit-il, ce tableau a fait généralement l'admiration de tout Paris. Le Soleil, lui répondis-je, est un astre bien brillant: il y a cependant des endroits où on l'apperçoit moins que dans d'autres: croyez-vous qu'à cause de cela il perde véritablement quelque chose de sa clarté?

§. XXXI.

67 Lucas Jordans, & 68 Serra.

Lucas Jordans quitta Naples, où il étoit né, & où il avoit été disciple de Ribera, pour aller étudier à Venise & à Rome;
il

67 Lucas Jordans naquit à Naples en 1632, & mourut dans cette ville en 1705 âgé de 73 ans.

il se mit à la dernière ville sous la conduite de Pierre de Cartone, qu'il aida dans la composition de ses grands ouvrages. Quelques-uns des tableaux de Jordans, dont Charles II. Roi d'Espagne avoit été fort satisfait, furent cause que ce Prince le fit venir en Espagne, où il peignit une grande quantité d'ouvrages, entre autres dix voutes, & un escalier à l'Escurial. Jordans gagna des sommes considérables en Espagne, il y travailla non-seulement pendant le regne de Charles, mais encore sous celui de Philippe son successeur. Enfin comblé de biens & d'honneurs, il retourna à Naples dans sa patrie.

Jordans peignoit avec beaucoup de promptitude: aussi le nom de *Lucas fa presto* lui est-il resté. On dit qu'il faisoit une Vierge tenant l'enfant Jesus, sans se reposer, & que dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée. On voit dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, que sa maniere avoit beaucoup de sagesse & d'harmonie, quoiqu'il pêchât quelquefois contre ce dernier principe. Il entendoit fort

68 Michel Serre mourut à Marseilles en 1633 âgé de 75 ans.

fort bien les raccourcis. Sa couleur, sans être recherchée, étoit agréable. Cette grande pratique de la main, sur la quelle il se fioit trop, l'a empêché de donner une certaine perfection à beaucoup de ses ouvrages, dans lesquels on trouve souvent de l'incorrection dans le dessin, & peu de connoissance de l'anatomie. L'on peut voir toutes les bonnes qualités, & tous les défauts de Jordans dans trois grands tableaux, que le Roi de Prusse a de ce peintre. L'un, qui est dans la gallerie de Sans-souci, représente le jugement de Paris: les airs de têtes en sont gracieux, le coloris brillant; l'harmonie bien entendue, le dessin d'un gout peu recherché. Les deux autres sont dans le nouveau palais de Sans-souci: l'un représente encore le jugement de Paris; ce tableau est bien inférieur au premier, les figures principales sont courtes, & n'ont rien de noble. On voit dans l'autre tableau l'enlèvement des Sabines. Cet ouvrage est peint avec plus de pratique que de méditation.

Michel Serre, né en Catalogne, vint avec ses parens à Marseille à l'âge de huit ans: il s'adonna à la peinture, & fut à Rome dans sa première jeunesse. Il fit de si bon-
nes

nes études dans cette ville, qu'à son retour à Marfeilles, n'étant âgé que de dix-fept ans il peignit pour l'église des Dominicains un tableau qui lui attira, dit Mr. d'André Bardon, *une fi grande quantité d'ouvrages, qu'il falloit être doué, comme il l'étoit, du talent de facilité, pour y fatisfaire.* Luc Jordans, surnommé le Fapresto, n'étoit pas plus expeditif. L'on peut dire avec vérité que Serre a eu les mêmes talens & les mêmes défauts que Jordans. Il avoit une couleur gracieufe, beaucoup d'imagination; ses ouvrages font remplis de ce feu qui n'est le partage que du génie. Il dessinoit assez correctement; mais abusoit, ainsi que l'artiste italien, du talent de la pratique. Il y a cependant plusieurs grands tableaux de lui, qui sont peints avec soin dans les églises d'Aix & de Marfeilles. On voit dans la maison de ville de Marfeilles deux tableaux représentant la peste qui désola cette ville; où l'on trouve une composition ingénieuse, une imagination vive, des expressions véritables & touchantes, & un bel accord de couleur, par l'opposition du coloris des morts, des mourans, & des gens en santé qui les assistent. Outre les grands tableaux d'église que Serre a exécutés, il a peint encore plusieurs tableaux de Cheva-

lér, où l'on voit qu'il a traité son sujet d'une manière recherchée qui fait illusion.

§. XXXII.

69 *Ciro Ferri, & 70* *Hallé.*

Ciro Ferri naquit à Rome: il étudia sous Pierre de Crotone, & l'on peut dire avec vérité, que non-seulement il fut son meilleur élève, mais qu'il approcha si près de son maître, qu'on se méprenoit quelquefois en voyant les ouvrages de ces deux peintres. C'est ce qui arrive encore tous les jours.

Ciro Ferri avoit beaucoup d'imagination: elle paroît avec éclat dans les coupoles qu'il a peintes, où l'on retrouve cette fertilité d'idées nobles & grandes qu'avoit Pierre de Crotone.

Ciro Ferri a bien dessiné: ses carnations sont un peu trop uniformes, & quelquefois

69 *Ciro Ferri* naquit à Rome en 1634, & mourut dans cette ville en 1689.

70 *Claude Hallé* naquit à Paris en 1651, & mourut dans cette ville en 1736.

fois foibles : on peut en juger par plusieurs de ses ouvrages, & entre autres par un grand tableau de la gallerie de Sanssouci, qui représente Coriolan avec son épouse, son fils & plusieurs dames romaines qui veulent le fléchir en faveur de la ville de Rome.

On prétend 'que **Ciro Ferri** mourut de chagrin de voir les angles ⁷¹ du **Baccici**, qui étoient directement au dessous de la coupole qu'il peignoit à l'église de Sainte Agnès, dans la place Navonne; la force du coloris du **Baccici** rendoit le sien encore plus foible. **Ciro Ferri** étant mort laissa cette coupole imparfaite, & son élève **Corbinelli** la termina d'une manière à ne pas réparer le chagrin que son maître avoit eu du voisinage des angles du **Baccici**.

Ciro Ferri fut fort estimé des Papes sous le pontificat desquels il vécut; le grand Duc de Toscane en fit aussi beaucoup

⁷¹ **Gio Battista Gauli**, dit le **Baccici**, naquit à Genes en 1639. Il a parfaitement connu l'art des raccourcis; sa couleur étoit vigoureuse, son imagination fertile; comme on peut le voir par la belle coupole qu'il a peinte dans l'église des Jésuites à Rome. Il peignoit fort bien le portrait: il est mort en 1709.

coup de cas, & ce peintre a terminé à Florence plusieurs plafonds, & quelques autres ouvrages commencés par Pietre de Crotone.

Claude Hallé naquit à Paris, il étudia sous son pere Daniel Hallé, bon peintre, dont on voit un tableau à Notre-Dame représentant Saint-Jean devant la porte latine.

Claude Hallé fut savant dans l'art de disposer heureusement ses compositions; & quoiqu'il ne fût jamais de sa patrie, il atteignit au bon gout des grands maîtres. Il a eu un coloris gracieux, un dessin correct, & une grande facilité dans l'exécution. Il joignit à ces qualités des expressions gracieuses, des effets piquans, & une intelligence qui faisoit valoir toutes les différentes parties de la peinture qu'il possédoit. Les églises de Paris & celles des Provinces sont remplies de ses tableaux: il y en a dans les maisons royales de la Ménagerie, de Trianon, & de Meudon.

Si Hallé a l'avantage de pouvoir être placé par ses talens, à côté de Ciro Ferri,
il

il ne lui est pas inférieur par le nombre de ses ouvrages.

Le célèbre le Brun fut lié par l'estime, & par l'amitié avec Hallé, qui par son caractère doux & vertueux méritoit la considération de tous ceux qui le connoissoient. Un de ses plus beaux tableaux orne le chœur de Notre-Dame de Paris, il représente l'Annonciation de la Vierge : Mr. d'André Bardon dit en parlant de ce tableau, *qu'il est d'un stile si agréable, si vrai, si précieux, qu'il paroît sortir de l'école du Guide.*

Claude Hallé a eu pour élève, son fils Noël Hallé, qui par ses talens soutient dignement la gloire de son pere, & s'est déjà acquis une juste réputation par plusieurs bons ouvrages. Le sieur Frontier, mort depuis peu de temps, étoit aussi disciple de Hallé : il avoit été reçu peintre d'histoire à l'Académie. Je l'ai connu personnellement : c'étoit un homme d'un caractère aimable, qui joignoit beaucoup de modestie à beaucoup de talens : il dessinoit d'un très-bon gout. Ses derniers tableaux sont coloriés moins vigoureusement que ces premiers.

§. XXXIII.

72 Michel-Ange des Batailles, & 73 le Bourguignon.

Cercozzi, communément appelé Michel-Ange des Batailles, avoit une grande imagination. Il ne faisoit point d'esquisses de ses tableaux, il avoit une merveilleuse facilité à peindre d'idée. Sa couleur étoit vigoureuse, sa touche légère. Son principal talent, & pour ainsi dire, le seul par lequel il ait mérité une grande distinction, fut celui de peindre des batailles ; ces sortes de tableaux sont bien au-dessus des autres qu'il a faits.

Jacques Courtois, dit le Bourguignon, n'avoit pas moins d'imagination que Michel-Ange des Batailles : il faisoit ordinairement ses ouvrages sans desseins & sans esquisses ; il traçoit d'abord sa pensée sur la toile, & l'exécutoit après, tout de suite.

Ses

72 Michel-Ange Cercozzi naquit à Rome en 1600. & mourut en 1660. Il a peint principalement des batailles & des fleurs : il étoit élève d'Antonio Salviati, Boulonois, bon peintre.

73 Jacques Courtois naquit à St. Hippolithe en Franche-Comté en 1621, & mourut à Rome en 1676.

Ses couleurs ont un éclat & une fraîcheur, qui donne à la nature qu'il copioit une nouvelle grace. Rien n'est si recherché que ses ouvrages; & il faut convenir de bonne foi, ou bien vouloir s'aveugler, qu'on trouve des beautés dans les tableaux de cet artiste, qu'on ne voit point dans ceux des autres peintres de batailles; & il est sans contredit au-dessus de Cercozzi, pour le feu & pour l'intelligence. Ajoutons ici que si l'artiste françois a été un peu plus loin que l'italien, ce dernier a fait une action au sujet du premier, qui mérite les louanges de la postérité. Michel-Ange des batailles étant venu voir le Bourguignon sans se faire connoître, & ayant été frappé de la beauté du tableau qu'il peignoit, publia par-tout son mérite, bien loin de se laisser séduire par une lâche jalousie; il fut le premier & le principal auteur de la réputation de son rival; belle leçon pour tous les artistes, mais dont il y en a peu qui profi-

Après sept ans de mariage, devenu veuf sans enfans, on le soupçonna d'avoir empoisonné sa femme; il se retira chez les Jésuites à Rome, & y prit l'habit. Jacques Courtois a eu un frère très-bon peintre, dont nous parlerons ailleurs.

profitent. Malheureusement les grands peintres ne sont pas moins jaloux que les grands poètes : il semble qu'une maligne influence soit répandue sur tous les gens qui se distinguent dans les arts & dans les sciences, & qu'ils soient obligés de perdre d'un côté, aux yeux des gens sages, une partie de la gloire qu'ils acquièrent d'un autre. Je ne dis pas qu'il n'y ait quelques personnes qui se garantissent de cette dangereuse manie ; (nous venons d'en voir un exemple dans Michel-Ange des batailles,) mais le nombre en est bien petit : *apparent rari nantes in gurgite vasto.*

§. XXXIV.

74 *Pietre de Crotone*, & 75 *Bon-Boulongne.*

Pietre de Crotone eut dans le commencement le génie tardif ; les camarades lui donnerent le nom de Tête d'âne. Dans la suite les figures antiques & les ouvrages de Raphaël, qu'il étudia, le perfectionnerent beaucoup, & le mirent bien au-dessus de ceux qui le méprisoient auparavant.

Bon-

74 Pietre Beretin, dit *Pietro Beretino di Cortona*, naquit à Crotone en 1596, & mourut à Rome en 1669.

Bon-Boulongne donna au contraire, dès sa tendre enfance, des marques de ce qu'il deviendrait un jour. Etant encore fort jeune, il peignit un St. Jean demi-figure, que Mr. de Colbert trouva si beau, qu'il résolut de l'envoyer à Rome, quoiqu'il n'eût point encore concouru pour les prix.

Cet artiste ne se contenta pas d'étudier d'après l'antique: il vint encore en Lombardie, pour perfectionner son goût par les ouvrages du Corége & du Carache.

Pietre de Crotone avoit l'imagination vive. Il a exécuté de grandes compositions avec beaucoup de facilité: le plafond qu'il a peint dans la sale du palais Barberin, qui est d'une étendue très-considérable, est une preuve évidente de la fertilité de ses idées, qui étoient toujours nobles & grandes. Il a peint plusieurs autres plafonds & quelques galleries, où l'on trouve la même grace & le même mérite dans la composition.

Boulongne n'avoit pas moins d'imagination que Pietre de Crotone, & n'a pas exécuté

75 Bon-Boulogne naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1717, âgé de 68 ans.

cuté de moindres compositions que lui. Il a peint de très-grands plafonds, qui font l'admiration des connoisseurs. Les églises de Paris sont pleines de grands tableaux dans lesquels, il a répandu toute la grace que Pietre de Crotone a mise dans les siens. C'est ce qu'on peut voir surtout dans l'excellent tableau qui est dans le chœur de Notre-Dame.

Pierre de Crotone avoit un bon coloris. Ses carnations sont belles : mais elles sont un peu trop uniformes ; il leur a donné beaucoup d'union entr'elles, il a possédé ce degré éminent, cet accord & cet agrément que les Italiens nomment *Vaguezza*.

Boulongne avoit un aussi excellent coloris que Pietre de Crotone : mais il savoit mieux varier ses carnations que lui. Il colorioit également bien l'histoire & le Portrait.

Mr. de Piles grand admirateur des Italiens, convient que Pietre de Crotone étoit peu correct dans le dessin, peu expressif dans les passions, peu régulier dans les plis de ses draperies, & manieré par tout.

Boulongne dessinoit correctement ; ses draperies sont bien jetées, les plis en sont naturels ; ses airs de têtes sont vifs & pleins
d'ex-

d'expression ; ce qui a manqué totalement à Pietre de Crotone, qui s'est contenté de faire partout des têtes agréables, sans leur donner l'expression convenable aux personnes qu'elles représentent. Mr. de Piles remarque sagement à ce sujet, que la grace de cet artiste italien consiste plutôt dans *l'habitude qu'il avoit de faire des airs de têtes gracieux, que dans un choix singulier d'expressions convenables à chaque objet.*

Pierre de Crotone à disposé parfaitement l'arrangement de ses groupes, & il a employé avec beaucoup de connoissance, la magie du clair-obscur.

Les grands tableaux que Boulongne a peints dans les Eglises de Paris, & ceux qu'il a exécutés aux Invalides, à Versailles, à Trianon, à la Ménagerie, montrent évidemment que ces qualités ne lui ont pas manqué, quoiqu'il ne les ait pas possédées à un degré aussi éminent, que l'artiste italien.

Nous n'avons pas des portraits peints par Pietre de Crotone, ou si nous en avons, il n'ont pas acquis une grande réputation. Boulongne en a peint quelques uns, qui se soutiennent auprès de ceux de Vandeck & de

de Rimbrant ; & l'on peut avancer hardiment, que ce grand homme a également excellé dans l'histoire & dans le portrait. Ce dernier genre, quoiqu'il paroisse d'abord plus facile que l'autre, renferme peut-être d'aussi grandes difficultés, quand on le porte à sa perfection, & qu'on le traite historiquement.

§. XXXV.

76 *Carle-Marate*, & 77 *Louis Boulongne*.

Carle - Marate apporta en naissant un amour pour la Peinture, que les Cartesiens auroient appelé un amour inné. * *A peine*, dit un auteur qui le connut personnellement, *fut il né, qu'il montrait avec le doigt les tableaux d'églises; étant enfant, il couvroit de figures de Vierges, les murs de la maison de son pere.*

Louis Boulongne sentit, dès sa tendre jeunesse, une inclination aussi violente pour la peinture, que *Carle-Marate*. L'amour qu'il avoit pour le dessin étoit si fort qu'étant encore enfant, il faisoit tous les jours

¹⁵ *Carle Marate*, en italien *Carlo Maratti*, naquit à C. rano en 1625, & mourut à Rome en 1713: il d'abord élève d'*Andrea Sacchi*.

jours une lieue, & traversoit Paris, pour aller dessiner à l'académie.

Carle-Marate fut honoré par le Pape, de l'ordre de Christ, le même Pape lui donna une pension. Ces marques d'honneur & de générosité contribuèrent à mettre ce peintre en état de laisser à sa fille un héritage considérable.

Louis XIV. donna des lettres de noblesse à Louis Boulongne, & une pension considérable; il le fit son premier peintre, & ses enfans ont occupé des places distinguées dans la magistrature; l'un d'eux, qui vit encore, est Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, & des ordres du Roi, homme d'un grand mérite & protecteur des arts que son pere illustra.

Carle-Marate étoit grand dessinateur; il imaginoit & disosoit parfaitement les sujets qu'il avoit à traiter; ses airs de têtes sont délicats, ses expressions fortes, sa touche est spirituelle, & son pinceau moelleux. Il a peint des enfans & des Vierges avec cette même grace qu'on admire dans
le

77 Louis Boulongne mourut en 1733. âgé de 79 ans.

le Corège ; ses tableaux de chevalet sont d'un précieux fini ; il n'a pas moins excellé dans les grandes compositions ⁷⁸ que dans les petites. La ville de Rome est enrichie de plusieurs de ses grands tableaux : on en voit de lui dans plusieurs autres villes d'Italie.

Louïs Boulongne avoit formé son gout d'après celui des grands maîtres, qu'il avoit beaucoup étudiés. Ses airs de têtes sont nobles, son coloris est mâle, & plus vigoureux que celui de Carle-Marate ; comme il est aisé de s'en convaincre, en comparant le coloris du tableau de Carle-Marate, qui est dans l'église Saint Charles du Cours à Rome, & ceux de Boulongne, qui sont dans le chœur de Notre-Dame, & dans la chapelle de la Vierge à Versailles. Ce peintre composoit avec beaucoup d'intelligence, dessinoit très-correctement, & répandoit dans ses tableaux une harmonie & une force qui leur donnoit un éclat admirable :

⁷⁸ Il y avoit dans la gallerie de Sans-fouci, un grand tableau de Carle Marate, représentant Numitor, qui trouve Remus & Romulus allaités par une louve. Ce tableau, bien composé, bien dessiné, & d'un coloris assez bon, a été ôté de cette gallerie ; l'on a substitué à sa place un tableau de Jules-Romain entièrement re-

table: c'est ce qu'on peut voir avec une satisfaction toujours nouvelle, dans le tableau de la Présentation au temple, qui est un chef-d'œuvre 79.

Carle-Marate, fidele à imiter la nature, ne s'en éloigna jamais : il la rectifia quelquefois, mais il ne la perdit point de vûe. Boulongne suivit le même principe : il sentoit parfaitement, combien il est dangereux de copier la nature, sans réfléchir aux choses qu'on ne doit point prendre d'elle ; il condamnoit les Grotesques & les Bambochades, comme une nature outrée, comique, habillée ridiculement, directement opposée aux proportions de l'antique, à la grandeur des plis, & capable de détruire cette noblesse & cette correction qui caractérise les ouvrages des grands hommes.

Carle-Marate mourut âgé, & Boulongne vécut jusqu'à près de quatre-vingts ans. Il y a eu entre ces deux grands hommes, beaucoup de

peint, d'une couleur de cendre : les contours des figures ont été altérés par le mauvais peintre qui a réparé cet ouvrage.

79 Ce tableau est dans le Chœur de l'église de Notre-Dame.

de ressemblance dans les inclinations de leur jeunesse, dans les talens de leur art, dans les marques d'honneur qu'ils ont reçues, & dans la longue carrière qu'ils ont fournie.

§. XXXVI.

⁸⁰ *Guaspre*, & ⁸¹ *Claude Lorrain*.

Le pere du Guaspre étoit François, il s'appeloit Jacques Duchet, il avoit marié sa fille au Poussin, & il lui donna, dans la suite, son fils pour élève; & on le nomma communément Guaspre Poussin. Nous pourrions donc par deux raisons revendiquer aux Italiens ce fameux paysagiste, comme fils de François, & comme élève d'un peintre François: mais puisqu'il a passé sa vie à Rome, contentons-nous de lui opposer un artiste, qui, pour le moins, l'a égalé.

Le Guaspre a peint le paysage d'un grand gout; ses effets sont admirables, toujours bien dégradés; il exprime parfaitement

⁸⁰ Guaspre Duchet, surnommé *Poussin*, naquit à Rome en 1614, & mourut dans cette ville en 1675.

⁸¹ Claude Gellée, dit le Lorrain, parce qu'il naquit

ment les vents & les orages ; les feuilles de ses arbres semblent se mouvoir.

Claude Lorrain n'a pas imité moins bien les effets de la nature : mais il a encore mieux exprimé les heures du jour, que le Guafpre. On peut voir un exemple frappant de l'excellence du talent de Claude Lorrain, à peindre les différentes façons dont la terre est dorée, & le ciel éclairé au lever, au midi & au coucher du soleil, dans de beaux payfages qui sont exposés au Luxembourg.

Le Guafpre a traité le payfage en grand, & pour ainsi dire, dans le gout des grands tableaux d'histoire. Il a peint à fresque dans l'Eglise de St. Martin *des Monts*, des payfages d'une étendue considérable, avec des figures assez grandes.

Claude Lorrain a peint, non-seulement des payfages, mais encore des Marines qui sont très-belles, sur les murs de plusieurs palais à Rome ; & l'étendue de ses tableaux, est aussi considérable que celle du Guafpre dans l'église de St. Martin.

Le

en Lorraine l'an 1600, mourut à Rome en 1682. Il étoit élève d'Augustin Tasse né à Boulogne, bon peintre de vaisseaux de marine, & d'orages sur mer.

Le Guaspre faisoit assez bien les figures qu'il plaçoit dans ses paysages: cependant celles qu'on trouve dans ses ouvrages, peintes de la main du Poussin, sont bien au-dessus des siennes. Ce grand homme, qui le venoit voir travailler, se faisoit un plaisir d'orner souvent le tableau de son élève, de plusieurs figures.

Claude Lorrain plaçoit aussi des figures dans ses paysages: mais elles étoient très-médiocres, & inférieures à celles du Guaspre. Il avoit recours souvent ⁸² à Philippe Lauri, & à Courtois dit le Bourguignon. Ces peintres lui rendoient le même service que le Poussin rendoit au Guaspre.

Si Claude Lorrain a été inférieur, pour les figures, au Guaspre, il a eu un grand avantage sur lui, en qualité de paysagiste: car il régné trop d'uniformité dans les arbres du Guaspre, ils sont tous trop verts, & ses masses sont trop de la même couleur. On distingue au contraire, dans les ouvrages de Claude Lorrain, toutes les espèces différentes des arbres, & les masses sont
toûjours

⁸² Philippe Lauri, fils d'un peintre flamand, naquit à Rome en 1623: il peignoit le paysage d'une manière gracieuse, il faisoit aussi des bacchanales & des sujets

DE L'ESPRIT HUMAIN. 183

toijours éclairées d'une maniere aussi vraie que savante, soit en recevant la lumiere directement, soit en la recevant par réflexion.

§. XXXVII

De l'établissement de l'Ecole Venitienne.

Nous avons déjà vu , que le senar de Venise, à l'exemple de celui de Florence, avoit fait venir des peintres grecs pour travailler en mosaïque dans l'église de St. Marc, dans le même temps que d'autres artistes de cette nation monstroient à Cimabué, à Gaddo Gadi, & à Andréa Taffi, l'art de la peinture, entierement negligé, & , pour ainsi dire, oublié depuis plusieurs siècles en Italie, de même que dans le reste de l'Europe.

Un peintre grec, nommé Apollonius, fit quelques élèves à Venise, qui en eurent plusieurs autres, qui continuerent à peindre en mosaïque & en détrempe, jusqu'à ce qu'Antonio da Messina, ayant appris, comme nous l'avons déjà dit, le secret de peindre

d'histoire: il dessinait bien, sa couleur n'étoit pas mauvaise, sans être bien recherchée. Il mourut à Rome en 1694.

peindre à l'huile inventé par Jean van-Eyk, se retira à Venise. Ce secret ayant été connu après sa mort, fut mis en usage avec succès, par quelques peintres.

Jacques Bellin, qui avoit eu pour maître Gentil da Fabriano, fut contemporain de ce *Dominico* assassiné par André del Gastagno, qui croyoit par ce meurtre devenir le seul à qui le secret de la peinture à l'huile seroit connu. Jacques Bellin a beaucoup moins acquis de réputation par ses ouvrages, que par les talens de ses deux fils, Gentil Bellin, & Jean Bellin, qui ont été les sources de l'Ecole Venitienne; à peu près dans le même temps que Ghirlandai, maître de Michel-Ange, & le Verocchio maître du Pérugin le furent l'un de l'Ecole Florentine, & l'autre de l'Ecole Romaine. Jacques Bellin né à Venise, mourut dans cette ville en 1470.

Gentil Bellin, fils aîné de Jacques Bellin, fut employé par le Senat, pour peindre plusieurs ouvrages dans la grande salle du conseil. On dit que Mahomet II. celui qui réduisit Constantinople sous la puissance Ottomane, ayant vu un tableau de Gentil Bellin, demanda au Senat de Venise de le lui envoyer, pour peindre quel-
ques

ques tableaux. Bellin étant arrivé à Constantinople peignit plusieurs ouvrages pour cet Empereur. Comme il travailloit à un tableau, représentant la décollation de St. Jean Baptiste, Mahomet II. lui dit que la peau du cou, dont la tête se trouvoit séparée, étoit trop haute, parce qu'elle doit se retirer en bas; il fit amener un esclave, & lui fit couper le cou devant Bellin, qui épouvanté d'une pareille démonstration, & d'une manière aussi terrible d'apprendre l'anatomie, demanda quelque temps après son congé sous le prétexte de sa mauvaise santé. Mahomet le lui accorda, lui fit des présens considérables, lui mit une chaîne d'or au cou, & écrivit des lettres en sa faveur à la Republique, qui en considération de la recommandation de cet Empereur, qu'elle avoit de si grandes raisons de ménager, accorda à Bellin une pension considérable pour toute sa vie, & le fit chevalier de St. Marc. Cet artiste mourut en 1501, âgé de quatre-vingts ans.

Jean Bellin fut disciple de son frere Gentil Bellin, & le surpassa soit dans le dessin soit dans le coloris. La mémoire de cet artiste doit être chérie & respectée éternelle-

nellement par tous les peintres ; car ayant tiré par adresse d'Antoine de Messine, le secret de peindre à l'huile, il le communiqua à tous les peintres, & il considéra beaucoup plus l'intérêt de la peinture, que le sien propre. Jean Bellin laissa bien loin de lui tous les peintres qui l'avoient précédé. J'ai vu pendant longtemps à Toulon, chez le Commandant de cette ville, quatre grands tableaux de Jean Bellin, qui avoient été pris en Espagne dans la guerre de succession ; les figures presque toutes vives, & de grandeur naturelle, étoient bien dessinées, & coloriées avec force ; la composition de ces tableaux étoit gracieuse, il y avoit assez d'accord dans les couleurs.

Comme mon sentiment n'est pas d'un assez grand poids pour fixer le mérite du maître du Titien & du Georgion, je placerais ici le jugement qu'en porte Mr. de Piles. „L'on voit, *dit-il*, tout ensemble „dans les tableaux de Jean Bellin une grandeur „de propreté dans ses couleurs, & un commencement d'harmonie qui a pu réveiller „les talens du Georgion. Les progrès étoient „nans de ce disciple, & ceux du Titien, „ont même ouvert les yeux de leur maître, „car les tableaux de la première manière „de

„de Jean Bellin sont très-fecs". (C'est ce qu'on peut voir dans un grand tableau de la gallerie de Dresde, & qu'on a fait graver assez mal à propos parmi les estampes de cette gallerie, où l'on auroit du en mettre une autre à la place, gravée d'après tant d'excellens ouvrages qu'il y a dans cette gallerie.) „Quant aux tableaux de la dernière maniere de Jean Bellin ils sont suffisamment soutenus de dessein & de coloris, „pour trouver quelque place dans les cabinets des curieux, & l'on en voit quelques-uns chez l'Empereur, qui tiennent „du Georgion pour la fierté de la couleur „& de la lumiere. Le gout de son dessein „est un peu gotique, & ses attitudes ne „sont pas d'un bon choix, mais ses airs de „têtes sont assez nobles. On ne voit point „de vives expressions dans ses tableaux; & „les sujets qu'il a traités n'y ont gueres „donné d'occasion, car la plus part sont „des Vierges: il a néanmoins fait tous ses „efforts pour copier exactement la nature, „& il a terminé plus servilement ses ouvrages, qu'il ne s'est utilement attaché à leur „donner un grand caractère.

„Jean Bellin mourut en 1512. âgé de „quatre-vingts-dix ans, Il laissa imparfaire „une

„une bacchanale qu'il peignoit. Le Titien
 „acheva cet ouvrage, y fit un beau pay-
 „sage, & respectant la mémoire de son ma-
 „tre, il écrivit ces mots sur le tableau: *Joan-
 „nes Bellinus M. CCCCXIV*".

Avant de parler du Titien & du Geor-
 gion, nous remarquerons ici que les Dos-
 ses, (à peu près dans le même temps que
 Jean Bellin avoit illustré l'art de la peintu-
 re dans l'histoire,) peignirent fort bien le
 paysage. L'ainé ayant été obligé de cesser
 de peindre à cause de son âge avancé, sub-
 sista d'une pension qu'Alphonse Duc de
 Ferrare, pour lequel il avoit beaucoup tra-
 vaillé, lui donna. Jean Baptiste Dosso le
 cadet survécut à son frere, & fit encore
 beaucoup d'ouvrages. Mr. de Piles dit, que
*les Dosses se sont rendus recommandables par
 leur bon gout de couleur, & surtout dans
 les paysages, qu'ils faisoient très-bien.* Les
 Dosses étoient natifs du Ferrare; on ignore
 l'année de leur naissance & celle de leur
 mort. Harms, dans ses tables chronologi-
 ques des plus fameux peintres, leur donne
 pour

* Le Titien, nommé en italien *Titiano Vecelli da Ca-
 dore*, naquit à Cadore dans le Frioul en 1477, & mou-
 rut à Venise en 1576, âgé de 99 ans.

pour maître Lorenzo Costa, & les place parmi les peintres qui sont nés depuis l'année 1477, jusqu'en l'année 1478.

ÉCOLE VENITIENNE.

§. XXXVIII.

83 *Le Titien,* & 84 *Blanchard.*

On peut comparer, avec beaucoup de justice, le Titien, & Blanchard, par leur talens; mais non pas par leur fortune, ni par la durée de leurs jours. Titien mourut à cent moins un an, comblé d'honneurs & de biens. Blanchard vécut très-peu, & toujours dans un état au dessous du médiocre. Le besoin où il se trouvoit souvent, l'obligeant de travailler avec trop de vivacité, lui causa une fluxion de poitrine, dont il mourut à l'âge de trente-huit ans.

Le Titien travailla pour des Rois de France, pour des Empereurs, pour des Papes, qui l'enrichirent, & lui donnerent des marques de leur estime par des distinctions hono-

84 Jacques Blanchard naquit à Paris en 1660, & mourut dans cette ville en 1638. Il fut d'abord élève de Nicolai Bolleni.

honorables ; Charles V. le fit Chevalier Comte Palatin, & Henri III. lui fit l'honneur de le visiter. Blanchard eut à faire à Venise avec des nobles qui le tromperent, & qui le frustrerent de son salaire : cette injustice l'obligea à quitter l'Italie & à se retirer dans sa patrie.

Le coloris du Titien est admirable, celui de Blanchard est si beau, au jugement même de Mr. de Piles, que ce grand connoisseur met cet artiste beaucoup au-dessus, dans cette partie, de tous les peintres françois. Rapportons ici ses propres termes : *Il est aisé de juger, dit-il, que de tous les peintres françois il n'y en a point qui ait si bien colorié que Blanchard.* C'est la grande connoissance que Blanchard a eue dans le coloris, qui lui a fait donner le nom de Titien François ; & l'auteur de la vie des peintres n'hésite point à dire, en parlant de lui, que la France compte, *parmi ses peintres* ⁸⁵, *un Titien.*

Le

⁸⁵ Mr. Algarotti, grand ennemi des artistes françois, me demandoit un jour qui étoit ce Blanchard dont je parlois : il ne pouvoit l'ignorer, car il en avoit vû très-souvent les tableaux à Notre-Dame. Monsieur,

Le Titien peignit parfaitement bien le portrait; Blanchard avoit le talent particulier, non-seulement de faire des portraits aussi beaux que ceux de Vandeick, mais de peindre des Vierges à demi-corps, & des femmes nues, auxquelles, outre le charme de la couleur, il donnoit beaucoup d'expression, en quoi le Titien n'a pas toujours réussi.

Titien a fait de grands tableaux d'histoire, qui montrent sa science pour les grandes compositions; Blanchard a peint de même de très-grands ouvrages, entr'autres deux galleries, l'une dans la maison qui appartenoit à Mr. le Président Perrault, & l'autre qu'on voit encore aujourd'hui dans l'hôtel de Bouillon, composée de treize tableaux, dans lesquels les figures sont de grandeur naturelle. Il a peint encore à Versailles, un grand plafond qui fait voir la lune sous la figure de Diane dans son char, accompagnée des heures. Mais parmi ses ouvrages les plus considérés, sont deux grands tableaux qu'il a peints à

Notre-

lui répondis-je, vous êtes boutgeois de Venise, demandez-le aux sénateurs dont les peres lui retinrent son salaire, ils pourront vous en instruire.

Notre-Dame; le premier représente Saint André à genoux devant la Croix, il est très-beau ; l'autre, dans lequel est peinte la descente du Saint-Esprit, est admirable : & quoique l'église de Notre-Dame soit enrichie de superbes tableaux qu'elle possède de le Sueur, de le Brun, de Jourdan, de Mignard, de Jouvenet, de la Fosse, de Boulongne; Mr. de Piles ne fait pas difficulté de donner le prix à celui de Blanchard. Rapportons ici les paroles de ce juge de la peinture : *De tous les ouvrages de Blanchard, celui qui a mieux soutenu sa réputation, c'est le tableau qu'il fit à Notre-Dame, pour le premier jour de Mai; il représente la descente du Saint-Esprit, & cette église le conserve chèrement, comme le plus beau de tous les tableaux que l'on y voit.*

Le Titien a dessiné les femmes & les enfans avec un grand gout: mais il n'a pas aussi bien réussi dans les hommes; il a trop chargé la nature, en voulant la représenter dans la plus grande vigueur, il s'est beaucoup éloigné de l'élégance de l'antique. Tous les peintres Vénitiens ont été peu corrects,

86 Le Georgion naquit à Castel-Franco dans le Trevise en 1471: il s'appelloit Giorgio; quelques auteurs

corrects: Michel-Ange & Vasari ont prononcé un arrêt dont il seroit difficile d'appeler. En 1546. dit Mr. de Piles, *Titien fut appelé à Rome par le Cardinal Farnese, pour faire le portrait du Pape; il en fit aussi d'autres, & quelques tableaux de peu d'ouvrage, qui furent admirés par Michel-Ange & par Vasari, lesquels ne purent cependant s'empêcher de plaindre les peintres vénitiens de s'attacher si peu au dessin.*

Blanchard a dessiné d'une manière correcte; & quoique dans ses tableaux la partie du coloris soit supérieure à celle du dessin, il est cependant exact dans cette dernière: ses tableaux, qui sont à Notre-Dame, en sont des preuves évidentes.

Le Titien puisa dans les ouvrages du Georgion, son ami, le bon gout de la couleur & du clair-obscur; il a été aussi loin que son maître dans ces deux parties, dont il lui est redevable: mais il n'a pu jamais parvenir au point de dessiner aussi élégamment que lui. Le Georgion est délicat, & a beaucoup de choses de l'école romaine dans son dessin ⁸⁶; & nous avons remar-

prétendent, qu'il fut nommé Georgione, parce qu'il étoit vain, & vouloit passer pour noble, quoiqu'il fût

remarqué que celui du Titien, dans les hommes, étoit chargé & quelquefois incorrect.

Blanchard puifa à Venife, non-feulement dans les ouvrages du Georgion, mais encore dans ceux du Titien & du Tintoret, la science du coloris: il égala ses maîtres dans cette partie, & il les surpassa dans d'autres; car il a composé de bien plus grands ouvrages que le Georgion, & il a dessiné plus élégamment que le Titien.

Blanchard a peint des paysages dans plusieurs de ses ouvrages: mais ils sont bien inférieurs à ceux du Titien, qui sont du gout le plus exquis, soit par la couleur, soit par les oppositions.

Les

né roturier. D'autres écrivains, & Mr. de Piles est du sentiment de ces derniers, disent qu'il fut nommé Georgione à cause de sa figure aimable, & de son beau génie. Il dessina d'abord d'après les ouvrages de Leonard de Vinci, il devint ensuite disciple de Jean Bellin sous la discipline duquel il apprit à peindre. Mais bientôt il s'éleva par la force de son esprit au dessus de son maître, qu'il laissa bien au dessous de lui, & il se forma un gout supérieur par la considération de la nature, qu'il consulta toujours avec soin. Mr. de Piles remarque, que le gout fier du Georgion extrêmement au Titien, qui dans la vue d'en pro-

Les attitudes du Titien sont simples & naturelles; celles de Blanchard ont les mêmes qualités.

Le Titien, dans ses airs de têtes, a toujours été plus occupé d'imiter fidèlement la nature, que de rendre, par des expressions vives, les passions de l'ame; de sorte que, dans la plupart de ses grands tableaux, les trois quarts de ses têtes sentent le portrait. C'est ce qu'on peut voir dans le grand tableau qu'il a peint à l'école de charité, qui représente la Présentation de la Vierge au temple: ce tableau qui contient quarante figures, en a à peine deux ou trois dans lesquelles on apperçoive quelque expression

finer, étoit souvent chez lui, & cultivoit soigneusement l'amitié qu'ils avoient contractée chez Jean Bellin leur commun maître. Mais le Georgion, connoissant le dessein du Titien, lui interdit l'entrée de sa maison; & l'on peut dire qu'il a atteint à un point, où personne n'est encore arrivé. Le Titien l'a égalé dans les délicatesses du naturel: il lui est inférieur pour le dessin & pour la force de la couleur. Le Georgion n'a guère peint qu'à Venise; & comme il avoit fait beaucoup d'ouvrages à fresque, ses tableaux à l'huile sont rares & très-précieux. Il mourut en 1511. âgé de 32 ans.

pression marquée des passions de l'ame. Blanchard, en imitant fidèlement la nature, n'a point négligé les expressions ; & celles qu'on voit dans les tableaux de Notre-Dame, en sont des marques évidentes.

Le Titien dans ses draperies a parfaitement imité les différentes étoffes : mais Mr. de Piles lui reproche *de les avoir souvent mal disposées, en sorte que leurs plis tiennent plutôt du hasard, que d'un bon ordre & d'un sage principe.* Blanchard a mieux desiné ses draperies, les plis en sont larges & bien disposés : mais la nature n'y est pas aussi bien imitée que dans celles du Titien ; & la diversité des étoffes n'y est pas aussi grande. Cette diversité donne pourtant, au jugement de Mr. de Piles, un grand éclat aux tableaux, & les peintres qui négligent de l'acquérir ont très-grand tort.

Mr. de Piles blâme le Titien du peu de fidélité qu'il a eu dans l'histoire, *n'ayant, dit-il, presque point fait de tableaux où il n'ait été répréhensible en cela.* Mais ce défaut a été commun à presque tous les grands peintres de l'école vénitienne, & il semble qu'en voulant arracher l'approbation des spectateurs, par les beautés ravissantes qu'ils ont mises dans leurs tableaux, par le coloris,

ris, par le clair-obscur, par la vérité des étoffes, par la beauté des paysages, & par l'exacte imitation de la nature, ils ayent affecté de n'avoir pas le sens commun dans ce que l'on appelle le *Costume*. Le Titien, le Tintoret, Paul Veronese, ont commis des anacronismes dans leurs ouvrages, qui marquent l'ignorance la plus profonde. Nous en citerons ici plusieurs exemples, qui pourront être utiles aux peintres, pour les empêcher de commettre de pareilles absurdités, qui déplaisent infiniment aux gens qui ont quelque connoissance de l'histoire. Dans le tableau du Titien de la Présentation de la Vierge au temple, presque tous les Juifs sont habillés en nobles Vénitiens; dans deux différentes scènes du Tintoret qu'il a peintes, l'une dans l'école de Saint Paul, & l'autre dans l'église de St. Gervais & de St. Protas, les Apôtres sont presque tous habillés comme des paysans Albanois; & pour donner moins le gout antique à ses figures, au lieu de les placer sur des lits, comme les anciens le pratiquoient, ils leur a donné des chaises de paille, telles que sont celles dont on se sert aujourd'hui, & leur a fait tenir à la main, au lieu d'urnes, des flacons garnis de jonc, comme ceux où l'on met le vin de *Monte Pulcia-*

no. Tout le monde connoît les défauts qui sont contre le *Costume*, dans le fameux tableau des Pèlerins d'Emmatis, de Paul Veronese. En voilà assez sur cet article, contre lequel nos peintres françois n'ont presque jamais péché, & que le Brun, le Poussin & le Sueur ont si bien mis en usage.

§. XXXIX.

87 *Le Tintoret*, & 88 *Vanloo le pere*.

Ces deux habiles artistes se sont ressemblés dans plusieurs choses : mais ils ont été opposés dans quelques autres.

Le Tintoret avoit une grande imagination une facilité étonnante : il lui falloit aussi peu de temps pour faire un grand tableau qu'au-

87 Jacques Robusti, dit le Tintoret, parce que son pere étoit teinturier, naquit à Venise en 1512. & mourut dans cette ville en 1594.

88 Jean Baptiste Vanloo naquit à Aix en Provence en 1684, & mourut dans cette ville en 1745. âgé de 59 ans. Il étudia d'abord sous son pere Jacques Vanloo, bon peintre de portrait, né à l'Ecluse en Flandre qui vint en France, & fut reçu à l'Académie Royal. Il passa ensuite en Provence, où il se maria à Aix en 1684. & mourut à Nice en 1713. La famille des Vanloo jouit depuis long-temps de la noblesse.

qu'aux autres pour faire un dessein. Ce qui lui arriva au sujet d'une esquisse qu'il devoit faire en concurrence avec d'autres peintres, est étonnant. Il y avoit, dit Mr. de Piles, une place à remplir dans la même chambre de l'école de Saint Roch, où il a fait le beau crucifix : plusieurs peintres se présentèrent, & offrirent à faire chacun un dessein, afin qu'on préférât celui qui seroit trouvé le meilleur. Les concurrens étoient, Joseph Salviati ⁸⁹, Frédéric Zuccaro, Paul Veronese & le Tintoret. Les confreres de St. Roch acceptèrent la proposition, & fixèrent un jour pour recevoir les desseins : mais Tintoret, au lieu du dessein, apporta un tableau tout fait, & sans autre façon, le mit en la place dont il étoit question. Les autres peintres eurent beau

⁸⁹ Joseph Salviati, ou *Giovanne Porto*, naquit en 1535. & fut élève de François Salviati ; il a beaucoup peint à Venise, où il mourut en 1585. Il y a de la grace & de la couleur dans ses ouvrages, son dessein est assez correct, & sa composition agréable. Je ne sais pourquoi Mr. de Piles n'a rien dit de cet artiste. Il y a encore eu un autre peintre appelé Cecchino Salviati, élève d'André del Sarto, né à Florence en 1508. qui a peint à Rome & à Florence. Il mourut en 1563.

beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un tableau qu'on demandoit, mais un dessin: le tableau demeura en sa place; les confreres, qui auroient bien voulu un ouvrage d'une autre maniere que celle du Tintoret, pour le plaisir de la variété, dirent à ce peintre, que s'il n'ôtoit son tableau d'où il l'avoit mis, il n'en feroit pas payé: Eh bien, leur dit-il, je vous en fais présent. Et le tableau est encore aujourd'hui dans le même lieu.

Vanloo a eu, ainsi que Tintoret, un génie vaste, & propre à exécuter promptement les plus grandes compositions; il peignit auprès d'Aix, dans la maison de campagne de Mr. Lenfant un fort beau plafond en quinze jours. Jamais peintre n'a eu plus de feu que lui; & c'étoit ce qui avoit prévenu en sa faveur Mr. le Prince de Carignan, qui accoutumé de voir en Italie tant de belles choses, fut cependant frappé d'en voir produire dans très-peu de temps à Vanloo, qui méritoient l'estime des connoisseurs. Il y a divers grands tableaux de lui, dans les églises de Paris, & entr'autres dans celles des Abbayes St. Germain & St. Martin, qui montrent le feu de son génie.

Vanloo n'étoit pas plus intéressé que Tintoret, J'ai oui dire à ses enfans, que
je

je connois, que leur père avoit gagné plus de trois cents mille livres, en quatre ans qu'il avoit passés à Londres, & qu'il n'en avoit pas rapporté trente mille livres en France, ayant consumé tout le reste à régaler ses amis,

Tintoret a colorié d'un grand gout; beaucoup de ses tableaux sont aussi beaux que ceux du Titien. Il est vrai que quelques-uns sont bien inférieurs à ceux de ce Prince de la couleur; c'est ce qui fit dire à Annibal Carache, *qu'il avoit trouvé Tintoret quelquefois égal au Titien, & quelquefois bien au dessous du Tintoret.*

Vanloo a possédé médiocrement la science du coloris; quelquefois ses couleurs locales sont triviales. Son gout se ressent beaucoup de l'école romaine; il a entendu parfaitement la magie du clair-obscur, comme il est aisé de le voir par son tableau de la Délivrance de St. Pierre-ès-liens, qui est dans l'église de St. Germain; mais il a oublié quelquefois de mettre en usage une chose dont il connoissoit l'importance.

Le Tintoret au contraire, a toujours employé avec art le clair-obscur dans tous ses tableaux, & l'on peut dire qu'aucun peintre ne s'en est servi plus avantageuse-

ment que lui. Parmi plusieurs de ses ouvrages que je pourrois citer ici, je me contenterai d'indiquer le grand tableau qui est peint dans la grande école de St. Marc, qui représente la tempête qui s'éleva, lorsque les Alexandrins vouloient empêcher qu'on ne transportât à Venise, le corps de St. Marc. Ce tableau est le chef-d'œuvre de la magie du clair-obscur.

On ne peut pas dire que le Tintoret est mal dessiné : il avoit beaucoup étudié d'après Michel-Ange, & en général son dessin est d'assez bon gout : mais le feu de son esprit l'a souvent rendu incorrect. Ses attitudes sont quelquefois forcées, & presque toutes trop contractées : il y a même des figures dans plusieurs de ses tableaux que les connoisseurs appellent *Strapassées* & auxquelles Mr. de Piles a donné le nom d'*extravagantes*. On pourra voir deux de ces figures *strapassées* dans le tableau qui est peint *in un laterale dell albergo di San Rocco*, & qui représente Jésus-Christ tenant un roseau à la main.

Au reste, je dois remarquer ici que le Tintoret n'a point chargé les figures de femmes, qu'il les a dessinées d'une manière bien plus gracieuse que celles des hommes.

mes. Il y a en Angleterre à Kinsington, un grand tableau du Tintoret, représentant les neuf Muses, qui est admirable.

Si Vanloo a beaucoup moins bien colorié que le Tintoret, il a dessiné beaucoup plus correctement, & d'une manière infiniment plus élégante. Les Italiens mêmes qui ont connu Vanloo, lui ont toujours accordé la qualité de grand dessinateur; & il faut qu'elle soit bien éminente dans lui, pour leur avoir arraché ces aveux. Forcer les peintres italiens à louer les artistes françois; c'est une chose aussi difficile, que d'obliger les diables à glorifier les Saints.

Le Tintoret a peint plusieurs portraits fort beaux. Vanloo en a beaucoup fait, sur-tout en Angleterre, qui lui ont acquis une grande réputation.

Le Tintoret eut une fille qui eut du mérite dans la peinture. Vanloo a laissé deux enfans, qui ont de grands talens: l'un est peintre du Roi de Prusse, & l'autre du Roi d'Espagne.

Vanloo est mort à Aix en Provence, où il s'étoit retiré dans les dernières années de sa vie. Il y a plusieurs de ses tableaux
dans

dans les Eglises de cette ville. Il étoit aimé de tous les honnêtes gens, & sa mémoire est chérie en Provence de tous ceux qui aiment les arts.

Nous parlerons ailleurs amplement de Carle Vanloo, frere de celui dont nous venons de faire mention.

§. XL.

90 Paul Callari, appelé *Paul Veronese*, parce qu'il naquit à Verone en 1532. Son pere Gabriel Callari, étoit sculpteur. Paul Veronese a été non-seulement un très-grand peintre, mais un très-aimable homme, qui travailloit uniquement pour la gloire. Philippe II. l'ayant demandé pour orner le couvent de l'Escorial, Paul Veronese préfera sa patrie à tous les biens qu'il eut pû gagner en Espagne, & il envoya Frédéric Zuccaro à sa place. Il avoit le cœur noble & généreux : voici ce que raconte de lui l'auteur de la vie des peintres. Dans un voyage que fit Paul Veronese aux environs „de Venise, surpris par un mauvais temps, il vint de-
„mander l'hospitalité dans la maison de campagne des „Pisani ; il y trouva une réception des plus gracieuses : „pendant le séjour qu'il y fit, il peignit secrètement la „famille de Darius, composée de vingt figures gran- „des comme nature ; il roula le tableau sous son lit en „s'en allant, & manda aux Pisani qu'il leur avoit laissé „de quoi payer sa dépense. Je tiens (*ajoute l'auteur* „*que je cite*) ce trait, du Procureur Pisani, qui m'a „fait voir ce beau tableau ; les figures d'Alexandre & „de Parmenion sont parfaites, & l'affliction est peinte „sur la malheureuse famille de Darius”.

§. XL.

90 *Paul Veronese, & la Fosse.*

Paul Veronese s'est fortéement appliqué à l'étude de la nature; & il a tâché, autant qu'il a pû, de la voir de la maniere dont le Titien l'avoit vûe; aussi a-t-il fort

Paul Venorese mourut à Venise en 1588; il eut deux fils. L'ainé appelé *Carleto Caliarì* avoit un très-grand mérite: on croit qu'il auroit surpassé son pere, s'il ne fut pas mort à vingt six ans en 1596: le second fils de Paul Veronese se nommoit *Gabriel Caliarì*; il avoit beaucoup moins de talens que son frere; vers la fin de sa vie, il quitta la peinture, & s'attacha au commerce.

Après la mort de Paul Veronese ses deux enfans acheverent les ouvrages qu'il n'avoit pu finir; quant aux tableaux que *Carleto* a peints avec son pere, la maniere étoit si semblable à la sienne, qu'ils paroissent d'une seule main.

Paul Veronese avoit un frere, nommé *Benoît Caliarì*, qui étoit peintre & sculpteur, qui l'a beaucoup aidé dans ses ouvrages: mais comme il étoit sans ambition, ses ouvrages ont été confondus avec ceux de son frere Paul. Il mourut en 1598. âgé de soixante ans.

Outre ses fils & son frere, Paul Venorese eut encore deux disciples qui ont acquis de la réputation. Le premier est *Paolo Frinato*, né à Verone en 1522. qui a peint l'histoire, & fait plusieurs ouvrages à Verone, à Mantoue & à Venise. Il avoit d'abord été disciple d'An-

fort bien réussi dans la couleur. Cependant Mr. de Piles, qui lui donne cette louange, le place au-dessous du Titien & du Tintoret, & par conséquent du Geor-gion. Rapportons ici les propres termes de ce grand critique : *Quoique l'inclination de Paul Veronese le portât à une maniere vague & recherchée avec des teintes vierges, elles ne sont pourtant ni si fraîches que celles du Titien, ni si vigoureuses & sanguines que celles du Tintoret; il me paroît même qu'il y en a beaucoup qui tiennent un peu du plomb; ce qui n'empêche pas qu'il n'ait mis dans le général de ses couleurs un accord admirable, principalement dans ses draperies, auxquelles il a donné un brillant, une variété, & une magnificence qui lui sont singuliers.*

L'har-

toine Badille, qui avoit été également le premier maître de Paul Veronese. *Farinato* mourut en 1606. Le second élève de Paul Veronese est *Dario Varotario*, né à Verone en 1539. qui a peint à Venise, & à Verone, & qui fut un très bon peintre & fort gracieux; il mourut en 1596. L'auteur de la vie des peintres met le chevalier *Baptista Zelloti* au nombre des élèves de Paul Veronese: mais il fut plutôt son ami & son compagnon d'étude, que son disciple: ils avoient étudié ensemble dans l'école de Badille, & lorsqu'ils la quitterent *Zelloti* étudia d'après les ouvrages du Titien. Les auteurs ne marquent ni l'année, de la naissance, ni

L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glaciés & des couleurs rompues qu'il a employées, lesquelles participant l'une de l'autre ont infailliblement de l'union.

91. La Fosse étudia beaucoup la nature & le Titien, ainsi qu'avoit fait Paul Veronese; aussi a-t-il excellé dans la couleur. On voit dans tous ses ouvrages une grande intelligence de teintes, & un effet admirable de couleur: il est cependant vrai, que de même que Paul Veronese n'a pu atteindre à la fraîcheur du Titien, & à la force sanguine du Tintoret; la Fosse n'a pu attraper le naturel du Titien; son coloris, quoique bien entendu & faisant un grand effet, sent un peu le praticien.

Paul

celle de la mort de Zelloti: ils se contentent de dire, qu'il étoit né à Verone. On peut consulter sur ce que je dis ici, les Tables historiques & chronologiques de Harms.

92. Charles de la Fosse Parisien mourut en 1716, âgé de 76 ans. C'est un des plus illustres disciples de le Brun; il étoit frere du poëte la Fosse, dont nous avons l'excellente tragédie de Manlius Capitolinus, & une très bonne traduction en vers des odes d'Anacreon. Ces deux freres étoient d'un caractère très-aimable, & ne se sont pas moins distingués par leurs talens que par leur probité.

Paul Veronèse avoit un beau génie, une veine abondante, beaucoup de facilité : mais n'ayant pas eu le soin d'échauffer son esprit par la lecture des bons livres, il a produit souvent des choses communes ; & Mr. de Piles l'accuse d'être *tombé quelquefois dans l'ineptie*. On ne peut disconvenir que ce grand peintre qui a fait de choses admirables, n'ait souvent négligé sa réputation, plus occupé de l'envie d'exprimer son ouvrage, que de bien faire, *forte que*, dit Mr. de Piles, *ses inventions sont tantôt plates, & tantôt ingénieuses*.

La Fosse avoit le génie vaste, l'imagination vive : mais cette imagination étoit soutenue & réglée par la connoissance des belles-lettres. La Fosse, à la plus grande pratique de son art, joignoit beaucoup d'érudition. Jaloux de sa réputation, il ne s'est jamais négligé : on reconnoît dans tous ses tableaux un peintre homme d'esprit.

Le talent principal de Paul Veronèse étoit pour les grandes ordonnances ; il le remplissoit agréablement, & y mettoit beaucoup de vérité & de mouvemens. On voit de lui à Venise dans le palais de Saint-Marc, & dans les principales églises, de beaux tableaux d'une beauté admirable. Ce pendant

lant on y trouve à redire, avec raison, que le choix des objets n'y est pas toujours judicieux ; car en faisant entrer dans la composition tout ce que son imagination lui fournissoit de grand, de surprenant, de nouveau & d'extraordinaire , il a beaucoup plus songé à orner ses tableaux, qu'à s'assujettir aux loix que le temps, les coutumes & les lieux exigeoient. Ainsi il a manqué totalement au *costume*, comme nous l'avons déjà remarqué en parlant du Tintoret.

Le génie de la Fosse étoit porté, ainsi que celui de Paul Veronese, aux grandes ordonnances : le Dôme des Invalides immortalisera ce peintre ; & parmi les belles choses que Paris renferme dans son sein, celle-là est une des plus admirables , au jugement même des étrangers. Il y a encore à Paris une autre coupole, peinte par la Fosse, qui montre la fécondité & l'élévation de son génie. Les Anglois, Juges si sévères des talens des François , & toujours portés pour les Italiens à égalité de mérite, appellerent la Fosse à Londres : il y fit plusieurs grands tableaux, dans l'hôtel de Milord Montaigu. Guillaume III. frappé de leur beauté, voulut l'engager à rester en Angleterre , lui promettant de

grands ouvrages, & une récompense qu'il leur seroit proportionnée: mais la Fosse préféra le séjour de sa patrie à celui des pays étrangers. Il y a à Versailles plusieurs grands plafonds exécutés par cet habile artiste. L'on voit toujours avec une nouvelle admiration, les grands tableaux qui sont à Notre-Dame, dans lesquels la sagesse de la composition, la noblesse de l'ordonnance sont alliées avec le charme de la couleur.

Les draperies de Paul Veronese ne sont pas, il est vrai, toujours conformes à ce que demanderoit la bienséance des coutumes: mais elles sont d'un grand gout; les plis en sont grands, bien entendus; & comme elles sont ordinairement d'étoffes de différentes espèces, leur éclat, dans lequel il y a cependant un grand accord, fait une des grandes beautés qui se trouvent dans les tableaux de Paul Veronese.

La Fosse a ordinairement assez mal jeté ses draperies, & les plis en sont d'un gout très-médiocre.

Mr. de Piles remarque judicieusement que, *quoique Paul Veronese ait eu de l'inclination pour le dessin du Parmesan, le sien est*

est néanmoins de mauvais gout, si l'on en excepte les têtes qui ont du grand, du noble, & quelquefois du gracieux. Ses figures sont pourtant bien ensemble sous leurs habits : mais les contours du nud ont peu de gout & de correction, sur-tout les piés. Il paroît néanmoins qu'il a pris soin de dessiner les femmes avec quelque élégance, selon l'idée qu'il s'étoit faite du beau naturel, car pour l'antique il ne l'a jamais connu.

La Fosse a manqué quelquefois de correction dans le dessin : son gout étoit chargé ; quelques unes de ses figures sont courtes, & un peu lourdes ; ses airs de têtes sont gracieux, sur-tout ceux des femmes.

Paul Veronese a peu peint de paysages considérables dans ses ouvrages, il a fait des ciels dans quelques-unes de ses grandes compositions, dont les connoisseurs sont enchantés. Mr. de Piles dit qu'ils sont merveilleux ; ses lointains & ses terrasses ont un air de trempe ; ce qui est très-vicieux.

La Fosse a fait de très-beaux paysages, on peut même dire qu'il a excellé dans cette partie.

Mr. de Piles prétend que Paul Veronese n'a jamais compris l'artifice du clair-obscur, & que ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ses tableaux, n'est que l'effet d'un bon mouvement de son génie, indépendamment du principe.

La Fosse non-seulement a employé le clair-obscur avec connoissance de cause: mais il a excellé dans cette partie, comme on peut le voir dans tous ses ouvrages; car il n'en est aucun où sa connoissance dans cette partie de la peinture, ne paroisse avec éclat.

Les amateurs de la peinture qui vivent à Paris, sont aussi en état de juger du mérite de Paul Veronese sur ses tableaux, que les Italiens; car sans compter les ouvrages de ce peintre qui se trouvent chez plusieurs particuliers, Mr. le Duc d'Orléans en possède vingt tableaux, parmi lesquels il

93 *Giacomo Palma Vecchio*, ou Palme le vieux, étoit d'abord à Rome, & prit ensuite des leçons du Titien. Il naquit dans la province de Bergame en 1548. & mourut à Venise en 1596. L'auteur de la vie des peintres ne parle pas, que Palme le vieux ait été à Rome; il le fait entrer au contraire fort jeune dans l'école du Titien. On l'envoya, dit-il, dès ses premières années à Venise pour entrer dans l'école du Titien. On trou-

il s'en trouve une quinzaine dont les figures sont de grandeur humaine ; & le Roi en a vingt-sept, entre lesquels est le fameux tableau des Pèlerins d'Emmaüs, que tout le monde connoît. Au reste ce que je dis ici de Paul Veronese, peut être appliqué à tous les autres peintres italiens, je n'excepte pas même le Corège, dont les ouvrages sont si rares ; car il y a treize tableaux de ce peintre dans le cabinet de Mr. le Duc d'Orléans, & quatorze dans celui du Roi. En voilà autant qu'en ont tous les Princes de l'Europe ensemble dans les leurs ; je n'excepte pas même les Princes italiens.

§. XLI.

92 *Palme le vieux*, & 93 *Rigaud*.

Palme le vieux peignit également l'histoire & le portrait ; & il réussit fort bien dans

le contraire de ce que dit cet Ecrivain dans les Tables historiques & chronologiques de Harms, qui fait même mention des ouvrages que *Palme le vieux* peignit à Rome, & qui dit expressément, qu'il étudia d'abord dans cette ville ; il cite même plusieurs auteurs, pour appuyer son sentiment. Je crois cependant que Harms se trompe.

93 *Hyacinthe Rigaud* natif de la ville de Perpignan,

dans l'un & l'autre genre : cependant son dessein n'a pas assez de fierté, & manque même quelquefois de correction.

Rigaud s'est beaucoup plus appliqué au portrait qu'à l'histoire : il a cependant fait plusieurs tableaux dans ce dernier genre, qui sont d'une grande beauté, entre autres un St. André, qui est dans la principale salle de l'Académie de peinture ⁹⁴; & l'on peut même regarder la plupart des grands portraits de Rigaud, comme de beaux tableaux d'histoire; ils sont ornés de paysages & de batailles, qui feroient honneur à des peintres qui se feroient adonnés purement à ces deux genres. Il faut pourtant convenir que Rigaud n'a jamais fait de grands tableaux, tels que ceux que le Palme a peints à Venise dans l'école de St. Marc, & dans différentes églises de cette ville; & l'on admire également dans ces tableaux le coloris & l'invention.

Rigaud

ayant le droit de nommer un noble tous les ans, que son choix ne pouvoit mieux tomber que sur lui ; elle lui décerna le titre de noble citoyen. Nous remarquons ailleurs, que ce titre lui fut confirmé par le Roi. Rigaud mourut à Paris en 1743. âgé

Rigaud a toujours dessiné d'une grande correction, & dans cette partie il est supérieur de beaucoup à Palme ; & je le dirai hardiment, à tous les peintres de l'école venitienne.

Palme, sans atteindre au point de perfection, auquel le Titien est parvenu pour la couleur, a eu un coloris charmant ; & s'il n'a pas égalé son maître, il l'a approché de bien près. Ses chairs sont d'une grande fraîcheur, & l'on voit dans ses tableaux une union & une fonte de couleurs admirable ; ses draperies sont vagues, & les plis en sont de très-bon gout.

Palme faisoit tout d'après nature, & il la consultoit dans les moindres choses : aussi voit-on beaucoup de vérité dans ses ouvrages.

A ces excellentes qualités de l'artiste Italien, opposons celles du peintre François, & plaçons en ici le portrait qu'en a fait un

94. On admire encore parmi les tableaux d'histoire de Rigaud, la Présentation de Jésus au temple, qui est dans le cabinet du Luxembourg. - On voit de lui aux Jacobins de Saint Honoré un St. Pierre & un St. Paul.

un excellent connoisseur, pourqu'on ne nous accuse point de l'avoir trop loué. „Rigaud, *dit-il*, ne peignoit rien que d'après nature ; sans la copier servilement, „& telle qu'elle se présentoit à lui, il en faisoit un choix exquis : étoffes, habillemens, jusqu'à une épée, un livre, tout étoit devant ses yeux, & la vérité brilloit dans tout ce qu'il faisoit. Les draperies qu'il savoit varier de cent manieres différentes, & faire paroître d'une seule piece, par l'ingénieuse liaison des plis, faisoient sa principale étude. S'il peignoit du velours, du satin, du taffetas, des fourrures, des dentelles, on y portoit la main pour se détromper ; les perruques, les cheveux, si difficiles à peindre, n'étoient qu'un jeu pour lui ; les mains sur-tout dans ses tableaux sont divines ; souvent pour se contenter lui-même, il effaçoit des choses qui l'avoient occupé plusieurs jours, & qui auroient satisfait les plus difficiles. Le moindre coup de pinceau, un reflet, un passage, un réveillon, n'étoit jamais placé que Rigaud ne pût en rendre compte. Extrêmement propre dans ses couleurs, il en broyoit les plus belles, „& ne négligeoit rien pour en conserver la durée, jusqu'à charger lui-même sa palette ;

„lette; ses couleurs en effet, & ses teintes
 „sont si vives, que ces premiers ouvrages
 „sont aussi frais que les derniers. Person-
 „ne n'ébauchoit ses tableaux, les fonds mê-
 „me étoient de sa main; sans en ôter le
 „gout & la belle touche, sans qu'il y pa-
 „rût rien de peiné, il les finissoit avec une
 „patience admirable. L'on ne doit pas ce-
 „pendant mal juger de ce long travail;
 „quand il vouloit aller vite, il peignoit une
 „tête en deux heures de temps; c'est ainsi
 „qu'il a fait le portrait de son beau-pere,
 „& un enfant nû, qui est aussi beau que
 „s'il étoit de Vandeick”.

Le mérite de Palme n'a pas toujours été
 égal: il avoit beaucoup baissé dans ses der-
 nières années; les ouvrages qu'il faisoit
 étoient très-médiocres, eu égard à ceux
 qu'il avoit faits autrefois; & l'on ne doit
 pas attribuer cette inégalité à son âge avan-
 cé; car quoiqu'on le nomme Palme le
 vieux, pour le distinguer de son neveu, il
 n'avoit que quarante-huit ans quand il
 mourut; ainsi il faut attribuer au seul épuise-
 ment du génie de Palme, la cause de la
 décadence de son gout.

L'exemple de ce peintre doit apprendre
 aux artistes, qu'il en est du génie, ainsi

que du corps ; qu'il faut lui donner toujours une nouvelle nourriture , qui serve à entretenir , & même à augmenter sa vigueur. Cette nourriture consiste principalement dans la lecture des bons livres, qui fournissent des idées nouvelles, & rappellent celles qu'on peut avoir perdues ; dans le conseil des connoisseurs, qui découvrent des défauts que la rapidité de l'imagination, ou la distraction de ceux qui travaillent, les empêchent d'appercevoir ; dans l'examen perpétuel des ouvrages des grands artistes, qui sont d'excellentes leçons, & qui découvrent le chemin qu'ont pris ces hommes illustres, pour parvenir à ce degré de perfection où ils ont atteint.

Rigaud fit d'excellentes choses jusqu'à la fin de sa vie : cependant il faut convenir que sa dernière manière est inférieure à sa première ; la couleur tire un peu sur le violet, & la pâte en est moins moëlleuse. Ajoutons à cela que dans plusieurs de ses der-

. 95 Giacomo Palma, appelé Palme le jeune, naquit à Venise en 1548. Il étudia d'abord sous son pere Antoine Palma, ensuite sous le Tintoret. Il y a des erreurs considérables dans les Tables chronologiques de Harms aux articles des deux Palmes. Premièrement

derniers ouvrages, Rigaud a rendu ses contours un peu secs, à force de vouloir finir ses tableaux.

Quelque belles que soient les draperies de Rigaud, il seroit à souhaiter que dans plusieurs de ses ouvrages, sur-tout dans les derniers, elles eussent un peu moins d'éclat : elles diminuent souvent une partie de l'attention qu'on porte à la tête du portrait. Le temps corrigera ce défaut, qui pourroit être excusé dès aujourd'hui à bien des égards ; car il est bien moins considérable que ne l'ont dit les jaloux de la gloire de ce grand homme, par la manière dont il a cherché à donner du repos à ces têtes.

Louis XIV. annoblit Rigaud, & le fit Chevalier de St. Michel.

§. XLII.

95 Palme le jeune, &c. 96 l'Argiliere.

Jacques Palme, fut appelé le *jeune*, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle ;

il fait naître dans le territoire de Bergame en 1544. Palme le jeune ; or il est certain qu'il naquit à Venise en 1548 : il place la naissance de Palme le vieux dans la province de Bergame en 1508 ; cela est faux, car Mr. de Piles assure que ce peintre naquit en 1548, &

oncle : mais il a beaucoup plus vécu que lui. Il fut élève du Tintoret , dont il a suivi le gout ; il avoit un beau génie : il a composé de fort grands tableaux d'histoire, & a fait de très-beaux portraits ; il y en a quelques-uns à Vienne dans la gallerie de l'Empereur, qui sont peints avec tout le gout possible. Le jeune Palme avoit une
touche

qu'il mourut âgé de quarante-huit ans. Or si Palme le vieux étoit né en 1502, Palme le jeune n'auroit eu que huit ans, lorsqu'il mourut ; cela est évidemment faux ; il faut donc convenir, que Harins a confondu ici toutes les dates. Mais l'auteur de la vie des peintres est tombé dans une faute qui n'est pas moins visible que celles de Harins : *Jacques Palme le vieux*, dit-il, *naquit à Serinalta, dans le territoire de Bergame, en l'année 1548*. Ensuite dans la vie de Palme le jeune il dit, *on a appelé ce peintre Jacques Palme le jeune, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle : il a cependant vécu bien plus longtemps. Jacques Palme prit naissance à Venise, en 1544*. Jacques Palme, dit le jeune, auroit donc eu quatre ans de plus que son oncle, selon ces différentes dates, au lieu d'avoir quatre ans de moins, comme le dit l'auteur de la vie des peintres. Si Palme le jeune ou le neveu est né en 1544, & Palme le vieux ou l'oncle en 1548 ; il faut nécessairement que Palme le jeune, soit plus âgé de quatre ans que Palme le vieux. Ce qui a trompé cet auteur, c'est une erreur de Mr. de Piles, qui fait naître Palme le vieux

touche le re, un beau coloris; ses draperies étoient bien jetées; & ses plis rompus d'une manière habile. Son dessin n'étoit pas toujours correct.

L'Argiliere, ainsi que Rigaud, a fait beaucoup plus de portraits que de tableaux d'histoire: cependant il en a peint plusieurs d'une grande beauté 97; il en a fait entr'au-

en 1548. Palme le jeune étant né à Venise en 1544, loin que l'oncle fût plus âgé de quatre années, comme on convient Mr. de Piles, ce seroit le neveu qui le feroit. Ces différentes erreurs viennent de ce que, faute d'attention, tous les auteurs ont placé la naissance de Palme le jeune dans l'année où il falloit placer celle de Palme le vieux, & la naissance de Palme le vieux dans l'année où il falloit mettre celle de Palme le jeune. Palme le vieux ou l'oncle, est né à Serinalta, dans le pays de Bergame en 1548, & Palme le jeune ou le neveu né à Venise en 1544. alors aura eu quatre ans de moins que l'oncle.

96 Nicolas l'Argiliere naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1746, âgé de 90 ans.

97 Il y a dans l'hôtel de ville de Paris plusieurs beaux ouvrages de l'Argiliere, & quelques autres à St. Genevieve. Mr. d'André Bardon dit, que l'Argiliere a peint avec un grand succès, les fleurs, les fruits, les poissons, les animaux, les bambochades, le portrait, & l'histoire. Il ajoute que l'illusion & l'artifice des effets,

entr'autres quatre, qui étoient dans son salon : tous les amateurs qui ont connu ce grand homme, ne pouvoient assez les admirer. Il y avoit parmi ces quatre tableaux, un crucifiement : cet ouvrage étoit un chef-d'œuvre pour la couleur, pour le pinceau, pour le clair-obscur, qualités que l'Argilliere a possédées à un degré éminent, ainsi que l'art d'embellir les femmes. Il est vrai qu'il étoit incorrect quelquefois, & que ses mains n'étoient point destinées avec la même précision, & la même élégance que celles de Rigaud. Les draperies de l'Argilliere sont d'un détail admirable.

Palme le jeune, séduit par l'avarice, quitta sa première manière ; qui étoit excellente, pour en prendre une expéditive, & qui se ressentoit plus de l'avidité du gain, que de l'amour de la gloire. Aussi voit-on plusieurs de ses tableaux dans lesquels on trou-

produits par la double magie des couleurs locales & des lumières, étoient l'objet essentiel de ses études. C'est en suivant cette méthode que l'Argilliere a donné beaucoup de relief à ses ouvrages, & une harmonie qui leur donne un grand éclat.

98 Horace Vecelli, fils du Titien, mourut la même année que son pere, en 1576.

trouve; ainsi que dans ceux du Tintoret son maître, des figures strapassées qui s'éloignent de la belle nature, & dans lesquelles on ne peut louer que la liberté de la main qui les a peintes.

Les derniers ouvrages de l'Argiliere sont indignes de ceux qu'il fit dans un âge moins avancé. La vieillesse avoit fait sur lui, ce que l'avarice produisit sur Palme le jeune.

§. XLIII.

98 *Horace Vecelli*, & 99 *Vivien*.

Horace Vecelli, fils du fameux Titien, a fait des portraits dans la maniere de son pere, où il y avoit par conséquent une très-bonne couleur: il n'a guere peint d'autres ouvrages.

Joseph Vivien s'appliqua entierement aux portraits. Il y a beaucoup de noblesse & de

François Vecelli frere du Titien, peignoit si bien, que son frere en devint jaloux, & lui conseilla de se faire ébéniste. Il a cependant fait plusieurs tableaux, qui sont si bien peints, qu'on les croit souvent du Georgion.

99 Joseph Vivien naquit à Lion, & mourut à Paris en 1735. âgé de 78.

de verité dans ses ouvrages : la couleur en est pâteuse & fondue, la touche mâle & précieuse. Mr. d'André Bardon dit, que ce peintre joignoit au mérite de bien saisir la ressemblance, celui de faire passer sur la toile l'esprit & le caractère des personnes. Son industrie trouva l'art de donner à la poussiere de ses crayons, l'ame, la vie & une consistance que l'intervalle de douze lustres n'a point encore entamé.

Vivien a fait quelques tableaux où il a associé l'allégorie avec la fable.

§. XLIV.

¹⁰⁰ Jean Antoine Regillo, dit le Pordenon, en Italien *Lucinio Pordenone*, naquit en 1484. & mourut en 1540.

¹ Antoine Pefne naquit à Paris en 1684, & mourut à Berlin en 1757. Pefne s'étoit marié en Italie avec la fille de du Buiffon, Parisien, bon peintre de fleurs, élève de Baptiste. Ce du Buiffon a eu deux enfans, l'un peint des fleurs, & l'autre des portraits; ils vivent encore tous les deux à Berlin, où leurs talens les font estimer des connoisseurs. Le peintre de fleurs a fait beaucoup de tableaux pour les dessus des portes des appartemens de Sans-fouci. Un nommé Charles du Bois né à Bruxelles, mort à Berlin en 1750, a peint également de fort beaux paysages dans plusieurs appartemens du même palais. Cet homme très-bon peintre, n'avoit eu d'autre secours que son génie. Il avoit été

§. XLIV.

100 *Pordenon, & Perne.*

Jean Antoine Regillo, dit le *Pordenon*, parce qu'il étoit de *Pordenon* bourg du Tirol à vingt miles d'Udine, étoit issu de l'ancienne maison des Sacchi, & le véritable nom de sa branche étoit Licinio. Le comte de Piles dit, „que l'Empereur l'ayant fait chevalier, il prit de-là occasion de changer son nom, en haine qu'il portoit l'un de ses freres qui l'avoit voulu assassiner, & prit celui de Regillo”.

L'on

voit de ballets de l'Opera, que Frederic I. avoit fait venir d'Italie, & qui étoit dirigé par le fameux Bottini. Après la mort de ce Roi, son fils ayant renvoyé tous les musiciens, le Roi s'adonna à la peinture; quelques uns de ses tableaux se soutiendroient, sans parler de leur prix pour la couleur, auprès de ceux des meilleurs paysagistes. Ce peintre a beaucoup travaillé pour le Roi de Prusse qui regne aujourd'hui. Ses tableaux sont devenus rares, & se vendent assez cher; les meilleurs sont ceux où il n'y a point de figures, car il les faisoit d'assez mauvais gout; mais l'on trouve quelques-uns où Pefne a fait les figures. Le feu Baron de Knobelsdorf en a peint aussi quelques-unes. Ces figures, surtout celles de Pefne, se distinguent aisément de celles de du Bois.

L'on peut dire que Pordenon n'a eu d'autre maître pour la peinture, que la forte inclination qu'il avoit pour cet art: il se forma d'abord à Udine sur les ouvrages ¹ de *Pelegriuo di san Daniele*, dont il suivit la maniere, jusqu'à ce qu'étant venu à Venise, où il devint ami de Georgion, il en prit le gout, & il s'attacha comme lui à imiter la nature dans ce qu'elle offre de beau aux yeux de ceux qui la consultent & qui l'étudient avec soin,

Antoine Pesne né à Paris, prit les premiers principes de la peinture sous Thomas Pesne son

¹ *Pelegriuo da San Daniello*, étoit natif de *Castello da San Daniello*; il étudia sous Jean Bellin, il a peint des tableaux d'histoire à Udine & à Venise. Harms, qui fait mention de ce peintre, ne dit pas l'année où il naquit, ni celle où il mourut. Il y a quatre autres peintres qui ont porté le nom de *Pelegriuo*: *Pelegriuo Tibaldi*, dont nous avons parlé: *Pelegriuo da Modena*, qui fut disciple de Raphaël, & a peint l'histoire à Rome & à Modene sa patrie: *Pelegriuo Felice* né à Peruge en 1567; élève du Baroque; il a peint l'histoire: *Pelegriuo Vicenzio* né à Peruge en 1575, élève également du Baroque, & peintre d'histoire.

² Jean Pesne, natif de Paris, a gravé plusieurs estampes d'après les tableaux du Poussin: les principales sont les Sept sacremens qui sont au Palais royal; le Testament d'Eudamides; Ananie & Zaphire, Elther devant

son père, bon peintre de portraits, & frere de Jean Thomas Pesne fameux graveur 3. Il devint ensuite disciple du célèbre la Fosse, dont il étoit neveu. L'amour qu'il avoit pour son art, l'engagea de partir de Paris à l'âge de vingt-quatre ans, pour faire le voyage d'Italie. Il fut d'abord à Rome, ensuite à Naples : le desir d'étudier d'après les ouvrages du Titien & du Georgion le conduisit à Venise ; il y fit connoissance avec Célesti bon peintre, des preceptes duquel il profita beaucoup ; & l'on peut dire que Célesti 4 fut aussi utile à Pesne, pour bien

Assuerus. Il est aussi l'auteur de la Vierge gravée d'après le tableau de Raphaël, qui est dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans. Pesne a fort bien rendu le caractère des originaux qu'il copioit, & l'on distingue dans ses estampes le gout & le stile du peintre.

4 Andrea Celesti naquit à Venise en 1637, & mourut dans cette ville en 1706. Il étoit élève du Chevalier Uteo Ponzoni. Je ne sais pourquoi l'auteur de la des peintres a oublié de parler de Celesti, qui a un très-bon peintre, & des plus distingués qu'il y eu à Venise dans le dix-septieme siecle. Il y a plusieurs grands tableaux de cet artiste dans la gallerie de Louis. Sa composition est ingénieuse, son coloris beaucoup de vigueur, son dessein est assez correct, qu'un peu lourd. Celesti entendoit très-bien le

bien entrer dans le gout des peintres v
tiens, que le Géorgion l'avoit été au l
denon, pour lui donner une bonne c
leur & une maniere supérieure à celle c
avoit prise dans les ouvrages de *Pelegrin*
San Danielo.

Le Pordenon joignit à une bonne c
leur un dessein assez correct, mais qui
voit rien de bien élégant. Il avoit be
coup d'imagination, & il a exécuté a
un grand gout plusieurs onvrages conf
rables, soit à Venise, soit à Mant
soit à Genes. Il peignoit également à f
que, ainsi qu'à l'huile: c'est ce que l'on p
juger par les différentes compositions ir
nieuses qu'il a exécutées dans les deux
verses manieres de peindre.

Pesne a peint dans les différens palais
Roi de Prusse, plusieurs grands plafonds,
l'on voit un coloris frais, & qui se res
du bon gout de l'école venitienne.

plaf

clair-obscur; ses tableaux font un grand effet, &
airs de têtes sont naturels & gracieux. Il y a b
coup d'ouvrages de ce peintre dans les Eglises de
nise, & dans les cabinets des amateurs. Je n'ai ja
vû des tableaux peints en petit par cet artiste;
je ne puis dire s'il a aussi excellé dans ce genre,

plafond du grand salon de Charlottenbourg, à l'entrée de la gallerie, est une preuve du génie & de l'imagination gracieuse de ce peintre. Ce plafond représente le festin des Dieux : les airs de têtes sont bien adaptés aux figures, & conviennent à leurs attributs ; le coloris de cet ouvrage est brillant, les raccourcis bien entendus. Il y a encore, dans le même palais, quatre plafonds de Pesne, un dans celui de Reinsberg, qui appartient aujourd'hui au Prince Henri frere du Roi ; un dans celui de Sans-souci, un dans le grand escalier de marbre du château de Potsdam. On voit encore cinq grands tableaux sur des sujets de métamorphose dans le salon de concert de Sans-souci. Outre les tableaux de chevalet, qui sont à Venise & à Rome, il y a dans le grande gallerie de Berlin une Susane de grandeur naturelle, entre les deux vieillards. Ce tableau est digne par le coloris, par le clair-obscur, & par la fierté

dans les grandes compositions, où il a acquis justement beaucoup d'estime. Il y a dans les galleries de Dresde & de Vienne, plusieurs ouvrages de cet habile peintre, dont la maniere aisée & vigoureuse est très-propre à former un bon artiste.

fierté du pinceau, d'être mis à côté d'un beau tableau du Titien, sans craindre de perdre rien de son prix. Il y a, dans la chambre auprès du salon de marbre du château de Sans-souci, trois grands tableaux; l'un représente un homme qui joue de la guitare, l'autre une femme en chemise, la gorge découverte, & le troisième un homme habillé d'une pelisse qui tient un papier à la main. Ces tableaux sont d'un coloris qui a la beauté & la force de celui du Georgion. Il y a dans la même chambre le portrait du feu Baron de Knobelsdorf, Intendant des bâtimens du Roi, bon peintre & bon architecte; ce portrait se trouve placé à côté d'un beau Rembrant, qu'il efface. Il est vrai que les portraits de Pesne sont supérieurs à ses tableaux d'histoire: il y a, dans ses portraits, j'ose le dire, une couleur plus vraie que dans ceux de Rigaud, une vigueur qui a manqué très-souvent à ceux de l'Argillière, une noblesse qu'on ne trouve pas dans ceux de Rembrant. On peut se convaincre de ce que je dis ici, en examinant attentivement la famille du Baron d'Erlach: ce tableau haut de dix pieds, large de douze, contient cinq personnes de grandeur naturelle. Le Baron d'Erlach est peint droit en habit antique, tel que le portoit

portoit autrefois le Colonel des Suisses; femme est assise, entourée de deux jeunes filles & d'un garçon. Le fond du tableau représente une chambre ornée de meubles précieux. Ce tableau rassemble tout à la fois les qualités d'un très-beau tableau d'histoire, & celles des plus excellens portraits. Un seigneur anglois vouloit en donner vingt mille livres.

Pesne est mort avant d'avoir pu achever le dernier tableau d'histoire qu'il travailloit pour le Roi de Prusse. Ce Prince avoit commandé à Paris trois tableaux très-grands: l'un qui représente le Sacrifice d'Iphigenie par Mr. Carle Vanloo, l'autre le Jugement de Paris par Mr. Pierre, le troisieme le Triomphe de Bacchus & d'Ariane, par Mr. Restout, & un quatrieme, l'enlèvement d'Helene par Paris, à Pesne qui laissa en mourant deux figures imparfaites dans ce dernier ouvrage, l'une sur le devant, & l'autre dans le fond du tableau. Mr. Rode son élève a achevé le peu qui manquoit à cet excellent ouvrage; dont le mérite n'est point diminué par celui de trois peintres qu'on met avec justice dans le rang des plus distingués.

Nous avons dit que le Pordenon avoit un dessein exact & correct; remarquons ici qu'il

qu'il l'a emporté dans cette partie sur Pesne, qui étoit quelquefois inexact. Il s'étoit plus appliqué en Italie à profiter de l'Ecole venitienne, que de la romaine. Grand partisan de la nature, il avoit négligé l'antique, & par conséquent il avoit perdu cette noblesse qu'on ne peut obtenir que par son étude. Nous avons déjà parlé plusieurs fois de la nécessité d'unir la connoissance des beautés des figures antiques à celles de la vérité seduisante que nous offre le naturel.

Le Pordenon reçut plusieurs marques de distinction du Senat de Venise, qui lui assigna une pension: l'Empereur Charles V. l'honora de sa protection, & de ses bontés: il le fit venir à Prague, pour y peindre la grande sale du palais. Pesne étant à Venise, entra au service de Frédéric I. Roi de Prusse. A la mort de ce Prince, son fils Frédéric

§ Nous placerons ici le défi & la réponse, pour montrer dans quel travers peut donner un homme de lettres, qui oublie autant son caractère que Mr. de Maupertuis avoit oublié le sien; & quel avantage a un homme d'esprit, qui se sert d'une fine plaisanterie, ainsi que fait Mr. de Voltaire, pour répondre à un adversaire qui ne dit que des injures grossières. Ces deux lettres furent écrites peu de tems après

ric Guillaume : (le feu Roi de Prusse) le nomma son premier peintre ; & lorsque le Roi qui regne aujourd'hui vint au trône, il augmenta la pension de Pesne, & lui donna beaucoup d'ouvrages à exécuter.

Le Pordenon passa à Venise une vie assez agitée par l'envie que le Titien avoit conçue contre lui. Mr. de Piles dit, qu'il y avoit une si grande jalousie entre ces deux peintres, que le Pordenon, craignant quelque insulte de la part de son compétiteur, étoit toujours sur ses gardes ; & lorsqu'il peignoit le Cloître de *St. Etienne* de Venise, il travailloit l'épée au côté avec une rondache auprès de lui, selon l'usage des braves de ce temps là. Je ne pense jamais à l'épée & à la rondache du Pordenon, que je ne me souviene en même temps des pistolets & du pot de chambre de Mr. de Voltaire 5, avec les quels il attendoit Mr.

que Mr. de Voltaire eut publié l'*Akakia*, satire amère, mais ingénieuse, des Lettres de Mr. de Maupertuis, qui étoient remplies d'opinions aussi fausses que singulieres. C'est de quelques-unes de ces opinions qu'il est question dans la réponse de Mr. de Voltaire.

Lettre de Mr. de Maupertuis à Mr. de Voltaire.

„Je vous déclare que ma santé est assez bonne pour

Mr. de Maupertuis, qui lui avoit écrit qu'il iroit l'attaquer dans la ville de Leipzig, où

„vous venir trouver par tout où vous ferez, pour tirer de vous la vengeance la plus complete. Rendez „graces au respect & à l'obéissance qui ont jusques ici „retenu mon bras. Tremblez.”

Maupertuis,

Réponse de Mr. de Voltaire à Mr. de Maupertuis,

„J'ai reçu la lettre dont vous m'honorez. Vous „m'apprenez que vous vous portez bien, que vos forces sont entierelement revenues, & vous me menacez „de venir m'assassiner, si je publie la lettre de la Beaumelle. Ce procédé n'est ni d'un Président d'Académie, ni d'un bon chrétien tel que vous êtes. Je vous „fais mon compliment sur votre bonne santé: mais je „n'ai pas tant de forces que vous, je suis au lit depuis „quinze jours. Je vous supplie de différer la petite expérience de physique que vous voulez faire. Vous „voulez peut-être me dissequer: mais songez que je ne „suis pas un géant des Terres Australes, & que mon „cerveau est si petit que la découverte de ses fibres ne „vous donnera aucune notion de l'ame. De plus, si „vous me tuez, ayez la bonté de vous souvenir, que „Mr. de la Beaumelle m'a promis de me *pour suivre* „*jusqu'aux enfers*: il ne manquera pas de m'y aller chercher. Quoique le trou qu'on doit creuser par votre „ordre jusqu'au centre de la terre, & qui doit mener „tout droit aux enfers, ne soit pas encore commencé: „il y a d'autres moyens pour y aller, & il se trouvera „que je serai mal-mené dans l'autre monde, comme

où se trouvoit pour lors Mr. de Voltaire.
Ces deux lettres sont originales, & seront
dans

„vous m'avez persécuté dans celui-ci. Voudriez vous,
„Monsieur, pousser l'animosité si loin ? Ayez encore
„la bonté de faire une petite attention ; pour peu que
„vous vouliez exalter votre ame, pour voir clairement
„l'avenir, vous verrez que si vous venez m'assassiner
„à Leipzig, où vous n'êtes pas plus aimé qu'ailleurs,
„& où votre lettre est déposée, vous courrez quelque
„risque d'être pendu, ce qui avanceroit trop le mo-
„ment de votre maturité, & seroit peu convenable à
„un Président d'Académie. Je vous conseille de faire
„d'abord déclarer la lettre de la Beaumelle forgée, & at-
„tentatoire à votre gloire, dans une de vos assemblées :
„après quoi il vous sera permis peut-être de me tuer,
„comme perturbateur de votre amour propre. Au reste
„je suis encore bien foible : vous me trouverez au lit,
„& je ne pourrai que vous jeter à la tête ma serin-
„gue & mon pot de chambre : mais dès que je me
„porterai un peu mieux, & que j'aurai un peu de
„force, je ferai charger mes pistolets *cum pulvere pyrio*,
„& en multipliant la masse par le quarré de la virelle,
„jusqu'à ce que l'action & vous soient réduits à Zéro,
„je vous mettrai du plomb dans la cervelle : elle pa-
„roît en avoir besoin. Il sera triste pour vous que les
„Allemands, que vous avez tant vilipendés, aient in-
„venté la poudre, comme vous devez vous plaindre
„qu'ils aient inventé l'imprimerie. Adieu mon cher
„Président”.

Voltaire.

dans l'histoire des gens de lettres un trait aussi caractéristique, que celui de la jalousie du Titien & du Pordenon dans celle des peintres.

Pesne vécut toujours dans la plus grande tranquillité, dans le sein de sa famille, & au milieu d'un nombre assez considérable d'amis qu'il s'étoit faits par la douceur de son caractère. Il laissa en mourant plus de quatre cents mille livres. Son fils mourut peu de temps après lui, & son bien

a

Mr. de Voltaire ne se contenta pas de la réponse qu'il fit à Mr. de Maupertuis: voici un avertissement qu'il fit imprimer, comme s'il avoit paru dans les Gazettes de Leipzig.

*Avertissement qui a paru dans les Gazettes littéraires
& ordinaires de Leipzig.*

„Un quidam ayant écrit une lettre à un habitant de „Leipsig, par la quelle il menace le dit habitant de „l'assassiner, & les assassins étant visiblement contraires aux privilèges de la foire, on prie tous & un „chacun de donner connoissance du dit quidam, quand „il se présentera aux portes de Leipsig. C'est un philosophe qui marche en raison composée de l'air distrait „& de l'air précipité, l'oeil rond & petit, la perruque „de même, le nez écrasé, la physionomie mauvaise, „ayant le visage plein & l'esprit plein de lui-même, „portant toujours scalpé en poche, pour disséquer les

a été partagé entre ses deux filles, dont l'une avoit épousé Mr. de Rege, Capitaine du Regiment du Prince Royal, & l'autre Mr. Joyard maître d'hôtel du Roi. Cette dernière fille a hérité non-seulement d'une partie des biens de son pere, mais encore de ses talens, elle peint fort bien.

Le Pordenon mourut à Ferrare, âgé de cinquante six ans: on croit qu'il fut empoisonné. Un mauvais medecin jeta Pesne dans l'hydripisie, & fut cause de sa mort.

On

„gens de haute taille. Ceux qui en donneront connois-
„sance auront mille ducats de récompense, assignés
„sur les fonds de la ville latine, que le dit *quidam* fait
„bâtir; ou sur la première comète d'or & de diamant
„qui doit tomber nécessairement sur la terre, selon les
„prédictions du dit *quidam* philosophe & assassin”.

: Il faut convenir, que voilà une querelle littéraire où le bel esprit a eu un grand avantage sur la philosophie; la bonne plaisanterie, sur la géométrie sublime, & la modération sur les injures. Remarquons ici que Mr. de Maupertuis étoit très-devot, lorsqu'il écrivoit à Mr. de Voltaire, que sa santé étoit assez bonne pour le suivre *per tout afin de tirer de lui la vengeance la plus complète*, & que ce fut peu de temps après cette lettre que Mr. de Franc de Pompignan canonisa Mr. de Maupertuis, dans l'Académie Française, & y condamna Mr. de Voltaire à l'enfer.

On compte parmi les principaux élèves de Pordenon, un de ses neveux, qui porta le même nom que lui, & qui se distingua dans la peinture. Il eut encore un autre de ses neveux, appelé *Pompeio Amalteo*, qui fut son disciple. Pesne a fait plusieurs élèves: parmi les plus distingués Mr. Rode occupe une place honorable; il vient de donner des marques de la supériorité de ses talens, dans le plafond de la grande gallerie de la sale du nouveau palais de Sans-fouci, & dans celui de la sale qui communique à cette gallerie. C'est à Mr. Pesne que M^{me}. d'Argens doit les talens qu'elle peut avoir dans la peinture, & dont ce n'est pas à moi à faire l'éloge.

§. XLV.

4 Joseph du Pont, dit le Bassan, *Giacomo da Ponte de Bassano*, naquit en 1510. à Bassano, & mourut en 1592. Agé de quatre-vingt deux ans il eut quatre fils, qui furent ses élèves.

François Bassan l'aîné surpassa ses autres freres par ses talens: mais il mourut fou, & se jeta par la fenêtre de sa chambre l'année 1594, la quarante quatrième de son âge.

Le second Bassan, appelé le Chevalier Leandre, suivit la carrière de son pere: mais il n'eut point une couleur vigoureuse. Il croyoit toujours qu'on vouloit l'im-

§. XLV.

6 *Bassan*, & 7 *Colin de Vermont*.

Jacques du Pont, dit le Bassan, naquit à Bassano où son pere, nommé François du Pont, peintre médiocre, s'étoit retiré. Jacques étudia d'abord sous son pere, ensuite il alla à Venise, où il devint disciple de Boniface Venitien, appelé *Bon Veritiano*, (c'est le nom que Arms lui donne dans ses Tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres.) Ensuite il étudia d'après les tableaux du Titien & du Parmesan. En sortant de Venise il se retira dans sa patrie à Bassano, où il fit une grande quantité de tableaux. Voici le jugement qu'en porte Mr. de Piles. „Quoi-
„que

poissonner. On assure que les quatre enfans de Jacques Bassan avoient du penchant à la folie, parce que leur mere avoit été folle. Il mourut à Venise en 1623.

Jean Baptiste Bassan, ainé que Jerome Bassan, qui de medecin se fit peintre, n'ont presque fait que des copies des tableaux de leur pere. Jean Baptiste naquit en 1553, & mourut à Venise en 1613. Jerome naquit en 1560, & mourut en 1622.

7 Collin de Vermont, né à Versailles, est mort en 1763, âgé de 68 ans.

„que le Bassan dessina fort bien les figures,
 „il s'attacha plus particulièrement à l'imi-
 „tation des animaux & du paysage, à cause
 „que ces choses étoient plus communes,
 „& plus avantageuses dans la demeure; aus-
 „si y a-t-il parfaitement réussi; enfin c'é-
 „toit un excellent peintre, surtout dans les
 „sujets de campagne; & si dans les histo-
 „res sérieuses, qu'il n'a pas si souvent trai-
 „tées, on n'y voit pas toute la noblesse &
 „toute l'élégance qu'il seroit à souhaiter,
 „on y trouve du moins beaucoup de force,
 „de fraîcheur, & de vérité. L'amour qu'il
 „avoit pour son art, & la facilité qu'il trou-
 „voit dans l'exécution, lui ont fait faire une
 „quantité prodigieuse de tableaux, qui se
 „sont dispersés par toute l'Europe, car il
 „travailloit ordinairement pour des mar-
 „chands qui les transportoient en différens
 „lieux”.

Mr. de Piles auroit du ajouter, que soit
 que le Bassan dessinât les piés de mauvais
 gout, soit qu'il eût plutôt expédié ses ou-
 vrages en les supprimant, on en trouvoit très-
 peu dans ses tableaux, même dans les plus
 grands, & dans les plafonds qu'il a peints à
 Venise. Ceux qui n'ont pas été dans cette
 ville, ou qui n'ont pas vu une certaine
 quantité de tableaux du Bassan peuvent se
 convain-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 241

vaincre de ce que je dis, en considérant
estampes gravées d'après les ouvrages
ce peintre, qui sont à Bassano, à Venise,
Vicence & à Trevise. Le Roi de Prusse
qui n'aime pas les ouvrages de ce peintre
parce qu'il n'y trouve pas une certaine
noblesse, n'en a que deux tableaux, un
dans la gallerie de Berlin, & l'autre dans le
château de Potsdam. Ce dernier représente
une mascarade de Venise.

Iyacinthe Colin de Vermont eut pour
premier maître l'illustre Rigaud, dont il
fut le filleul. Il se perfectionna sous cet
illustre artiste dans les principes fondamentaux
de la peinture, qui consistent dans un
dessin exact, mais dont la correction ne
peut point perdre la grace; & dans la représentation
des objets que la nature offre, qu'il faut rendre sous des aspects favorables,
qui la fassent toujours paroître élégante.
Dans ces deux parties si essentielles
à la perfection de la peinture, Colin de
Vermont fut supérieur à Bassan, qui man-
quoit souvent de noblesse, & dont le dessin
quoique assez correct n'avoit rien de
particulier.

Colin de Vermont excelloit à dessiner ses
figures correctement, il les plaçoit d'un
bon goût. Q grand

grand gout, & portoit ce même gout dans les académies qu'il faisoit d'après eu. Ces ouvrages ont l'empreinte du caractère de leur auteur: ils ont de la douceur, & de la décence, sans manquer de génie & d'imagination; chose à la quelle doivent toujours faire attention les jeunes artistes, qui la nature a donné du feu & de la vivacité; car souvent ils abusent de ces dons utiles, & ne les conduisant pas par la réflexion, ce qui auroit dû leur ouvrir la carrière des grands talens la leur ferme, & leur fait produire des ouvrages où l'on voit que la réflexion a eu beaucoup moins de part que la vivacité.

Colin de Vermont a fait plusieurs grands tableaux pour les églises, qui montrent qu'il dessinoit mieux que le Bassan, il avoit un coloris beaucoup moins vigoureux que cet artiste italien. On remarque la même chose dans ses tableaux de chevalier, dont il a fait un assez grand nombre. Le Roi de Prusse en a un, dans une des chambres

- Murian, dit Girolamo Muziano, naquit à Aquilone dans le territoire de Bressé en 1528, & mourut en 1590. Girolamo Romanini, sous qui le Murian avoit d'abord étudié, étoit né à Rome, il avoit

DE L'ESPRIT HUMAIN. 243

du nouveau palais de Sans-fouci. Mr. d'André Bardon m'apprend qu'on connoît de cet artiste une suite considérable d'esquisses terminées, dont les sujets sont pris dans l'histoire de Cyrus.

§. XLVI.

8 *Mutian*, & 9 *Charles Coypel*.

Jerome Mutian, né dans le territoire de Bresse, étoit issu de la noble famille des Mutians. Il étudia d'abord sous Jerome Romanini à Bresse, ensuite il vint à Venise, où la vue des ouvrages du Titien lui fit prendre une bonne couleur; il alla ensuite à Rome avec Taddée Zuccaro son ami; il étudia dans cette ville d'après les tableaux de Michel-Ange, & les figures antiques, ce qui lui fit joindre un dessein noble & correct à un excellent coloris

Charles Coypel descendoit, ainsi que le *Mutian*, de parens nobles, & qui l'étoient devenus par leurs talens supérieurs. Il des-
noit

été ensuite à Venise. On ignore l'année de sa naissance & de sa mort.

9 Charles Coypel naquit à Paris, & mourut dans la même ville en 1752, âgé de 58 ans.

noit avec gout, & ses airs de têtes étoient gracieux & nobles en même temps. On y voyoit sur-tout beaucoup d'expression: la couleur étoit bonne, & son pinceau moëlleux.

Le Mutian a fait de très-bons portraits, ses tableaux d'histoire sont ornés de fort beaux fonds de paysage; ses compositions sont ingénieuses.

Charles Coypel a peint également bien l'histoire & le portrait: il a donné le sien à l'Académie Royale, il est d'une vérité frappante. Il y a à Sans-souci, dans le premier salon de l'appartement du Roi, le portrait d'une jeune femme, qui accommode sa coëffure devant un miroir: la nature n'est pas plus vraie; le bon gout du dessein est joint dans ce tableau à la couleur.

Le Mutian a composé plusieurs grands ouvrages à Rome.

Il y a dans les églises de St. Germain l'Auxerrois, de St. Merry, de St. Louis du Louvre, & dans plusieurs autres, des tableaux où l'on peut voir que Coypel joignoit au dessein, à la couleur, & à l'expression, un érudition éclairée; il entendoit fort bien à traiter l'allégorie. Tous ceux qui aiment la peinture connoissent par l'estampe,

pe, le tableau où ce peintre a représenté la peinture qui bannit la poésie, & la contraint de s'éloigner. Charles Coypel avoit dans sa jeunesse composé plusieurs pièces de theatre ; on en voit le nom au dessus de quelques livres dont la poésie emporte une partie, & dont l'autre est à ses piés.

Le Mutian fut aimé du Cardinal d'Este, & du Cardinal Farneze, pour les quels il peignit plusieurs ouvrages. Coypel fut estimé & chéri des plus illustres seigneurs de la cour de Louis XV ; il est mort premier peintre de ce Roi, & de Mr. le Duc d'Orleans. Il y a dans le cabinet de ce prince, ainsi que dans les appartemens de la Reine, des tableaux de cet artiste.

Le Pape Gregoire XIII. en considération de Mutian, fonda à Rome l'Académie de St. Luc, par un Bref que Sixte-quinz confirma. Coypel employa tous ses soins & le crédit qu'il avoit auprès de ses amis, pour augmenter la gloire de l'Académie de peinture, il fut en grande partie la cause que le Roi voulut bien en être le protecteur immédiat. L'établissement de l'école Royale des *éleves protégés* doit encore lui être attribué.

Mutian laissa par son testament, deux maisons à l'Académie de St. Luc à Rome, & ordonna que si ses héritiers mourroient sans enfans, tous ses biens tourneroient au profit de la même académie, pour bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome, & qui auroient besoin de ce secours. Coypel pensoit d'une façon noble & genereuse, & tres-souvent il a subvenu aux besoins de plusieurs jeunes artistes dont la fortune ne répondoit pas au mérite.

On peut dire qu'il y a peu d'artistes en qui l'on puisse trouver autant de ressemblance qu'entre le Mutian & Charles Coypel; si l'artiste italien n'avoit remporté l'avantage dans les grandes compositions, où il étoit supérieur au françois. Il ne faut, pour s'en convaincre, que considérer le tableau du Lavement des piés, qui est à Reims, dans lequel Mutian a déployé avec magnificence toute l'étendue de son genie, & l'habileté de ses talens.

Bien des gens qui flaterent Charles Coypel lorsqu'il vivoit, le critiquent & le dénigrent

» Andrea Schiavone naquit en 1522, & mourut en 82, âgé de 60 ans.

grënt aujourd'hui: cela ne leur fait pas honneur.

§. XLVII.

¹⁰ *Schiavone*, & ¹¹ *Mignard d'Avignon*.

André Schiavone naquit de parens si pauvres, qu'ayant quitté Sebenigo, bourg dans la Dalmatie, sa patrie, pour venir à Venise, son premier emploi dans cette ville fut de servir les peintres, pour avoir de quoi vivre. Le Titien lui voyant des talens eut pitié de lui, & l'employa avec d'autres peintres aux ouvrages de la Bibliothèque de St. Marc. Schiavone a été un des grands coloristes de l'école venitienne. Sa maniere est vague & agréable, ses draperies sont bien jetées, & les plis de bon gout, les airs de têtes des femmes gracieux, & ceux des vieillards peints d'une touche admirable.

L'Etat de pauvreté où fut toujours ce peintre ne lui permit pas de faire des études qui pussent le rendre savant dans le dessein: il a peint beaucoup de pratique, afin

¹¹ Nicolas Mignard naquit à Troie en Champagne, ainsi que son frere Pierre Mignard. Il est mort à Paris en 1668, âgé de 65 ans.

afin d'aller plus vite. Il mourut si pauvre que ses amis furent obligés de le faire enterrer à leurs frais, dans l'église de St. I à Venise.

Nicolas Mignard a été nommé Mignard d'Avignon, parce qu'il resta longtem dans cette ville, où il s'étoit marié en venant de Rome: il alla ensuite à Paris la protection du Cardinal Mazarin l'att. Il a peint beaucoup de portraits d'un t bon gout, & quantité de tableaux d'histoire, & de plafonds: on en voit plusieurs de lui au palais des Tuileries. Les compositions de Mignard étoient ingénieuses & pleines d'agrémens, qu'il empruntoit de la fable & de l'histoire. Il dessinoit mieux que Schiavone: mais, quoiqu'il eût un air plus gracieux, il lui étoit inférieur dans cette partie de la peinture. Ses draperies bien jetées, n'avoient cependant pas le goût exquis de celles de Schiavone; ses airs de têtes étoient gracieux, son pinceau admirable: mais on voit quelquefois que ses figures manquent de mouvement, & que ses airs de têtes, quelque beaux qu'ils so-

r

¹⁰ Le Corregge, ou *Antonio da Correggio*, né à Correggio en 1473, & mourut en 1513. Quelques auteurs disent qu'il fut élève de Frari de Modène.

ont point assez d'ame. Nicolas Mignard
a été à l'égard de son frere, le grand
Mignard, ce que Thomas Corneille a été
à l'égard du grand Corneille.



É C O L E
LOMBARDE BOULONOISE,
ET GENOISE.

§. XLVIII.

¹² *Le Corregge* & ¹³ *Mignard*.

Il est assez singulier que le Corregge
ayant vécu dans un siècle aussi voisin du
nôtre, on débite sur sa vie autant de
fables que sur celle d'Homère. Les uns
veulent qu'il soit issu d'une noble & ancienne
famille de Corregge, & qu'il ait laissé de
grands biens à un fils unique qu'il avoit:
les autres, au contraire, le font fils d'un
laboureur, & soutiennent qu'il a toujours
vécu dans l'indigence. Ils disent que sa
mort fut occasionnée parce qu'on lui paya
à

¹³ Pierre Mignard, surnommé le Romain, naquit à
Troyes en Champagne, & mourut à Paris premier pein-
tre du Roi en 1695, âgé de 85 ans.

l'annee, deux cents livres en monnoie de
 livre, qu'il porta à pié pendant quatre
 ans, dans la grande chaleur. La néces-
 sité de soulager sa nombreuse famille lui
 fit faire ce voyage, qui lui causa une pleu-
 risie, dont il mourut.

Quelques auteurs prétendent que le Cor-
 rege a été à Rome. L'Abbé de St. Gelais
 est de ce sentiment, dans la description des
 tableaux du palais Royal. *Le Corregge*, dit-il,
pensoit si modestement de son mérite, qu'il ne
se crut peintre, qu'après que la réputation
de Raphaël l'eut fait aller à Rome, où ayant
considéré longtemps, les tableaux de ce grand
maître dans un profond silence, tout ce
qu'il dit, fut: Anche io son pittore. Mr. de
 Piles a dit la même chose que l'Abbé de
 St. Gelais : voici ses propres termes. „La
 renommée de Raphaël donna envie au
 „Corregge de voir Rome; il y considéra at-
 „tentivement les tableaux de ce grand pein-
 „tre, & le long silence qu'il avoit gardé
 „en les voyant, fut interrompu par ces
 „mots: *Anche io son pittore*, encore suis-je
 „peintre”. Une foule d'écrivains sont d'un
 sentiment opposé à celui de Mr. de Piles:
 & presque tous les auteurs qui ont écrit
 la vie des peintres, soutiennent que le
 Corre-

Correge n'a pas été à Rome, & qu'il a pu voir à Parme assez de tableaux de Raphaël, pour dire ce qu'on lui fait dire à leur sujet. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain, que l'auteur de la vie des peintres a tort de dire que Mr. de Piles & l'Abbé de St. Gelais *sont tombés en contradiction, quand ils ont fait venir le Correge à Rome, puisqu'ils avoient dit quelques lignes au-dessus, qu'il n'étoit jamais venu dans cette Ville.* Ces auteurs n'ont point dit que le Correge n'étoit jamais venu à Rome, mais ils ont dit simplement qu'il n'y avoit jamais été avant d'avoir fait tant de beaux ouvrages que nous admirons ; ainsi ils ont eu raison de prétendre que ce grand homme n'étoit redevable de ses talens, ni à l'antique, ni aux beaux tableaux de Rome, qu'il n'avoit jamais vûs. La maniere dont Mr. de Piles s'explique là-dessus, est si claire, que je m'étonne que l'auteur qui l'a critiqué, qui est un homme d'esprit, & d'un grand jugement, ait pû tomber dans une semblable méprise. *La renommée de Raphaël, dit Mr. de Piles, donna envie au Correge de voir Rome ; il y considéra attentivement les tableaux de ce grand peintre ; & le long silence qu'il avoit gardé en les voyant, fut interrom-*

interrompu par ces mots : Anche io son pit-
 tore. Cependant tous les beaux ouvrages
 qu'il avoit faits jusqu'alors , n'avoient pû le
 tirer de l'extrême misère dans laquelle il se
 trouvoit, parce que le poids de sa famille
 étoit grand, & la récompense de ses travaux
 fort petite. Si l'on fait attention que le
 Corregge avoit déjà fait un grand nombre
 de beaux ouvrages, quand il considéra à
 Rome les tableaux de Raphaël : on ne
 trouve plus aucune contradiction dans ce
 que Mr. de Piles a dit quelques lignes au-
 dessus ; voici les expressions de ce grand
 connoisseur. Les disciples ajoutant toujours
 quelques progrès à ce qu'ils ont reçu de leur
 maître, il n'y a rien en cela que ce qui ar-
 rive ordinairement à tous les arts : mais il
 faut ici admirer & respecter un génie, qui,
 contre le cours ordinaire, sans avoir vu ni
 Rome, ni les antiques, ni les ouvrages des
 habiles gens, sans maître, sans protection,
 sans sortir de son pays, au milieu de sa pau-
 vreté, & sans autre secours que la nature
 & l'affection qu'il avoit au travail, a pro-
 duit des ouvrages d'un genre sublime, & dans
 les pensées, & dans l'exécution. Qui ne
 voit que Mr. de Piles, parle des excellens
 ouvrages que le Corregge avoit faits avant
 d'avoir jamais vu ni l'antique, ni les ta-
 bleaux

bleaux de Rome; que tout ce qu'il a dit à ce sujet est véritable, & n'empêche cependant pas que ce peintre n'ait pu aller à Rome y voir les tableaux de Raphaël, & dire ce qu'on veut qu'il ait dit. En justifiant Mr. de Piles sur la contradiction qu'on lui reprochoit, j'ai rendu le même service à Mr. l'Abbé de St. Gelais : car il s'est expliqué de la même manière que Mr. de Piles.

L'origine de la famille de Mignard n'est point incertaine, ainsi que celle du Corrège. Le pere de Mignard s'appeloit More. Henri IV. le voyant avec six de ses freres, tous officiers bien faits, dit : *Ce ne sont pas là des Mores, ce sont des Mignards*; le nom depuis ce temps-là, en resta à la famille. Mignard fut destiné par son pere à la médecine : mais l'amour de la peinture l'emporta sur la volonté du pere. Cet amour étoit si fort, que, lorsque Mignard accompagnoit le medecin auprès duquel on l'avoit mis pour apprendre son métier, au lieu de l'écouter, il dessinoit les attitudes du malade & de ceux qui le servoient. Sa famille, voyant une inclination aussi forte, ne voulut point s'y opposer; & Mignard s'adonna entièrement à la peinture.

Les

Les pensées du Corrège font élevées mais leur élévation ne leur fait rien perdre de cette grace qui plaît par une noble simplicité. Il a également bien composé des sujets galans, & de grands sujets d'histoire. La coupole de l'église de Parme, & celle de St. Jean des Bénédictins montrent l'étendue de son génie, & combien il a excellé dans les grandes compositions, & dans la magie du plafond. Tout le monde peut voir, par les tableaux qui sont chez le Roi & chez Mr. le Duc d'Orléans, qu'il n'a pas moins réussi dans les tableaux de la fable ; & ce grand homme a également bien entendu l'Histoire, l'allégorie, & les sujets que les poètes anciens fournissent aux peintres, en si grande abondance

¹⁴ Ce tableau est actuellement dans la galerie de Dresde, ainsi que le fameux tableau, connu sous le nom de *Il quadro del San Giorgio*, dans lequel on voit la Vierge avec l'enfant Jésus, St. George & d'autres Saints. Ce tableau, qui est un des plus précieux ouvrages du Corrège, a été copié par le Guide, qui ne pouvoit assez l'admirer. Le feu Roi de Pologne acheta la galerie du Duc de Modène, la plus belle sans contredit de toute l'Italie, dans laquelle se trouvoient ces deux tableaux, & deux autres encore du même peintre, très-beaux. Le Roi de Prusse a quatre tableaux

dance. Il a divinement peint les Vierges; il y a plusieurs Saintes familles de lui, qui sont admirables; son tableau qui représente la Naissance de Notre-Seigneur, & qu'on nomme communément *la Nuit du Corrége*, est un chef-d'œuvre ¹⁴.

Mignard, ainsi que le Corrége, a réussi dans les sujets d'histoire, & dans ceux de la fable; soit qu'il les ait traités en grand, soit qu'il les ait exécutés en petit. Le *DD-me du Val-de-Grace* est un chef-d'œuvre pour la composition; & Mignard a montré dans cet ouvrage, qu'il avoit un des plus beaux génies qu'il y ait eu depuis le renouvellement de la peinture. L'auteur qui a écrit la vie Mignard, a eu raison de dire,

du Corrége: la Leda, l'Io, une très belle Vierge tenant l'enfant Jesus, à laquelle on a donné le nom de la *Vierge à la houe*; une copie de la *Vierge au lapin* par Schidone, une Sainte famille avec un saint, qui paroît véritablement être une esquisse originale d'un grand tableau du Corrége, un portrait d'un Docteur très-bien conservé, fort beau, & fort mal placé dans son jour, & une esquisse de quelques figures nues attribuée à ce peintre, à laquelle il ne donna jamais un seul coup de pinceau.

dire, que le Val-de-Grave n'est pas moins le triomphe de la peinture, que celui de Mignard. Voici ce qu'il ajoute ensuite. *Jamais production de l'art ne mérita mieux l'épithète italienne, dont il est difficile de faire passer toute l'énergie en notre langue: opera da stupire; il faut que l'auteur se soit élevé dans le ciel par la force de son imagination, pour donner des idées si belles & si sublimes.* Ajoutons que, dans ce superbe ouvrage, la belle touche égale la grande composition. Le seul défaut qu'on puisse y trouver, & dont Mignard n'est point la cause, c'est que ce peintre ayant voulu retoucher dans quelques endroits ce plafond au Pastel, le ton de couleur naturel a été altéré par le temps, & ces endroits tirent sur le violet ¹⁵. Au reste, je crois devoir remarquer que le temps a encore plus maltraité la coupole de la grande église de Parme; cependant on y voit encore dans plusieurs endroits des marques sensibles qu'elle a été coloriée d'une manière admirable.

Les ouvrages que Mignard a peints à St. Cloud, sont des preuves convaincantes qu'il

¹⁵ Depuis que j'ai écrit cet ouvrage, la Coupole du Val-de-Grace a beaucoup souffert, il faut en juger

qu'il a su, ainsi que le Corregé, traiter également bien les sujets de la fable & ceux de l'histoire. Les peintures de Saint Cloud parurent si belles à Louis XIV. Prince dont le bon gout pour les arts ne peut être révoqué en doute, qu'après avoir considéré plus d'une heure les différentes beautés de la gallerie du salon, il ne pût s'empêcher de dire à Madame: *Je souhaite fort que les peintures de ma gallerie de Versailles répondent à la beauté de celles-ci.* En effet, il faut convenir que les ouvrages que Mignard a peints à St. Cloud sont d'une grande beauté. Malheur à ceux qui sont assez ignorans pour ne pas en être charmés, ou assez prévenus par leurs préjugés pour chercher à les dépriser.

On loue dans les ouvrages du Corregé la fraîcheur, la force du coloris, la vérité & l'excellente maniere d'empâter les couleurs, & la fonte de ces mêmes couleurs. Mignard a eu les mêmes qualités; il les a portées dans ses ouvrages à un degré sublimé. L'on peut aisément se convaincre de la ressemblance des talens de ces deux grands arti-

par l'esquisse qui est conservée à l'Academie Royale de peinture.

artistes, en consultant leurs tableaux, qui sont dans les salons du Luxembourg. On en verra quatre de Mignard, dans lesquels on trouvera un fini précieux, une fonte de couleurs admirable, un coloris frais & vigoureux : & si, parmi ces quatre tableaux, on examine bien attentivement le plus grand, qui est une Vierge & l'Enfant Jésus, & qu'on aille ensuite considérer avec la même attention, le grand tableau du Corrége représentant un satyre qui regarde une femme qui dort, & qui a un amour auprès d'elle, on verra que Mignard, ayant quelquefois fondu, empâté & colorié comme le Corrége, a encore dessiné plus correctement que lui : car, quoique cet artiste italien ait dessiné avec gout, cependant ses contours ne sont pas corrects. Il est vrai que la grace a réparé ce qui lui a manqué du côté du dessin : mais si Mignard a eu en général, moins de grace, il a eu plus de correction. Au reste j'accorde à Mignard la correction, eu égard au Corrége : car comparé aux Raphaël, aux le Sueur, aux Caraches, aux le Brun, il n'a pas toujours été correct.

J'ai fait l'éloge des Vierges du Corrége ; Mignard en a peint à Rome plusieurs que les Italiens appellent des Mignardes, pour marquer

marquer leur délicatesse ; elles sont remplies de graces. Ce peintre a fait plusieurs ouvrages dans quelques églises de Rome, entr'autres un tableau dans l'église de Saint Antoine, représentant ce Saint, auquel je renvoye les Italiens qui voudront juger sans prévention, pour savoir si Mignard a fondu, colorié & empâté assez bien, pour que ses meilleurs tableaux (car je ne parle que de ceux où il a excellé) puissent être comparés à ceux du Corrége, la grace à part : je conviens, pour me servir des termes de Mr. de Piles, que jamais peintre ne l'a eue, avec tant de plénitude, que le le Corrége.

On a publié il y a quelque temps, un livre, sous le titre de *Vies des premiers peintres du Roi* : la vie qu'on a donnée de Mignard, dans cet ouvrage, est plutôt une satire qu'un jugement impartial des talens & des actions de ce grand homme. L'on voit que l'auteur de cette prétendue vie de Mignard ne sauroit lui pardonner de n'avoir pas pris autant de part qu'il auroit dû aux avantages & à la gloire de l'Académie Royale des Sciences, dont le Brun avoit été la fondateur ; d'avoir cabalé contre cet établissement pendant la vie de le Brun, & de l'avoir négligé & presque mé-

prisé, lorsqu'après la mort de ce peintre Mignard devint lui-même premier peintre du Roi, & par conséquent Directeur de l'Académie. Il faut convenir, que si Mignard s'est ainsi comporté, il mérite d'être condamné en ce point: mais cela ne doit pas influer dans le jugement qu'on fait de ses ouvrages. On relève beaucoup l'avantage que le tableau de la famille de Darius de le Brun a sur celui que Mignard a peint sur le même sujet. Il est vrai que le tableau de le Brun est supérieur à celui de Mignard: mais parce qu'un peintre aura mieux traité un sujet qu'un autre, faudra-t-il en conclure que celui qui aura été inférieur dans cette occasion à son concurrent, l'a été de même dans toutes les autres? Il faudroit donc établir, selon cette maxime, que le Pordenon, que Salviati, que Frédéric Zuccaro, que le Bassan, qui furent de très-bons peintres, n'avoient pas des talens supérieurs, parce qu'ils eurent quelquefois le désavantage d'être vaincus d'autres peintres qui concoururent avec

2. Un pareil raisonnement non-seulement n'a aucune justesse, mais est dépourvu de vraisemblance.

haine que l'auteur de la vie de Mignard a contre ce peintre, est si forte qu'il

qu'il l'a poussée au point de reprocher à cet artiste, aussi vertueux que savant, d'avoir affecté de peindre dans tous les tableaux qu'il faisoit pour le Roi, sa fille, qui étoit de la plus grande beauté, pour faire naître à ce prince l'envie d'en être amoureux. Il est affreux de prêter à un pere, & à un galant homme, de pareilles vues sans en avoir des preuves évidentes. Cette fille de Mignard dont il est ici question, fut dans la suite M^{me}. la Comtesse de Feuquieres ; ses mœurs furent aussi estimables que sa beauté étoit rare : c'est à ses soins que nous devons une vie que nous avons de son pere, qu'elle fit écrire par un auteur qui s'en est fort judicieusement acquité. L'on auroit du placer cette vie parmi celles des premiers peintres, à la place de cette satire, qui ne peut servir qu'à jeter dans l'erreur les jeunes artistes, & à montrer que l'esprit de haine se perpétue dans les corps, comme dans les familles des particuliers.

Mignard a eu un frere très-bon peintre, qu'on appelle communément Mignard d'Avignon, parce qu'il vécut très-longtemps dans cette ville : on voit de lui beaucoup de beaux tableaux dans les églises d'Avignon, dans celles de Carpentras, & dans

plusieurs de quelques autres villes du Comtat Venaissin.

Il y a encore eu un très-bon peintre à Avignon, nommé Parocel. On peut voir, dans le Cloître de St. Antoine, les tableaux dans lesquels il a peint l'histoire de ce saint. On y trouve une très-bonne couleur, une composition savante, un dessin correct, & des draperies bien jetées. Nous parlons ailleurs de ce peintre ainsi que de Mignard.

Avignon est la seule ville de Provence où les arts soient encore honorés. Il n'y a pas à Aix & à Marseille un seul peintre d'histoire, quoiqu'il y ait une académie de peinture dans cette dernière ville. Mr. Arnulphi, élève du Cavalier Luti, artiste de mérite, & faisant honneur à son maître, peint à Marseilles de fort bons portraits, & meurt presque de faim. Mr. d'André Bardou, Professeur de l'Académie Royale, connu par plusieurs bons tableaux qui sont dans les églises, dans le palais de la cour des Comtes en Provence, & par des ouvrages d'esprit qui instruisent agréablement, a quitté Aix sa patrie. Il y a encore à Avignon un peintre appelé Sauvans, qui a du talent : sa composition est gracieuse, son dessin

DE L'ESPRIT HUMAIN. 263

„dessin est correct, son coloris est bon :
 mais ses tableaux manquent quelquefois par
 le clair-obscur. Après la mort de cet ar-
 tiste, qui vit dans une honnête médiocrité,
 si le hasard, à la place de l'encouragement
 qui manque tout à fait, ne produit pas
 quelque bon artiste, la peinture deviendra
 aussi inconnue en Provence qu'elle l'est au
 Mississipi ou dans la nouvelle Orleans.
 Voilà comme les arts prospèrent dans les
 provinces en France.

Avant de finir cet article, je placerais ici
 le sentiment de deux habiles connoisseurs,
 pour montrer combien ils ont estimé Mi-
 gnard. Je commence par Mr. de Piles;
 voici comment il finit la vie de le Brun.
 „Ce seroit ici le lieu de parler de Pierre
 „Mignard, natif de Troies, & premier
 „peintre du Roi : mais comme on doit
 „bientôt écrire l'histoire de sa vie, & faire
 „la description de ses tableaux ; les lecteurs
 „me dispenseront de les prévenir par de
 „foibles éloges. Les peintures publiques
 „de cet homme célèbre pourront en atten-
 „dant les entretenir sur son mérite, & le
 „seul salon de St. Cloud, qui est un des
 „plus considérables ouvrages qui ait jamais
 „été fait en ce genre-là, est très - capable
 R 4 „de

„de fatisfaire leur impatience & leur „curiofité”.

Voici actuellement Mr. d'André Bardon qui va parler. „Mignard excella dans le „portrait & dans l'hiftoire : dans l'un & „dans l'autre genre il rendoit la nature „avec une verité & des graces infinies ; il „joignit à ce mérite celui de copier les „grands maîtres avec une adrefle qui trom- „pe les plus fins connoiffeurs, & les pein- „tres les plus éclairés. Son defsein eft af- „fez correct, quoiqu'il manque d'une cer- „taine élégance. Ses figures neammoins „font

¹⁶ François Mazzoll, dit le Parmefan, naquit à Parme en 1502, & mourut en 1540. Il fut d'abord élève de deux de fes oncles, enfuite il s'unit avec fon cousin François Mazzoli bon peintre, & ils peignirent plusieurs ouvrages enfemble. Le Parmefan mourut âgé de 36 ans,

¹⁷ Nous placerons ici ce que Pline dit de Protogene, parce que ce que rapporte cet hiftorien peut être très utile pour infpirer l'amour de la sobriété, & pour ban- nir la crainte, qui fait commettre fi fouvent des fautes. Le plus célèbre des tableaux de Protogene étoit celui où il avoit représenté Jalifus, fameux chaffeur : il em- ploya fept années à faire cet ouvrage ; & pendant tout le temps qu'il le peignit, il ne prit d'autre nourriture que des lupins cuits dans de l'eau pure : pour que cette

ont ordinairement présentées sous de nobles attitudes. Son coloris est d'une suavité charmante, son pinceau d'un beau coloris. Ses compositions sont riches, et souvent très-poétiques".

§. XLIX.

16 Parmesan, & Noël Coypel.

François Mazzoli fut appelé Parmesan, parce qu'il étoit né à Parme. On dit qu'il maîtra si fort son art, que, comme un autre Protogène ¹⁷, il l'exerça pendant le Sac de

la ville simple ne lui ôta rien de la tranquillité de son ame, & de la vivacité de l'imagination. Demetrius assiégeant la ville de Rhodes, & ne pouvant la prendre du côté où travailloit Protogène, aima mieux renoncer à sa conquête, que de détruire un morceau si précieux. Protogène avoit son atelier dans un jardin, fauxbourg de Rhodes, qui se trouvoit dans le camp des ennemis. Le tumulte & le bruit des armes ne pouvoient le distraire de son travail. Le Roi Demetrius ayant fait venir, lui demanda comment il osoit travailler dans les dehors d'une ville assiégée, au milieu d'un camp ennemi ? Protogène répondit, qu'il faisoit en que ce Prince faisoit la guerre aux Rhodiens, & non pas aux beaux arts. Demetrius satisfait de cette réponse, donna des gardes à Protogène, étant ravi, dit-il, de conserver soigneusement cette main savante

de Rome en 1527. Il étoit enfermé dans cette ville, & y travailloit tranquillement, pendant que l'armée de Charles-Quint la mettoit au pillage. Quelques soldats qui le trouverent peignant, furent surpris de sa tranquillité, & le laisserent continuer ; il ne lui en coûta que quelques desseins que prit un d'entr'eux qui aimoit la peinture. Une nouvelle bande de Soldats, qui succéda bientôt à cette première, ne fut point aussi généreuse ; elle fit prisonnier le Parmesan, & il fut obligé de payer une rançon.

Le Parmesan étudia beaucoup les ouvrages de Raphaël & ceux de Michel-Ange pour le dessin ; & des deux différentes manières de ces grands peintres, il s'en forma une troisième, qui étoit d'un grand gout.

qu'il avoit sauvée. *Propter hunc Galissum ne cremaret tabulas Demetrius Rex, cum ab ea parte sola Rhodum posset capere, non incendit: parcentemque picturæ fugit occasio victoriæ. Erat tunc Protegens in suburbano hortulo suo, hoc est, Demetrii castris. Neque interpellatus præliis, inchoata opera intermisit omnino: nisi accitus à Rege, interrogatusque, qua fiducia extra muros ageret, respondit, scire se cum Rhodiis illi bellum esse, non cum artibus. Disposuit ergo Rex in tutelam ejus stationis, gaudens quod posset manus servare quibus jam perpererat. Hist. nat.*

17. Il imita aussi le Corrège en bien choses ; & il a mieux colorié que les grands peintres qu'il avoit pris pour modèles dans le dessin.

18 Noël Coypel forma son goût sur celui du Raphaël françois, & l'on voit dans ses ouvrages, que le Sueur lui revient dans toutes ses compositions : il a fort bien colorié ; & ses tableaux, qui sont en grand nombre dans les églises de Paris & dans les maisons royales des Tuilleries & de Versailles, montrent les talens supérieurs de ce peintre.

Mr. de Piles remarque que le Parmesan avoit pas l'esprit d'une grande étendue, que l'attention qu'il donnoit à ses figures en particulier, diminuoit beaucoup celle

XXXV. cap. 36. Il faut convenir, que dans ce siècle, où l'on parle tant de philosophie, & où on la fait à tout propos, on ne fait pas la guerre avec cette attention pour les beaux arts ; témoin le Château de Charlottenbourg dévasté par les Russes, qui renouèrent sur les peintures & les statues antiques, cette barbarie que les peuples du Nord avoient exercée dans Rome & dans les autres villes d'Italie.

18 Noël Coypel naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1707, âgé de 79 ans.

celle qu'il devoit à l'expression de ses figures en général. Ses pensées d'ailleurs étoient assez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme, ni dans les passions de l'ame ; mais bien que la grace, qui est dans ses ouvrages, ne soit que superficielle, elle ne laisse pas de surprendre les yeux par beaucoup de charmes. Il donnoit de la grace à ses attitudes, aussi bien qu'à ses têtes ; & l'on peut voir par ses ouvrages, qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit, qu'il n'étoit occupé de la véritable expression de son sujet. Il consultoit peu la nature, qui est la mere de la diversité, ou il la réduisoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuse à la vérité, mais qui tomboit en ce qu'on appelle maniere. Il est certain que le Parmesan a souvent réitéré les mêmes airs & les mêmes dispositions : on peut en voir un exemple dans les deux tableaux qui sont gravés dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Aiguilles : mais on doit dire, que ce qui a fait plaisir une fois dans les ouvrages du Parmesan, le fait encore par tout où il se trouve.

Noël Coypel a eu l'esprit d'une grande ndue, ses pensées sont sublimes, & il a péné-

énétre bien avant dans le cœur de l'homme. Il connoissoit à fond les passions de l'ame. Ses têtes sont dans le goût antique, & ses expressions son fortes, sans être outrées. On voit, avec éclat, toutes ces grandes qualités, dans quatre sujets de l'histoire grecque & romaine, que Noël Coypel fit à Rome, pour être dans le cabinet du conseil à Versailles. Ces quatre tableaux, avant d'être envoyés en France, furent exposés à la Rotonde avec un applaudissement général. Voici le sujet du premier, tiré de Plutarque : *Quand Solon fut publié ses Loix dans Athènes, il étoit tous ces jours importuné d'une foule de gens qui étoient chez lui pour les louer ou pour les reprendre, pour le prier d'ajouter ce qui leur étoit venu dans l'esprit, ou pour l'obliger d'en retrancher; la plupart même l'interrogeoient sur chaque article, & vouloient qu'il les leur expliquât & leur en marquât le sens.*

Le second tableau représente Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, qui donna la liberté aux Juifs qui étoient prisonniers dans ses Etats.

On voit dans le troisieme tableau, l'Empereur Trajan, qui donne des audiences publiques aux Romains.

Le quatrième, qui n'est pas moins que les trois autres, représente l'Empereur Sévère, qui fait distribuer du blé au peuple romain dans un temps de famine. Les tableaux sont dignes d'être placés à côté de ceux que le Poussin a composés avec plus de soin, & qui lui ont acquis le titre de *peintre des gens d'esprit*; il y a même dans ces tableaux une couleur bien vigoureuse que dans celle du Poussin.

19 Comme nous cherchons toujours d'être utiles seulement aux talens des artistes, mais encore à leur conduite & à leur fortune, nous placerons que dit un auteur judicieux de la cause de la pitié du Parmésan. „La chymie fut cause de sa ruine, „s'y livra avec tant de passion, qu'il quitta la peinture „& abandonna la voute *della Stecata*. Les confrères „cette Eglise, qui lui avoient avancé de l'argent, le „suivirent en justice; il s'ensuit à *Casal Maggiore* „il se remit de nouveau à souffler; la vapeur du „bon & le mauvais état de ses affaires le rendirent „mélancolique. Le peu de soin qu'il prenoit de ses „cheveux & de sa barbe en avoit fait une figure „vague; enfin la fièvre l'emporta dans cet état misérable.

Pourquoi un habile artiste perd-il son temps à travailler inutilement la pierre philosophale? Il en a la main aux bouts des doigts: ses pinceaux sont ses ciseaux, & sa palette ses fourneaux. C'est à des

DE L'ESPRIT HUMAIN. 271

Le Parmesan a fait quelquefois des figures un peu gigantesques ; il y en a quelques-unes, dans certains ouvrages de Coypel, qui ont un peu de roideur.

Le Parmesan a fait de fort beaux paysages dans ses tableaux ; Coypel a orné les vases des fiens, d'architecture, qu'il a fort bien exécutée, & qui leur donne un grand air.

Le Parmesan mourut pauvre ¹⁹, malgré ses talens supérieurs. Noel Coypel fut
mieux

Il se ressource à perdre leur temps à pratiquer un art qui conduit également à l'hôpital le riche & le pauvre ; le riche en lui faisant manger l'argent qu'il a ; le pauvre, en l'empêchant d'en acquérir par son travail par son application à quelque profession utile. Que l'exemple du Parmesan serve aux artistes, qui pourraient être tentés de l'imiter ; & que ce même exemple serve de leçon, s'il est possible, à plusieurs gens de lettres, qui ont la foiblesse de chercher la pierre philosophale, & de perdre leur temps en voulant réaliser des chimères.

C'est le sentiment de Mr. Marggraff, un des plus grands Chimistes de l'Europe & des plus sages, qui fait servir ses connoissances qu'à des découvertes utiles à la société, dont les ouvrages sont admirés de tous les habiles physiciens, & dont les Mémoires rendent précieux ceux de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, dans lesquels il y en a plusieurs d'intérêt. Son caractère aimable, doux, serviable de cet illustre

mieux profiter des siens ; il devint Directeur de l'Académie après la mort de Mignard, & Louis XIV. lui donna mille écus de Pension.

§. L.

Annibal Carache & le Bourdon ²⁰.

Les trois Caraches ²¹, Louis qui fut le cousin, le maître, ensuite l'émule d'Augustin & d'Annibal, ont eu tous les trois des talens supérieurs, & méritent d'être placés parmi les plus grands peintres : mais comme ils ont eu, à peu de chose près, la même manière, je me contenterai de parler d'Annibal Carache ; puisque ce que je dirois des autres, pour le goût du dessin, des draperies & de la couleur,

ne

sévant, qui joint la plus grande modestie & la plus aimable simplicité, à la science la plus profonde, devoit être toujours présent à l'esprit des gens de lettres qui s'enorgueillissent de leurs talens.

²⁰ Sébastien Bourdon natif de Montpellier mourut en 1671, âgé de 59 ans. C'est un des trois peintres français que les Italiens effiment le plus.

²¹ Louis Carache, oncle d'Augustin Carache & d'Annibal Carache naquit à Boulogne en 1555 ; & mourut en 1619. Il étoit élève de Prosper Fontano, bon peintre.

se feroit qu'une répétition. Mr. de Piles a judicieusement remarqué que la petite différence que l'on apperçoit dans la maniere des Caraches, ne vient que de la diversité de leur tempérament.

Louis avoit moins de feu, plus de grandeur & de correction; Augustin plus de gentillesse & de délicatesse; Annibal plus de fierté & de singularité dans ses pensées, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans l'expression, & plus de fermeté dans l'exécution.

Annibal Carache a dessiné d'un grand gout: cependant sa maniere est trop chargée, ses femmes sont quelquefois gigantesques, & deviennent par-là peu agréables; comme on peut le voir par l'Andromède, peinte dans la gallerie Farnese.

Les

Augustin Carache né à Boulogne en 1557, mort en 1605, étudia d'abord chez Prosper Fontano: ensuite Louis Carache son oncle.

Annibal naquit à Boulogne en 1560, & mourut en 1622: il étoit élève de son oncle Louis.

Il y a eu un quatrième Carache, beaucoup moins fameux que les trois autres: il s'appelloit Antoine Carache; il étoit né à Boulogne en 1583, & fut élève d'Annibal Carache son oncle. Il a peint l'histoire à Rome & à Boulogne. Il mourut en 1628.

Les contours de ses figures d'hommes sont d'une grande fierté: mais ils sont quelquefois trop prononcés, & pèchent par n'être pas assez fondus. Un grand connoisseur qui reproche ce défaut au Carache remarque qu'il a été commun presque à tous ceux qui ont dessiné correctement. *Ils ont cru, dit Mr. de Piles, qu'ils perdroyent le fruit de leurs travaux s'ils laissoient ignorer au monde à quel point ils possédoient cette partie, & qu'on leur pardonneroit assez tout ce qui leur manque d'ailleurs, quand on seroit content de la régularité de leur dessin. Ils ont eu si peur qu'elle n'échapât aux yeux, qu'ils n'ont point eu de scrupule de les offenser par la crudité de leurs contours.*

Le Bourdon a dessiné avec beaucoup de feu & de facilité. La nature lui avoit donné une si grande disposition pour la peinture, qu'à l'âge de 14. ans, il peignit à fresque le plafond de la sale d'un château. Cependant, malgré cette disposition étonnante, & un voyage de trois ans à Rome, le Bourdon a été peu correct dans les extrémités de ses figures.

Le Carache a eu un gout de couleurs très-médiocre: ses ombres sont trop noires;

noires, & les clairs tirent un peu sur le violet. il a eu une très-foible connoissance du clair-obscur, ce qui paroît évidemment dans la gallerie qu'il a peinte au palais Farnese. En vain, pour excuser la foiblesse de son coloris, les admirateurs outrés des artistes italiens, disent qu'il faut attribuer au temps, les défauts qu'on y découvre : nous répondons à cela deux choses ; la première, que nous avons déjà prouvé par l'exemple du Titien & du Corrége, que les tableaux bien colorisés, au lieu de devenir noirs & violets, prennent un ton doré ; la seconde, c'est qu'un juge impartial, & le plus grand connoisseur de l'Europe, convient que le Carache a été un très-médiocre coloriste. *Malgré l'estime, dit-il, qu'il avoit pour les ouvrages du Titien & du Corrége, son coloris n'est guères sorti de la voye commune. Il n'a pas pénétré dans l'artifice du clair-obscur, & ses couleurs locales ne sont pas bien précieuses. Ainsi ce qui se trouve de bon dans ses tableaux, touchant le coloris, n'est pas tant l'effet des principes de l'art, que des bons momens de son génie, ou des réminiscences du Titien & du Corrége.*

Le Bourdon a excellé dans la partie du coloris ; ses couleurs locales sont d'un grand

gout & d'une fraîcheur admirable : c'est ce qui l'a fait appeler, un second Corregio, *Corregius alter*. Son pinceau est d'une facilité admirable ; il savoit se servir parfaitement de la magie du clair-obscur & l'on voit, avec un plaisir mêlé d'admiration, avec quel avantage il l'a employé dans le célèbre tableau qu'il a peint à Notre-Dame, qui représente le martyre de St. Pierre : cet ouvrage est un des plus beaux qui aient été exécutés depuis le renouvellement de la peinture.

Le Bourdon avoit un génie plein de feu quelquefois même sa trop grande vivacité devenoit nuisible. Il a fait des tableaux où, à force d'être singulier, il est devenu bizarre. Cependant ce n'est pas dans ses plus grands ouvrages qu'il a donné de ce gout un peu sauvage : car la belle galerie qu'il a peinte à l'hôtel de Bretonnières, au jugement des plus sévères critiques, est un ouvrage digne des premiers temps.

Annibal Carache étoit extrêmement ignorant, il n'avoit point étudié ; sans aucune teinture de belles-lettres, il donnoit toute son attention à l'exécution de ses ouvrages : cependant ses compositions se

; fages ; & le bîsarre n'est jamais allié au sublime, ainsi que chez le , parce que pour suppléer au défon génie, il se ser voit du secours rre Augustin, & de celui de Mon-Aguequi ; en sorte qu'il s'appro-s lumieres de ces deux personnes, ec un génie médiocre, il a fait des ussi sublimes que le Bourdon, & nt tombé dans ses défauts. Bel pour les peintres, qui se défiant génie, ont la prudence de se servir du secours des personnes qui leur donner ce qui leur manque er à l'immortalité.

trache fut très-mal récompensé de es. Le Comte Malvasi nous a con-e lettre par laquelle il paroît que l peintre, en décorant la gallerie s Farnese, n'avoit que dix écus par uoiqu'il méritât, par le travail oit, d'en gagner plus de mille, & aillât toute la journée comme un ui tire la charrue. Il est aisé de e lettre dans l'ouvrage de ce con-italien, qui ne s'est point fait un de juger sa nation avec intégrité umeur partiale. Cet exemple du

mérite & du talent mal récompensé, & souvent répété en Italie; & ne fait guère honneur aux Italiens. Je ne m'étonne point si aujourd'hui les gens qui se distinguent parmi eux, soit dans la peinture, soit dans la musique, quittent leur patrie, pour aller à Berlin, à Londres, à Madrid. Je suis bien persuadé que, si Carle Vanloo avoit été traité à Paris, comme le Caracciolo à Rome, il n'auroit pas hésité de quitter son pays, & de prendre douze mille francs de pension du Roi de Prusse, ses ouvrages payés à part, ce qui lui auroit rapporté en tout, plus de trente mille livres, sans être obligé à d'autres frais qu'aux couleurs qu'il eût employées à ses tableaux.

Le Bourdon naquit pauvre, & mourut Recteur de l'Académie Royale, avec tout le bien qu'il avoit amassé.

Annibal a eu un excellent gout pour le paysage, ses arbres sont d'une forme exacte & d'une touche légère.

I

²² *Dominico Zampieri*, ou le Dominicain, naquit à Boulogne en 1581, & mourut en 1641. Il eut pour maître Denis Calvart: il étudia sous le Carache.

Le Bourdon a fait des paysages qui ont attiré, je ne dis pas le suffrage, mais l'admiration de tous les connoisseurs. On y voit des effets, qui, par leur singularité, n'en font que plus piquans, & qui sont exécutés d'une manière aussi ingénieuse que facile.

§. LI.

Le Dominicain, & ²³ Jouvenet.

Les Lecteurs se feront aisément apperçus que lorsqu'il s'agit de louer un artiste italien, je n'emprunte le secours de personne. Il n'en est pas de même de blâmer: je cherche à appuyer ce que je dis, de l'autorité des plus grands connoisseurs. Au contraire, lorsqu'il faut condamner quelques défauts dans un peintre françois, je n'ai recours à l'autorité de personne, je prononce hardiment son arrêt: mais s'il faut le louer, j'aime mieux faire parler ceux qui ont rendu justice à son mérite. La raison de ma conduite est fort aisée à comprendre, & je crois que la plupart de mes

²³ Jean Jouvenet natif de Rouen, mourut à Paris en 1717, âgé de 71 ans.

mes lecteurs l'auront devinée aisément. Je dirai ici, pour ceux qui auroient pu pas la sentir, que ce qui m'a fait agir la sorte, est pour mettre dans la grande évidence, l'impartialité des jugemens qu'on trouvera dans cet ouvrage. Je François, & je n'ai à y garantir que critiques que je fais des Italiens, & louanges que je donne aux François. après cela on dit que le préjugé de la nation m'a séduit, on fera bien mal fondé me faire ce reproche. Au reste je place cette réflexion dans cet article, pour qu'ayant à condamner le Dominicain plusieurs choses, je laisserai parler Mr. Piles.

Le Dominicain avoit reçu de la nature un génie lourd & tardif ; il n'a dû les connaissances qu'il a acquises, qu'à sa seule opiniâtreté dans le travail. Son esprit, un fameux critique ; enveloppé comme un coque dans sa coque, après avoir long-temps travaillé dans une espèce de solitude, se tant développé des filets de l'ignorance, échauffé par l'activité de ses pensées, prit son essor, & se fit admirer, non seulement des raches, qui l'avoient soutenu, mais encore leurs disciples, qui avoient tâché de le suivre. . . . Il est cependant très-uni-

semblable que les parties de la peinture que le Dominicain possédoit, étoient une récompense de ses fatigues, plutôt qu'un effet de son génie.

Jouvenet naquit peintre, & la nature lui prodigua avec profusion, les dons qu'elle avoit refusés au Dominicain. A l'âge de dix-sept ans, ayant quitté à Rouen son pere, peintre très-médiocre, il vint à Paris, où, aidé de son seul génie, & de la facilité naturelle qu'il avoit, il parvint, dans un âge peu avancé, au point de réunir en lui presque toutes les principales parties de la peinture. Il n'avoit que vingt-neuf ans, quand il fit, pour l'église de Notre-Dame, le fameux tableau de la Guérison du paralytique, qui fait l'admiration de tous les connoisseurs. Jouvenet étoit né pour les grandes compositions; son génie plein de feu lui fournissoit abondamment de quoi donner de la grandeur aux sujets les plus simples; il a également bien traité l'histoire, la fable, les sujets saints & les prophètes. Il employoit l'allégorie avec beaucoup d'esprit. Il a souvent placé dans ses tableaux, & dans ses excellens plafonds, des épisodes, avec toute la sagesse & la convenance qu'auroit pu le faire dans un Poëme, le poëte le plus éclairé.

Le Dominicain a eu un grand gout pour donner à toutes ses figures, l'air de tête qui leur convient. Il a fort bien peint les passions l'ame, & il est étonnant qu'avec le génie pesant qu'il avoit, il ait si bien connu les mouvemens de l'ame. Il a dessiné d'une très-grande correction. Il a beaucoup approché de la perfection de Raphaël dans cette partie: mais il a encore marqué les contours plus séchement que ce grand peintre, & n'a pas eu autant de noblesse & de grace que lui.

Jouvenet a dessiné correctement & d'une grande maniere. Il est vrai qu'on peut lui faire le même reproche qu'au Carache, & l'accuser d'être un peu trop chargé: & ce reproche est encore plus considérable en tombant sur lui, parce qu'il n'est point aussi élégant que le Carache, dont les contours, d'une fierté admirable, cachent une partie des défauts des figures qu'il a trop chargées. Les expressions de Jouvenet sont vives; ses airs de têtes, dessinés d'une façon admirable, marquent avec la plus grande force, & la vérité la plus exacte, les passions de l'ame: c'est ce qu'on peut voir par les quatre grands tableaux qui occupent toute la nef de l'Abbaye de St. Mar,

rin.

tin, si l'on en excepte le chœur, & dans quelques autres grands ouvrages qu'il a peints dans plusieurs églises de Paris.

Mr. de Piles dit, que le Dominicain a *un assez bon choix d'attitudes; mais qu'il a très-mal entendu la collocation des figures, & la disposition du tout ensemble.* On peut voir par le tableau du Dominicain, représentant Armide & Renaud, & par celui où le peintre a peint Thimoclée en présence d'Alexandre, que le reproche de Mr. de Piles n'est pas sans fondement. Ces deux tableaux sont exposés dans le salon du Luxembourg. Ajoutons encore à ces deux exemples un troisième. L'on regarde le tableau où le Dominicain a peint Dieu porté sur des Anges, chassant Adam & Eve du Paradis terrestre, comme un des plus beaux morceaux qu'il ait faits; & il faut convenir qu'il y a dans cet ouvrage, des choses admirables pour le dessin, pour les airs de têtes, & même pour la grandeur des pensées. Je doute qu'il y ait rien de plus sublime en peinture, que le groupe d'Anges qui soutient la figure du Pere éternel, & cette même figure du Pere éternel, dans laquelle on voit que l'esprit du peintre s'est élevé vers Dieu, autant qu'il

qu'il est possible à l'esprit humain d'y venir ; mais les figures d'Adam & d'Eve quoique dessinées parfaitement bien , ne pendent point à la grandeur du reste du tableau ; elles ont très-peu de noblesse , la simplicité que le peintre leur a donnée tire un peu vers la bassesse. Eve n'est point frappée de l'éclat de la majesté divine : elle reste tranquillement assise.

Le tableau dont je parle , est dans le cabinet du Roi , & sera , sans doute , comme les autres , exposé à son tour , dans les salons du Luxembourg.

Jouvenet a parfaitement bien disposé ses figures : elles sont placées sur le plan qu'elles doivent être ; leur attitude est naturelle aux passions de l'ame dont le peintre a voulu qu'elles fussent agitées ; leur contraste est bien imaginé , & l'on diroit qu'elles sont toutes en mouvement.

Un auteur moderne françois , ayant copié apparemment trop fidèlement les écrivains italiens , & s'étant fié aux éloges qu'ils donnoient à leurs compatriotes , contre lesquels un sage critique doit être toujours en garde , a avancé que le Dominicain étoit

gra

Le Roi de Prusse a trois beaux tableaux du Titien dans la galerie de Sans-souci : l'un représen-

grand coloriste. Je serois presque tenté de croire que cette décision est une faute d'impression, & que l'imprimeur a mis *grand* à la place de *médiocre*. Je dis *médiocre*, parce que j'avoue naturellement, que je ne vois pas que le coloris du Dominicain, quoique foible, & tirant sur le noir dans les ombres, soit aussi mauvais que le dit Mr. de Piles. Mais si ce critique est un peu trop sévère, il faut avouer qu'il est cependant infiniment plus juste que l'auteur que je condamne. Pour voir que le Dominicain n'a pas été grand coloriste, on n'a qu'à considérer, je ne dis pas les deux tableaux qui sont au Luxembourg, & dont je viens de parler, car ceux-là, surtout celui d'Armide & de Renaud, sont plus que médiocres pour la couleur : mais je parle de tous ceux qui sont au palais Royal, parmi lesquels il y en a d'infiniment mieux coloriés ; de même que celui qui est au Luxembourg, qui représente un concert de Musique, dont le coloris est bien meilleur que celui des deux autres. Cependant on ne peut pas dire que ces tableaux sortent de la main d'un *grand coloriste* ²⁴. Au reste, comme

te St. Pierre qu'un ange délivre de sa prison, l'autre les trois Graces de grandeur naturelle ; ce tableau est

comme Mr. de Piles condamne plusieurs autres choses dans le Dominicain, je rapporterai ce qu'il dit au sujet de ces choses & du coloris de cet artiste. *Les draperies du Dominicain sont très-mauvaises, très-jetées, & d'une dureté extrême; son pays est du gout du Carache, mais exécuté d'une main pesante; ses carnations donnent dans le gris, & tiennent peu du caractère de la vérité; son clair-obscur est encore plus mauvais, son pinceau pesant, & son ouvrage fort dur.* Remarquons encore ici, que le même auteur, qui est contraire à Mr. de Piles au sujet du Dominicain, lui est encore opposé en ce qui regarde le paysage: car il prétend que cet artiste étoit très-bon paysagiste; & Mr. de Piles remarque avec raison, que les paysages du Dominicain sont exécutés d'une main pesante: pour se convaincre, on n'a qu'à les examiner avec quelque attention, car ce défaut est si frappant, qu'il n'en faut pas une grande. L'Abbé de St. Gelais a parlé comme Mr. de Piles: je rapporterai ici son sentiment sur ce point.

admirable: le troisième est dans le cabinet au bout de la galerie, il représente St. Jerome priant Dieu. Deux tableaux dans la galerie du grand palais de St. Louis, qui passent pour être de lui, dont l'un se

puisque c'est une nouvelle condamnation de l'auteur que je critique.

Les attitudes du Dominicain, dit Mr. l'Abbé de St. Gelais, étoient bien choisies : mais il entendoit mal la disposition du tout ensemble ; ses draperies sont mal jetées ; son paysage tient du Carache, sans être léger, & ses ornemens donnent dans le gris.

Jouvenet a fort bien fait les draperies, & les a parfaitement jetées ; les plis en sont de grand gout. Il a excellé dans le clair-obscur ; l'on voit dans ses tableaux des effets admirables, par la grande intelligence qu'il en a eue. Son coloris tire trop sur le jaune.

Le même auteur qui a érigé le Dominicain en grand coloriste, prétend aussi que ses beaux tableaux de Jouvenet sont exempts de ce défaut : mais nous nions cela, & après l'avoir condamné de louer mal-à-propos un artiste italien, nous lui faisons le même reproche au sujet d'un François ;

&

senté Tarquin qui veut faire violence à Lucrece, songez de Francesco Cozza Sicilien, un de ses meilleurs élèves, & très-bon peintre.

& pour lui prouver que Jouvenet a trop donné dans le jaune, dans ses plus beaux tableaux, ainsi que dans les autres, nous le renvoyons à la considération des quatre tableaux de l'église de St. Martin; il y verra évidemment que le coloris de Jouvenet tire trop sur le jaune, même dans ses meilleurs ouvrages.

Les éditeurs du Dictionnaire de Moreri, de l'édition de 1725, ont dit bien des sottises au sujet de Jouvenet: mais il y en a tant d'autres dans cet ouvrage, que ce seroit perdre son temps que de vouloir en relever une.

Jouvenet n'a fait qu'un seul élève; c'est Mr. Restout son neveu: il vit encore; ainsi nous n'en parlerons point, quoiqu'il soit digne de son maître, & qu'il ait enrichi nos églises d'un grand nombre d'excellens tableaux, où la correction du dessin est jointe à l'excellente composition. Nous suivrons la loi que nous nous sommes imposée, & nous n'en dirons rien de plus.

§. II.

Milchel-Ange de Caravage & le Valentin.

Les comparaisons seroient courtes & bien uniformes, si l'on trouvoit toujours des pein-

peintres qui se ressemblassent autant par leurs talens, que ces deux-ci.

Michel-Ange de Caravage a eu une maniere fort vraie, & qui fait un grand effet. Il a eu peu de grace: mais le charme de la couleur joint avec la fierté du pinceau, & le relief que donnent les ombres tranchantes, rendent cette maniere d'une force surprenante. Il n'est pas étonnant qu'elle ait eu, & qu'elle ait encore aujourd'hui beaucoup de pouvoir sur les yeux les plus éclairés. Mr. de Piles remarque, qu'elle a presque entraîné l'école des Caraches, sans parler du Guerchin très-bon peintre, qui ne l'a jamais abandonnée. Le Guide & le Dominicain ont été tentés de la suivre, & l'ont même suivie dans leur premiere maniere. Mr. de Piles croit que la seule chose qui en a détourné ces deux grands artistes, c'est le gout peu noble du dessein qui s'y trouve attaché, & le choix de sa lumiere toujours le même dans toutes sortes de sujets. Rubens estimoit beaucoup la maniere du Caravage: quoiqu'il ne l'ait point suivie, il en avoit profité en la mitigeant beaucoup. Il appelloit *son maître* un tableau de cet artiste, qui est aux Dominicains d'Anvers.

Le Valentin a suivi exactement le Caravage, & jamais disciple n'a mieux imité son maître. Il faut pourtant remarquer que ses tableaux ne sont point aussi noirs que ceux de l'artiste italien.

Le Caravage a réussi dans le coloris, ses couleurs locales sont extrêmement recherchées. Mr. de Piles le loue de ce que par une belle intelligence de lumières, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, sans être corrompues, ni tourmentées par le pinceau, il a su donner une étonnante vérité à ses ouvrages.

On trouvera toutes ces qualités avec éclat, dans les ouvrages du Valentin, si l'on considère les quatre beaux tableaux de lui, qui sont exposés dans les salons du Luxembourg. Le premier représente le Jugement de Salomon ; le second, Daniel confondant les Vieillards ; le troisième, Judith tenant la tête d'Holopherne ; & le quatrième, une Bohémienne disant la bonne aventure à un Cavalier. Il y a encore plusieurs tableaux du Valentin, entr'autres, celui qui représente un concert de musique : comme il est un peu moins noir que le Caravage, & que les têtes en sont d'un vrai admirable, on le prendroit pour un beau Guide de la première manière.

Le

DE L'ESPRIT HUMAIN. 291

Le Caravage a fort bien entendu le clair-obscur, ses draperies sont vraies, car il faisoit tout d'après nature : mais elles sont mal jetées.

Le Valentin a connu, ainsi que son maître, le clair-obscur, & l'a employé avec beaucoup d'art ; ses draperies, sans être d'un grand gout, sont mieux jetées que celles de l'artiste italien.

Le Caravage ne dessinoit jamais d'après nature, il travailloit d'après les modèles : le hasard lui offroit ; c'est ce qui a rendu son dessin d'un mauvais gout, n'ayant pas assez de savoir pour bien choisir & pour corriger la nature. Il appeloit *ses figures*, les Gueux & les Mendians qu'il trouvoit. Quelqu'un lui montrant un jour de belles figures, voyez, dit-il, en montrant aux gens qui étoient avec lui, comment la nature m'a donné de belles antiques, en même temps il entra dans un cabinet, & y peignit admirablement une Bocciccienne.

Quoique le Valentin n'ait pas eu un dessin bien élégant & bien correct, il a cependant surpassé son maître par cette qualité : c'est ce qu'on peut voir

dans le tableau qu'il a peint pour de St. Pierre de Rome, représentant l' martyre de St. Proceffe & St. Martinien s'est élevé, pour la noblesse du bien au-dessus du Caravage.

Ces deux peintres, qui ont eu une ressemblance dans leurs talens, en ont eue dans leur mort, ayant fini leurs jours l'un & l'autre d'une maniere funeste. Le Caravage en retournant de Sicile à Rome, ayant pris en débarquant pour un autre l'homme auquel il ressembloit, fut arrêté par les gardes espagnoles, & conduit en prison, où on reconnut qu'on s'étoit trompé, & donna la liberté; il retourna au Bosphore sur lequel il étoit venu, & trouva que lui avoit enlevé tout son bagage. De chagrin il se remit en chemin, & mourut de la plus grande chaleur; il arriva avec de la peine à *Porto Ercole*, où la mer l'emporta âgé de quarante ans.

25. Guercin da Cento naquit à Boulogne en Italie; fut d'abord élève de Benedetto Genari peintre & il passa ensuite dans l'école des Caraches. Quoiqu'il aimât du Guide, il blâmoit la dernière maniere de ce grand artiste, ainsi que celle de l'Albane, qui lui faisoit

DE L'ESPRIT HUMAIN. 293

Le Valentin périt presque aussi misérablement : comme il faisoit fort chaud, il se baigna dans une fontaine ; son sang se figea, & peu de temps après son imprudence lui causa la mort.

Nous avons dit que le Guerchin ²⁵ suivit toujours, ainsi que le Valentin, la manière du Caravage : nous remarquerons ici que cet artiste dessina beaucoup mieux que son maître, & que le Valentin. De tous les peintres qui ont suivi exactement le Caravage, aucun n'a eu autant de mérite ; comme il est aisé de le voir par le beau tableau représentant le martyr de Sainte. Pétronille, qu'il a peint dans l'église de St. Pierre de Rome, & qui est, sans contredit, un des plus beaux qu'il y ait dans cette superbe église. Il y a un très bon tableau de ce peintre, & fort bien conservé, dans la galerie de Sans-souci. Il représente une Vierge tenant l'enfant Jésus, de grandeur naturelle.

L'Espa-

trop foibles. Il suivit donc toujours une manière de peindre forte, si ce n'est sur la fin de sa vie ; seulement, disoit-il, pour gagner de l'argent, & pour plaire aux ignorans, que la réputation du Guide & de l'Albane avoit séduits. Il mourut âgé de 70 ans en 1667.

L'Espagnolet ²⁶, qui peignit long-temps à Naples, suivit aussi la maniere du Caravage. Il s'est beaucoup plu à peindre des sujets tristes, & a fait des tableaux où il y a beaucoup de force & d'expression. L'Espagnolet s'appeloit Pietro Ribera.

§. LIIL

²⁷ *Guide (René) & ²⁸ le Poussin.*

Le Guide fut d'abord élève des Caraches ; car ce qu'il avoit appris chez un nommé

²⁶ Joseph Ribera, surnommé l'Espagnolet, naquit à Valence en Espagne, & fut écolier de Michel-Ange de Caravage. Il a beaucoup peint à Naples, où il a presque toujours vécu : on ignore précisément le temps où Ribera, qui avoit étudié à Rome, quitta cette ville, pour se retirer à Naples. Cet artiste naquit en 1589, & mourut en 1656 âgé de 67 ans. Il a eu pour élève Lucas Jordan, dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage.

²⁷ Guido Reni, ou le Guide, naquit à Boulogne en 1574 : il a travaillé principalement à Boulogne & à Rome : il est mort dans la première de ces deux villes en 1642, âgé de 67 ans.

²⁸ Nicolas Poussin naquit à Andeli, petite ville de Normandie, en 1594. Il fut d'abord élève de Simon Vouet, s'il en faut croire Frédéric Hermans, qui le dit dans sa Table historique & chronologique des peintres ;

nommé Denis Calvert flamand, ne doit être mis en ligne de compte. Il fit grands progrès sous la direction de ses maîtres, ayant eu plus de goût pour lui, que pour les autres Caraches. Etant allé à Rome, il s'appliqua à dessiner d'après les ouvrages de Raphaël, & suivit pour le dessin la manière du Caravage: mais dans la suite il la quitta, & il en prit une qu'il jugea plus propre à plaire à tout le monde; & il se détermina à une manière claire, que les Italiens appellent *vague*. Il fit dans cette

Mr. de Piles n'en parle point, non plus que l'auteur de la nouvelle vie des peintres. Ils ne donnaient pour premiers maîtres au Poussin qu'un nommé Frédéric, peintre de Portrait, que le Poussin quitta au bout de trois mois, pour entrer chez un autre artiste nommé l'Allemand, où il ne fut qu'un mois. On peut dire que le Poussin n'a eu de maître que son génie: les estampes de Raphaël & de Jules Romain, & les copies qu'il copia avec soin: car il étoit déjà connu quand il alla à Rome pour la première fois. Il avoit fait à Paris en six jours de temps six tableaux pour les Jésuites, au sujet de la canonisation de St. Ignace & de St. François Xavier. La composition de ses tableaux étoit fort belle, & montrait le génie du Poussin, qui fut ensuite perfectionné par les ouvrages de Raphaël & par les anti-

cette nouvelle maniere plusieurs fort beaux tableaux, quoique plus foibles de couleur que ceux de sa premiere. Enfin s'étant accoutumé peu à peu à cette foiblesse, il négligea ses carnations. Mr. de Piles dit, *que les voulant faire plus délicates, il donna dans un gris, qui alla jusqu'au livide.*

Le Poussin eut d'abord une maniere assez forte, & l'on remarque que ses premiers tableaux sont bien peints, & d'un meilleur gout de couleur, que les autres qu'il fit après. Dans les commencemens de sa seconde maniere, il peignit encore des ouvrages assez bien coloriés : mais dans les suites il négligea totalement la couleur, il devint gris à un tel point ²⁹, que ses tableaux paroissent sans force & sans effet : on peut voir dans les tableaux que nous avons de lui à Paris, des preuves évidentes de la chute de son coloris par son changement

mourut à Rome en 1672 selon Hermans, & en 1665 selon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, & selon Mr. de Piles : le Poussin vécut jusqu'à 71 ans.

²⁹ C'est à cause de ce défaut de couleur que le Roi de Prusse n'a placé aucun tableau du Poussin dans sa galerie de Sans-souci : il a fait mettre dans celle de

gement de maniere. Dans le palais royal parmi un grand nombre de ses tableaux, on en voit quelques-uns de la premiere maniere bien coloriés : il y a dans la premiere sale du Luxembourg, où les tableaux du Roi sont exposés, trois ouvrages faits dans les commencemens de sa seconde maniere, où il y a encore un reste de couleur. L'un représente la Peste ; l'autre, l'Enlèvement des Sabines ; le troisieme, la Manne dans le désert. On apperçoit que le Poussin, en les peignant, avoit un foible souvenir des ouvrages qu'il avoit copiés d'après le Titien ; les tableaux, au contraire, qui sont dans la seconde sale sont très-gris ; l'un représente une femme nue, couchée avec des enfans ; c'est une Bacchante ; & dans l'autre, le peintre a composé le triomphe de Flore.

Le génie du Guide n'étoit ni bien vif, bien étendu ; il ne réussissoit pas également

lin tous les ouvrages qu'il avoit de ce peintre. Il étoit étonnant qu'un Prince qui a autant d'esprit que le de Prusse ait fait si peu de cas d'un peintre, qui ra par tant de grandes qualités le défaut du coloris & à qui la beauté de sa composition, la correction du dessin, l'expression de ses têtes, ont fait donner le nom de *peintre des gens d'esprit*.

ment dans toutes sortes de sujets. Comme il avoit plus de noblesse, de douceur & de grace, que de force & de fierté; les sujets de dévotion & de tendresse lui convenoient mieux que les autres. Il a dessiné correctement & avec grace.

Le Poussin avoit une vaste imagination, qui lui fournissoit en abondance des idées sublimes pour tous les différens sujets. Il a également traité le gracieux, le politique, le tendre & le terrible: on peut en voir des preuves tous les jours dans les tableaux du Luxembourg, dont je viens de parler. Il est pourtant vrai que son génie le portoit plutôt dans un caractère noble, mâle, sévère, que dans le gracieux. Quant à son dessin, il est aussi beau & aussi correct que celui de Raphaël; je n'ose dire, que celui de l'antique. Je laisserai, sur ce sujet, parler Mr. de Piles. *Il est vrai, dit-il que le Poussin avoit tellement étudié tout les beautés de l'antique, l'élégance, le goût la correction, & la diversité des proportions les expressions, l'ordre de draperies; les ajustemens, la noblesse, le bon air de têtes; manières d'agir, la coutume des temps & lieux; & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces restes de sculpture anti-*

que l'on ne peut assez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ses tableaux. Il auroit pû, comme Michel-Ange, surprendre le jugement du public. Celui-ci fit la statue d'un Cupidon, & après en avoir cassé les bras, qu'il retint, il enterra le reste de la figure dans un endroit où il savoit qu'on devoit fouiller; & cet ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour antique: mais Michel-Ange ayant présenté à son tronc les bras qu'il avoit réservés, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raison, que si le Poussin avoit peint à fresque sur un morceau de muraille; & qu'il en eût retenu quelque partie, il auroit laissé facilement croire que sa peinture étoit l'ouvrage de quelque fameux peintre de l'antiquité.

Les airs de têtes du Guide sont aussi beaux que ceux de Raphaël, soit par la correction du dessein, soit par la finesse de l'expression. Un grand connoisseur prétend que ce qui fait le mérite des têtes du Guide, consiste non-seulement dans la régularité des traits, mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches, avec une certaine modestie qu'il a mise dans les yeux.

Le

Le Poussin a vivement exprimé les passions de l'ame : cependant on peut lui reprocher qu'il est souvent tombé dans des répétitions trop sensibles d'airs de têtes & d'expressions. Il avoit contracté ce défaut par le peu de soin qu'il prenoit de consulter la nature, qui est la source de la variété. C'est encore par cette raison, que le nud de ses figures, sur-tout dans ses derniers ouvrages, tient beaucoup de la pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté du marbre, que la délicatesse de la chair, qu'on doit, à l'exemple de Vandick & de Rubens, peindre pleine de sang & de vie.

Les draperies du Guide sont bien jetées, les plis en sont amples ; il s'en est servi habilement pour grouper les membres de ses figures, soit dans les tableaux où il a peint plusieurs figures, soit dans ceux où il n'en a fait qu'une : on peut en voir un exemple dans le tableau de Ste. Cécile, gravé par Colemans, dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Aiguilles.

Le Poussin a peint toutes ses draperies d'une même étoffe par tout, & les a seulement faites de différentes couleurs ; les plis qui y sont en grand nombre, empêchent

sent une noble simplicité, & ressentent trop ceux des figures antiques.

Le Guide a eu un pinceau divin : il y a deux petits tableaux de lui dans les salons du Luxembourg, qui sont d'un fini aussi précieux, que le pourroit être le tableau flamand le plus terminé : mais ses tableaux sont dessinés d'une toute autre noblesse que ceux des Wander-Wert, & des autres peintres de la même école.

Le pinceau du Poussin est assez léger : mais il n'a pas la mollesse de celui du Guide.

Le Poussin a fait des paysages d'un grand gout, soit par les sites, soit par la vérité des terrasses, soit par la variété des arbres, & la légèreté de leur touche ; quelques-uns sont admirables par la singularité des sujets qu'il y a fait entrer ; on peut en voir un de cette espèce dans le second salon du Luxembourg ; il représente le déluge, & l'on croit véritablement appercevoir la nature expirante, en sorte que l'on peut dire que le Poussin a aussi bien peint dans les paysages tous les effets de la nature, que dans ses tableaux d'histoire, les passions de l'ame, & les divers mouvemens du corps.

Le Guide ne fit jamais de *payfages*: lorsqu'il étoit obligé d'en mettre quelques-uns dans fes tableaux, il les faisoit faire par un autre peintre.

Le Pouffin & le Guide ont obfervé fort bien le *Coftume*: mais le Pouffin, fur-tout, a excellé dans cette partie.

Le Guide aima le jeu à la fureur, & cette paffion fit le malheur de fa vie, par le dérangement où elle le jeta. Le Pouffin a vécu comme un Philofophe.

Parmi les tableaux qui font dans l'églife de St. Pierre à Rome, celui du Pouffin tient un rang diftingué.

§. LIV.

30 *Lanfranc* & 31 *Vouet*.

Quoique Lanfranc ait été un grand peintre, il a eu cependant dans fon art plusieurs parties défectueufes. Ainfi ne pouvant m'empêcher de le blâmer dans plusieurs

30 Jean Lanfranc naquit à Parme en 1581, & mourut en 1647. Il étoit élève d'Annibal Carache, & a peint principalement à Rome, à Parme & à Naples.

31 Simon Vouet naquit à Paris en 1582, & mourut dans cette ville en 1641 felon Harms, & en 1638 fé-

irs choses, je laisserai parler Mr. de es, & je ne ferai que joindre des exemples aux décisions de ce grand critique; diquerai aux lecteurs des ouvrages où pourront aisément voir que la vérité & profonde connoissance se trouvent également dans les jugemens de Mr. de Piles. convient que Lanfranc avoit un talent particulier pour exécuter de grandes propositions, & qu'il cherchoit à réunir dans ses ouvrages le dessein d'Annibal Carache, & la suavité du Corrège, dont il tâchoit même d'imiter la grace. Mais Mr. de Piles ajoute, que Lanfranc ne savoit pas que la nature, qui est dispensatrice unique de la grace, *ne lui en avoit accordé qu'une très-petite mesure*. Son génie, il est vrai, étoit capable d'embrasser de grands ouvrages: mais il n'étoit pas assez attentif & assez délicat pour raisonner sur lui-même, & pour s'appliquer à les terminer, & à leur donner la grace qui est la suite d'un goût sûr. C'est ce qui fait dire à Mr. de Piles,

Mr. d'André Bardon. Mr. de Piles place la mort de Lanfranc en 1641, comme Harms, & le fait vivre 59 ans, tandis que Mr. d'André Bardon ne lui donne que 33 ans de vie. Si l'on me demande d'où vient cette diversité de sentimens, j'avouerai que je n'en fais pas la raison.

les, que les grandes compositions de Lanfranc font un grand fracas; mais que on en examine le détail, on n'y trouve aucune expression qui intéresse; cito deux exemples ici, qui autorisent cette cision de Mr. de Piles. Il y a dans premiere sale du Luxembourg, un grand tableau de Lanfranc, de six piés neuf pouces de haut, représentant Jesus-Christ couronnant la Vierge, qui apparôit à Ambroise & à St. Augustin. Toutes les expressions des figures de ce tableau sont froides, & les figures elles-mêmes sont disposées d'une maniere assez triviale. Ce tableau au premier coup d'oeil fait assez d'effet: mais il ne soutient pas le détail. On voit parmi les tableaux du palais Royal un grand tableau, représentant une Annonciation. Il y a très-peu d'expression dans le visage de la Vierge, & encore moins dans celui de l'ange, que le peintre a entièrement dans l'ombre. A ces deux exemples, qu'on peut voir tous les jours à Paris, joignons-en un autre pour ce que l'amour de la peinture a conduits à Naples: ils auront remarqué sans doute, quoique les têtes des douze Apôtres que Lanfranc a peints dans l'église des Chartreux, soient d'un grand caractère, elles ont cependant peu d'expression. Vous

Vouet a eu l'imagination vaste; & son génie n'étoit pas moins propre aux grandes compositions, que celui de Lanfranc. Il a peint à Paris un grand nombre de plafonds, & de grands tableaux d'Eglises. Les Italiens, juges si sévères du mérite des François, en trouverent assez à Vouet, pour l'employer souvent pendant le temps qu'il resta à Rome. On voit dans cette Ville plusieurs de ses grands tableaux; il y en a même un de lui dans l'église de St. Pierre de Rome; & l'on fait assez que les Italiens n'ont fait, avec raison, travailler à la décoration de ce superbe temple, que les gens qu'ils ont crû exceller dans leur art. Le tableau de Vouet représente St. Jean Chrysostôme, St. François & St. Antoine de Padoue; il est dans la chapelle des Chanoines.

L'esprit vif & actif de Vouet l'a souvent fait tomber dans le défaut que Mr. de Piles reproche à Lanfranc; ses expressions sont quelquefois très-foibles; & plusieurs de ses tableaux, qui surprennent d'abord par l'effet, perdent beaucoup dans le détail. En jugeant ainsi, je n'entends point parler des ouvrages qu'il a faits dans la première manière; car dans ceux-là il est

expressif, correct, & bon coloriste ;
vrai qu'aux depens de sa gloire il cha
mal-à-propos de maniere, comme ne
dirons bientôt.

Lanfranc dans ses premiers ouvrag
eût un gout de dessin semblable à
de son maître : mais dans la suite il
conserva pas la correction. Comme il
toit appuyé que sur une pratique extér
de la maniere d'Annibal Carache, apr
mort de ce maître il diminua toujours

Vouet consulta pendant long-tem
nature ; il dessina correctement, &
dispositions furent agréables : mais da
suite, pour contenter ceux qui lui de
doient des tableaux, & pour gagner
avantage, il prit une maniere plus ex
tive. Il devint manieré dans ses conti
sur-tout dans les doigts de ses figures,
fit trop pointus, & dans ses têtes,
peignit presque toutes de profil, |
avoir plutôt fait.

Le coloris de Lanfranc est très-m
cre : *Les teintes de ses carnations, dit
de Piles, sont triviales, & les ombre
sont un peu noires.*

Tant que Vouet conserva sa première manière, il fut grand coloriste ; son goût tenoit du Caravage, & avoit beaucoup de force ; dans la suite il est tombé dans le gris.

Lanfranc a ignoré les principes du clair-obscur ; Mr. de Piles dit, que s'il l'a quelquefois mis en usage, on voit bien que c'est par hasard, & non par principe.

Vouet entendit très-bien le clair-obscur, & tous ses ouvrages montrent quelle étoit dans cette partie de son art sa profonde connoissance.

Vouet ramena en France le bon goût de la peinture, qui, depuis Freminet, sembloit en avoir été banni. Il a eu la gloire d'avoir formé une partie des grands hommes qui se sont distingués dans la peinture sous Louis XIII. & sous Louis XIV. ayant été le maître de le Sueur, de le Brun, de Mignard, de Dufrenoy & de Louis Testelin, qui mourut jeune, & dont on voit cependant de très-excellens tableaux dans l'église de Notre-Dame.

§. LV.

32 Camille Procacini & 32 Galoche.

Il y a eu cinq Procacini : Hercule Procacini étoit le pere de Camillo Procacini de Guilo Cesare Procacini, & de Carlo Antonio Procacini. Ce dernier eut un fils appelé Ercole Procacini, auquel on a donné le nom de Ercole juniore, pour le distinguer de son grand-pere.

Camille Procacini, dont nous parlons dans cet article, fut d'abord élève de son pere, qui demouroit à Boulogne : mais entra ensuite dans l'Ecole des Caraches. profita si bien sous ces habiles maîtres qu'il travailla dans la suite en concurrence avec les Caraches. Cependant quelque mérite qu'eût eu Camille Procacini, il n'a jamais atteint à celui de ses maîtres. Lorsque ce peintre vouloit se donner la peine de perfectionner ses ouvrages, il joignoit à la correction du dessein un bon coloris de beaux airs de têtes, un ordonnance noble un pinceau libre, & des draperies d'un

31 Camillo Procacini naquit à Boulogne en 1546, mourut à Milan en 1626. Son pere Ercole Procacini, peintre médiocre, étoit né dans la même ville.

gout : mais il arrivoit assez souvent que par avidité d'expédier plutôt ses ouvrages, pour en retirer de l'argent, soit la vivacité l'entraînât, il peignoit des lieux, où parmi bien des beautés, on avoit des défauts considérables, des bras, jambes trop longues, des piés trop gros, des mains trop grosses pour le corps. Dans plusieurs de ses ouvrages où des figures trop grandes font paroître les autres trop petites; & ce manque de proportion fâche les yeux de tous les connoisseurs.

Samille Procacini abandonna Boulogne, se retira à Milan par une raison que nous rapporterons dans l'article de son frère Jules Cesar Procacini.

Louis Galoche; natif de Paris, fut élève de Boulongnes, qui ont établi en France une école, d'où il est sorti autant de grands hommes que de celle des Caraches. Ce peintre a exécuté un grand nombre de compositions considérables, où l'on voit des marques d'un génie sage & éclairé. Louis Galoche dessinoit fort bien, & ne s'est jamais

Louis Galoche mourut en 1761, âgé de 45 ans.

mais permis aucune des incorrections dans lesquelles Camille Procacini est tombé assez souvent. Sa couleur, sans être mauvaise, étoit inférieure à celle de l'artiste italien & son pinceau n'étoit point aussi libre & aussi hardi. Il semble que Galoche ait craint de salir ses couleurs en les fondant & il semble : cela leur ôte une certaine unicité. Cependant on voit de lui, dans beaucoup d'églises de Paris de fort beaux tableaux. Mr. d'André Bardou, parlant de celui de la Translation des reliques de St. Augustin, qui est dans la sacristie des petits Peres, dit que c'est un chef-d'œuvre de l'auteur, ainsi que son tableau de réception à l'Académie Royale, représentant Hercule qui rend Alceste à son époux Admète.

Le Procacini fut protégé, pendant tout le temps de sa vie, par le Comte Pietro Verri.

34 Jules César Procacini naquit à Boulogne en 1585 & mourut à Milan en 1626, âgé de 78 ans. Carlo Antonio son frère cadet, qui peignit bien le paysage, les fleurs, & les fruits, mourut en 1627. Il laissa un fils appelé Ercole junior, qui s'appliqua d'abord à peindre des fleurs : mais étant devenu ensuite disciple de son oncle Jules-César Procacini, il fit plusieurs tableaux d'église, & un assez grand nombre d'ouvrages pour la ville de Turin. Il mourut en 1776, à l'âge de 80 ans.

conti, qui lui rendit de grands services. Galoche eut une pension du Roi, un logement, & mourut recteur & chancelier de l'Académie.

§. LVI.

34 *Jules Cesar Procacini*, & 35 *Tesselin*.

Jules Cesar Procacini s'appliqua d'abord à la sculpture; après quoi il suivit l'exemple de son frere Camille, & entra dans l'école des Caraches, où il fit de très-grands progrès. Une dispute qu'il eut avec Annibal Carache, qu'il frappa très-rudement, parce qu'il se moquoit d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modele, fut la cause que tous les Procacini sortirent de Boulogne, & vinrent à Milan, où ils établirent une école: mais elle fut toujours très-inférieure à celle des Caraches.

Après

Harms fait mention, dans ses Tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres, d'un Andrea Procacini, élève de Carle Marate né à Rome, & qui avoit peint des tableaux d'histoire. J'ignore si cet André Procacini étoit un descendant des anciens Procacini. Ce peintre a eu une réputation médiocre.

35 Louis Tesselin naquit à Paris en 1615: en 1650 il fut fait Professeur à l'Académie de Peinture, & mourut en 1655.

Après avoir été à Rome, à Venise, à Parme, & avoir étudié dans ces différentes villes, les ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrége, du Titien, Jules César Procacini revint à Milan, où sa réputation lui procura beaucoup de tableaux, qu'il exécuta avec un dessein beaucoup plus correct que celui de son frere Camille, & avec un coloris aussi bon & aussi vigoureux que le sien.

La composition de César Procacini a beaucoup de noblesse, & il a trouvé souvent le secret de placer avec gout, dans une toile de médiocre grandeur, plusieurs figures de grandeur humaine, sans qu'elles paroissent ni gênées, ni disgracieuses. Parmi les tableaux que le Roi de Prusse a de ce peintre il y en a un dans la grande gallerie de Sans-souci, qui représente la Femme adultère, où l'on voit combien le Procacini a pu exécuter de grandes compositions, & placer dans une toile de médiocre grandeur plusieurs figures de grande nature. Au mérite de la composition, ce tableau joint celui de toutes les qualités que possédoit Jules Procacini: le dessein, la couleur, & un pinceau facile & hardi.

Louis Testelin naquit à Paris; il étudia d'abord sous Vouet, ensuite il copia avec
affi-

Admitte les ouvrages des grands peintres italiens, qui étoient à Paris & à Fontainebleau, ce qui suppléa au voyage de Rome qu'il ne fit jamais. Cela ne l'empêcha pas d'acquérir une grande connoissance de son art; & l'on peut voir les grands progrès qu'il y avoit faits par l'excellent tableau de la résurrection de Thabite par St. Paul. Le coloris de cet ouvrage est tendre & moëlleux, les touches en sont hardies, la composition noble, les draperies simples & bien jetées. Les ennemis de Testelin furent si jaloux de la réputation qu'il s'étoit acquise par ce tableau, qu'il ne tint pas à eux qu'on ne crût que le Brun avoit eu beaucoup de part à son exécution.

: Louis Testelin ne fut inférieur en aucune partie de la peinture à Césaire Procaccini: mais il le fut par le peu de tableaux qu'il a faits, en comparaison du grand nombre de ceux qui ont été exécutés par l'artiste italien. Cela n'ôte rien du mérite réel de Testelin, & quoiqu'on ne connoisse à Paris que trois grands tableaux de lui, deux dans l'Eglise de Notre-Dame, & le troisième dans une des sales de la Charité: ces ouvrages sont des preuves que Testelin avoit un beau génie, un pinceau léger, un dessin cor-

reçut, & un talent de rendre avec vérité les beautés de la nature. Le temps ne nous a conservé que deux Odes de Sapho : mais ces deux piéces de poésie l'ont conduite à l'immortalité.

§. LVII.

36 *Schidone*, & 37 *Blanchet*.

Barthelemi Schidone doit être placé par ses talens dans le nombre des meilleurs peintres de l'Ecole Lombarde. Il fut d'abord élève des Caraches : mais dans la suite il s'attacha entièrement à la manière du Corrège, dont il étudia les ouvrages avec beaucoup d'assiduité. On voit encore de lui à Modene dans St. Pierre martyr, une belle copie de la fameuse Nuit du Corrège, dont l'original est aujourd'hui dans la galerie de Dresde. Le Roi de Prusse a fait faire par Mr. Dietrich, dont toute l'Europe connoît le mérite, & recherche les ouvrages, une copie de ce même tableau,

36 Barthelemi Schidone naquit à Modene en 1560, & mourut à Parme en 1616.

37 Thomas Blanchet naquit à Paris ou à Lion en 1617, & mourut à Lion en 1682. Mr. d'André Bardon dit,

bleau, dans la quelle cet habile artiste a conservé toutes les graces de l'original.

Les tableaux du Schidone sont assez rares, parce que l'amour violent qu'il avoit pour le jeu le détournoit souvent de ses occupations. Il a dessiné de bon gout, quoiqu'il ait été quelque fois incorrect, ainsi que cela est arrivé au Corregge: mais s'il a eu les défauts qu'on peut reprocher à ce grand peintre, il en a eu aussi toutes les excellentes qualités, les beaux airs de têtes, les graces, le précieux fini, la couleur suave, & la composition ingénieuse.

Les principaux ouvrages du Schidone sont à Plaifance & à Modene; il y a dans la gallerie de Vienne, quelques tableaux de cet artiste qui ont été gravés par Preiner. Schidone mourut de douleur d'avoir perdu dans une nuit une somme considérable, qu'il n'étoit pas en état de payer. Cet exemple peut être utile à guérir de la pas-

qu'il avoit 82 ans; cela ne s'accorde pas avec l'auteur de la vie des peintres, qui dit qu'il n'avoit que 72 ans quand il mourut en 1689. Mr. de Piles n'a rien dit ni de Schidone, ni de Blanchet. Cet oubli est surprenant dans un juge aussi éclairé,

passion du jeu, les artistes qui sont assez malheureux pour y être sujets.

L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que Blanchet naquit à Paris; il rapporte même l'année, qui est celle de 1617. Mr. d'André Bardou, qui a écrit plusieurs années après l'auteur de la vie des peintres, remarque que quelques historiens prétendent, que Lion fut sa patrie. Harms, dont j'ai consulté les Tables chronologiques, a oublié de faire mention de Blanchet, ainsi que du Schidone, ce qui fait deux omissions considérables dans ces Tables, qui d'ailleurs sont assez exactes.

Blan-

38 Andrea Sacchi naquit à Rome; il fut d'abord élève de son pere, Benoit Sacchi, assez bon peintre; ensuite il entra dans l'Ecole de l'Albane, qui eut beaucoup d'amitié pour lui. Il jouit de la protection du Cardinal del Monte, & de celle du Cardinal Barberin. Sacchi est mieux dessiné que son maître l'Albane: il a donné beaucoup d'expression à ses figures, & a fini ses tableaux avec beaucoup de soin. Il étudia plusieurs années à Venise & en Lombardie, le Titien & le Corrège: mais il ne put jamais avoir leur coloris, & conserva toujours quelque chose de celui de l'école romaine. Il s'en consola en disant, lorsqu'il fut retourné à Rome, qu'il trouvoit dans les ouvrages de Raphaël, le Titien, le Corrège & Raphaël. L'auteur

Blanchet dessinoit d'une maniere simple, mais correcte, il avoit un bon coloris ; il savoit fort bien l'architecture & la perspective, dont il ornoit les fonds de ses tableaux, son génie étoit plein de feu, & son imagination gracieuse. Dans le voyage qu'il avoit fait à Rome il étoit devenu ami du Poussin & de l'Algarde illustre sculpteur. Il étudia aussi sous Andrea 3^e Sacchi habile peintre, qui lui conseilla de s'appliquer à l'histoire, car au commencement il ne peignoit presque que des perspectives.

Lorsque Blanchet fut de retour en France, Charles le Brun, qui étoit son ami, présen-

de la vie des peintres fait naître Andréa Sacchi à Rome en 1599, & ne dit rien de sa mort. Harms, dans ses Tables chronologiques, place la naissance de ce peintre en 1594, & sa mort en 1669. Andrea Sacchi eut pour élève Carlo Marati, dont nous parlons également dans cet ouvrage, & Luigi Garzi, bon peintre d'histoire, né à Rome en 1640 selon Harms, & en 1638 selon l'auteur de la vie des peintres, qui dit que cet artiste mourut à Rome en 1721, âgé de 81 ans. Louis Garzi a beaucoup peint à Rome & à Naples. Son humeur mordante le fit haïr des peintres ses contemporains ; le véritable mérite n'a pas besoin pour briller, de la médisance.

présenta à l'Académie son tableau, qui représente Cadmus qui tue un dragon, dont Pallas lui ordonne de semer les dents. Blanchet, quoiqu'absent, fut reçu dans ce corps célèbre par tant d'illustres membres. Il passa la plus grande partie de sa vie à Lion, où il a peint beaucoup de tableaux pour plusieurs églises. Il a orné de plusieurs plafonds, & de plusieurs autres ouvrages la maison de ville de Lion. L'incendie qui arriva dans cet hôtel en 1674. consuma le plafond de la grande salle, qui passoit pour le chef-d'œuvre de ce peintre. Mr. d'André Bardon dit, que ce qui reste des ouvrages de Blanchet à la maison de ville

39 Gignani naquit à Boulogne en 1628, & mourut à Forli en 1719, à l'âge de 91 ans. Il a eu trois élèves qui ont acquis de la réputation par leurs ouvrages: le premier est Felice Gignani son fils: Louis Quaini son neveu, né à Ravenne en 1643, mort à Boulogne en 1717, âgé de 74 ans. Louis Quaini a peint dans le goût de son maître, & il est quelquefois difficile de distinguer ses ouvrages de ceux du Gignani; dans les derniers qu'il a faits, on voit moins de clair-obscur que dans ceux qu'il avoit exécutés sous la conduite de son maître: mais on y trouve plus de sagesse & plus de grace. On peut dire la même chose des ouvrages de Marc-Antoine Franceschini, troisieme élève du Gignani, qui fut toujours intimement lié d'a-

ville de Lion, suffit pour conserver la mémoire & le nom de cet artiste, dont les tableaux de chevalier sont presque aussi rares que ceux du Schidone.

§. LVIII.

39 *Gignani*, & 40 *Deshays*.

Gignani, après avoir étudié quelque temps sous des peintres médiocres, entra dans l'Ecole de l'Albane, qui l'aima toujours tendrement, & le traita plutôt comme son fils que comme son élève. Il devint un très-bon peintre : on trouve dans ses ouvrages un coloris dont la fraîcheur
ne

mitié avec *Louis Quairi*. Ils ont exécuté en commun un grand nombre de riches compositions, pour le Duc de Parme, pour les Princes d'Allemagne, pour la République de Venise, pour celle de Genes, pour la ville de Boulogne, pour le Duc de Modene. *Marc-Antoine Franceschini* naquit à Boulogne en 1648, & mourut en 1729. Avant d'entrer dans l'Ecole de *Gignani* il avoit été élève de *Maria Galli* dit *Bibiena*, très bon peintre d'architecture, qui a eu un fils encore plus habile que lui, nommé *Ferdinand Galli Bibiena*, né à Boulogne en 1757, mort dans cette ville, âgé de 82 ans.

40 *Jean Baptiste Henri Deshays* né à Rouen, mort à Paris en 1765, âgé de 35 ans.

ne diminue rien de sa vigueur; un dessin qui sans être élégant ne laisse pas que d'être correct & gracieux, des draperies bien jetées, des airs de tête gracieux, un pinceau large & moëlleux. La manière du Gignani tient de celle du Guide, du Caravage, & du Corregge: il a taché de réunir les bonnes qualités de ces différens peintres, les graces du Corregge; les airs de têtes du Guide & la force du Caravage.

Le mérite de Gignani lui acquit la protection de plusieurs souverains: le Duc de Parme, l'Eleſteur de Baviere, le grand Duc de Toscane voulurent avoir de ses ouvrages. Le Pape le fit chevalier & comte: il avoit eu assez de modestie pour refuser plusieurs fois ces titres honorables, (à la verité peu nécessaires aux gens de lettres & aux artistes) & ce ne fut qu'à la sollicitation du Duc François Farnese, qu'il consentit à les recevoir.

Le Roi de Prusse a deux fort beaux tableaux de ce peintre dans la gallerie de Sans-souci. Le premier représente les cinq sens de nature, & le second une bergere qui badine avec un Faune. Les figures de ces deux tableaux sont de grandeur naturelle, & l'on voit dans ces ouvrages toutes les

les bonnes qualités que nous avons rapportées de ce peintre, qui quelquefois ne liait pas assez ses figures avec le fond du tableau, ce qui en diminuoit la beauté & l'harmonie.

Le Gignani a eu le temps de produire beaucoup d'ouvrages, parmi les quels le plus considérable est la coupole de l'église de *la Madona del fuoco*, de la ville de Forli, où cet artiste a représenté le paradis avec une grande quantité de figures. Le Gignani vécut quatre vingts onze ans.

Jean Baptiste Henri Deshays, natif de Rouen, dans l'espace d'une vie aussi courte que celle du Gignani avoit été longue, a presque fait autant de tableaux & de grands ouvrages que cet artiste italien. Nous rapporterons ici l'éloge que Mr. d'André Bardon a fait de la fertilité du génie, & des qualités supérieures de cet artiste, qui n'a vécu que trente-cinq ans. „Deshays „avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances. Il y répondit parfaitement : dans „combien d'ouvrages n'en-a-t-il pas con- „signé la preuve ? Les principaux sont : „*l'Histoire de St. André*, en quatre grands tableaux faits pour Rouen : *les Aventures*

„*d'Helene*, en huit morceaux, pour la manu-
 „facture de Beauvais : *la Mort de St. Benoît*,
 „pour Orléans ; *la Délivrance de St. Pierre*,
 „pour Versailles ; *le Mariage de la Vierge* ;
 „*la Résurrection de Lazare* ; *la Chasteté de Jo-*
 „*seph* ; *le Combat d'Achille contre le Xanthie* &
 „*le Simois*, &c. ouvrages dont la plus
 „part ont été exposés & généralement ap-
 „plaudis au salon de 1761, & de 1763.
 „Les productions de cet artiste sont mar-
 „quées au coin d'un dessein ragoutant, d'u-
 „ne composition ingénieuse, d'un bon co-
 „loris, & d'une exécution facile. En tran-
 „chant le fil de ses jours au printemps de
 „son âge, la Parque l'empêcha encore de
 „signaler ses talens dans plusieurs morceaux
 „considérables, dont il étoit chargé pour le
 „Roi, pour la ville de Paris, & pour Rouen
 „sa patrie”.

§. LIX.

41 *L'Albane* & 42 *Antoine Coyvel*.

L'Albane avoit du génie, & il avoit orné
 son esprit par les belles-lettres ; ses ta-
 bleaux sont pleins d'idées poétiques.

Antoine

41 François l'Albane naquit à Boulogne en 1578, &
 mourut en 1660. Il fut d'abord élève de Denis Cal-
 vart, ensuite des Caraches.

Antoine Coypel, fils de Noël Coypel, ont nous avons parlé ci-dessus, avoit esprit très-orné ; aussi voit-on dans ses ouvrages, qu'il a parfaitement entendu la poésie de la peinture.

L'Albane a fait un grand nombre de compositions remplies de figures : mais il n'a point assez varié ses airs de têtes ; & Mr. de Piles lui reproche *d'avoir donné à presque toutes ses figures, le même air & la même ressemblance.* Il a fort bien dessiné en général, car il n'a pas toujours été correct, malgré qu'il fût savant dans le dessein ; on voit fort peu de grandes figures de main.

Antoine Coypel a également réussi dans les grandes & dans les petites figures ; il fait un nombre considérable de grandes compositions ; il y a plusieurs tableaux de lui dans les églises de Paris ; il a peint une partie de la chapelle de Versailles, & plusieurs appartemens pour le-Roi. Son plus grand ouvrage est la gallerie du palais royal : il s'en faut bien que ce soit le meilleur.

* Antoine Coypel, né à Paris, mourut dans cette ville en 1722, âgé de 61 ans.

meilleur; j'en excepte le plafond, qui est d'un gout admirable, soit par la couleur, soit par la *vagueffe*, soit par les airs de têtes gracieux, soit par la composition. Antoine Coypel n'a pas moins bien réussi dans les tableaux de chevalet; un des plus beaux qu'il ait faits, est dans le palais de *Sans-souci*; les figures sont colorées comme si elles étoient de Rubens, & le paysage semble être du Titien. Ce tableau représente Renaud endormi dans les bras d'Armide: le Roi de Prusse l'a acheté dans la belle collection qu'il a faite des ouvrages des plus grands maîtres françois. On ne doit pas juger des tableaux de chevalet de ce grand peintre, par celui qui représente Esther & Assuerus, qui est exposé dans le salon du thrône au Luxembourg: ce tableau n'est pas à l'abri de la critique, & les défauts y sont mêlés avec les beautés.

Antoine Coypel a beaucoup mieux varié ses airs de têtes, que n'a fait l'Albane: dans ce grand nombre d'ouvrages qu'il a exécutés, on en verra bien peu qui se ressemblent.

On

43 Il y a un *assez* grand tableau de l'Albane, dans la galerie de *Sans-souci*, & deux dans le cabinet au bout de cette galerie. Ces tableaux sont encore gra-

On ne peut pas regarder l'Albane comme un peintre qui se soit distingué par l'expression. Je croirois assez volontiers que ce n'est pas la connoissance qui lui a manqué dans cette partie, mais l'occasion ; n'ayant jamais peint que des sujets gais, dans la fable, ainsi que dans l'histoire. Il a même su passer la gaieté de son génie dans les sujets de dévotion qu'il a traités. Il y a une Sainte Famille de lui dans le Palais Royal, où l'on reconnoît combien l'Albane savoit répandre de grâces dans les sujets les plus simples. La Vierge lave du linge dans un ruisseau ; l'Enfant Jésus le donne à St. Joseph, & deux petits Anges sont en l'air qui le font sécher ⁴³. Mr. de Piles me paroît un peu trop sévère à l'égard de l'Albane, dans ce qui regarde la partie de l'expression: *Les différentes passions, dit-il, qu'il a exprimées, tendent presque toutes à la joie, & ne sont pas fort fines; ainsi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ses ouvrages, ne vient pas si précisément de son génie, que de l'habitude de la main.*

Antoi-

seux, quoique le coloris ait été altéré par le temps, & qu'il soit devenu un peu blanchâtre.

Antoine Coypel a eu beaucoup d'expression : c'est ce qu'on peut voir par le tableau qu'il a peint de Susanne condamnée à la mort. Il y a dans ce seul ouvrage, une vive image de toutes les différentes passions

44 Plaçons ici ce que Mr. l'Abbé du Bos, grand connoisseur en peinture, homme d'un gout délicat, & d'un jugement exquis, a dit dans ses réflexions sur la peinture, de quelques tableaux d'Antoine Coypel, au sujet de l'expression qu'on y trouve.

„Le tableau de la Susanne de Mr. Coypel fut très-
 „vanté, même au sortir de dessus le chevalet. Susan-
 „ne y comparoit devant le peuple, accusée d'adultère;
 „le peintre la représente dans l'instant où les deux vieil-
 „lards déposent contre elle. A la physionomie de Susanne,
 „à l'air de son visage encore serain, malgré son af-
 „fliction, on connoit bien que si elle baïsse les yeux,
 „c'est par pudeur, & non pas par remords. La noblesse
 „& la dignité de sa tête déposent si haut en sa faveur, qu'on
 „sent bien que son premier mouvement seroit d'absou-
 „dre d'abord l'accusée qui se présenteroit avec une pa-
 „reille contenance. Le peintre a varié le tempérament
 „des fameux vieillards : l'un paroît sanguin, l'autre pa-
 „roît bilieux & mélancholique. Ce dernier, suivant le
 „caractère propre à son tempérament, qui est l'obsti-
 „nation, commet le crime avec persévérance. On n'ap-
 „perçoit sur son visage que de la fureur & de la rage ;
 „le sanguin paroît attendri, & l'on voit bien que mal-
 „gré son tempérament, il sent déjà des remords qui le

fions de l'ame : la douceur, le désespoir, la perfidie, le mépris, l'indignation, & la pitié y paroissent dans la plus grande vérité 44. Il n'en est pas de même dans tous les tableaux de ce peintre : car quoiqu'en gé-
né-

„sont chanceler dans sa résolution : c'est le caractère
„des hommes de ce tempérament ; assez violents pour
„se vanger, ils ne sont pas assez durs pour voir les
„apprêts de leur vengeance, sans être émus par des mou-
„vemens de compassion.” *Reflex. sur la poésie & la*
peinture, Tom. I. p. 54.

„Depuis Rubens jusqu'à Coypel le sujet du crucifie-
„ment a été traité plusieurs fois : cependant ce dernier
„peintre a rendu sa composition nouvelle. Son tableau
„représente le moment où la nature s'émeut d'horreur
„à la mort du Créateur, quand le soleil s'éclipse sans
„l'interposition de la lune, & quand les morts sortirent
„de leurs sépulchres. Dans l'un des côtés du tableau
„on voit des hommes saisis d'une peur mêlée d'éton-
„nement à l'aspect du désordre nouveau où paroît le
„ciel, sur lequel leurs regards sont attachés : leur
„épouvante fait un contraste avec une crainte mêlée d'hor-
„reur, dont sont frappés d'autres spectateurs, au milieu des-
„quels un mort sort tout à coup de son tombeau. Cette
„pensée, très convenable à la situation des personnages,
„& qui montre des accidens différens de la même pas-
„sion, va jusqu'au sublime : mais elle paroît si naturel-
„le en même temps, que chacun s'imagine qu'il l'au-
„roit trouvée, s'il eût traité le même sujet. La Bible,
„qui est celui de tous les livres qu'on lit le plus, ne

général on ne puisse disconvenir, que ses
airs de têtes sont expressifs ; il faut aussi
avouer

„nous apprend-elle pas, que la nature s'émue d'hor-
„reur à la mort de Jésus Christ, & que les morts
„sortirent de leurs tombeaux ? Comment, dirions-nous,
„a-t-on pu faire un seul tableau du crucifiement, sans
„y employer ces accidens terribles, & capables de pro-
„duire un si grand effet ? Cependant le Poussin intro-
„duit un mort, sortant du sepulchre, dans son tableau
„du crucifiement, sans tirer, de l'apparition de ce mort,
„le trait de poésie que Mr. Chypel en a tiré. Mais
„c'est le caractère propre de ces inventions sublimes,
„que le génie seul fait trouver, de paroître telle-
„ment liées avec le sujet, qu'il semble qu'elles ayent du
„être les premières idées qui se soient présentées aux
„artisans, lesquels ont traité ce sujet. On sue vaine-
„ment, dit Horace, quand on veut trouver des inven-
„tions du même genre sans avoir un génie pareil à
„celui du poëte dont on veut imiter le naturel & la
„simplicité.

Ut sibi quivis

Speret idem, sudet multum frustra labore.

Aufus idem

Horat. de arte poët.

„Ce que nous venons de dire de la peinture se peut
„dire aussi de la poésie : & non-seulement un poëte
„né avec du génie, ne dira jamais qu'il ne sauroit
„trouver de nouveaux sujets : mais j'ose avancer qu'il
„ne trouvera jamais aucun sujet épuisé." *Réflex. crit.*
„sur la poésie & la peinture, Tom. I. p. 124.

DE L'ESPRIT HUMAIN. 329

avouer qu'il a fait quelquefois grimacer
ses figures, & qu'il a chargé les caractères
des

„Quelques peintres & quelques poètes s'occupent des
„imitations, comme d'un travail, au lieu que les au-
„tres hommes ne les regardent que comme des objets
„intéressans. Ainsi le sujet de l'imitation, c'est à dire,
„les événemens de la tragédie, & les expressions du
„tableau, font une impression légère sur les peintres &
„sur les poètes sans génie, qui sont ceux dont je parle :
„ils sont en habitude d'être émus si foiblement, qu'ils
„ne s'apperçoivent presque pas si l'ouvrage les touche,
„ou s'il ne les touche point : leur attention se porte
„sur l'exécution mécanique, & c'est par-là qu'ils ju-
„gent de tout l'ouvrage. La poésie du tableau de Mr.
„Coypel, qui représente le sacrifice de la fille de
„Jephthé, ne les saisit point, & ils l'examinent avec au-
„tant d'indifférence que s'il représentoit une danse de
„payfans, ou quelque sujet incapable de les émouvoir ;
„insensibles au pathétique de ses expressions, il lui font
„son procès, en consultant uniquement la règle & le
„compas, comme si un tableau ne devoit pas conte-
„nir des beautés supérieures à celles dont ces instrumens
„sont les juges souverains. C'est ainsi que la plupart
„de nos poètes examinèrent dans le Cid, lorsqu'il pa-
„rut, si la pièce étoit nouvelle : mais les peintres &
„les poètes sans enthousiasme ne sentent pas celui des
„autres, & portant leurs suffrages par voie de discus-
„sion, ils louent ou ils blâment un ouvrage en géné-
„ral, ils le définissent bon ou mauvais suivant qu'ils
„le trouvent régulier par l'analyse qu'ils en font. Peu-

des passions pour les rendre plus expressifs. C'est ce que l'on voit dans les tableaux de la gallerie du palais Royal, où parmi un nombre de belles têtes, il s'en trouve plusieurs, dont les expressions son trop chargées; quelques-unes même de ses têtes manquent de noblesse; & ce qu'il y a encore de plus condamnable, c'est que dans le principal tableau, qui représente Enée dans les Enfers, accompagné de la Sibylle, la tête de ce même Enée est d'un caractère bas, & ressemble plutôt à celle d'un Soldat de milice, qu'à celle d'un héros dont les descendans devoient être les maîtres du monde. Antoine Coypel a dessiné correctement, & d'un goût gracieux: on peut lui reprocher que quelquefois ses figures ne sont pas assez sveltes, & qu'elles sont un peu trop chargées de draperies; donnons-en pour exemple la figure d'Assuerus, dans le tableau qui est au Luxembourg.

Le coloris de l'Albane est frais; ses carnations sont de teintes sanguines. Mr. de Piles

„vent-ils être bons juges du tout, quand ils sont mauvais juges de la partie de l'invention, qui fait le principal mérite des ouvrages, & qui distingue le grand homme du simple artisan.” *Reflex. critiq. sur la poésie & la peinture, Tom. II. pag. 101. & 102.*

Piles prétend qu'elles sont *peu recherchées*.
Quant au clair-obscur, le même critique
prétend qu'il *n'en a pas connu le principe*;
mais le hasard l'y a conduit quelquefois.

Antoine Coypel a bien colorié; il enten-
doit fort bien le clair-obscur, comme on
peut le voir dans plusieurs de ses grands
ouvrages, & même dans ses tableaux de
chevalet, où il l'a souvent employé en
homme qui le connoissoit par principe.

§. LX.

⁴⁵ *Benedette* & ⁴⁶ *Desportes*.

Nous avons vu dans cet ouvrage, que
les François avoient eu dans Claude Gelio,
un payagiste, qui peut être comparé au
Guaspre : ils ont dans desportes un artiste
dont le mérite peut justement être compa-
ré à celui du Benedette. Cet artiste italien
peignit, non-seulement les animaux, dont
il avoit fait une étude particulière, & qui
entraient dans presque tous ses ouvrages :
mais

⁴⁵ Baptiste Benedetto vivoit vers l'an 1560, il naquit
à Genes, & travailla à Paris.

⁴⁶ François Desportes naquit en Champagne en 1661,
& mourut à Paris en 1743.

mais il composa plusieurs sujets d'histoire, qu'il exécuta avec beaucoup de gout, & qu'il embellit par des paysages qu'il faisoit parfaitement bien : il a peint aussi plusieurs portraits, dans lesquels on reconnoît les leçons qu'il avoit prises de Vandecick, pendant que ce fameux peintre flamand étoit à Rome. Benedette a eu un bon coloris, il a mieux connu le clair-obscur, qu'aucun peintre italien, & en a fait un excellent usage, pour donner du relief à ses tableaux, & il a dessiné de bon gout. Cependant on peut lui reprocher que les extrémités de ses figures sont quelquefois un peu lourdes, comme on peut le voir dans la principale figure du tableau de ce peintre, qui représente *la Vanité*, & qui est gravé dans le cabinet de Mr. Boyer d'Aiguilles.

Desportes a excellé, ainsi que Benedette, à peindre des animaux ; il dessinoit aussi fort bien la figure, & dans ses grands tableaux de chasse, il en a placé plusieurs, qui sont d'un très-bon gout. Il a peint plusieurs portraits, dans lesquels il a placé des animaux : ces portraits sont beaux ; on peut les regarder comme des tableaux d'histoire ; ayant employé dans plusieurs, des sujets de la fable. J'en ai vu un d'une femme qu'il a peinte sous l'emblème de Diane accompagnée

pagnée de deux Nymphes suivies de plusieurs chiens; il y a bien des tableaux d'histoire qu'on estime, dans lesquels on ne trouve pas autant d'effet & de poésie de la peinture. Desportes a parfaitement entendu les couleurs locales & la perspective aérienne; enfin il a eu un mérite assez grand, pour que l'Angleterre & l'Allemagne se soient empressées d'avoir de ses tableaux; on en voit beaucoup à Londres, à Vienne & à Munich; l'Italie même, cette Italie si envieuse du mérite françois, a voulu en posséder, & la cour de Turin en a acheté plusieurs.

§. LXI.

ÉCOLE ALLEMANDE.

Dans le temps que Raphaël & Michel-Ange avoient ramené en Italie le bon gout de la peinture, Albert Durer rendoit le même service à l'Allemagne. Il étoit né à Nuremberg, en 1471, où il studia d'abord le dessein sous son pere, habile orfèvre, qui lui apprit l'orfèvrerie & la gravure. Il devint ensuite disciple de Michel Wolgemont, peintre de Nuremberg, né dans cette ville en 1434, & par conséquent contemporain d'André Verocchio, maître de

de Michel-Ange, qui naquit à Florence, comme nous l'avons déjà dit, en 1432. La ville de Nuremberg conserve encore quelques tableaux de Michel Wolgemont: il est regardé en Allemagne comme la première cause du bon gout de la peinture dans ce pays, qui ne lui est pas moins redevable, que l'Italie l'est à Verocchio; puis-qu'en formant Albert Durer, il procura à sa patrie un artiste qui commença le premier à donner une véritable idée de l'art de peindre à ses compatriotes.

De tous les historiens & de tous les connoisseurs qui ont fait mention d'Albert Durer, Vasari est celui qui en a jugé le plus exactement. „Si cet homme, *dit-il*, si rare, si précis, & si universel, avoit eu la „Toscane pour patrie, comme il a eu l'Allemagne, & qu'il eût pu étudier d'après „les antiques, & les belles choses qui sont „à Rome, comme ont fait les artistes Romains & Florentins, il auroit été le meilleur peintre de toute l'Italie, ainsi qu'il a „été le génie le plus rare & le plus célèbre qu'aient eu l'Allemagne”. Mr. de Piles, qui a jugé bien sévèrement du mérite d'Albert Durer, & qui dit, *que pour trouver un bon endroit dans ses tableaux, il faut*
en

n'effuyer beaucoup de mauvais, convient qu'au gout près, on ne peut nier qu'Alber. Durer n'ait été très-savant dans le dessein. Il est vrai, qu'il s'étoit trop attaché à l'étude d'une nature pauvre, qui ne lui avoit pas fourni les graces, si nécessaires à l'élevation du dessein, & à la beauté des formes: cependant ses Vierges ont de la nouveauté, & il en a mis dans les figures qui présentent les vertus, qui accompagnent le triomphe de l'Empereur Maximilien, comme on le peut voir par l'estampe qui en a été gravée.

Albert Durer, malgré les défauts qu'on lui reproche, a fait paroître beaucoup l'esprit dans ses ouvrages, où il montre une imagination vive, un génie facile, & capable des plus grandes compositions, un pinceau délicat, & un fini précieux. Les attitudes de ses figures dans ses tableaux d'histoire, ainsi que dans ses portraits, sont naturelles; enfin l'on peut dire que si l'étude de l'antique avoit corrigé le gout gothique, dont Albert Durer n'a pu s'éloigner entierement, il iroit de pair avec les plus grands peintres. Je ne fais pourquoi, en parlant de ce gout gothique, l'auteur de la vie des peintres l'appelle *le gout du pays d'Albert*

d'Albert Durer. Ce gout défectueux, avant Raphaël & Michel-Ange, étoit celui de toute l'Europe, & appartenoit aux Italiens ainsi qu'aux allemands, qui s'en desfirent après Albert Durer, comme les Florentins & les Romains changerent le leur après les deux grands

47 Jacques Pontorme fut successivement disciple de Leonard de Vinci, de Mariote Albertinelli, de Pierro Cosimo, & enfin d'André del Sarto. Il a fait beaucoup d'ouvrages à Florence, où il mourut d'hidropisie en 1556, âgé de 63 ans. Le véritable nom de cet artiste étoit *Giacomo Caruci*: il prit celui de Pontorme, qui étoit le lieu de sa naissance en Toscane. Son mérite fit dire à Raphaël & à Michel-Ange, qu'il poufferoit la peinture jusqu'à la plus grande perfection. Ses premiers ouvrages sont d'un pinceau vigoureux, & d'une grande correction de dessein: les derniers sont moins beaux, & par conséquent moins estimés. Une admiration trop outrée pour les ouvrages d'Albert Durer, dans lesquels il ne distingua point ce qu'il y avoit de beau de ce qu'on y trouvoit de défectueux, lui fit changer sa première maniere, pour en prendre une qui ne la valoit pas. Cela n'empêcha point qu'il ne fit encore quelquefois de très-belles choses. Je placerai ici ce que dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres, au sujet du gout Allemand que Pontorme préfera au Florentin. „La peste ayant affligé la ville de Florence, „Pontorme se retira à la Chartreuse à trois miles de la „ville, avec le Bronzin son disciple, habile peintre, né „en Toscane. La vie tranquille de ces religieux, & un

Grands peintres que nous venons de nommer.

Plusieurs célèbres artistes italiens, parmi les quels on peut placer François Ubertini, André del Sarto, Jacques Pontorme 47, & sur tout le Guide, ont beaucoup profité des

„grand loisir lui firent accepter de peindre le cloître
 „de cette maison. Par l'envie de se distinguer, il se
 „forma l'idée d'un travail extraordinaire. On lui avoit
 „apporté d'Allemagne la passion de Notre Seigneur,
 „& plusieurs autres estampes gravées par Albert Du-
 „rer : il en fut enchanté, il voulut réformer sa manie-
 „re sur celle de ce maître, & peindre dans le cloître
 „les mêmes sujets. Ce gout Allemand lui fit quitter le
 „sien, qui étoit excellent, & nuisit beaucoup à sa reputa-
 „tion naissante. Les Allemands ordinairement viennent
 „en Italie pour en prendre le gout, Pontorme dans
 „son pays fit tout le contraire : ainsi ses premiers ou-
 „vrages sont préférables aux derniers. Le tableau qui
 „représente Jésus-Christ à table chez Cleophas, peint
 „dans l'hospice des Chartreux est d'une meilleure tou-
 „che que leur Cloître. Il a fait le portrait de plusieurs
 „freres de l'Ordre. A son retour à Florence il reprit
 „le gout Allemand : la Chapelle *Caponi*, où il employa
 „trois années, le tableau d'aurel des Religieuses de
 „Ste Anne, se ressentent de cette maniere. Michel-An-
 „ge faisoit un si grand cas de Pontorme, qu'il dit au
 „sujet du carton qui représente Jésus-Christ sous la forme
 „d'un jardinier, qu'il avoit fait pour le Marquis *del*
 „*Gualfo*, que le Pontorme étoit le seul qui pût l'exé-

des draperies d'Albert Durer, en y changeant quelque chose. Mr. d'André Bardon reproche à ce peintre allemand d'avoir *boudiné ses draperies*. Cela est vrai dans ses premiers tableaux: mais dans ceux qu'il fit dans la suite, il montra au contraire les principes des plis grands & quarrés, que le Guide a employés si noblement; c'est ce qu'on peut voir non-seulement dans les tableaux d'Albert Durer, qui sont conservés avec soin dans la maison de ville de Nuremberg, & dans beaucoup de cabinets d'Allemagne, mais encre dans les belles estampes de cet artiste; car les dernières sont bien supérieures aux premières. Ces estampes méritent l'approbation de Raphaël, à qui Albert Durer les envoya: en échange le peintre

„cutter en peinture. Il le fit au grand contentement de „Michel-Ange, ainsi qu'une Venus avec un Cupidon.”

L'exemple du Pontorne doit être toujours présent à l'esprit des jeunes artistes, qui s'attachent à la manière d'un peintre: comme il n'en est aucun, quelque parfait qu'il soit, qui n'ait cependant quelque endroit foible, ils doivent éviter de se laisser prévenir par enthousiasme pour tout ce qu'ils trouvent dans les ouvrages d'un peintre qu'ils ont résolu d'imiter, & ne point également admettre ce qu'il a de bon & ce qu'il a de défectueux. C'est ce zèle mal-entendu, pour tout ce qui vient de la part d'un maître qu'on a choisi, qui a

Un italien fit présent de son portrait & de plusieurs desseins à cet illustre Allemand.

Marc-Antoine, ce célèbre graveur formé par les soins de Raphaël, trouva les estampes d'Albert Durer si belles, qu'il contrefit celle de la passion, & la marqua du nom d'Albert Durer, qui étant allé à Venise en 1528, pour s'en plaindre au Senat, ne put obtenir qu'une simple défense à Marc-Antoine & aux autres graveurs de copier ses estampes.

Pendant trente ans que j'ai vécu en Allemagne, j'ai ramassé toutes les différentes estampes de cet artiste, & je ne crois pas que personne en ait une collection plus complete que ⁴⁸ la mienne.

Après

arrêté les progrès de tant d'élèves, trop serviles imitateurs de la maniere à laquelle ils étoient attachés.

⁴⁸ Les Italiens ont voulu disputer aux Allemands l'invention de la gravure en bois & en cuivre : mais les Allemands avoient fait cette découverte plusieurs années avant eux. Vasari attribue à un nommé *Hugo de Carpi* les premières planches gravées en bois. Il n'est rien de si aisé que de montrer la fausseté de ce sentiment ; car ce *Hugo de Carpi* avoit été disciple de *Raphaël d'Urbain*, qui naquit en 1483 ; & l'on voit dans la même année 1483, une Bible allemande publiée à

Après son retour de Venise, Alber Durer alla dans les Pays-bas & en Hollande: il s'y

Nuremberg, *in folio*, par *Antoine Koburger*, 1483. Or comment *Hugo de Carpi* pouvoit-il graver des estampes, quand son maître *Raphaël* n'étoit pas encore né ? Cette Bible dont je parle est aujourd'hui fort rare, & conservée avec soin par les amateurs, qui y trouvent de quoi juger du génie des premiers graveurs & de leurs connoissances historiques. Dans la planche qui représente la tentation d'Adam le serpent a un tête de femme, avec une grande chevelure ; le paradis terrestre est ceint de tours & de murailles. Dans l'estampe où Abraham va immoler son fils, on voit un moulin à vent ; & dans un autre les hommes qui portent le corps du Patriarche Jacob pour l'inhumer, sont habillés en moines. Tout cela n'est encore rien eu égard à ce que l'on voit dans une planche qui se trouve dans un livre qui fut publié deux ans après à Lubec, en 1485 par *Barthelemi Ghotan*, & intitulé *Speigel des Dogade*. On a gravé Jesus-Christ enseignant à ses disciples la maniere de dire le chapelet ; & l'on a affecté de faire tenir à Judas le sien de fort mauvaise grace. Avant cette Bible il avoit paru à Augsbourg, dès l'année 1476, un ouvrage intitulé de *Vita Christi*, imprimé par *Antoine Sorg* : un autre encore dans le même temps, dont le titre est *Plenerium*, exécuté dans la même ville, imprimé par *Jean Bemeter*. Ces deux livres sont remplis de tailles en bois ; & dans le temps qu'elles furent exécutées, non-seulement *Hugo de Carpi* n'existoit pas, mais son maître *Raphaël* ne naquit que sept ans après.

s'y lia d'une étroite amitié avec Lucas de Leiden dont les gravures lui avoient plu
exces-

Avant *Albert Durer*, dont la naissance précéda de douze ans celle de *Raphaël*. (cet artiste allemand étant né en 1471.) *Michel Wohlgemuth* son maître avoit à l'aide de *Guillaume Pleydenwurfs*, gravé en bois les figures qui se trouvent dans *Scheidel liber chronicorum*.

On voit une estampe qui représente une femme qui ayant jeté son mari par terre le fouette avec des verges. Les connoisseurs prétendent que cette planche a été gravée plus de trente ans avant la naissance d'*Albert Durer* par un nommé *Martin Schoen*, qui fut élève de *Luprecht Rust*, qui vivoit dans l'année 1450, quarante trois ans avant la naissance de *Raphaël*. J'ai cette estampe rare dans ma collection.

Plusieurs savans allemands attribuent l'invention de la taille en bois à ce *Luprecht Rust*. Il paroît naturel que *Guttenberg*, autrement nommé *Günstlesch*, ayant inventé l'imprimerie vers l'an 1440, l'invention de la taille en bois n'ait pas tardé d'être connue, puisqu'elle a tant de rapport avec l'imprimerie, & qu'elle en est une suite naturelle. Enfin quoiqu'il en soit, il est bien certain que les Allemands produisent des planches plus anciennes de trente ans, que celles qui ont été exécutées par les gens à qui les Italiens attribuent chez eux l'invention de la taille en bois.

Les Florentins & les Romains ne font pas mieux fondés lorsqu'ils soutiennent qu'*André Montaigne* (né dans un village auprès de Mantoue, & qui avoit été d'abord élève de *Jacques Squarcione*, & ensuite de *Jacques Bellin*, dont il épousa la fille) étoit l'inventeur

excessivement. Ces deux artistes peignirent mutuellement leur portrait. Dans la suite
Albert

de la gravure en cuivre. Mr. de Piles semble être de cet avis: „Montaigne, dit-il, grava lui-même sur „des planches d'étain plusieurs choses d'après ses des- „seins, & les Italiens le font inventeur de la gravure „au burin pour les estampes. Il mourut à Mantoue en „1517, âgé de 66 ans, comblé d'honneurs & de „richesses." Mr. de Piles s'est trompé en suivant le sentiment des Italiens. *Sandrat* a démontré évidemment, dans son *Académie*, que les premières estampes d'*André Montaigne* sont de 1505. On voit en Allemagne des estampes gravées au burin, quarante cinq ans avant que celles d'*André Montaigne* eussent paru; *Sandrat* cite à ce sujet les planches d'un *Ecce homo*, d'une Vierge & d'un St. Jean marquées d'un *W*; celle d'un Vieillard qui caresse un jeune fille, qui lui met la main dans la poche, pour lui voler son argent: cette planche est marquée de ce signe J.S.T. 1455, & par conséquent exécutée cinquante ans avant que les premières de *Montaigne* parussent, qui ne furent publiées qu'en 1505. *Glockenthom* publia en 1456 la passion qu'il avoit gravée en douze morceaux différens. Dans le même temps *Barthel Schon* & *Martin Zinck* avoient gravé plusieurs planches au burin. Il est donc évident que les Allemands ont inventé non-seulement l'imprimerie, la taille en bois, mais encore la gravure en cuivre.

Albert Durer porta cet art à un degré de perfection qu'il n'avoit point eu jusqu'à lui. *Felibien*, dans le second Tome de ses *Entretiens* sur la vie des peintres,

Albert Durer fit encore un second voyage en Hollande, pour s'éloigner de sa femme, dont

pag. 196, donne de grandes louanges aux estampes de cet artiste. *Albert Durer*, dit-il, *ne commença qu'à vingt-sept ans à mettre ses ouvrages en lumière: aussi ne vit-on rien paroître de lui, qui ressentit son apprentif; on y remarque une maniere faite & des coups de maître.* La première piece qui parut gravée au burin fut celle où il a représenté les trois Graces, portant un globe sur leurs têtes. Remarquons ici comme les gens les plus exacts peuvent se tromper quelquefois, lorsqu'ils se fient aux rapports des autres. Il falloit que Mr. Felibien n'eût pas vu l'estampe dont il parloit; car au lieu de trois femmes représentant les trois Graces, il y en a quatre, qui sont des sorcieres, comme nous le montrerons bientôt. Ces femmes ne portent point un globe sur leurs têtes, il pend à un plafond où il est attaché au milieu d'elles. A côté on apperçoit une porte à demi ouverte, dans laquelle il y a un monstre infernal qui jette des flammes par la gueule. Un pareil emblème convient à des sorcieres, & point aux Graces, qui d'ailleurs ne sont que trois, & il y a ici quatre femmes. Mais ce qui jette toute équivoque, ce sont ces trois lettres qui sont sur le globe o. G. h. qui signifient en allemand *o Gott hute*, en françois *o Dieu garde nous des enchantemens.* Est-ce que cette inscription ne convient pas mieux à quatre figures qui représentent des sorcieres qui par leurs enchantemens troublent le monde, qu'aux trois Graces? Mr. de Piles a dit la même chose que Felibien, & il n'avoit pas sans doute vu l'estampe, puis-

dont l'humeur acariâtre & avare lui étoit insupportable. Elle employa le secours des amis

qu'il met trois femmes au lieu de quatre. „Environ „ce temps là, dit-il, Albert Durer commença à mettre quelques estampes de la façon au jour: il grava „les trois Graces, & des têtes de mort avec des osse- „mens, un enfer avec des spectres diaboliques, dans la „manière d'Iraël de Malines; au dessus de ces trois „femmes il y a un globe sur lequel on voit ces trois „lettres o. G. h. qui veulent dire en allemand *o Gott behüte!* o Dieu garde nous des enchantemens. Il avoit „pour lors vingt six ans, car c'étoit en 1497." Très-certainement Mr. de Piles n'avoit pas vu cette estampe, que j'ai dans ma collection complète des oeuvres d'Albert Durer.

Après ce grand homme vinrent plusieurs graveurs, qui profitèrent des lumières qu'il leur avoit données. *George l'ens, Aldegraf, Albert, Barthels, Hans, Sebals Bohm, Jacob Binck, Lucas Kruger*; tous ces artistes contribuèrent aux progrès de la gravure. Après eux vécurent les *Sadeler*: ils étoient trois, *Jean Sadeler, Gilles Sadeler & Raphaël Sadeler*. La grande quantité d'estampes qu'ils ont mises en lumière, montre également l'assiduité de leur travail & l'étendue de leurs connoissances. *Henri Goltzius*, né dans un village du Duché de Juliers, appelé Mulberc, après avoir séjourné longtems en Italie, où il a peint & gravé, vint ensuite s'établir à Harlem, où il est mort. Il avoit le burin si ferme & si agréable, que peu de graveurs l'ont égalé dans cette partie. On peut juger de son mérite par la belle estampe des neuf Muses, qu'il a

amis de son mari, pour l'engager à revenir à Nuremberg: mais lorsqu'il y fut retourné,

dediée en 1593 à son ami *Jean Sadeler*. Il est vrai, que son gout de dessin n'étoit pas bien naturel, & qu'il a quelque chose de sauvage. Cet artiste mourut en 1617, âgé de 59 ans. *Jean Herman & Muller Herman* ont fait paroître tous les deux une grande hardiesse de burin, beaucoup de fermeté & de liberté. *Luchâ Kilian & son frere Wolfgang*, natif d'Augsbourg, ont travaillé dans cette ville à plusieurs bons ouvrages: ils ont gravé tous les deux le portrait avec succès. Il y a eu quelques autres graveurs qui ont porté le nom de *Kilian*, mais qui n'ont pas eu le mérite de ces premiers. Les deux freres *Elie, & Daniel Hainzelman*, natif de Hambourg, qui ont travaillé longtemps à Paris, ont gravé plusieurs sujets, d'après les ouvrages de Bourdon. *Matthieu Merian*, fils d'un peintre de ce nom, a été un très-bon graveur; il y a peu d'artistes dont on voye autant d'ouvrages. *Marie Sibylle Graf*, née de la famille des *Merian*, a gravé avec une grande exactitude les insectes & leurs différentes métamorphoses. Il y a aujourd'hui plusieurs graveurs célèbres qui illustrent l'Allemagne par leurs talens supérieurs. Mr. Schmid est connu de toute l'Europe par les beaux portraits qu'il a gravés, & par les estampes qu'il a exécutées d'après Rembrant. Mr. Ville qui demeure à Paris, membre de l'Académie royale de peinture, mérite par ses beaux ouvrages l'estime de tous les connoisseurs. Mr. Cheviller, natif de Berlin, qui travaille aujourd'hui à Paris est un digne élève de Mr. Ville. Mr. Preisler natif de Nuremberg, fils de

ourné , il sentit qu'il avoit **cru trop facilement**, que la femme avoit **changé de caractère**.

Mr. Preiler, directeur de l'Académie de cette ville, membre de l'Académie de peinture à Paris, & au service aujourd'hui du Roi de Danemarck, est reconnu pour un excellent graveur. Philippe Rugendas a peint fort bien des batailles, & les a gravées de même ; il étoit né à Augsbourg. Mr. Zing, né en Suisse, vivant aujourd'hui à Dresde, grave supérieurement le paysage d'après les tableaux de l'illustre Ditherich, qui réunit le talent de peindre dans tous les genres, d'une manière distinguée, des ouvrages qui conduiront son nom à la postérité la plus reculée ; il unit à la peinture la gravure, & a publié des estampes dignes d'être comparées à celles de Rembrandt. La ville de Dresde, où vivent actuellement Mr. Zang & Mr. Ditherich, a l'avantage d'avoir beaucoup de personnes célèbres par leurs talens, au nombre desquels Mr. Catta-nova tient une place distinguée, & plusieurs connaisseurs tempts de goût, comme Hagedorn, directeur de l'Académie de peinture, de cette capitale de la Saxe. Mr. Rode, peintre d'un très-grand mérite, a gravé avec beaucoup d'esprit quelques-uns de ses tableaux. Mr. Gloume a gravé du plus grand goût de très-belles têtes qu'il avoit peintes. Mr. Falbe & Mr. Kodovieski ont aussi fait plusieurs belles estampes à l'eau forte, ainsi que Mr. Mathis a exécuté les tables de Mr. Ciel-lari, & Mr. Meil, qui embellit beaucoup de livres par les vignettes ingénieuses qu'il grave. Mr. Veitrotter a publié plusieurs paysages fort beaux dont il est également l'auteur & le graveur. Mr. Scheinucher actuel-

caractère; elle lui donna tant de chagrin, qu'il en mourut. Heureux s'il eut été persuadé.

lement à Vienne, & qui a été élève de Mr. Ville, s'est acquis beaucoup de réputation, & le portrait de Mr. Ditherich, qu'il a gravé dans la perfection, montre qu'il la mérite.

En attribuant avec raison aux Allemands l'invention de la gravure, & en louant leurs habiles artistes, je ne prétends point diminuer le mérite des graveurs italiens. Peu de temps après qu'*André Montaigne* eut donné ses gravures au public, *Marc-Antoine Remondi*, natif de Boulogne, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, se rendit célèbre par les estampes qu'il exécuta. Il grava plusieurs planches d'après les ouvrages de *Raphaël* qui retouchoit les desseins de cet artiste, & dessinait même quelquefois les traits des figures sur les planches à graver. C'est de cette manière qu'on prétend qu'il a publié l'histoire de Pliché en 32 planches. *Favaonius d'Aquila*, parmi plusieurs autres ouvrages, a gravé les deux batailles de Constantin, d'après *Alexandre Larnafseus*, & la victoire d'Alexandre sur l'armée de Darius, d'après *Pietro de Crotona*. *Pierre d'Aquila* a gravé la bataille de Constantin par *Raphaël*; les loges peintes dans le Vatican par le même peintre en cinquante deux planches, & la gallerie de *Lanfranc* représentant l'assemblée des dieux, en huit autres planches. C'est à *Georges Mantuan* & à sa fille *Diana Mantuana*, que nous devons les estampes du jugement dernier de Michel-Ange. *Augustin Venitien* & *Cherubin Albert* ont publié parmi leurs estampes plusieurs frises de *Polydore*. Les *Caraches* ont gravé tous les trois: c'est à *Augustin*

suadé de cette maxime: *Chassez le naturel, il revient au galop.*

Le mérite d'Albert Durer le fit nommer membre du conseil par le Senat de Nuremberg. Il fut estimé & chéri de l'Empereur

que nous sommes redevables d'un crucifix du *Tintoret*, & d'un St. Jerome du même peintre, d'Enée qui porte son pere Anchise, d'après le *Baroque*, du mariage de Ste. Catherine, d'après *Paul Veronese*. *Louis Carache & Annibal Carache* ont aussi gravé plusieurs planches, & l'on peut dire que presque tous les grands peintres qu'ils ont suivis, ont fait des estampes à l'eau forte. *Le Guerchin, Joseph Ribera, le Guide, l'Albane, Benedette Castillon, & Salvator Rosa*, peintre agréable, dont les ouvrages sont estimés, né à Naples en 1614, élève de *Daniel Falcone*, qui a travaillé à Rome & à Naples, a gravé septante-quatre planches à l'eau forte. *Pietro Sanzio Bartoli* a publié la gallerie de *Lansfranc* peinte au Vatican. *Encas Vicus* de Parme a exécuté fort bien au burin plusieurs portraits, & beaucoup de sujets d'histoire d'après *Raphaël, Michel-Ange, le Parmesan, Bandinelli*, & d'autres peintres contemporains de ceux que nous venons de nommer. *Martin Rota* a gravé le jugement dernier de *Michel-Ange* de trois façons différentes, il a fait aussi plusieurs portraits. *François Villamene*, élève d'*Augustin Carache*, a eu une grande propriété de burin; on peut voir avec quelle grace & quelle fermeté il l'employa dans les deux belles estampes dont l'une représente St. François recevant les

perceur Maximilien I. de Charles V. son successeur, & de Ferdinand Roi de Hongrie & de Bohême : mais, ce qui pour un artiste (à l'intérêt pécuniaire près) vaut mieux que toutes les faveurs des souverains, il mérita les éloges d'Erasme & de Vasari.

L'His-

stigmates, & l'autre une descente de croix, d'après le *Baroque*. *Antoine Tempeste*, né à Florence en 1555, élève de Jean Stradon, fut peintre & graveur, il a beaucoup travaillé à Rome, où il est mort en 1630. Il a gravé plusieurs sujets, entre autres des chasses & des batailles. Il est vrai, que son dessin, soit dans ses tableaux soit dans ses estampes, est un peu lourd. *Erienne de la Belle*, natif de Florence, a gravé un grand nombre de planches. Sa manière & sa touche sont hardies & savantes : il a également bien traité tous les différents sujets, les batailles, les chasses, les marines, les paysages, &c. Cet artiste est mort en France en 1664 âgé de 54 ans. Il y a aujourd'hui à Venise un graveur, distingué par son mérite, c'est Mr. Wagner. Il est vrai qu'il est né en Allemagne : mais il a presque toujours exercé son art en Italie. Rome n'est point dépourvue actuellement de graveurs dignes de l'estime des connoisseurs : elle a perdu depuis quelques années deux artistes Allemands très-célèbres, qui y avoient fixé leur séjour. Le premier c'est Arnold von Westerhout, connu par plusieurs grands morceaux d'histoire, qu'il a fort bien exécutés : le second c'est Jacob Frey, Suisse de naissance, célèbre par tant d'excellens ouvrages.

L'Historien de la nouvelle vie des peintres rapporte un trait singulier sur Albert Durer. „L'Empereur Maximilien, *dit-il*, „le fit deslîner devant lui sur une muraille; „comme il ne pouvoit atteindre assez haut „pour terminer ses figures, l'Empereur ordonna à un officier de sa suite, de lui servir d'escabelle. L'officier ayant obéi en murmurant, l'Empereur lui dit: Je puis bien faire d'un payfan un noble: mais „d'un ignorant je n'en puis pas faire un „aussi habile homme qu'Albert”. Malgré cette belle sentence de Maximilien, le courtisan eut dû lui répondre que s'il pouvoit comme Empereur faire d'un payfan un noble, il n'étoit pas en droit de changer un noble en cheval de bât. Il y avoit beaucoup de l'ancien gout russe dans l'ordre de ce Prince. Les Empereurs depuis Maximilien, n'ont pas moins aimé les arts que lui: mais ils n'ont jamais manqué, sous un prétexte frivole, à la décence qu'ils se doivent à eux mêmes, & à l'état de ceux à qui leur naissance & leur emploi ne permettent pas de s'avilir à certains usages. Si l'on dir, que l'Empereur Charles-Quint, ramassa un pinceau que le Titien avoit laissé tomber, en faisant le portrait de ce Prince: je répondrai qu'outre qu'il

qu'il n'y a rien en cela d'avilissant, Charles-Quint n'agissoit point par des ordres supérieurs. Si le gentil-homme de Maximilien eût prêté son dos de lui-même, & par l'amour des arts, à Albert Durer, il eût mérité d'être loué: mais d'être changé en bête de somme par l'ordre de son maître, & d'y consentir pour n'être pas disgracié, il n'y a que la bassesse d'un lâche courtisan, qui puisse engager un homme à se prêter à cet office humiliant.

Albert Durer laissa plusieurs disciples après lui, qui cultivèrent avec honneur la peinture en Allemagne: les principaux sont George Pens, Jean Cheuffin, Albert Aldegraf.

George Pens étoit de Nuremberg: Mr. de Piles dit simplement de ce peintre, *qu'il a beaucoup étudié d'après Raphaël*: mais il ne devoit pas passer sous silence qu'avant d'aller en Italie, George Pens avoit travaillé pendant long-temps sous Albert Durer son compatriote; c'est ce qu'a observé Harms dans ses Tables chronologiques & historiques. Ce peintre a beaucoup peint à Nuremberg & à Breslau: il a joint à la peinture l'art de graver en taille douce. Mr. de Piles dit, que le célèbre Marc-Antoine s'est

s'est servi de lui dans les planches qu'il a mises au jour. Etant de retour d'Italie en Allemagne, George Pens y fit plusieurs ouvrages, soit en peinture soit en gravure, qui montrent la beauté de son génie & son habileté. Il dessinoit son nom par ces deux lettres ainsi disposées Pg: comme Albert Durer marquoit le sien par un A, dans lequel il renfermoit un D.

George Pens mourut en 1550. La même année Jean Cheuffin, natif de Nuremberg, élève d'Albert Durer, qui a peint l'histoire & le portrait, finit sa vie. Il a beaucoup travaillé à Noerdlingue.

Albert Aldegraf fut aussi disciple d'Albert Durer: c'est ce qu'a ignoré Harms, qui laissa vuide dans ses Tables chronologiques, la place du nom du maître d'Aldegraf. Mr. de Piles paroît n'avoir pas mieux été instruit: mais l'auteur de la nouvelle vie des peintres a judicieusement observé, que cet artiste avoit été disciple d'Albert Durer, ainsi qu'un nommé Taurini, grand sculpteur en bois. Aldegraf a beaucoup plus gravé qu'il n'a peint: on peut juger par ses estampes, qu'il étoit correct dans son dessein, gracieux dans ses expressions; & s'il eut vu l'Italie il auroit égalé les plus
grands

grands peintres. Mr. de Piles en parlant l'un tableau de la nativité de Jesus, qu'Allegraf a peint dans la principale église de la ville de Souste en Westphalie, dit que *cet ouvrage est digne d'admiration*. J'ai dans mon cabinet un grand tableau de ce peintre, représentant Jesus-Christ crucifié entre les deux larrons. Au bas du tableau il y a d'un côté une grande quantité de Juifs qui considèrent ce triste spectacle, & de l'autre côté des soldats romains; on voit le temple de Jerusalem dans le lointain. Ce tableau peut être placé dans les plus beaux cabinets, & l'on y retrouve ce que lit Mr. de Piles des ouvrages de ce peintre, un dessin correct, des expressions justes, & une riche composition.

Dans le même temps que vivoit Albert Durer, Lucas Cranach, dit *Cranach le pere*; né à Cranach en 1472, peignoit l'histoire & le portrait à Weimar en Saxe, où il mourut en 1553. Ses ouvrages sont infiniment au dessous de ceux d'Albert Durer; ils sont peints d'un pinceau précieux, & l'un beau fini: mais le dessin en est gotique, & ils n'ont aucun relief, on n'y retrouve ni la correction, ni la couleur, ni la force d'Albert. Les Portraits de cet ar-

tiste valent mieux que les tableaux d'histoire, quoiqu'ils soient également peints les uns & les autres dans le même gout : mais l'on trouve dans les têtes des portraits beaucoup ⁴⁹ de vérité.

Lucas Cranach, dit le jeune, fut élève de son pere, il naquit à Wittenberg, & peignit dans le gout de son pere ; il eut ainsi que lui un beau pinceau : j'ai le portrait de Melanchton peint par cette artiste ; qui mourut à Wittenberg, on ignore en quelle année.

Parmi tous les peintres qui se distinguèrent après Albert Durer, Jean Holbein tient le premier rang. Il naquit à Basle en 1498 : son pere Jean Holbein, natif d'Augsbourg, peintre assez habile, avoit quitté

⁴⁹ Lucas Cranach, qui s'étoit retiré à Wittenberg du temps de Luther, embrassa la religion de ce réformateur. Il a fait à dessein un grand tableau, dans lequel il a peint Jesus-Christ, qui distribue la cene à ses Apôtres : ce morceau est très-curieux, on y voit sous la figure des Apôtres, les théologiens qui suivirent la doctrine de Luther, & qui l'aiderent à établir sa prétendue réformation : parmi ces théologiens le peintre a placé le portrait du Prince George d'Anhalt, qui prêchoit lui-même à Dessau. Lucas Cranach joignoit au

quitté cette ville, pour se retirer en Suisse. Holbein avoit le génie élevé & propre pour les grandes compositions : il dessinoit correctement, il donnoit de la force & un grand caractère à ses figures; c'est ce qu'on peut voir dans les tableaux qu'il a peints dans la maison de ville de Basle, & dans les estampes qui représentent une danse de payfans, & les danses de la mort. Holbein avoit peint la première de ces danses au marché au poisson, & la seconde dans le cimetière de St. Pierre : le temps avoit si fort endommagé ces deux ouvrages, qu'ils ont été entièrement retouchés, & l'on en peut mieux reconnaître le mérite par les estampes que par ce qu'on en voit aujourd'hui.

Hol.

talent de la peinture celui de la gravure en bois : j'ai de lui dans le recueil de mes estampes, l'histoire de la passion en treize planches, qu'il publia en 1509. Ces planches, quoique bonnes, sont inférieures de beaucoup à celles d'Albert Durer. Le véritable nom de Cranach étoit Lucas Müller : il prit le nom de Cranach, qui étoit sa patrie, suivant l'usage de son temps. Il est mort en 1551, à l'âge de quatre-vingts & un an ; il est enterré à Weimar : l'on a placé sur son tombeau sa statue de grandeur naturelle.

Holbein passa en Angleterre par le conseil de son ami l'illustre Erasme, dont avoit plusieurs fois fait le portrait. Ce si vant en envoya un, par Holbein même, Thomas Morus à Londres, & lui recommanda beaucoup cet artiste, qui par la beauté des ouvrages qu'il produisit, acquit la protection de Henri VIII. Ce Roi lui fit faire son portrait, & celui de ses enfans. Holbein peignit encore ce Prince dans un grand tableau pour le Corps des chirurgiens, où assis sur son trône il leur accorda de plusieurs privilèges. On voit à Londres deux beaux tableaux de ce peintre l'un représente le Triomphe de la richesse & l'autre l'Etat de la pauvreté.

Tous les connoisseurs conviennent, quoique Holbein n'eut pas été en Italie il avoit acquis par la seule force de son génie une grande manière. Rubens faisoit un très-grand cas de la Danse des morts & estimoit beaucoup les ouvrages de ce artiste. Lorsque Zuccaro fut à Londres il copia le tableau du Triomphe de la richesse, & celui sur l'Etat de la pauvreté. L'auteur de la vie des peintres assure, que cet artiste italien fut si frappé du mérite de Holbein, que de retour à Rome il di-

oltius, que ses portraits surpassoient
de Raphaël & de presque tous les
ens.

J'oublions pas de dire ici, que ce fut
r se débarrasser de sa femme, que Holbein
à en Angleterre: elle étoit d'une hu-
r aussi revêche, aussi incompatible, que
de l'épouse d'Albert Durer. Si à ces
exemples nous joignons celui de Hu-
Goltius, que le caractère de sa seconde
me fit mourir de chagrin, voilà de quoi
faire de sérieuses réflexions aux peintres
nands qui veulent se marier. Tous
hommes ont besoin, pour être heureux,
ouir d'une douce tranquillité dans leur
age: cette tranquillité est encore plus
faire à ceux qui ont embrassé la pro-
on de peintre.

Jous placerons ici un fait, que tous les
riens qui ont parlé de Holbein, rap-
tent également, ce qui en constate la
té: nous le citerons comme, Mr. de Pi-
le raconte. „Sur le bruit de la répu-
ion de Holbein, un Comte de la premie-
qualité alla pour le voir: mais comme
étoit occupé à peindre quelques figures
près le naturel, il le fit prier de remet-
à un autre jour, l'honneur qu'il vou-

„loit lui faire. Le Comte traitant la chose
 „de hauteur, voulut entrer, força la porte,
 „& monta brusquement l'escalier, au haut
 „du quel il trouva Holbein, qui fort en
 „colere le poussa rudement, le culbuta de
 „haut en bas, & le blessa extrêmement. La
 „vue de ce spectacle attira beaucoup de
 „monde; & les gens de la suite du Comte
 „étant en fureur, voulurent venger l'affront
 „que leur maître venoit de recevoir. Mais
 „Holbein après avoir barricadé sa porte,
 „eut le temps de se sauver par dessus la
 „couverture de la maison, & d'aller prévenir
 „le Roi sur ce qui lui étoit arrivé. Sa
 „Majesté lui promit sa protection. Le
 „Comte arriva à quelque temps de-là
 „pour se montrer tout meurtri de ses blessures:
 „mais le Roi lui défendit de rien tenter
 „contre Holbein". Il faut convenir que si l'on voit,
 dans cette histoire, un trait de la fierté & de la hauteur angloise,
 on y retrouve aussi une marque sensible de la licence
 & de la hardiesse républicaines. Aujourd'hui les seigneurs
 anglois sont moins petulans, & les citoyens de Basle plus polis.

Holbein

so *Hubert Goltius* naquit à Venlo : mais il fut élevé à Würzburg ; il a beaucoup plus gravé qu'il n'a

Holbein mourut de la peste à Londres l'an 1554, âgé de cinquante six ans. Son plus fameux disciple fut Christophe Amberger, né à Nurenberg, & non pas à Augsbourg comme le dit Mr. de Piles : ce qui a trompé cet historien si exact c'est qu'Amberger a beaucoup travaillé à Augsbourg. Il a fait aussi plusieurs ouvrages à fresque, dans quelques autres villes d'Allemagne. Il y a plusieurs tableaux de lui dans la gallerie de Vienne : Preiner en a gravé un qui représente la décolation de St. Jean Baptiste. Harms place la mort de ce peintre à l'année 1550, ainsi le disciple mourut quatre ans avant le maître.

Dans le temps que Holbein illustroit l'Allemagne par ses talens, Lambert Lombard, natif de Liege, s'étoit acquis de la réputation par ses ouvrages. Après avoir étudié en Italie d'après les antiques, dans l'Ecole d'André del Sarto, il fut le premier qui apporta dans sa patrie (à Liege) un gout éloigné du gotique, qui étoit le seul qui y régnoit ; il établit dans sa maison une Académie, & parmi ses disciples il eut ^{so} Hubert Goltius

peint. C'est à lui que nous sommes redevables d'une histoire des médailles fort estimée. Il a travaillé à An-

Goltius, ⁵¹ Franc Flore, ⁵² & Guillaume Caye.

Lombard s'appliquoit aussi à la gravure, il a gravé plusieurs de ses ouvrages ; Sandrat dit, que les estampes où l'on trouve le nom de *Suavius*, ont été faites par Lombard ; il prétend que dans sa jeunesse ce peintre s'appeloit *Lambert Sutermaun*, & qu'il voulut dans la suite rendre le nom de *Suterman* par celui de *Suavius* en latin. Selon le même Sandrat ceux qui, comme Wander-

vers : Harms place la mort de ce peintre en 1581. Nous avons déjà remarqué que sa femme le fit mourir de chagrin.

⁵¹ *Franc Flore*, autrement dit *François Floris*, naquit à Anvers, l'an 1520. Son pere étoit un bon sculpteur, qui donna les principes de son art à son fils : mais à l'âge de vingt ans, Flore alla à Liege apprendre la peinture dans l'école de Lambert Lombard ; il fit ensuite le voyage de Rome, où il étudia d'après les ouvrages de Michel-Ange. Etant de retour à Anvers il fit beaucoup d'ouvrages qui lui acquirent des richesses & de la gloire ; les Flamands, n'ayant point eu jusqu'alors d'ussi bon peintre que lui, le nommoient *le Raphaël des Flamans*. Il a peint l'histoire, & a beaucoup travaillé à Anvers, soit pour cette ville, soit pour d'autres, où il envoyoit ses tableaux. Il est mort en 1570, âgé de cinquante ans. On assure que l'amour du vin, dont il buvoit copieusement, avança la

Wandermann, ont fait deux hommes de *Suavius Lambert* sont tombés dans l'erreur, les estampes que l'on voit marquées, *Suavius inventor*, étant faites par Lambert Lombard, dont on ignore l'année de la mort.

Tobie Steimer, né à Schafhoufen, contemporain des peintres dont nous venons de parler, decora de peintures à fresque quelques maisons de Francfort: il peignoit aussi

fin de ses jours: aussi disoit-il souvent, que le travail étoit sa vie, & le vin sa mort.

52 *Guillaume Key*, ou *Caye*, prit naissance à Breda, & après avoir étudié sous *Lambert Lombard*, il se retira à Anvers, où il peignoit de très-beaux portraits; il a fait aussi quelques tableaux d'histoire, mais en très-petit nombre. La cause de sa mort vint d'une trop grande sensibilité, qu'on ne sauroit cependant blâmer: voici ce qu'en dit Mr. de Files: „Un jour qu'il faisoit „le portrait du Duc d'Albe, & qu'il avoit feint qu'il „n'entendoit pas l'Espagnol, un officier de la justice „criminelle vint demander au Duc ses ordres, touchant „le Comte d'Egmont, à quoi il répondit, qu'on l'exé- „cutât sans perdre de temps. Cet ordre fit tant d'im- „pression sur l'esprit du peintre, qui aimoit la noblesse „de son pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba ma- „lade, & en mourut en 1568.”

aussi fort bien à l'huile. Il fit plusieurs tableaux pour le Margrave de Bade, & pour la ville de Strasbourg. Il joignoit le talent de la peinture à celui de la gravure. Sandrat rapporte que Rubens l'avoit assuré, qu'il avoit beaucoup profité des estampes que cet artiste avoit gravées pour une Bible qui parut en 1586.

Christophe Schwartz, que Mr. de Piles nomme Christophe Schouarts, & dont il ne dit qu'un mot en passant, fut un très-bon peintre: il naquit à Ingolstadt en 1550. L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que *Schwartz vint étudier à Venise, sous le fameux Titien, & qu'abandonnant un peu la maniere allemande, il en prit une meilleure, qu'il rapporta dans son pays.* Mais comment est-il possible, que Schwartz ait pu être élève du Titien, qui mourut âgé de quatre-vingts dix neuf ans, l'année 1576? Schwartz étant né l'année 1550, n'avoit que vingt-six ans lorsque le Titien mourut; or plus de quinze ans avant sa mort cet artiste italien n'avoit plus d'élève. Ceux qui connoissent l'histoire de la peinture savent que le Titien, dans ses dernières années, ayant voulu retoucher quelques-uns de ses tableaux, les gâta. Les gens qui l'appro-

choient & qui avoient soin de lui, firent préparer avec de l'huile d'olive, qui ne sèche pas, les couleurs dont il se servoit; & lorsque ce peintre étoit absent, ils effaçoient avec une éponge ce qu'il avoit fait, sans qu'il s'en apperçût quand il retournoit à son ouvrage. L'auteur de la vie des peintres, au lieu de faire étudier Schwartz sous la discipline du Tirien, auroit du dire simplement, qu'il copia ses ouvrages, & ceux des autres grands maîtres venitiens. Schwartz a très-bien dessiné, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Raphaël des allemands*. Cependant il faut convenir, qu'il n'a jamais donné à ses figures la noblesse & la correction des peintres romains. Il avoit un très-bon coloris, il cherchoit à imiter la manière du Tintoret. Il a beaucoup travaillé pour tous les Princes d'Allemagne qui vivoient de son temps, mais principalement pour l'Electeur de Baviere: il a peint à Munich plusieurs grands ouvrages, soit à fresque, soit à l'huile. Il mourut dans cette ville en 1594. Le plus renommé de ses disciples a été George Besam, peintre au dessus du médiocre, natif d'Ingolstadt: comme son maître.

§. LXII.

33 *Rottenhammer*, & 54 *Subleyras*.

Jean Rottenhammer, né à Munich, s'éleva au dessus de tous les peintres allemands qui l'avoient précédé, & ne conserva plus rien de leur maniere, qui n'avoit jamais été entierement exempte de ce gout qu'on reprochoit à ces artistes, comme n'étant pas totalement affranchi du gotique. Il étudia d'abord sous son pere, & non pas sous un peintre appelé Donaverts, comme le dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres. Harms est précis sur cet article, dans ses Tables chronologiques, & appuie son sentiment de l'autorité de plusieurs auteurs.

Rottenhammer, voulant se perfectionner dans son art, fut à Venise, & étudia avec soin les ouvrages des plus grands peintres de cette ville: mais il s'attacha sur tout à ceux du Tintoret: Il fit des progrès si rapides, qu'il obtint la préférence sur plusieurs célèbres artistes, pour peindre deux grands tableaux à Venise: le premier est une Annoncia-

33 Jean Rottenhammer, naquit à Munich en 1564, & mourut en 1604.

nonciation avec une gloire d'anges, qui est dans l'église de St. Barthelemi de la nation allemande. Le second est dans l'église des incurables: il représente sainte Fabrice couronnée par les anges dans le temps qu'elle est blessée d'un coup de fleche. Ces tableaux firent beaucoup d'honneur à Rottenhammer, & les Italiens si jaloux du mérite des peintres étrangers ne purent s'empêcher de leur rendre justice. La réputation de Rottenhammer s'étant établie avantageusement à Venise, il s'y maria.

Pierre Subleyras, natif d'Ulez en Languedoc, étudia d'abord sous son pere, ainsi que Rottenhammer: ensuite il fut à Paris. Ayant remporté le prix de l'Académie, il fut nommé pour aller à Rome, où il perfectionna ses talens, & les porta si loin, qu'il fut chargé de faire un grand tableau pour l'Eglise de St. Pierre de Rome, qu'il eut la gloire de voir exécuter en musique; on ne fait cet honneur qu'aux tableaux des plus illustres & des plus anciens maîtres, & *c'est peut-être la première fois*, dit l'auteur de la vie des peintres, *qu'on ait*

54 Pierre Subleyras né à Ulez, mort à Rome en 1749, âgé de 48.

ait exécuté de cette maniere le tableau d'un moderne de son vivant. Si Rottenhammer eut la gloire d'être employé à Venise de préférence aux peintres Venitiens: celle qu'eut Subleyras à Rome étoit encore plus distinguée. Cet artiste françois fut fort aimé du Pape, pour qui il peignit plusieurs tableaux. Les agrémens qu'il trouvoit à Rome l'engagerent à s'y marier: il eut encore cela de commun avec Rottenhammer, qui épousa une Venitienne.

Subleyras a dessiné d'une plus grande maniere que Rottenhammer: mais il n'a eu ni la couleur suave, ni le pinceau moelleux de cet artiste allemand, qui peignit également bien en petit & en grand.

Si Subleyras fut aimé d'un Pape, Rottenhammer eut la protection & l'estime d'un Empereur. Rodolphe II. lui fit peindre le banquet des Dieux: l'on trouve dans ce tableau, qui est conservé soigneusement à Vienne, des figures gracieuses, bien dessinées, un coloris suave & vigoureux; un fini précieux, une composition bien entendue. Ces qualités essentielles font le mérite de ce beau tableau; & si l'auteur de la nouvelle vie des peintres l'eut vu, il n'auroit pas dit que la maniere de Rottenhammer

mer étoit allemande. Il est vrai que les premiers tableaux de ce peintre ont quelque chose qui n'est pas des écoles italiennes : ceux qu'il fit dans son beau temps *n'ont rien de cette maniere allemande.*

Subleyras a peint des tableaux de chevalier, bien dessinés, bien composés, & d'un assez bon gout de couleur : mais ils sont bien au dessous des ouvrages que Rottenhammer a faits en petit, qui sont du fini le plus précieux, & d'une couleur aussi vraie que celle de la nature : aussi sont-ils recherchés par tous les connoisseurs. Les figures des petits tableaux de Rottenhammer joignent au coloris des Flamands, & au pinceau des Hollandois, le tour & la grace des Italiens. J'ai dans mon cabinet deux ouvrages admirables de ce peintre, peints sur le cuivre : l'un représente une adoration des bergers à la creche. L'Albane n'a jamais rien peint de plus gracieux, & van der Werf de plus fini : le Roi de Prusse a fait présent de ce tableau à Mr. d'Argens. L'autre est une Vierge tenant sur les genoux l'enfant Jesus. Ce précieux ouvrage a été gravé plusieurs fois, il m'est parvenu par un officier Suisse entre les mains du quel il tomba, lorsque le palais
de

de Hubertsbourg, appartenant à l'Electeur de Saxe, servit de représailles au devastation de celui de Charlottenbourg par les Russes & les Saxons. Ce tableau joint aux graces de Raphaël, la couleur du Titien, & le pinceau ss de Mieris.

Rottenhamer retourna après quelques années dans sa patrie ; il peignit à Augsbourg dans l'Eglise de Sainte-croix, un grand tableau représentant beaucoup de saints, & fit ensuite plusieurs autres ouvrages. Malgré la protection d'un Empereur, & malgré une grande quantité de tableaux vendus chere-

ss *François Mieris*, naquit à Leide en 1635 : Il eut d'abord pour maître *Gerhard Dow*, & ensuite *Adrien van den Tempel*. Mr. de Piles, après avoir fait un juste éloge de *Gerhard Dow*, convient de la supériorité que *François Mieris* a eue sur son maître : *Mieris*, dit-il, a suivi entièrement la maniere de *Gerhard Dow*, si ce n'est qu'il avoit un meilleur gout de dessin, plus de gentillesse dans ses compositions, & plus de suavité encore dans ses couleurs.

Mieris n'a jamais peint qu'en petit, & comme il est mort fort jeune, il n'a pas fait un grand nombre de tableaux. La conduite de ce peintre étoit aussi condamnable que ses talens étoient admirables : il fut mis plusieurs fois en prison pour des dettes, que sa maniere de vivre sans regle & sans économie lui fit contracter. Il mourut en 1683.

cherement, Rottenhammer mourut si pauvre, que ses amis furent obligés de lui faire faire à leurs dépens un enterrement honorable: mais s'il n'acquies pas des richesses, ce fut sa faute.

Subleyras, mort à Rome, laissa une fortune au dessous du médiocre à quatre enfans en bas âge; sa conduite fut toujours régulière, judicieuse, & ne fut point semblable à celle du peintre allemand. Concluons du sort de Rottenhammer & de celui de Subleyras, qu'on risque avec un grand mérite, & la protection d'un Empereur,

Il y a eu plusieurs autres peintres estimés qui ont porté le nom de *Mieris*, mais qui n'ont point eu autant de talens que le premier, dont nous venons de faire mention. *Guillaume Mieris*, fils de *François Mieris*, naquit à Leide en 1662, & fut élève de son père: il a peint l'histoire & d'autres sujets en petit. On ignore l'année de sa mort. *Jean Mieris*, second fils de *François Mieris*, fut élève de son père, il alla ensuite à Rome, où il demeura: il peignoit de petites figures. *François Mieris*, dit le jeune, naquit à Leide en 1689. Il étoit petit-fils de *François Mieris* dont nous avons fait l'éloge, & fils de *Guillaume*: il fut élève de son père, & peignoit comme lui en petit.

reur, de tomber dans l'indigence, par un dépense mal entendue; & qu'avec de grands talens & l'amitié d'un Pape, on peut n'acquiescer aucune richesse, quoiqu'on se conduise avec une sage économie. Nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous avons dit à l'article de *Terence*, & à celui de *Laïcus*, dans l'histoire de l'esprit humain Tom. VII. & Tom. VIII. sur le destin de gens de lettres.

§. LXIII

56 Aucun auteur n'a parlé de l'année de la naissance & de celle de la mort de Joseph Hains.

57 Michel Corneille naquit à Paris en 1642, & mourut dans cette ville en 1708. Il eut un frere appelé Jean Baptiste Corneille, qui naquit à Paris en 1646, & mourut en 1695. Il séjourna quelque temps à Rome ensuite étant revenu à Paris il fut nommé professeur à l'Académie. On voit plusieurs tableaux de lui à Notre-Dame, dans d'autres Eglises de Paris, & aux Chartreux, qui prouvent que ses talens étoient au dessus de ceux d'un peintre médiocre. Ses tableaux on moins de brun que ceux de son frere Michel Corneille.

58 L'empereur Rodolphe II. protégeoit les arts, parce qu'il les connoissoit. La mémoire de cet Empereur doit être éternellement chère à tous les artistes; ils m

§. LXIII.

⁵⁶ *Joseph Hains*, & ⁵⁷ *Michel Corneille*.

Joseph Hains naquit à Berne. Après avoir étudié quelque temps sous un peintre médiocre dans cette ville, il vint à Prague où il se fit bientôt connoître par son mérite. L'Empereur Rodolphe l'envoya à Rome, pour y dessiner les plus précieux antiques, & pour y copier les plus beaux tableaux. Hains s'en acquira parfaitement bien, & l'Empereur, qui aimoit les arts ⁵⁸, fut si content de lui, qu'à son retour

sauroient assez la célébrer, afin que les Princes, qui aiment la gloire & l'immortalité, cherchent à l'imiter. C'est par cette raison, que les gens des lettres & les artistes qui vivent aujourd'hui doivent à l'envi les uns des autres, transmettre à la postérité les qualités de Louis XV, dont la bonté forme le caractère, dont la justice règle la conduite, qui protège les arts, qui favorise les sciences, qui ne se sert jamais de son pouvoir que pour récompenser la vertu, & pour détruire le crime. Puisse le ciel propice donner à la France une suite de Rois tels que lui, & perpétuer ainsi dans le coeur des François l'amitié & le zèle que tous les sujets doivent avoir pour un maître qui mérite par ses vertus l'amour du genre humain, & à qui l'on a donné si justement le titre de *bien-aimé*.

retour il lui fit faire beaucoup de tables & lui accorda sa protection, dont cet artiste, qui avoit fixé son séjour à Prague ressentit plusieurs fois.

Hains avoit une imagination fertile, l'on voit beaucoup de génie dans ses co

F

9 Ce ne fut pas au seul Hains, que l'Empereur Rodolphe donna des marques de ses bontés : il avoit agencé beaucoup d'artistes qu'il employoit ; tels que les deux peintres *Jean & Gilles Sadeler*, dont nous avons fait mention ; *Jean d'Achen*, habile peintre, né à Cologne en 1540, disciple de Spranger. L'Empereur l'envoya à Rodolphe & à son retour il peignit pour ce Prince beaucoup de bons ouvrages.

Bartholœmi Spranger, né à Anvers en 1546, qui résida pendant plusieurs années à Rome, entra ensuite au service de l'Empereur Maximilien, & fit pour ce Prince & pour Rodolphe son successeur, plusieurs tableaux & ouvrages, conservés avec soin à Vienne & à Prague, qui sont une preuve du mérite de ce peintre.

Roland Savery, né en 1576 à Corrick dans les Pays-Bas, qui étoit élève de *Jacques Savery* son père & de *Jean Bol*, bon peintre, a peint le paysage & les animaux avec succès : il travailla beaucoup à Prague & à Utrecht, où il est mort en 1639. Ce peintre conservoit toutes ses études dans un porte-feuille, & consultoit au besoin ; après sa mort ce recueil de dessins passa dans le cabinet de l'Empereur.

Hufnagle, ou *George Hufnigel*, né à Anvers en 1545, élève de *Jean Bol*, a peint le paysage

positions; il dessinoit très correctement, quoique son dessein ne fût pas d'une grande élégance; c'est ce qu'on peut voir dans les estampes que les Sadeliers & Lucas Kilian ont gravées d'après ses tableaux, dont le coloris est devenu aujourd'hui trop obscur.

La miniature: il fut au nombre des artistes employés par l'Empereur Rodolphe. Ce peintre est mort en 1600.

Pierre Brugle ou *Brugel*, appelé le vieux *Brugle*, élève de *Pierre Cock*, né à *Brugel* auprès de *Breda*, travailla aussi pour l'Empereur Rodolphe: il a fort bien peint le paysage, qu'il avoit étudié dans les montagnes du *Frioul*; il enrichissoit ses tableaux de petites figures bien coloriées. Il y a beaucoup de ses ouvrages conservés dans le cabinet de l'Empereur. Ce peintre naquit en 1565; on ignore l'année de sa mort.

Il y a eu plusieurs peintres qui ont porté le nom de *Brugle*, & qui tous ont eu du mérite. *Jean Brugle*, surnommé de *Velours*, & auparavant *Hollen Brugel*, élève de *Pierre Goukind*, né à *Bruxelles* en 1569, a peint avec beaucoup de goût, & d'un très-bon coloris, des vûes champêtres, des foires, de paysages, en petit; il est mort en 1625. *Pierre Brugle le jeune*, autrement nommé *Pieter Pietersz Brugle*, fils de *Pierre Brugle dit le vieux*, a été élève de *Gillis van Conixio*: il a imité le goût de son père, & a peint, ainsi que lui, des figures en petit. Il naquit à *Bruxelles* où il a demeuré. On ignore dans quelle année il naquit, & dans laquelle il mourut.

obscur : cependant on trouve dans quelques-uns qui ont été conservés, une couleur assez vigoureuse. Ce peintre mourut à Prague. Mr. de Piles, qui n'en dit qu'un mot, remarque *qu'il fut fort regretté de honnêtes gens, parce qu'ils étoit lui-même fort honnête homme.* Sandrat a parlé fort avantageusement de cet artiste, dont j'ai vu plusieurs bons tableaux dans différents cabinets d'Allemagne, entre autres dans celui du Margrave de Bareuth. Je ne sais à propos de quoi l'auteur de la nouvelle vie des peintres n'a fait aucune mention de Hains, ayant parlé de plusieurs artistes qui n'ont pas eu son mérite. Il paroît que Harms n'a pu découvrir ni l'année de la naissance ni celle de la mort de ce peintre.

Michel Corneille fut d'abord élève de son père, qui s'appeloit aussi Michel Corneille, bon peintre, & l'un des douze anciens de l'Académie. Ayant remporté un prix de peinture, il fut envoyé pensionnaire à Rome, il dessina beaucoup dans cette ville d'après les ouvrages du Carache, & il parvint à imiter parfaitement la manière élégante & fière de ce grand homme. A son retour d'Italie il fut reçu à l'Académie & dans la suite il devint professeur ; il a
peint

peint plusieurs grands tableaux pour différentes églises de Paris. On voit de lui dans l'église de Notre-Dame, la Vocation de St. Pierre & de St. Paul : aux Feuillans de la rue St. Honoré une Vierge : à St. Roch dans la chapelle de Louvois, Saint François d'Assise; aux Innocens au maître autel, le Massacre des Innocens; aux Invalides la belle chapelle de St. Gregoire, consistant en six traits de sa vie, & dans la coupole son Enlèvement au ciel : dans le chœur des Capucins du marais, Notre-Dame aux anges, dite de la *portioncule*, & sur les deux volets a côté, St. Antoine de Padoue, & St. François d'Assise : à Fontainebleau, dans la chapelle du Chateau, une grande Vierge : à Versailles l'Assomption de la Vierge, qui est au maître-autel de la paroisse; aux Recolets, St. Louis à genoux, qui présente à Dieu les clous & l'éponge de la passion; un plafond dans le Chateau, qui représente Mercure au milieu des Muses, & quatre sujets de la fable & de l'histoire profane. Il y a plusieurs de ses tableaux dans les principales villes du Royaume; entre autres à Lion, où l'on voit dans la chapelle des Penitens blancs, une très-belle Fuite en Egypte.

J'ai rapporté, contre mon usage ordinaire, une suite de tous les tableaux qu'on voit à Paris, de Corneille, pour que ceux qui ne le connoissent que par les discours de quelques peintres qui ne lui ont rendu justice, puissent juger par eux-mêmes du mérite de cet artiste, dont les étrangers de toutes les nations ont plus avantageusement que bien de ses compatriotes ne l'ont fait. *Les François, avec beaucoup de raison l'auteur de la vie des peintres, n'ont jamais rendu la justice au mérite de Michel Corneille ; quelques Italiens de son temps l'ont mieux connu, & coloris leur arrachoit malgré eux l'avoué, que personne en France ne peignoit dans le goût des Caraches, que Michel Corneille.* J'ai vu, dans un couvent de Bordeaux, un grand tableau de ce peintre représentant le Jugement de Salomon. Annibal Carache n'eût pas refusé de se approprier ce tableau, & n'auroit pas trouvé mauvais qu'on le lui attribuât. Mr. d'André Bardon, qui a parlé de tous les artistes François, & de plusieurs qui n'ont eus les talens de Corneille, n'a rien dit

60 Les plus beaux tableaux du Carache ont négligé par le temps. C'est ce qu'on peut voir dans le c

lui. Est-ce donc qu'il a voulu justifier ce qu'a écrit l'auteur de la vie des peintres, que les Italiens ont mieux connu son mérite, que ses compatriotes ?

Il faut pourtant avouer, que les couleurs ont beaucoup souffert dans les tableaux de Corneille, parce qu'il les fatiguoit trop lorsqu'il les employoit; & son exemple doit instruire tous les peintres qui n'ont pas l'attention de songer en peignant à ce que deviendront par la suite du temps les couleurs qu'ils emploient, & à ne pas leur ôter leur fraîcheur en les mêlant trop ensemble. Les premiers tableaux de Corneille sont beaucoup mieux conservés & coloriés que les derniers, parce que cet artiste, à force de copier les Caraches, dont la plus part des tableaux ont noirci par le temps ⁶⁰, avoit contracté une manière obscure, que les années ont encore rendue plus noire.

Corneille a dessiné avec plus d'élégance que Hains: mais la couleur de ces deux peintres est à peu près la même. Quant à la composition, ils ont également montré

bre tableau de l'*Aumône*, qui est aujourd'hui dans la galerie de Dresde.

tré de l'esprit & de l'imagination ; & ce que l'on voit dans les estampes fait d'après leurs ouvrages. Nous avons remarqué, que les Sadeliers, & Kilian ont gravé plusieurs ouvrages de Hains: Poilly, Dorigny, Tardieu, Sarabia, Jean Marien Jean Audran ont exécuté plusieurs planches d'après les tableaux de Corneille, qui gravé lui-même plusieurs pièces à l'aide forte. Son caractère fut aussi estimable que celui de Hains, & sa politesse le faisoit aimer de tous ceux qui le connoissoient. Deformeaux, peintre médiocre, a été son seul élève.

Si Joseph Hains jouit pendant sa vie de la protection d'un Empereur qui chérissoit les arts, Michel Corneille eut celle d'un grand Roi, qui fit fleurir ces mêmes arts dans son Royaume. Louis XIV. aimoit beaucoup les ouvrages de Corneille, & Michel Dauphin, ayant appris qu'il n'avoit point été nommé parmi les peintres qui devoient travailler aux Invalides, le fit mettre dans leur nombre. C'est par l'ordre de ce Prince qu

* Adam Elschaimer, ou Adam *Tedesco*, autrement Adam de Francfort, naquit dans cette ville en 1571. Il mourut à Rome en 1620.

que cet artiste peignit une chapelle à fresque dans cette église : il s'en acquitta fort bien. La protection marquée du Roi & de son successeur n'auroit elle pas été la cause de la jalousie que quelques peintres contemporains de Corneille témoignèrent contre ses ouvrages?

§. LXIV.

⁶¹ *Adam Elschaimer*, & ⁶² *Weugle*.

Adam Elschaimer fut d'abord disciple de Philippe Offenbach, bon peintre, dont le dessein étoit correct : mais voyant, après un certain temps, qu'il n'avoit plus rien à apprendre sous ce maître, il alla en Italie, où son assiduité au travail perfectionna beaucoup ses talens. Ce peintre n'a peint que de petits tableaux, qui ont de la force, & sont très-finis : ses figures sont pleines d'esprit, & fort bien coloriées ; son paysage est bien touché ; il entendoit parfaitement le clair-obscur. Aussi-a-t-il peint, pour faire briller cette partie de la peinture, plusieurs sujets de nuits & de clairs de lune.

Nico.

⁶² Nicolas Weugle Flamand de nation, mais qui végnit toujours en France, est mort à Rome en 1737, âgé de 68 ans.

Nicolas Wéngle n'a fait, comme Elschaimer, que de petits tableaux: mais il les a exécutés avec beaucoup de gout & de délicatesse. Son coloris est brillant, ses compositions gracieuses & bien entendues. Il cherchoit le stile de Paul Veronese & du Tintoret, autant qu'il est possible à un peintre qui ne peint qu'en petit, d'imiter les compositions de ces grands hommes, qui ont représenté les objets dans leur grandeur naturelle: c'est un joli nain, qui cherche à imiter le port noble & la façon de marcher d'un homme d'une taille avantageuse.

Si les talens & les ouvrages d'Elschaimer & de Wéngle ont beaucoup de ressemblance, leur fortune a été bien différente. Le temps qu'Elschaimer employoit à perfectionner ses tableaux, & à les peindre d'un fini précieux, l'empêchoit de gagner de quoi subvenir à ses besoins, & à ceux de sa famille. Il s'étoit marié à Rome. Le Pape pour l'aider à subsister, lui accorda les dons journaliers, qu'il fait distribuer à tous ses domestiques, qui consistent à avoir par jour tant de pain & tant de vin. Quels secours pour un artiste du mérite d'Elschaimer, que du pain & du vin! Cette faveur

veur du St. Pere ne put suffire à tirer Elschaimer de la misere : ses créanciers le firent mettre en prison. Ses amis, il est vrai, l'en firent sortir : mais son état n'en devint pas meilleur, & il mourut quelque temps après, de chagrin, âgé de cinquante six ans, également comblé d'honneur & de misere. *O tempora ! O mores !* Remarquons ici, qu'après sa mort ses tableaux se sont vendus excessivement cher : Houbraken assure qu'il a vu donner huit cents florins de Hollande, qui font seize cents livres de France, d'un petit tableau de cet artiste qui représentoit Pomone changeant un enfant en léfard. Quelle bisarrerie de la fortune, & qu'elle inconséquence des hommes ! Après la mort d'Homere, sept villes se disputèrent l'honneur de sa naissance ; Alexandre le grand portoit toujours ses ouvrages dans une petite cassette d'or enrichie de diamans, & ce poëte illustre fut obligé, pour avoir de quoi subsister, d'établir une espece d'école à Chio, dans la quelle il lisoit ses ouvrages.

Le fort de Weugle fut aussi brillant que celui d'Elschaimer avoit été miserable : il devint Directeur de l'Académie de France, poste le plus honorable que puisse avoir un

un artiste. Le Roi le décora du cordon de St. Michel ; il mourut riche & comblé d'honneur. Mr. d'André Bardon dit, que ce fut le mérite de Weugle qui l'éleva au poste de Directeur de l'Académie de France : mais il auroit dû dire, que ce fut la protection qui fit avoir ce rang à cet artiste, car son mérite n'étoit point celui que doit avoir un Directeur d'une Académie à Rome. Mr. d'André Bardon, qui a été pensionnaire dans cette Académie dans le temps de Mr. Weugle, ne se rappelle-t-il plus les plaisanteries que tous les pensionnaires faisoient sur le talent de leur Directeur ? a-t-il oublié que Mr. Bouchardon, cet homme si célèbre, n'appeloit jamais Mr. Weugle que le joli peintre d'éventails. C'est un de Troie, un le Moine, un Vanloo, un Natoire, un Boucher, un Halé qu'il faut placer Directeur de l'école d'une ville, où sont les ouvrages immortels des Raphaël, des Caraches, des Pierre de Crotone, des Charles Marate, des Bacci, des Ciroferri, & non pas des peintres dont le talent n'a que l'avantage d'être au dessus de la mignature. Si Michel Ange se

⁶³ Gerard Lairesse naquit à Liege en 1640, & mourut à Amsterdam en 1711.

se brouilla avec *Fra Bassian del Pionto*, parce qu'il entreprit de faire un ouvrage à l'huile, lui disant que cette sorte de peinture étoit propre à une femme, & que le fresque étoit véritablement l'ouvrage d'un homme: qu'auroit dit ce grand artiste, s'il eut vû pour Directeur de l'Académie de Rome, un peintre qui n'avoit d'autre mérite que de bien peindre de petits tableaux, & des figures en général de dix ou douze pouces de hauteur ?

§. LXV.

⁶³ *Gerard Laireffe*, & ⁶⁴ *Louis Dorigny*.

Laireffe n'eut jamais d'autre maître que son pere appelé *Regnier Laireffe*: il s'éleva par son seul génie au rang des meilleurs peintres qu'ait produit l'Allemagne, & qui aient vécu en Hollande. Plusieurs tableaux, que Laireffe fit pour les Electeurs de Cologne & de Brandebourg: lui ayant acquis de la réputation & de l'argent: il dépensa ce qu'il avoit gagné. Il aimoit les femmes, il en étoit même aimé, quoiqu'il fût fort laid. Une de ses maîtresses lui donna un
jour

⁶⁴ Louis Dorigny naquit à Paris en 1654, & mourut à Verone en 1742.

jour par jalousie, & par dépit de ce qu'il en avoit pris une autre, un coup de couteau. Cette aventure persuada Lairesse qu'une femme valoit mieux qu'une maîtresse; il se maria: mais ayant dissipé ce que son travail lui avoit rapporté, il se trouva à Utrecht malade, sans un sou; sa femme étoit dans le même temps en couche. Pour subvenir à ses besoins, il exposa en vente un tableau, qui fut vendu assez bon marché, la nécessité en ayant réglé le prix. Cependant le Hollandois qui l'acheta engagea Lairesse à venir s'établir à Amsterdam. Il acquit dans cette ville, une réputation encore plus grande, que celle qu'il avoit eue auparavant: les Hollandois lui donnerent le nom de leur *second Raphaël*, & ses richesses augmentèrent considérablement.

Michel Dorigny eut, ainsi que Lairesse, bien des adversités à soutenir dans sa jeunesse, avant de parvenir à un état heureux & tranquille: la jalousie de quelques artistes lui causa, pendant un temps, un sort aussi agité que l'avoit été celui de Lairesse par l'amour des femmes. Ayant travaillé à Paris pour le prix de l'Académie, une cabale fit qu'il n'obtint que le second, quoiqu'il eût mérité le premier. Il refusa
la

la médaille d'or, quita l'Académie, & fit le voyage de Rome à ses dépens. Il perfectionna dans cette ville les heureux talens que lui avoit donné la nature. Il quita Rome pour aller à Venise, où il se maria. Il voyoit souvent dans cette ville Mr. de Piles, qui étoit pour lors secrétaire d'ambassade de Mr. Amelot Ambassadeur de France.

Quoique Dorigny fit fort bien ses affaires à Venise, il ne put se résoudre à se fixer dans cette ville: il y trouvoit un inconvénient qui ne troubloit pas moins le repos de ses jours, que l'amour des femmes avoit inquieté Laireffe. Cet inconvénient consistoit à être sans cesse obligé, dit l'historien de sa vie, *de louer & de flater les Nobles Venitiens*. Il est vrai, que quoique les coups de couteau soient plus à charge que les louanges qu'on donne à des gens qui ne les méritent pas, c'est la chose du monde la plus ennuyeuse, pour un homme qui aime la vérité, que d'être obligé de dire la plus-part du temps ce qu'il ne pense pas, & d'approuver hautement ce qu'il méprise tout bas. Dorigny quita donc Venise, & les Nobles Venitiens. Il fixa sa demeure à Verone: mais il étoit

obligé d'en sortir souvent pour aller peindre des ouvrages dans d'autres villes où il étoit appelé. Il en est peu en Italie, où il n'y ait pas de ses ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup d'honneur.

Dorigny ayant fait une fortune assez considérable, voulut revoir sa patrie, & revint en 1704. à Paris: mais peu de temps après être arrivé dans cette ville, il eut sujet de dire:

J'y trouve des malheurs qui m'attendoient encore.

Le fils d'un maréchal ferrant devenu riche voulut faire peindre un plafond dans sa maison: il en chargea Dorigny, qui soit par hasard, soit à dessein, choisit pour sujet la chute de Phaeton; ses chevaux renversés montroient tous les fers de leurs piés. Cette affectation parut un trait de satire: le fils du Maréchal voyant l'esquisse de ce plafond ne voulut point qu'il fût exécuté.

Dorigny eut envie d'être reçu à l'Académie: des artistes jaloux de son mérite, & craignant qu'il ne fixât son séjour à Paris, prévinrent contre lui Mr. Mansard, Surintendant des bâtimens, en lui apprenant que le pere de Dorigny avoit autrefois gravé un estampe, où il l'avoit représenté monté

monté sur un mulet, avec un singe en croupe, qui lui porte un parasol, & le tire avec une échelle passée dans le cou, pour le conduire à Montfaucon. On avoit mis au bas de cette estampe une inscription très-injurieuse.

Louïs Dorigny ne voyant pas de moyens pour devenir Académicien, abandonna Paris une seconde fois, encore plus excédé des *parvenus*, & des *artistes parisiens*, qu'il ne l'avoit été autrefois des *Nobles Venitiens*. Il retourna à Verone: mais auparavant il alla voir Solimene à Naples, & les belles choses qu'on trouve en peinture dans cette ville. De retour à Verone le Prince Eugene, qui l'avoit connu en Italie, le fit venir à Vienne, pour décorer son palais de plusieurs ouvrages. Dorigny, après les avoir exécutés à la satisfaction de ce Prince, retourna à Verone, où il est mort âgé de quatre-vingts huit ans.

Dorigny avoit un génie propre pour les grandes compositions: le nombre des ouvrages qu'il a peints en Italie est immense. Il dessinoit correctement: il avoit formé son gout pour cette partie de la peinture sur celui de l'Ecole romaine. Le séjour qu'il avoit fait à Venise lui avoit donné

une très-bonne couleur: son pinceau étoit ferme, mais en même temps moëlleux, & l'on trouve dans presque tous ses ouvrages un stile véritablement sublime. Mr. d'André, qui n'a fait mention dans son ouvrage que des peintres françois qui ont été membres de l'Académie, n'a rien dit de cet artiste, qui fait cependant autant d'honneur à la France que beaucoup d'autres dont il a parlé.

Quoique le gout de dessin de Laireffe ne tienne rien du flamand, & qu'il soit correct: cependant les figures de cet artiste pechent souvent, pour n'être pas assez sveltes. Si Laireffe eût voyagé en Italie, il auroit appris à donner plus de noblesse à ses figures. Son génie étoit grand & poétique, capable de traiter également bien les sujets d'histoire, d'allégorie, & de la fable. Son coloris étoit bon, & si Dorigny l'a

6r Nous avons observé que les Italiens, les Allemands, les Flamands avoient eu beaucoup de bons peintres avant les François. Il en étoit de même des graveurs, & dans le seizième siècle la gravure étoit en France dans un état au dessous de la médiocrité. Il n'y avoit aucun artiste qui pût exécuter avec succès un bon ouvrage: l'on étoit obligé d'avoir recours aux

l'a emporté sur Laireffe pour l'élégance du deſſein, Laireffe a eu l'avantage ſur Dorigny par la fraîcheur de la couleur, & par les beaux fonds de ſes tableaux enrichis d'architecture, quil peignoit fort bien.

Ces deux artiſtes ont joint également au mérite de la peinture celui de la gravure. Laireffe a beaucoup travaillé à l'eau forte: ſon oeuvre eſt de deux cents cinquante ſix planches, dont plus de la moitié ſont de ſa main. Dorigny a gravé cinq emblèmes d'Horace, pluſieurs ſujets des Métamorphoſes, & un nombre d'autres ouvrages. Il a eu un frere né à Paris en 1657, mort dans cette ville âgé de quatre-vingts-neuf ans en 1746. Il avoit reſté vingt-huit ans en Italie: il a gravé un grand nombre de très-bonnes eſtampes d'après les tableaux des plus célèbres peintres. Il nous fournira ici le ſujet ⁶⁵ d'une note aſſez longue.

§. LXVI.

étrangers. Mr. de Pluvinel, Ecuyer de Louis XIII. fut obligé de faire graver à Utrecht chez *Criſpin de Pais pere* & ſils, (artiſtes qui dans leurs temps eurent une grande réputation) ſon livre de *l'Inſtruction du Roi en l'exercice de monter à cheval*.

Jacques Callot, Lorrain, fut le premier graveur diſtingué que la France ait eu: car quoique né à Nanci,

il a presque toujours travaillé en France, & lorsqu'il fut de retour en Lorraine, il envoyoit à Paris les planches à son ami *Isaël Hentier*, pour en tirer les estampes.

Après *Callot* vinrent successivement beaucoup d'habiles graveurs, & l'on peut dire, que de toutes les différentes écoles, il n'en est aucune d'aussi féconde que la françoise en célèbres graveurs. Nous nous contenterons d'en indiquer ici les noms, les villes où ils ont pris naissance, le temps qu'ils ont vécu, & celui où ils sont morts; leurs ouvrages montrent leurs différens talens, & la supériorité de leurs connoissances.

On place *Etienne Labelle*, quoique Florentin, au nombre des graveurs françois, parce qu'il se forma d'après les ouvrages de *Callot*. Cet artiste est mort en 1664, âgé de 54 ans. *Cirgoire Huret*, natif de Lion, mort en 1670, âgé de 60 ans. *Etienne Bandet* né à Blois, mort en 1671, âgé de 73 ans. *Jean Morin* de Paris, mort en 1650: on ignore l'âge qu'il avoit. *François Chauveau*, Parisien, mort en 1676, âgé de 55 ans. *Robert Nanteuil* natif de Rheims, mort en 1678, âgé de 48 ans. *Claude Chateau*, né à Orleans, mort en 1683. *Gillet Ronflet*, Parisien, mort en 1686, âgé de 72 ans. *Claude Melan d'Abbeville*, mort en 1688, âgé de 87 ans. *Isaël Sire* de Nanci, mort en 1691, âgé de 70 ans. *François Poilli d'Abbeville*, mort en 1693, âgé de 71 ans. *Adam l'evêlle* natif de Paris, mort en 1695, âgé de 57 ans. *Nicolas Poilli*, frere de *François*, né comme lui à Abbeville, mort en 1696, âgé de 70 ans. *Claudine Stella* de Lion, est l'unique femme qui ait parfaitement réussi à graver l'histoire: elle est morte en 1697, âgée de 61 ans. *Louis Roulet d'Arles*, est mort en 1699, âgé de 54 ans. *Jean*

esue de Paris, mort en 1700. âgé de 77 ans. *Antoine Masson*, né à Louvi dans l'Orleannois, mort en 1700, âgé de 64 ans. *Van Escuppen*, Flamand de nation, est placé parmi les graveurs françois, parce qu'il travailla très-long-temps en France, où il est mort en 1702, âgé de 74 ans. *Gerard Audran* de Lion, étoit fils, frere & oncle de plusieurs habiles artistes, qui ont porté le même nom. Il est mort en 1703, âgé de 64 ans. *Gerard Edelinck*, natif d'Anvers, est mis au nombre des graveurs François, parce que c'est à Paris qu'il a exercé ses talens ; il est mort en 1707, âgé de 58 ans. *Alexis Loir*, Parisien, mort en 1713, âgé de 73 ans. *Sebastien le Clerc*, natif de Metz, mort en 1714, âgé de 77 ans. *Benoît Audran* de Lion, élève & neveu de *Gerard Audran*, est mort en 1721, âgé de 59 ans. *Charles Simoneau* d'Orleans, mort en 1728, âgé de 89 ans. *Jean Baptiste Poilli*, Parisien, fils de *Nicolas* & neveu de *François*, tous les deux graveurs, est mort en 1728, âgé de 59 ans. *François Chereau*, né à Blois, mort en 1729, âgé de 49 ans. *Jacques Colmeaux*, né à Anvers, élève du célèbre *Vermeulen*, a toujours travaillé à Aix en Provence, où il est mort en 1733, âgé de 75 ans. *Bernard Picart* de Paris, mort en Hollande en 1733, âgé de 60 ans. *Edme Jouvat*, mort en 1738, âgé de 50 ans. *Louis Chatillon*, natif de Sainte Menou en Champagne, mort en 1734, âgé de 95 ans. *Pierre Drevet* de Lion, mort en 1739, âgé de 75 ans. *Pierre Drevet*, fils & élève du précédent, Parisien, mort en 1739, âgé de 42 ans. *Louis Desplaces*, natif de Paris, mort en 1739, âgé de 57 ans. *Simon Thomassin*, né à Paris, mort en 1741, âgé de 53 ans. *Jean Mariette*, Parisien, mort en 1742. âgé de 82 ans. *Charles Dupni*, né à Paris, mort en

§. LXVI.

⁶⁶ *Godefroi Kneller*, & ⁶⁷ *Jean Ranc*.

Godefroi Kneller naquit à Lubeck en 1648: il apprit les principes de son art dans cette ville, il alla ensuite les perfectionner dans les Pays-bas, & il étudia pendant quelque temps sous Rembrandt & sous Ferdinand Bol ⁶⁸. Il passa ensuite en

1742, âgé de 57 ans. *Nicolas Doriguy*, mort en 1746, âgé de 88 ans. *Nicolas Tardieu*, Parisien, mort en 1749. âgé de 75 ans. *Claude Duchange*, natif de Paris, mort en 1754. âgé de 94 ans. *Charles Nicolas Cochin*, Parisien, mort en 1754. âgé de 66 ans. *Bernard l'Epicier*, natif de Paris, mort en 1755. âgé de 56 ans. *Nicolas Larmessin*, Parisien, mort en 1755. âgé de 72 ans. *Jean Audran*, né à Lion, neveu & élève de Gerard, mort en 1756. âgé de 89 ans. *Louis Surugue*, Parisien, mort en 1760. âgé de 76 ans.

Nous n'avons placé parmi les artistes que nous venons de nommer, aucun graveur, dont les ouvrages ne prouvent le mérite, & ne lui assurent une mémoire honorable à la postérité. Ces artistes n'ont point eu des talens égaux: mais ceux qui n'ont pas égalé les meilleurs, méritent cependant des éloges.

La France se glorifie aujourd'hui de plusieurs graveurs célèbres, qui illustrent les arts par leurs talens: parmi lesquels *Mr. Cars* & *Mr. Cochin* tiennent un rang distingué. L'Académie a reçu encore plusieurs autres graveurs depuis quelques années: *Jean Dailly* qui a

en Italie, s'attacha aux ouvrages du Carache pour le dessin, & à ceux du Titien pour la couleur. Il fit quelques tableaux d'histoire: mais s'apercevant, que ce genre de peinture étoit pour lui moins lucratif que le portrait, il s'adonna entièrement au dernier. A son retour d'Italie Kneller revint dans sa patrie: il passa par la Baviere, par Nurenberg, par Hambourg, & il fit de

gravé le portrait de Rigaud, pour l'ouvrage de sa réception. *Philippe le Bas* qui a exécuté celui de Caze pour le même sujet. *Antoine Trouvain* qui a fait celui de Juvenet, *des Rochers* celui de François Verdier, & *Laurent Caro* celui d'Anguier célèbre sculpteur.

⁶⁶ Godefroi Kneller naquit à Lubeck en 1648, & mourut à Londres en 1718.

⁶⁷ Jean Ranc naquit à Montpellier en 1674, & mourut à Madrid en 1738.

⁶⁸ Ferdinand Bol avoit été aussi élève de Rembrandt. Il étoit né à Dordrecht: il a peint le portrait fort bien ainsi que l'histoire en grand. Son dessin étoit plus noble que celui de Rembrandt son maître: mais sa couleur n'étoit pas aussi vigoureuse. Il y a un grand tableau de ce peintre dans la galerie de Sans-souci, qui représente la continence de Scipion: cet ouvrage, dans lequel on trouve un dessin correct & un bon coloris, est une des meilleures choses qui aient été exécutées par Ferdinand Bol. Il a vécu à Utrecht & à Amsterdam, il est mort en 1681.

de très-beaux portraits dans toutes ces villes.

Après avoir été quelque temps à Lubeck, Kneller vint Angleterre, son mérite personnel & ses talens lui acquirent non-seulement l'amitié des plus grands Seigneurs, mais celle de Charles II. dont il peignit le portrait. Ce Monarque envoya quelque temps après Kneller en France, pour y faire le portrait de Louis XIV. qu'il peignit d'une manière admirable. En rapportant ce portrait en Angleterre, il trouva Charles II. mort: son frere, qui lui succéda sous le nom de Jacques II. continua de protéger Kneller, Enfin quand ce Roi eut été chassé de son Royaume par Guillaume III. son gendre, ce nouveau Monarque n'eût pas moins de boné pour ce peintre célèbre, qu'en avoient eu ses prédécesseurs.

La Reine Anne, étant montée sur le trône après la mort de Guillaume III. voulut avoir son portrait de la main de Kneller, & le fit gentil-homme du cabinet. L'Empereur le créa ensuite Chevalier héréditaire de l'Empire, & lui envoya une chaîne d'or avec une médaille où étoit son portrait. Il devint quelque temps après baronet, premier degré de la noblesse tirée

trée en Angleterre. Il a laissé en mourant à une fille unique les biens considérables qu'il avoit acquis.

Les portraits de Kneller sont peints d'un pinceau frais & vigoureux. La maniere de ce peintre est simple, mais noble en même temps. Il avoit toujours cherché d'imiter van Dyck, & n'en avoit jamais atteint ni la verité ni la correction. Ses portraits cependant, font un grand effet, il ornoit les grands par le paysage & par l'architecture, & quelquefois il faisoit faire les fleurs & les fruits par Baptiste Monoyer & par le célèbre van Huysum, dont les tableaux se vendent aujourd'hui si chèrement.

Jean Ranc, né à Montpellier, eut le même avantage que Kneller, pour se perfectionner dans la peinture. Si le peintre allemand eut l'avantage d'avoir Rembrandt & Ferdinand Bol, pour maître, Ranc fut élève de l'illustre Rigaud, dont il avoit épousé la niece. Il prit si bien le gout de son oncle, & acquit tant de mérite, qu'il fut nommé en 1724. premier peintre du Roi d'Espagne: il trouva à la cour de Madrid, les mêmes avantages & la même approbation que Kneller avoit eue à celle de Londres.

Char-

Charles II. avoit envoyé Kneller en France pour peindre Louis XIV. Philippe fit partir Ranc pour Lisbonne, où il joignit la Famille Royale de Portugal. Le François ne cédoit point en mérite au plus distingué Anglois; sa maniere étoit même plus savante, plus recherchée; il avoit sous son maître Rigaud ce précieux qui n'étoit rien à la force.

Si le mérite du talent & des honneurs fut égal dans ces deux peintres, la conduite furent bien différencées. Ranc dépensa mal à propos les sommes considérables qu'il avoit reçues de la Cour d'Espagne & de celle de Portugal: il retourna à Madrid dans sa soixante deuxième année, & laissa dans la pauvreté un veuf & cinq enfans, que Rigaud assistoit pendant tout le temps qu'il vécut après

§. LXVII.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDE

Nous avons déjà observé qu'après la mort de Hubert van Eyk, qu'on peut regarder comme le premier peintre de

le Flamande qui mérite quelque estime, son frere Jean van Eyk, se retira à Bruges, ce qui lui fit donner le nom de Jean de Bruges. C'est lui qui trouva le premier le secret de peindre à l'huile. Nous avons raconté comment le tableau qu'il envoya à Alphonse Roi de Naples, ayant été admiré par Antoine de Messine, ce peintre Italien fut trouver Jean van Eyk à Bruges, & fut par ses bonnes manieres obtenir la connoissance de son secret.

Hubert van Eyk naquit à Maseyk en 1366, il a resté à Maseyk & à Gand, où l'on voit encore aujourd'hui un tableau de lui dans l'église de St. Jean, qui est fort estimé & très-bien conservé. Il mourut en 1426; son frere Jean van Eyk naquit à Maseyk en 1370; il a peint l'histoire, & a demeuré successivement à Maseyk, à Gand, & à Bruges, où il est mort en 1441. Il trouva le secret de peindre à l'huile en 1410. trente & un ans avant sa mort, septante trois ans avant la naissance de Raphaël, & soixante sept avant celle du Titien. Nous plaçons ici ces différentes époques, pour qu'on puisse juger du profit que retirerent de cette decouverte, dans l'espace de soixante & dix ans, qui s'étoit écoulé,

avant

avant eux, les plus grands peintres de l'école Venitienne, & les plus illustres de Rome. Sans l'invention due à Jean van Eyk, le Titien n'auroit jamais peint le martyre de St. Pierre avec cette force de couleur, qui rend ce tableau un des premiers du monde, & Raphaël n'eût pas montré dans son tableau de la Transfiguration, combien il avoit surpassé par la couleur, non seulement les ouvrages des autres peintres qui avoient peint en détrempe, mais ceux qu'il avoit exécutés lui-même de cette manière. Convenons que la découverte de la peinture à l'huile a donné, pour ainsi dire, une nouvelle création à cet art.

Parmi les peintres qui suivirent Jean van Eyk, & qui acquirent de la réputation, on doit placer Corneille Engelbrecht, dont on voit de fort bonnes choses à Leyde & à Utrecht. Cet Engelbrecht étoit né à Leyde en 1481, il peignit l'histoire, & mourut dans sa patrie en 1533. Il eut pour élèves deux fils Cornelius Cornelii, & Luca Cornelii. Le dernier, ne trouvant pas que la peinture lui donnât assez de quoi vivre se fit cuisinier. C'est de tous les métiers lorsqu'on a occasion de l'exercer, celui où l'on est le plus assuré de ne pas mourir de faim.

faim, ce qui arrive quelquefois à des artistes qui n'ont pas les talens nécessaires pour la profession qu'ils ont embrassée. Cependant Lucas Cornelii quitta la casserolette pour reprendre la palette, & s'élevant à force de travail à un certain point de perfection, il dompta par sa patience & par son étude assidue toutes les difficultés qui s'opposaient à son avancement, & dans la suite ayant passé en Angleterre, Henri VIII. le prit en affection, & lui fit faire plusieurs ouvrages. L'exemple de cet artiste peut être très-utile aux jeunes gens qui se rebutent par les obstacles qu'ils rencontrent. C'est avec de la patience & de l'assiduité, que le Dominicain surmonta la peine qu'il avoit d'avancer dans son art: on peut dire de lui, que sa constance vainquit la nature.

De tous les élèves de Corneille Engelbrecht Lucas de Leyde, qu'on nomme aussi Lucas Hugenſen, est celui qui s'est le plus distingué. Il naquit à Leyde en 1494. & apprit d'abord sous son pere, ensuite sous Corneille, les principes de la peinture: il s'appliqua en même-temps de fort bonne heure à la gravure. L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que *Lucas de Leyde grava dès l'âge de neuf ans*, il ajoute
qu'à

qu'à l'âge de douze il fit la planche de Hubert. Il y a plusieurs erreurs dans récit. Lucas ne publia rien avant l'âge quatorze ans: la première estampe représente Mahomet, qui dans l'ivresse entraîne un moine. C'est cette idée de Lucas Leyde qui a occasionné celle d'un jeune graveur Allemand, qui publia une estampe lors de l'exil des Jésuites, dans la quelle un convulsionnaire étrange un Jésuite sur un tombeau de Mr. Paris: cette estampe a été défendue dans plusieurs États catholiques en Allemagne. Un an après la planche de Mahomet, Lucas grava plusieurs sujets: la passion, & la Conversion de St. Paul qu'on conduit aveugle à Damas. En 1511 il fit un *Ecce homo* avec plusieurs figures & un fond d'architecture: le public a prouvé beaucoup cet ouvrage. Apparaissant dans le même temps, Lucas gravait un berger qui garde trois vaches: une petite vache qui est auprès d'elle est rendue avec tant d'esprit, qu'on croit voir la lassitude qu'elle ressent d'avoir été longtemps couchée pour traire les vaches. Parmi les plus belles estampes de Lucas de Leyde on place celle d'Adam & d'Eve dans l'état d'innocence, celle de ces deux auteurs du genre huma-

humain chassés du Paradis terrestre; celle d'Eve qui porte son fils Caïn sur les bras; celle de Caïn qui tue son frere Abel; celle de David qui joue de la harpe en présence du Roi Saül; celle des Pelerins; celle de l'Empereur Maximilien qui entre dans la ville de Leyde en 1515. J'ai toutes ces différentes estampes très-rares dans ma collection, & c'est après les avoir examinées souvent, que je puis assurer qu'elles sont dessinées moins correctement que celles d'Albert Durer, & composées avec beaucoup moins de feu & d'imagination. Je ne comprends pas comment Vafari, qui fait l'éloge, avec raison, des gravures de Lucas de Leyde, a pu dire que pour ce qui concerne l'ordonnance & la perspective il les préfère aux pieces d'Albert Durer. Je conviens que pour la perspective celles de Lucas de Leyde ont l'avantage: mais pour la composition & l'ordonnance il ne faut qu'avoir des yeux pour décider en faveur de celles d'Albert Durer. Remarquons ici, que si les planches d'Albert Durer sont mieux composées & mieux dessinées; celles de Lucas de Leyde sont gravées d'un plus beau burin, & qu'on y voit plus d'accord & plus de dégrada-

tion ⁶⁹. Les estampes de Lucas se vendirent cherement, dès qu'elles furent publiées : mais leur prix a considérablement augmenté dans la suite. Un Envoyé de Suede paya deux cents écus pour l'estampe à laquelle on a donné le nom de *l'Espiegle*, & trois cents cinquante écus pour celle qui est appelée la *Grande Agar*. Le célèbre Rembrandt acheta sept cents écus quatorze estampes de Lucas de Leyde. Les gravures de cet artiste sont aujourd'hui plus recherchées que ses tableaux, quoiqu'on y trouve un beau fini, un bon ton de couleur, des attitudes naturelles, & des airs de tête expressifs. L'art de peindre est redevable à Lucas de Leyde de la perspective, avant lui elle étoit presque entièrement ignorée. Il fut le premier qui s'aperçut que les teintes diminuent à mesure que les objets s'éloignent de la vue, & qu'on doit les colorier plus foiblement. Cet

⁶⁹ La Flandre & la Hollande ont été également illustrées par un grand nombre de graveurs, parmi lesquels les plus distingués sont Lucas Wolterman, Pierre de Jode, Paul Pontius, Bolswert, Corneille Galle, Wirdouc, Sutermann, Blomart, van Dalen, Suiderschoef, Marham, Vischer, Muller, Boteling, Hollart van Schuppen, Pierre Lombart, Hondius, Pierre Darré, Peter Neets, Romain de Hoque. Il y a encore au-

Cet habile homme, à qui la peinture & la gravure ont tant d'obligation, fut empoisonné par des artistes jaloux de son mérite : l'auteur de la nouvelle vie des peintres semble imputer ce crime à Jean de Maubeuge. Voici ce qu'il en dit. „Dans „un voyage que Lucas fit à dessein de visiter les peintres des Pays-bas, il fut régélé „si magnifiquement à Midelbourg par Jean „de Maubeuge, le meilleur peintre de son „temps, que sa santé, qui n'étoit pas des „plus fortes, en fut altérée ; il revint même chez lui avec quelque soupçon d'avoir „été empoisonné. Frappé de cette idée, „qu'il ne put jamais vaincre, il se mit au „lit : six années se passèrent dans ce triste „état, & quoiqu'il fût couché, il avoit „trouvé le moyen de graver & de peindre. „Enfin ses infirmités le mirent au tombeau „en 1533, à l'âge de trente neuf ans. Il grava

Jourd'hui en Hollande plusieurs graveurs, qui se sont acquis de la réputation par leurs ouvrages. Mr. Houbracken a gravé de fort belles estampes, & des portraits qui sont exécutés d'un très-grand gout. Mr. van Chelei grave avec intelligence le portrait, & avec beaucoup d'esprit & de grace les planches historiques & allégoriques dont plusieurs livres sont ornés.

„grava encore une Pallas peu d'heures
„avant sa mort, & l'on trouva sa planche
„cachée sous son lit”.

Ce Jean de Maubeuge, dont il est ici question, s'appeloit Jean de Mabuse, & l'auteur de la vie des peintres a confondu la ville de Maubeuge en Flandre avec le village de Mabuse en Hongrie, où naquit Jean. Il alla étudier en Italie, ensuite il se retira dans les Pays-bas, où il mourut en 1562.

Presque tous les peintres flamands, qui furent contemporains de Lucas de Leyde allèrent chercher en Italie des connoissances qui manquèrent à cet artiste, parce qu'il ne fit jamais ce voyage.

Bernard van Orlay, né à Bruxelles, fut disciple de Raphaël; & de retour dans son pays il entra au service de Marguerite Gouvernante des Pays-bas. On peut juger de son mérite par le beau tableau du Jugement dernier qu'il a peint à Anvers & qui est dans la chapelle des aumônes.

Michel Coxis, né à Malines en 1497, étudia d'abord en Flandre sous van Orlay & devint ensuite disciple de Raphaël, dont il imita toujours la manière, soit pour le dessin

deſſein, ſoit pour la couleur. Etant de retour d'Italie il ſ'établit à Anvers, où il peignit pluſieurs ouvrages. Il conduiſit auſſi, de même que van Orlai, les tapifferies qui ſe faiſoient en Flandre ſur les deſſeins de Raphaël leur maître. Michel Coxis parvint à la plus grande vieilleſſe : il mourut à Anvers en 1592. âgé de quatre-vingts quinze ans.

Jean de Calcar ou Calker natif de Calcar dans le Duché de Cleves, devint élève du Titien en 1536. Il a ſi bien imité ſa maniere, que l'on confond ſouvent les tableaux de l'écolier & ſes deſſeins à la plume, avec ceux du maître; pluſieurs habiles connoiſſeurs ſ'y trompent encore tous les jours.. Après avoir reſté aſſez longtems à Veniſe, Calcar alla à Rome, où il ſe rendit familiere la maniere de deſſiner de Raphaël. Quel grand peintre n'eut point été Calcar, ſi une mort prématurée n'avoit pas arrêté le cours de ſes progrès! Etant allé à Naples il y mourut en 1546. Rubens conſervoit précieufement un tableau de ce peintre, qui repréſentoit une Nativité, où toute la lumière venoit de l'enfant Jeſus. Après la mort de Rubens Sandrat acheta ce tableau, & le revendit à l'Empereur Fer-

dinand. Quelque admirable que soit cet ouvrage de Calcar, qu'on voit encore aujourd'hui à Vienne, il faut pourtant convenir, que l'idée de la lumière qui part de l'enfant Jésus appartient au Corrège, qui l'a employé si bien dans le beau tableau qu'on appelle la Nuit du Corrège: les autres peintres comme Calcar, Carle Marate, Sebastien Conca & plusieurs autres, qui s'en sont servis, n'ont été dans ce cas que de simples imitateurs.

Pierre Kouc ou Kock naquit à Alost: il fut d'abord disciple de Bernard de Bruxelles, ensuite de van Orlay, & enfin de Raphaël. A son retour d'Italie, il fut chargé en Flandres de la conduite des tapisseries qu'on exécutoit sur les desseins de Raphaël. Il eut envie de voir l'ancienne Grèce, & fit le voyage de Constantinople; il dessina les façons de vivre des Turcs, dont nous avons encore aujourd'hui les estampes, qu'il grava en bois. Après son voyage s'étant établi à Anvers, l'Empereur Charles V. lui commanda plusieurs ouvrages: il s'en acquitta avec beaucoup de succès, & mourut en 1550.

Dans

Dans le même temps où vivoient tous les peintres dont nous venons de parler, Quintin Messis, appelé le Maréchal d'Anvers, donna une preuve du pouvoir de l'amour: il quita son métier de Maréchal, & embrassa celui de la peinture, parce qu'il étoit amoureux de la fille d'un peintre, que le pere lui avoit refusée comme exerçant un métier trop abject. Il devint très-habile: ce qui l'obligea à s'appliquer avec assiduité ce fut la crainte de voir sa maîtresse devenir la femme d'un artiste qui en étoit amoureux. Horace dit, que le besoin fut le premier maître qui lui inspira l'art des vers: celui qui fit peintre Quintin Messis étoit bien plus noble. On trouve beaucoup d'ouvrages de Quintin Messis à Anvers: il avoit une couleur vigoureuse, & terminoit ses tableaux avec soin. Il mourut dans un âge avancé en 1525. On montre encore aujourd'hui à Anvers des ouvrages qu'il avoit faits étant maréchal, qui dénotent du génie.

§. LXVIII.

70 *François Pourbus*, & 71 *Claude le Fevre*

François Pourbus le fils fut élève de *François Pourbus* son pere, très-grand peintre

70 Mr. de Piles & Harms, qui l'a suivi dans ses Tables chronologiques, se sont trompées tous deux. En parlant du pere de *François Pourbus*, ils lui donnent pour pere *Pierre Pourbus*, & le rendent ensuite disciple de *François Floris*; après quoi ils le font venir Paris: mais *Pourbus* qui fut successivement élève de *Pierre* & de *François Floris*, ne vint jamais en France. Ce qui a jetté Mr. de Piles dans l'erreur, c'est que le pere de *François Pourbus*, qui a peint les tableaux de la maison de Ville de Paris, s'appeloit aussi *François Pourbus*, & son grand-pere se nommoit *Pierre Pourbus*: or Mr. de Piles a fait *Pourbus* fils de *Pierre*, le grand pere, au lieu de le faire son petit-fils, trompé par le nom de *François*, que le pere & le fils ont porté également. Nous rétablirons ici cette inadvertance: nous rapporterons auparavant ce que dit Mr. de Piles, pour qu'on voye que ce n'est pas sans véritable raison que nous accusons un aussi grand homme de s'être trompé. Nous avons toujours présent à l'esprit ce précepte de Quintilien, lorsqu'il s'agit de critiquer un auteur respectable: *Modestè tamen & circumspectè sentis viris pronuntiandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quod non intelligunt.* „*Pierre & François Pourbus*, dit Mr. de Piles, pere & fils, le premier de Gouda, & celui-ci de Bruges: chacun

de portrait, qu'il surpassa cependant. On peut voir dans les portraits qu'il a faits dans la maison de ville de Paris, avec combien de verité il représentoit la nature. Il donnoit en même temps de la douceur & de

„laissé dans le lieu de sa naissance des marques de grand
 „talent dans les Eglises, lesquelles sont encore au-
 „jourd'hui des preuves de leur capacité. François, après
 „avoir été disciple de son frere, le fut aussi de François
 „Floris, qu'il surpassa quant à l'intelligence des couleurs
 „François a été plus habile que son Pere Pierre: c'est
 „de lui qu'on voit dans l'hôtel de Ville de Paris, de
 „fort beaux portraits. Le pere mourut en 1583, & le
 „fils en 1622.” Montrons actuellement que ce François Pourbus, élève de Floris, n'est jamais venu à Paris. Pierre Pourbus, natif de Gouda ou de Goud, très bon peintre & ingénieur, mourut en 1583, comme le dit Mr. de Piles, & comme l'observe Harms. Il eut un fils appelé François Pourbus, né à Bruges en 1540, qui fut d'abord son élève, ensuite celui de François Floris, & qui épousa la fille de Corneille Floris, frere de François. Ce François Pourbus, qui a eu une maniere de peindre suave, & très-savante, ne sortit jamais de son pays, & mourut à Anvers en 1580. trois ans avant la mort de Pierre son pere. Il laissa un fils qui devint un très-grand homme, & dont il avoit été le maître; ce fils s'appeloit, ainsi que son pere, *François Pourbus*: il ne fut jamais élève de François Floris; c'est lui qui a peint les tableaux de la maison de Ville de Paris, & qui est mort en 1622.

de la force à ses ouvrages; il peignoit non-seulement la physionomie, mais il exprimoit les mouvemens de l'ame. Au talent du portrait il a joint celui de l'histoire: il desinoit correctement, quoique son gout tint un peu du flamand. Sa couleur étoit fraîche & vigoureuse.

Si Pourbus eut l'avantage d'étudier sous de bons maîtres: ceux qu'eut Claude le Fevre, né à Fontainebleau, étoient encore d'un mérite plus distingué. Il fut successivement disciple de le Sueur & de le Brun. Mr. d'André Bardon dit, que ce peintre fut réunir dans tous ses ouvrages la finesse, la vérité, qui étoient naturels au premier; & le bon gout & le grand caractère du second.

Le Fevre s'est rendu si habile dans le portrait, que dans ce genre il n'est point de grand peintre auquel il ne puisse être comparé.

L'en-

dans cette ville. Comme Harms a ignoré qu'il y ait eu trois Pourbus, il fait mourir le second, *François le pere*, à Anvers en 1580, & lui donne François Floris pour maître. En cela il est exact: mais ensuite il ne fait aucune mention de François Pourbus mort à Pe-

DE L'ESPRIT HUMAIN. 411

L'envie du gain, qui avoit conduit Pourbus à Paris, fit passer le Fevre en Angleterre, où il peignit une grande quantité de portraits, qui furent admirés pour la vérité, pour le dessein, & pour la couleur.

Le Fevre, ainsi que Pourbus, joignit au talent de peindre le portrait, celui de faire l'histoire. Entre plusieurs tableaux on distingue une Nativité qu'il fit pour le Roi à l'hermitage de Francard proche Fontainebleau.

On trouve encore une ressemblance dans le sort de ces deux artistes: ils moururent tous les deux hors de leur patrie, lorsqu'ils pensoient à y retourner. Pourbus décéda à Paris en 1622; il est enterré aux petits Augustins du Faubourg Saint Germain: le Fevre mourut à Londres en 1675; l'illustre François de Troie fut son élève.

§. LXIX.

ris, & commet par cet oubli une faute assez grande d'inexactitude.

7^e Le Fevre, natif de Fontainebleau, mourut à Londres en 1675, âgé de 42 ans.

§. LXIX.

72 *Martin de Vos*, & 73 *Guillaume Cour*

Martin de Vos naquit à Anvers. premiers maîtres furent Pierre de Vos pere, & ensuite *Francois Flore* ou *Flo* son application le mit bientôt en état faire avec utilité le voyage d'Italie. Il rendit d'abord à Rome, où il dessina près l'antique, & tâcha de former son goût d'après celui des plus grands maîtres. fut ensuite à Venise; & le Tintoret, si le quel il travailla pendant plusieurs années lui accorda son amitié: il se fit même peindre avec lui, & lui fit faire plusieurs paysages, dans ses tableaux. Les conseils l'amitié d'un maître tel que le Tintoret donnerent à Martin de Vos, les moyens prendre un excellent coloris, qu'il a toujours conservé. Gi

72 Martin de Vos naquit à Anvers en 1534, & mourut dans cette ville en 1604, âgé de 70 ans. Il eut quelques peintres qui plusieurs années après Martin de Vos, ont porté le même nom que lui. *Cornelis de Vos* né à Hulst en 1600. il a étudié d'après *Dick*, & a peint l'histoire; il a demeuré à Anvers l'on ignore l'année de sa mort. *Simon de Vos* né à Anvers en 1603; il a cherché à imiter le Tintoret, &

Guillaume Courtois, (frere de Jacques Courtois, dit le *Bourguignon*, dont nous avons déjà parlé) naquit en Franche-Comté: il étudia d'abord sous son pere, ensuite il fit le voyage d'Italie. Il eut à Rome le même avantage que Martin de Vos avoit trouvé à Venise: il gagna l'amitié de Pietre de Crotone, qui l'employa dans ses ouvrages, ainsi que le Tintoret s'étoit servi de Vos dans les siens. Pietre de Crotone eut même la générosité de lui ceder entièrement de grandes entreprises, dont il s'acquitta avec beaucoup de gloire. L'Ambassadeur de Venise ayant proposé à Pietre de Crotone de peindre plusieurs grands tableaux pour l'église de St. Marc, il conseilla à cet Ambassadeur de les faire exécuter par Guillaume Courtois; & lorsqu'ils furent finis, il dit *que son élève avoit fait souvent*
ce

peint l'histoire en grand & en petit, & à fait sa demeure à Anvers.

73 Guillaume Courtois naquit en 1628 dans la ville de St. Hyppolite en Franche-Comté, & mourut à Rome en 1679 par la faute d'un mauvais médecin, qui lui fit rentrer la goutte dans le corps. Plaçons ici les paroles de l'estampe d'Albert Durer dont nous avons parlé, *O Gott hute* : O Dieu gardez-nous des charlatans.

à ceux de l'Albane, & *Dominico*
à ceux du Civoli.

§. LXX.

80 *Abraham Blomart*, & 81 *François*

Abraham Blomart, né à Gorc
1567. fut élevé à Utrecht, par son

d'historie. Il savoit bien la perspective, & l'
toujours exactement. Il mourut à Rome, âgé
en 1721.

79 Dominique Feti naquit à Rome en 158
élève du Civoli, appelé Louis Cardi, dont ne
déjà parlé. Ensuite il alla à Mantoue, où il
ouvrages de Jules-Romain : mais il n'en fit
correction du dessein. Feti a donné beaucoup
ce à ses ouvrages, son coloris est devenu un
malgré ce défaut ses tableaux sont estimés par
sion de ses figures, & par le moelleux de
ceau. Il a fort peu peint dans les églises, &
que fait que des tableaux de chevalier. Feti
à Venise y prit une maladie, qui eût presque
la punition de la débauche, & en mourut
à l'âge de 35 ans. Qu'il me soit permis de
ici en passant aux philosophes Leibnitziens
doivent agir les peintres dans ce meilleur c
des possibles. S'ils se marient, leurs se
font mourir de chagrin : nous avons vu qu
fort d'Albert Durer, de Hubert Goltius ; S'
mariant pas, ils risquent à chaque instant d'é

qui s'étoit établi dans cette ville, & qui étoit assez bon architecte. Blomart étudia ensuite sous des peintres médiocres en Hollande; il fit un voyage assez court en France, & il n'eut pas l'avantage d'être sous de meilleurs maîtres; il retourna bientôt après, rejoindre son pere, qui avoit quitté Utrecht, & se forma une maniere dont il ne fut rede-

à la même infortune qui a fait périr Dominique Feti, & tant d'autres artistes qui n'ont pû surmonter un *penchant que donne la nature*. Ces artistes ne pouvoient-ils pas appliquer au mal qui les faisoit périr, ce que le Guarini dit de la loi qui défend ce que la nature demande.

Où la loi doit passer pour une loi trop dure,
 Qui condamne un penchant que donne la nature;
 Où la nature est imparfaite en soi,
 Qui nous donne un penchant que condamne la loi.

Dominique Feti n'auroit-il pas été en droit de dire à Leibnitz: Vous dites que tout est bien dans ce meilleur des mondes possibles, & moi je vous reponds:

La peine doit passer pour injuste & pour dure,
 Qui punit un penchant que donne la nature;
 Où la nature est foible & manque de pouvoir,
 Qui nous pousse à des maux qu'elle ne peut prévoir?

80 Abraham Blomart naquit à Gorcum en 1567, & mourut à Utrecht en 1647.

81 François Perrier naquit à Mâcon en Bourgogne, en 1590, & mourut à Paris en 1650.

redevable qu'à son génie. Il étoit facile dans ses compositions, il avoit une imagination fertile, il entendoit bien le clair-obscur, les plis de ses draperies étoient grands : mais son dessein n'avoit rien d'élegant & se ressentoit du gout de son pays. Son coloris étoit bon, il peignoit bien le paysage & les animaux : les figures de la plus part de ses tableaux sont grandes comme nature, & toujours gracieuses lorsque le sujet qu'il a traité le demandoit. Il mourut en 1747. âgé de quatre-vingts ans. Ses trois fils Henri, Adrien & Corneille, ont été de bons graveurs, surtout le dernier, nous en parlons ailleurs. Corneille Poelenbourg ⁸² est le seul élève en peinture qu'ait eu Abraham Blomart.

François Perrier, né dans la ville de Mâcon, & non pas en Franche-Comté, come l'Élibien & de Piles le disent, ne dut

⁸² Corneille Poelenbourg naquit à Utrecht en 1586 : il fut d'abord disciple de Blomart, ensuite il alla à Rome ; il se convainquit entièrement dans cette ville, que son talent étoit de peindre en petit. Ses tableaux sont estimés par la couleur, le pinceau délicat, le beau fini : mais quelque petites que soient les figures, dès qu'elles sont nues, elles sont assez souvent incorrectes.

dut qu'à lui-même, ainfi que Blomart, le mérite qu'il acquit. Le defir d'aller étudier à Rome, l'engagea à fuivre un aveugle, qui lui promit de le nourrir en chemin. Lorsqu'il fut arrivé dans cette ville, la néceffité où il étoit de gagner fa vie, fe joignit à l'inclination qu'il avoit pour le travail, & le força d'acquérir bientôt dans le defsein, une pratique aifée, mais correcte. Il vendoit fes deffeins à des étrangers, & à de jeunes peintres, qui en achetoient pour faire croire qu'ils en étoient les auteurs. Perrier joignit à la connoiffance du deffein, beaucoup d'imagination & une grande facilité de pinceau. Il retourna en France: mais il ne trouva pas à Paris la même tranquillité dont Blomart avoit joui en Hollande. Vouet avoit alors tous les grands ouvrages. Perrier retourna à Rome; il y féjourna pendant dix ans de fuite. Ce fut dans ce temps qu'il grava un grand nombre

Poelenbourg ayant quitté Rome, peignit à Florence plusieurs petits tableaux pour le Grand-Duc, qui en fut très-faïsfait: il travailla enfuite en Angleterre, & y gagna de grandes richesses. Le Roi Charles I. aimoit fort les ouvrages de ce peintre, & Rubens en faïsoit beaucoup de cas. Poelenbourg mourut à Utrecht en 1660, âgé de 60 ans: il a fait plusieurs élèves.

bre d'antiques. Cet ouvrage contribuera plus à le mener à l'immortalité, que ses tableaux, dans lesquels on voit quelquefois des airs de tête communs, & un coloris qui tire sur le brun, bien inférieur à celui de Blomart.

Ces deux artistes ont eu une différence encore plus grande dans le caractère que dans les talens. Blomart donna dans toutes les occasions, des marques de la plus grande probité: & Perrier étant à Rome eut la bassesse, pour gagner l'amitié de Lanfranc, de graver à l'eau forte, le tableau de la Communion de St. Jerome, peint à Boulogne par Augustin Carache. Lanfranc crut, en répandant cette estampe dans toute l'Europe, faire passer le Dominicain pour un plagiaire qui avoit copié la pensée du Carache. Cette action de Lanfranc étoit bien peu judicieuse; car en confrontant l'estampe gravée d'après le tableau du Carache, avec celui du Dominicain, on voyoit qu'il n'y avoit rien dans cet

83 Martin Hemscherken naquit en 1498, & mourut en 1574 âgé de 70 ans. L'auteur de la nouvelle vie des peintres fait naître ce peintre à Harlem: Mr. de Piles dit qu'il prit naissance dans le village d'Hemster-

cet ouvrage qui n'appartint à ce grand peintre. Perrier ayant quitté Rome une seconde fois, revint à Paris, où il devint professeur à l'Académie, qui auroit dû ne recevoir jamais dans son corps un homme qui avoit été capable de la bassesse de vouloir détruire la réputation d'un artiste célèbre, par des vues d'intérêt. Toutes les Académies, soient celles qui sont composées par des gens de lettres, soit celles qui sont formées par des artistes, doivent avoir autant d'attention au caractère des sujets qu'elles adoptent, qu'à leur mérite : une conduite aussi judicieuse, fait respecter la vertu, à ceux qui ayant des talens seroient tentés d'en abuser.

§. LXXI.

83 *Martin Hemscherken*, & 84 *Nicolas Colombel.*

Martin Hemscherken eut dès sa tendre jeunesse un penchant très-grand pour la peinture. Ses parens qui étoient fort pauvres,

ken; Harms est du même sentiment. Il paroît plus probable, que Martin, qui étoit le fils d'un paysan, soit né dans un village, que dans une ville. Quelques auteurs ont prétendu, qu'après que Martin eut d'abord

vres, & qui avoient besoin de lui pour les aider dans leur métier, s'opposèrent à son inclination : mais Martin les abandonna, & vint à Leyde, où il fut disciple (soit dans cette ville, soit à Harlem,) de plusieurs peintres médiocres, qu'il surpassa bientôt. Les ouvrages qu'il fit lui ayant acquis l'estime des connoisseurs, il résolut d'aller se perfectionner en Italie: il s'y occupa à faire des études d'après l'antique & d'après les ouvrages de Michel-Ange. Trois ans s'étant écoulés, il fut obligé de quitter la ville de Rome, craignant la vengeance des parens d'un jeune homme qu'il avoit accusé, & convain-

étudié chez Jean Lucas, & chez Corneille Villemetz, qui étoient des peintres médiocres, il devint disciple de Jean Scoreel, & se forma sous lui.

Ce Jean Scoreel naquit en 1495 à Scoreel: il fut disciple de Mabuse, & travailla quelque temps sous Albert Durer. Il fit le voyage de Jerusalem, alla ensuite à Rome, où il dessina d'après Raphaël & Michel-Ange: le Pape Adrien lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de *Belvedere*. Après la mort de ce Pape, il retourna dans les Pays-bas. Il a beaucoup travaillé à Utrecht: il refusa d'aller en France, & d'entrer au service du Roi François I. Il mourut âgé de 67 ans en 1562. Antoine More fut son disciple.

More étoit natif d'Utrecht: il a peint le portrait d'une manière forte, mais vraie; il a fait dans les

DE L'ESPRIT HUMAIN. 425

convaincu de lui avoir volé des tableaux & des desseins. Martin revint en Hollande; il travailla d'abord à Delft, ensuite à Harlem. Son caractère aimable le faisoit chérir de tous ceux qui le connoissoient.

Nicolas Colombel n'eut pas moins, dès sa tendre jeunesse, d'inclination pour la peinture que Martin Hermiskerken, & ses dispositions furent aussi heureuses que celles de ce peintre Hollandois : mais il eut sur lui un avantage pour perfectionner ses talens. Martin avoit été sous la discipline de plusieurs maîtres d'un mérite commun; &

cours d'Espagne, de Portugal, & pour l'Empereur Charles-quin, beaucoup de portraits. Il a peint aussi quelques tableaux d'histoire. Antoine More étoit né en 1519. Après avoir voyagé en Italie, en Espagne en Angleterre, il mourut dans les Pays-bas en 1575. Ses ouvrages qui sont devenus rares, surtout ses tableaux d'histoire, sont encore fort estimés, on y trouve comme dans ses portraits, beaucoup de force & de vérité.

84 Nicolas Colombel naquit à Sorteville près de Rouen en 1646, & mourut à Paris en 1717, âgé de 71 ans. Il n'eut ni femme, ni élève, ni domestique pendant toute sa vie, prétendant qu'un homme devoit se suffire à lui-même.

& Colombel puisa d'abord les principes de son art dans l'école du célèbre le Sueur. Après avoir mis à profit les leçons d'un aussi grand homme, il partit pour Rome. Martin avoit préféré les ouvrages de Michel-Ange à ceux des autres peintres: Colombel s'attacha à ceux de Raphaël & du Poussin, qui rendirent son dessin correct. Il joignit à cette partie essentielle de la peinture, une parfaite connoissance de la perspective.

Les ouvrages que Colombel fit à Rome lui acquirent une réputation qui parvint jusqu'en France: mais n'ayant aucune raison qui pût l'éloigner de Rome, il resta dans cette ville encore quelque temps; & son mérite parlant en sa faveur, il fut reçu de l'Académie de St. Luc. Quelques mois après il envoya à Paris quatre tableaux d'histoire, qui y donnèrent une grande idée de ses talens, & qui le firent juger digne d'être reçu à l'Académie Royale, & d'y être nommé professeur. Peu d'années après son arrivée en France, Louis XIV. lui fit exécuter plusieurs ouvrages dans les appartemens de la Menagerie.

Colombel mettoit dans ses tableaux un beau fini: son pinceau étoit gracieux; il ornoit

noit ses fonds, d'architecture; sa couleur étoit claire sans tirer vers le fade, les règles de la perspective, qui sont souvent peu observées dans les plus beaux ouvrages, étoient exactement gardées dans les siens. Il y a un fort bon tableau de ce peintre dans le salon du nouveau palais de Sans-souci.

Martin Hermskerken a dessiné correctement, ainsi que Colombel, & colorié d'une manière plus forte que lui. Il a montré plus de génie dans l'invention que cet artiste françois : mais dans les autres parties il lui est inférieur; car, malgré ses études d'après l'antique, il étoit lourd, les muscles de ses figures étoient trop prononcés; il avoit contracté ce défaut en copiant trop fervilement Michel-Ange. Ses draperies manquoient de légèreté; ses têtes avoient peu de noblesse; celles de Colombel n'en avoient guere plus, & en général elles sont assez communes. Quant au clair-obscur ces deux peintres ont montré également en avoir fort peu de connoissance.

Une chose dans la quelle ces deux artistes ont été très-opposés l'un à l'autre, c'est dans leur caractère, & dans leur humeur. Colombel se faisoit haïr de tous ses
confre-

confreres, & de tous ses collegues, autant que Martin Hemskerken s'en faisoit estimer. La langue médisante de Colombel n'épargnoit personne, & sa vanité lui avoit persuadé qu'il avoit autant de mérite que Raphaël & le Poussin: il se figuroit posséder les talens de ces grands hommes, parce qu'il en avoit beaucoup copié les ouvrages. Son erreur étoit aussi insensée que celle de certains comédiens, qui à force d'avoir déclamé des vers de Racine, se persuadent, qu'ils sont en droit de juger des ouvrages de ce poëte illustre, & pensent avoir acquis le droit de se placer à côté de cet homme immortel.

§. LXXII.

⁸⁵ *Ostave Veen*, & ⁸⁶ *Louis Cheron*.

Ostave Veen natif de Leyde, prit naissance dans une famille distinguée en Hollande. Il s'appliqua dès sa jeunesse aux belles-

⁸⁵ Ostave Veen naquit à Leide en 1556, & mourut à Bruxelles en 1634.

⁸⁶ Louis Cheron naquit à Paris en 1660, & mourut à Londres en 1723.

⁸⁷ Jean Winghen naquit à Bruxelles en 1544. Il a travaillé à Bruxelles & à Francfort, où il a peint l'histoi-

belles-lettres; & ne négligea pas l'étude de la philosophie; aussi voit-on dans tous ses ouvrages un génie instruit, dont il avoit su mettre à profit les connoissances. L'amour des sciences ne diminua point en lui l'inclination qu'il avoit pour la peinture, & dès l'âge de quinze ans les leçons que lui avoient donné Isaac Nicolas dans le dessein, & Jean Winghen ⁸⁷ dans la peinture, le mirent en état de démontrer qu'il seroit un jour un grand homme dans son art. Les guerres civiles qui troublerent les Pays-bas l'obligerent à se retirer à Liege: il y fut protégé par le Cardinal de Groosbek, qui voyant les talens de ce jeune artiste, l'engagea de faire le voyage de Rome, & l'adressa dans cette ville au Cardinal Maducio, qui le prit dans sa maison, & lui donna les moyens de continuer de s'appliquer en même temps à la philosophie, à la poésie, aux mathématiques, & à la peinture.

Octa-

re; il est mort en 1603. Sandrat & Felibien louent ce peintre, dont on voit encore plusieurs ouvrages dans les Pays-bas. Il est la première cause des artistes immortels qui ont illustré la Flandre: il forma Octave Veen; Octave Veen, Rubens; & Rubens, van Dyk.

Octave Veen devint à Rome disciple de Frédéric Zuchéri. Ce fut dans l'école de ce peintre qu'il étudia l'antique ; il copia ensuite les plus beaux tableaux. Il employa sept années à se perfectionner dans son art.

En retournant dans les Pays-bas, Veen passa par l'Allemagne ; il travailla pour l'Empereur, pour les Electeurs de Baviere & de Cologne. L'amour de la patrie l'emporta sur les avantages qu'il trouvoit auprès de ces Princes : il retourna dans les Pays-bas. Le Duc de Parme qui y commandoit le prit à son service ; ce Prince lui donna la place de Jean de Winghen, qui étoit mort. Nous avons déjà observé, que ce Jean de Winghen, qui avoit été employé longtemps par le Duc de Parme, avoit été le premier maître de Veen.

Louis Cheron naquit à Paris, où il reçut les premiers principes de son art par son pere calviniste, & peintre de portraits. Il montra dès sa jeunesse, ainsi qu'avoit fait Veen, qu'il honoreroit un jour par ses talens supérieurs l'art qu'il avoit embrassé. Ce fut afin d'acquérir ces talens qu'il partit pour aller étudier à Rome l'antique, & les ouvrages des plus grands peintres ; il resta

resta dix-huit ans dans cette ville. Son pere étant mort pendant ce temps, il trouva dans son illustre sœur, dont nous parlerons dans la suite, les secours que deux Cardinaux avoient procurés à Veen; & il travailla à Rome non pas pour vivre, mais pour apprendre. C'est cette nécessité de subvenir aux besoins de la vie, qui empêche tant de jeunes artistes de faire des études qui les éleveroient au premier rang; tandis qu'ils restent toujours dans le second, & quelquefois dans le troisieme, parce qu'il ne peuvent disposer que d'une partie de leur temps pour étudier; ils ne sont pas les maîtres de profiter de ce précepte de Despréaux

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, & le repolissez:

& s'ils veulent suivre cet utile conseil, ils courent risque de mourir de faim, & d'avoir le sort de Elschaimer, dont nous avons parlé dans son article.

Cheron ne prit d'autres maîtres à Rome que les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange: il cherchoit à imiter la sublimité des pensées du premier, ainsi que la correction de son dessein; & dans le second cette maniere fiere qui est jointe à la nobles-

noblesse de la composition. Dorigne fa dans les ouvrages de ces deux célèbres, un gout qui ne semble qu'negligé aujourd'hui par la plus-part peintres modernes : il acquit ce caractère antique, & cette noble simplicité qu'vent toujours être la base du mérite grand peintre.

Cheron ayant perfectionné autant lui avoit été possible, ses talens, vou voir son pays : cette même inclination la patrie qui avoit ramené Oclave V Flandre, conduisit Cheron à Paris. trouva pas moins d'applaudissement l'artiste flamand en avoit reçu dans Pays-bas. Il peignit d'abord deux tableaux pour l'église de Notre-Dame fit ensuite le grand tableau du maître des Jacobins de la rue St. Jacques, qui présente la Visitation de la Vierge ; ce tableau est orné d'un fond d'architecture qu'on ne peut assez admirer.

Cheron menoit à Paris la vie la plus douce, & voyoit beaucoup de gens distingués par leurs talens, soit dans la peinture soit dans les sciences & les belles-lettres. Cet artiste logeoit avec sa sœur, qui avoit plusieurs connoissances dans un

degré de perfection. Il avoit dans sa maison un appartement orné de ses ouvrages: c'est là que s'assembloient les connoisseurs les plus distingués. „J'ai souvent, *dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres*, entendu dans ce salon, le frere, la sœur, l'illustre de Piles, & plusieurs savans du premier ordre, discourir sur les parties les plus intéressantes de la peinture, & des beaux arts. La musique succédoit à ces excellentes dissertations: elle occupoit cette sœur & ses deux nieces, qui quittant la palette sur le declin du jour, donnoient de nouvelles preuves de leur habileté par l'accord mélodieux de différens instrumens”.

Les troubles de la religion & les guerres qui les avoient suivis, obligerent Veen d'abandonner sa patrie, & de se retirer à Liege: les persécutions que souffrirent les Réformes, contraignirent Cheron à se retirer en Angleterre en 1695. Il avoit déjà formé quelque temps auparavant ce projet, lorsqu'il ne put être reçu à l'Académie Royale, parce qu'il étoit Calviniste. Ce peintre trouva à Londres, dans la personne du Duc de Montaigu, un protecteur en sortant de France, comme Octave Veen en avoit rencontré un en abandonnant

Leyde, dans le Cardinal Groosbek. (duc lui fit faire plusieurs ouvrages considérables. Il peignit encore pour plusieurs autres grands seigneurs, & il eut lieu de se louer de la générosité des Anglois qui l'employèrent.

Octave Veen a dessiné correctement, beaucoup plus élégamment que presque tous les peintres de son pays: ses draperies sont bien jetées, & leurs plis d'un très bon gout. Il avoit un génie facile & abondant: il a excellé dans le clair-obscur, l'on doit le regarder comme le premier peintre qui ait parfaitement entendu les lumières & les ombres, & qui en ait donné les principes. Ses figures ont de l'expression. L'on peut voir toutes les bonnes qualités de cet artiste dans un grand tableau qui est dans le salon de l'appartement du Roi au nouveau palais de Sans-souci: ce tableau représente les trois Parques prêtes à couper le fil de la vie d'un jeune Prince qui est couché au bas du tableau; un génie sous la forme d'un enfant est auprès de lui, qui le soutient, & qui fait signe aux Parques de ne point terminer ses jours; le temps, qui tient d'une main sa faulx, montre de l'autre à ces mêmes Parques un

hoi

horloge de fable, pour leur faire voir que le temps de la vie de ce jeune Prince n'est point encore écoulé ; la couleur, le dessin, la composition, l'allégorie, tout est beau dans ce tableau.

Cheron a dessiné aussi correctement que Veen & d'une manière plus grande : il y a du génie dans sa composition ; & l'on voit que son esprit étoit cultivé, & qu'il l'avoit orné par les connoissances de l'histoire & de la fable : mais il a été inférieur par la couleur, & par les graces à Veen ; il ne l'a pas même égalé par l'expression dans les airs de tête.

Cheron n'a fait aucun élève : si Veen n'avoit eu qu'un mérite médiocre, un disciple tel que Rubens dont il a été le maître, l'auroit conduit à l'immortalité.

Cheron joignit au talent de la peinture, celui de graver à l'eau forte d'une belle manière, & d'un grand gout : parmi un nombre considérable de planches qu'il a gravées, les plus estimées sont celles de l'Eunuque baptisé par St. Philippe, celle de St. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du temple, & celle d'Ananie & Saphire punis de mort.

6. LXXIII.

88 Rubens, & 89 le Moine.

Il est peu de *s* qui ayent eu un aussi beau génie q celui de Rubens: ce grand homme étoit universel; il a fait l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, & il a tout fait d'une manière supérieure. On est étonné de voir le nombre des grandes compositions qu'il a exécutées; car sans parler de la gallerie du Luxembourg, qui contient vingt-deux grands tableaux & trois portraits en pié, les Eglises des villes de Flandre, sur-tout celles d'Anvers, sont enrichies par beaucoup de ses ouvrages. Il y a dans la gallerie de Dusseldorf une collection très-nombreuse de tableaux de Rubens, parmi lesquels un seul occupe tout le fond de la gallerie, il a plus de trente-six piés de haut, il représente le Jugement dernier: mais il est composé de façon à ne pas inspirer beaucoup de remors & de frayeur: car il est rempli de femmes nues, coloriées admirablement; & à la réserve de quatre ou cinq figures qui sont au bas du tableau, entre les mains des

88 Rubens naquit à Cologne en 1577, & mourut à Anvers 1640.

des diables qui s'en saisissent, tout le reste semble plutôt un Banquet des Dieux, qu'un sujet de notre religion aussi grave & aussi important que celui que le peintre a voulu représenter.

Le Roi & Monseigneur le Duc d'Orleans, ont beaucoup de tableaux de Rubens; la cour d'Espagne, celle de Vienne, en ont aussi une quantité considérable. Il y en a quatre, très-grands & très-beaux, dans la gallerie du château de Berlin, plus de vingt dans la gallerie de Sans-souci, entre lesquels la Résurrection de Lazare, le Mariage de Ste. Catherine avec le petit enfant Jesus, l'Assomption de la Vierge, le Serpent d'airain, le Sacrifice d'Abraham, & le fameux tableau de Ste. Cecile, tiennent un rang distingué. Il est surprenant que parmi ces tableaux admirables, on ait placé une copie très médiocre, qui représente une conversation, dont l'original est à Munich dans la gallerie de l'Electeur de Baviere. Il y a une assez petite quantité de tableaux de Rubens dans la gallerie de Dresde: mais il est peu de cabinets de curieux & d'amateurs, où il n'y en ait quelqu'un.

Quand

89 François le Moine, né à Paris, mourut dans cette ville en 1737, âgé de 49 ans.

Quand on considère cette quantité d'ouvrages que Rubens a exécutés, on ne doit point être surpris qu'il n'ait jamais été toujours correct : car quoique la nature a entraîné plus ce peintre, que l'antique ne le faisoit, il faut pas croire qu'il n'ait pas été très exact dans la partie du dessin. Mr. de la Harpe remarque sagement, que si l'on ne s'arrête pas comme il est juste, son incorrection n'est que tout où elle se rencontre, aussi bien que certains amanchemens de ses membres sont outrés ; il faut cependant reconnaître comme le font les personnes éclairées, qu'il n'a bien loin d'avoir ignoré la partie de la composition, il a fait paroître dans le génie de ses ouvrages, qu'il en avoit beaucoup de connoissance : *L'on voit, ajoute le critique, dans la ville de Gand, un tableau de sa main, représentant la chute de Sennacherib, où il y a près de deux cents figures, dessinées d'un bon goût & d'une grande correction.* L'esquisse de ce tableau a six pieds de haut & six de large ; il est dans la galerie de Dusseldorf, & n'est pas des moins précieux.

On peut se convaincre dans la galerie du Luxembourg, que Rubens a travaillé d'un très-bon gout, lorsqu'il a vou

porter quelque attention à ses ouvrages. Il y a des dieux & des déesses, dans les tableaux de cette galerie, qui sont dessinés avec beaucoup de délicatesse ; on y voit entr'autres un Mercure, que les meilleurs peintres de l'école romaine ne désavoueroient pas. Il est vrai aussi qu'il faut convenir qu'il y a des figures de femmes, qui sont dessinées d'une manière excessivement lourde ; les trois Parques ressemblent à trois grosses vivandières, & la partie supérieure des Sirenes est aussi flamande que la tête & la gorge de la plus grosse cabaretière d'Anvers.

Le Moine a eu l'imagination aussi vaste que Rubens. Il est vrai qu'il a moins fait de tableaux : mais aussi a-t-il moins vécu. Cependant on peut voir combien son génie étoit étendu, par les grandes compositions qu'il a exécutées, soit dans le Chœur des Jacobins du Fauxbourg St. Germain, soit dans le Dôme de la chapelle de la Vierge à St. Sulpice. Il est fâcheux que cette coupole soit aussi-mal éclairée : pour suppléer à ce défaut, le Moine n'auroit peut-être pas mal fait de donner un peu plus de grandeur à ses figures, dont quelques-unes ne paroissent pas assez, soit par l'obscurité,

soit par l'élévation. Mais le triomphe de cet artiste, & peut-être celui de la peinture en France, c'est le plafond du grand salon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles, & qu'on appelle communément le salon d'Hercule. Tous les connoisseurs conviennent de la beauté de cet ouvrage & j'ai vu plusieurs fois les partisans ouverts de l'Italie, contraints d'avouer qu'il y avait une noblesse infinie dans la composition de ce vaste plafond, que la couleur en étoit séduisante, & le dessein noble. Il est vrai qu'avant d'en venir à cet aveu, ils faisoient la description du plafond de la salle du palais Barberin, par Pierre de Crotone, qui véritablement est beau; ensuite, après plusieurs superlatifs, employés à louer l'artiste italien, ils disoient avec un air mêlé d'étonnement : *Il est vrai, nous n'aurions pas cru que cela fût si beau.*

Le Moine n'a pas mieux dessiné que Rubens, lorsque ce peintre flamand a voulu soigner son dessein: mais il a, sans contre dit, aussi bien dessiné, & n'a jamais été inégal. Ainsi, en mettant la connoissance du dessein égale entre ces deux artistes, le françois est supérieur au flamand, parce qu'il ne s'est jamais négligé jusqu'à un cer-
tain

tain point, comme Rubens l'a fait quelquefois. D'ailleurs il faut convenir, que le Moine n'a pas toujours été correct : mais il a été cependant toujours gracieux & noble.

Parler du coloris de Rubens, c'est le louer : ses carnations sont très-fraîches, chacune dans son caractère. On peut voir dans la gallerie du Luxembourg, comment chaque figure est coloriée, selon son âge & son état : car c'est une chose à laquelle manquent souvent même des peintres qui ont du mérite ; ils observent trop peu la différence d'état, qui influe pour la couleur, autant que l'âge, & même beaucoup plus, sur-tout dans les hommes.

Rubens n'a point trop agité ses teintes en les mêlant, de peur que venant à se corrompre, elles ne perdissent leur éclat ; d'ailleurs la plupart de ses ouvrages étant grands, & devant par conséquent être vus d'un peu loin, il a voulu y conserver le caractère des objets, & la fraîcheur des carnations. Il est arrivé de-là que Rubens a ouvert à tous les peintres qui veulent l'étudier avec attention, le bon chemin du coloris, au lieu que le Titien, le Tintoret & le Corrège, l'ont caché dans leurs ouvrages par la grande fonte des couleurs.

Le Moine a fort bien colorié ; ses teintes sont d'une grande fraîcheur , & fondues avec beaucoup d'intelligence ; ses couleurs locales sont bien entendues ; on voit combien son coloris est attrayant dans le plafond du salon d'Hercule. Il a peint plusieurs tableaux , qui semblent sortir de l'école du Titien ; un entre autres , qui représente une femme droite , qui se baigne , & qui est soutenue par une autre femme , est admirablement colorié. Cependant nous remarquerons ici , que de même que Rubens n'a pas été égal pour le dessin , de même aussi le Moine a quelquefois été inférieur à lui-même pour la couleur. Le Roi de Prusse a trois tableaux de cet artiste , représentant l'histoire de Psiché : ils sont bien composés , & bien dessinés , mais coloriés inférieurement à plusieurs autres ouvrages de le Moine.

Mr. de Piles donne la louange à Rubens , d'avoir porté la science du clair-obscur plus loin qu'aucun peintre , & d'en avoir fait sentir la nécessité : *Il a réduit , dit-il , en précepte par ses exemples , le moyen de plaire aux yeux ; il rassembloit ingénieusement ses*

°° Plusieurs auteurs ont écrit la vie de Rubens : nous nous contenterons d'en donner un précis dans cette

ses objets, à la maniere d'une grappe de raisin, dont les grains éclairés, ne sont tous ensemble qu'une masse de lumière, & dont ceux qui sont dans l'ombre ne sont qu'une masse d'obscurité, en sorte que tous les grains ne faisant qu'un seul objet, sont embrassés par les yeux sans distraction, & peuvent être en même temps distingués sans confusion : c'est cet assemblage d'objets, de lumière, qu'on appelle groupe; & quelque grand que fut le nombre des figures qui entroient dans la composition de son tableau, on n'y voyoit jamais plus de trois groupes, afin que la vuë ne fut point dissipée par une multiplicité d'objets détachés & sensibles: mais il a toujours eu, dans cet artifice, le principe de le cacher, & il n'y a que ceux qui sont instruits de ces principes, qui puissent s'en appercevoir.

Le Moine a connu le principe du clair-obscur, & il en a senti la nécessité; aussi voit-on qu'il s'en est servi dans tous ses grands ouvrages: mais il semble quelquefois l'avoir moins fait valoir dans quelques-uns de ses tableaux de chevalier.

Rubens mourut à Anvers, d'une goutte remontée, comblé d'honneur & de biens⁹⁰.

Le

note. Le pere de Rubens, Docteur es droits, & Echevin de la ville d'Anvers, se retira à Cologne pendant

Le Moine se tua lui-même, & se perça de neuf coups d'épée, dans un accès de frénésie, causée par une noire mélancholie, dont il étoit attaqué depuis quelques années. Il n'avoit pourtant aucun sujet véritable de chagrin : car le Roi l'avoit accablé de biens & d'honneurs, après qu'il eut

les troubles des Pays-bas ; il revint ensuite à Anvers. Pierre Paul Rubens son fils apprit alors la peinture, d'abord chez van Oort, & ensuite sous Octave Veen, il acquit de grandes connoissances dans l'école de cet habile maître. A l'âge de 23 ans il alla en Italie ; il étudia également à Rome & à Venise, il parcourut toutes les villes où il crût perfectionner ses talens : enfin après sept ans de séjour en Italie, il revint dans les Pays-bas. L'Archi-Duc Albert & l'Infante Isabelle sa femme, charmés du mérite de Rubens, lui donnèrent une pension. La Reine de France Marie de Medicis fit peindre à Rubens la gallerie de son palais du Luxembourg : il en fit les tableaux à Anvers, & vint lui-même les mettre en place en 1625. La Reine honora cet artiste de ses bienfaits, & voulut le voir peindre plusieurs fois.

Rubens fut aussi propre aux négociations, & aux affaires d'Etat qu'à la peinture : la cour de Madrid l'employa plusieurs fois comme ministre, il fut nommé ambassadeur en Angleterre auprès de Charles I. pour négocier la paix. Ce Roi lui donna, en présence du Parlement, son épée & une bague précieuse qu'il tira de son doigt. Philippa IV. pour le récompenser du succès

eut peint le salon d'Hercule, Louis XV. le nomma son premier peintre, & ajouta une pension de trois mille livres à l'ancienne qu'il avoit déjà ⁹¹.

Parmi plusieurs élèves qu'a eu Rubens van Dyk a été le plus illustre; il en a fait cependant qui sont devenus de très-bons peintres.

de ses négociations, le fit chevalier, lui donna la clé d'or, & la charge de Secrétaire d'Etat dans le conseil des Pays-bas. Tant d'honneurs accumulés ne rendirent point vain cet illustre artiste: il traita toujours avec distinction tous les peintres, & il n'oublia pas que c'étoit à leur art qu'il devoit principalement sa gloire & son élévation. Rubens eut deux femmes & des enfans de toutes deux, dont l'un fut secrétaire d'Etat après lui.

⁹¹ On prétend que la longue gêne d'avoir eu le corps renversé pendant sept années consécutives, pour peindre deux grands plafonds, (la Coupole de la Chapelle de la Vierge à St. Sulpice, & le salon d'Hercule à Versailles) causa une espèce d'égarément d'esprit à le Moine. La jalousie, que quelques uns de ses confrères temoignerent avoir de son mérite, augmenta ses inquiétudes & son mal. Le caractère de le Moine, jaloux, satirique, n'épargnant pas même ses amis, n'étoit pas propre à lui faire des partisans: sa critique sévère le privoit des louanges que ses talens méritoient; avec plus de douceur il eût fait des admirateurs de ceux qui devenoient ses censeurs.

peintres: Diepenbeck ⁹², Juste ⁹³, Corneille

⁹² Abraham Diepenbeck naquit à Bois-le-duc, en 1620. Harms dans ses Tables chronologiques, dit que ce peintre prit naissance à Anvers: mais il a également ignoré & le lieu & l'année où naquit cet habile peintre, qui travailla d'abord sur le verre, & s'adonna ensuite à la peinture à l'huile. Il fut disciple de Rubens: l'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, *que ce peintre n'a guère traité que des sujets de dévotion; & cinq lignes après il ajoute: Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses desseins est le Temple des Muses; cette suite dont il a fait les tableaux & les desseins, est une preuve évidente de son beau génie.* Si l'auteur de la vie des peintres avoit pensé que les tableaux qui composent le Temple des Muses sont au nombre de cinquante-huit, il seroit sûrement convenu que non-seulement Diepenbeck avoit peint des sujets profanes, mais qu'il en avoit exécuté plusieurs dont le nombre étoit assez considérable. Un des plus grands & des plus beaux tableaux de la galerie de Sans-souci est de ce peintre: il étoit autrefois dans la galerie du Château de Berlin. Il représente Venus sur les ondes entourée des trois Graces, avec des tritons & des dieux marins. On voit dans ce tableau un dessin noble & assuré, un coloris gracieux & vigoureux en même temps, une composition ingénieuse, une grande *vague*, & une touche spirituelle: toutes ces qualités font le caractère des ouvrages de Diepenbeck, dont on ignore l'année de la mort.

⁹³ Juste van Eginont naquit à Leyde en 1622. Il a bien peint l'histoire & le portrait; on ignore l'année

le Schut 94, Gerard Seghers 95, Erasme
Quel-

de sa mort, il a travaillé pendant assez longtemps à Paris.

94 Corneille Schut naquit à Anvers en 1600. Il fut élève de Rubens : mais il ne put jamais imiter la couleur de son maître ; la sienne tiroit sur le gris ; son dessein, quoique correct, étoit peu gracieux, sa composition ingénieuse. Mr. de Piles, après avoir fait l'éloge des grands talens que Schut eut pour la peinture, & de ses ouvrages, qu'il assaisonna d'idées poétiques, ajoute que cet artiste étant peu employé, en attribua la cause à Rubens, & le traita d'avare. Celui-ci ne se vangea qu'en lui procurant de l'ouvrage ; exemple rare, mais bien utile pour ceux qui ne savent pas pardonner une offense, & qui n'ont pas assez de sagesse pour excuser un infortuné aigri par son mauvais sort.

95 Gerard Seghers naquit à Anvers en 1592. Il fut d'abord élève d'*Abraham Janssens*, bon peintre né à Anvers, dont nous dirons un mot en passant à la fin de cette note. Ayant fait le voyage d'Italie, il s'attacha à la manière de Michel-Ange de Caravage, & devint élève de *Bartolomeo Manfredi*. Le goût que Gerard Seghers avoit pris de ce maître donnoit beaucoup de force à ses tableaux : ses ombres fortes rendoient ses ouvrages harmonieux, & ses figures avoient une rondeur que n'auroit pu leur donner une manière de peindre moins vigoureuse. A son retour à Anvers Seghers peignit plusieurs grands & beaux ouvrages pour différentes églises : mais voyant que la manière de peindre de Rubens plaisoit plus que la sienne, il prit celle de

Quellinus ²⁶, David Teniers, van ^{den}

ce peindre. Il a fait non-seulement des tableaux d'histoire, mais il a souvent représenté des joueurs, des musiciens, des Bohémiens, & d'autres sujets de cette espèce. Il mourut à Anvers en 1691.

Gerard Seghers a eu un frère Jésuite, qui a bien peint les fleurs: il les faisoit souvent servir de cordon pour les traits des Vierges. Il a fait aussi des tableaux d'histoire, qui ornent l'Eglise des Jésuites de Bruxelles, où il a représenté, dans de grands paysages l'histoire de plusieurs de ces pères, qui ont été martyrisés au Japon.

Abraham Janssens ou Jansen, qui fut le premier maître de Gerard Seghers, avoit reçu de la nature toutes les qualités qui forment les grands peintres, lorsqu'ils viennent à les mettre en pratique. Il fit dès sa jeunesse des ouvrages qui le mirent bien au-dessus de tous les jeunes peintres ses contemporains: mais l'amour & le plaisir lui firent négliger son art, dans lequel il avoit fait de si grands progrès, que Mr. de Filles, parlant de la Descente de croix que cet artiste a peinte pour la grande Eglise de Bois-le-duc, dit qu'on la prendroit pour être de Rubens, & que dans la vérité elle n'est point inférieure aux ouvrages de ce grand homme. Abraham Janssens, jaloux de la gloire & encore plus des richesses de Rubens, lui proposa de peindre un ouvrage en concurrence avec lui: Rubens répondit qu'il lui cédoit volontiers, & que le public leur rendroit justice. On ignore l'année de la mort de ce peintre.

Bartholomeo Manfredi natif de Mantoue, le second maître de Seghers, fut disciple de Michel-Ange de Ca-

den 97, & Jacques Jordans 98. Ce dernier

ravage, dont il a suivi la maniere. Son dessein est plus délicat, & plus noble que celui de son maître, il n'a presque peint que des corps-de-garde où des soldats jouent aux dez & aux cartes, des Bohemiennes qui disent la bonne aventure, & autres sujets de cette espece.

96 Erasme Quellinus naquit à Anvers en 1607. Il employa les premières années de sa vie à l'étude des belles lettres, ensuite il s'appliqua à la philosophie; plusieurs auteurs ont écrit qu'il l'avoit même professée: mais l'amour qu'il avoit pour la peinture l'ayant engagé à devenir disciple de Rubens, il fit de si grands progrès sous cet illustre maître, qu'on peut dire que c'est un des élèves qui a le plus approché de son mérite. Le dessein de Quellinus est correct, quoiqu'il se resente du gout flamand; son coloris est digne de celui de Rubens, il possédoit fort bien les regles de l'architecture, & son génie orné par l'étude des sciences lui a fourni le moyen d'exécuter avec succès les plus grandes compositions, dont il a enrichi plusieurs églises d'Anvers, & plusieurs maisons religieuses, entre autres l'abbaye de St. Michel de cette ville. Il a eu un fils appelé *Jean Erasme Quellinus*, qui a été un assez bon peintre, & qui a travaillé à Rome, à Venise & à Vienne; & un neveu nommé *Artus Quellinus*, qui s'est distingué dans la sculpture. On voit plusieurs bons ouvrages de lui dans les Pays-bas.

97 Theodore van Fulden a été un très-bon élève de Rubens. Il a peint l'histoire avec intelligence, comme on peut le voir par plusieurs tableaux d'autel qui sont

nier n'avoit ni la noblesse ni le génie de son maître: mais il avoit plus de vérité que

dans les églises des Pays-bas. Il a peint à Paris en différens tableaux la vie de St. Jean de Matha dans les formes du Choeur des Peres Mathurins. Quoique ces tableaux, qui avoient extrêmement souffert, ayent été entièrement retouchés, on peut cependant juger de la composition & du clair-obscur, qui est fort habilement employé. Le goût de van Felden le portoit plus à peindre des foires, des noces de payfans, qu'à travailler à des tableaux représentant des sujets sérieux. Il a vécu à Bruxelles, à Anvers, à Bois-le-duc: il étoit né dans cette dernière ville, l'an 1620.

98 Jacques Jordans, après van Dyk, le plus célèbre des disciples de Rubens, prit naissance dans la ville d'Anvers en 1594. Il fut d'abord disciple d'Adam van Oort; ensuite ayant épousé la fille son maître, cet établissement l'empêcha de faire le voyage d'Italie. Pour suppléer aux connoissances qu'il auroit pu acquérir à Rome & à Venise, il copia avec empressement tous les tableaux qu'il pouvoit trouver du Titien, de Paul Veronese, du Barin, du Caravage; il prit enfin la manière de Rubens, & se la rendit si propre, que le maître devint plus de l'élève. Tous les auteurs conviennent, que Rubens, craignant que Jordans ne le surpassât dans l'intelligence du coloris, trouva le moyen de lui procurer l'emploi de faire en dérempe les cartons pour les tapisseries du Roi d'Espagne, afin que cette manière de peindre affoiblît celle que Jordans pratiquoit à l'huile. Mais cet artiste exécuta ces cartons

que lui ; il a même colorié quelquefois avec plus de vigueur, ce qui paroît inconcevable

avec beaucoup de succès, & ne perdit rien du brillant & de la force de son coloris.

Remarquons ici en passant combien la jalousie se glisse malheureusement dans le cœur des plus grands hommes : on ne sauroit presque douter que le Brun n'eût été bien aisé de détruire les ouvrages de le Sueur, & voilà Rubens qui veut faire prendre, s'il lui est possible, un mauvais gour de couleur à un de ses élèves qui en avoit un excellent. Quelque gloire que mérite un artiste par ses talens, il perd aux yeux de tous les honnêtes-gens une partie de cette gloire, dès qu'il la ternit par une jalousie qui ne doit être le partage que des ames viles & méprisables.

Les églises d'Anvers & d'autres villes de Flandre sont décorées de plusieurs beaux ouvrages de Jordans : c'est dans ces grands tableaux, qu'il a déployé avec éclat l'étendue de son génie ; & ce seroit en mal juger, que d'en décider par des sujets moins relevés qu'il s'est plu quelquefois à peindre, & dans lesquels il a marqué son humeur gaie & son caractère enjoué. Entre plusieurs tableaux que le Roi de Prusse a de ce peintre, il y en a un dans le Salon de Charlottenbourg, qui est au bout de la gallerie : il représente une musique de payfans ; les figures sont grandes comme nature : il y a une vieille femme qui a des lunettes sur le nez, & chante une chanson qu'elle lit dans un papier qu'elle tient à la main. Aucun peintre, de quelque école qu'il soit, n'a jamais rendu une figure avec

cevable lorsqu'on réfléchit sur le mérite supérieur de Rubens dans la couleur. vu vingt fois, avec une admiration jours nouvelle, dans la galerie de Dordrecht, un tableau de Jordans, qui brille au milieu d'un nombre d'ouvrages de Rubens & qui paroît mériter le prix, par sa force & par sa vérité. Ce tableau représente des hommes & des femmes qui sont à table, qui boivent; il y a un homme qui met le menton d'une femme : la nature n'est pas plus vraie.

Le Moine a laissé deux élèves qui distinguent aujourd'hui par leurs talents supérieurs : l'un est Mr. Natoire, dessinateur élégant & même sublime, compositeur ingénieux, & qui vient d'éterniser sa mémoire, par les grands ouvrages qu'il a peints.

plus de vérité, & ne lui a donné plus d'expressions. Jordans mourut à Anvers en 1678. Si cet artiste n'eût pu voir Rome, & que l'étude de l'antique lui eût servi à mettre un peu plus de noblesse dans ses figures, & de correction dans son dessin, il auroit été un des plus grands peintres du monde.

Disons ici, que *van Oort*, qui fut le premier maître de Jordans, fut un bon peintre : mais il eut le défaut de son pays, n'étant jamais allé ailleurs. Il fut au

peints dans la chapelle des Enfans trouvés. L'autre, est Mr. Boucher, génie universel, qui rassemble dans lui les talens du Guafpre & ceux de Paul Veronese ; gracieux dans tous ses ouvrages, joignant la correction à la facilité, & choisissant dans la nature, ses plus gracieux airs de têtes, qu'il varie toujours avec une nouvelle grace.

§. LXXIV.

99 *Crayer*, & 100 *Puget*.

Les Flamans se plaignent que nos auteurs qui ont écrit de la peinture, n'ayent pas fait l'éloge de Crayer, qu'ils regardent, avec raison, comme un des plus grands hommes qu'ils ayent eus. Le reproche qu'ils nous font à ce sujet, n'est pas tout-à-fait sans fondement : car il est naturel que des écri-

premier maître de Rubens, avant Jean Winghen. Il mourut à Anvers âgé de 84 ans, en 1641.

99 Gaspard de Crayer naquit à Anvers en 1585 : il fut élève de Raphaël Coxis, fils de Michel Coxis, qui avoit étudié sous le célèbre Raphaël d'Urbain. Il a presque toujours demeuré à Bruxelles. Il mourut à Gand, âgé de 84 ans en 1669.

100 Pierre Puget, natif de Marseilles, mourut âgé de 72 ans, en 1694.

écrivains qui parlent des grands peintres d'un pays, s'informent exactement de tous ceux qui s'y sont distingués; ils devroient même, pour être plus exacts, voyager dans ce pays, & fonder leur jugement sur ce qu'ils ont vu par leurs yeux, sans se rapporter au jugement des autres. Cependant on peut dire, pour excuser nos auteurs, que Crayer n'ayant presque fait que de grands tableaux qui sont dans les églises, ou dans les bâtimens publics; les François qui n'ont jamais vu de ses tableaux, sont excusables de ne pas lui donner tous les éloges qu'il mérite. Crayer a desiné d'un assez bon gout; & je crois, que dans cette partie, il n'y a guères en Flandre, que Rubens & Vandik qu'on puisse mettre au dessus de lui. Il a composé avec beaucoup d'intelligence: on voit dans la gallerie de Dusseldorf un grand tableau de lui, qui a plus de vingt piés de haut; l'Electeur l'achetâ soixante mille livres des Moines à qui il appartenoit. Rubens n'a rien fait de plus beau: dans le haut de ce tableau, on voit une Vierge soutenue par des anges, qui sont admirablement groupés; au milieu, St. André appuyé sur sa Croix, admire la gloire de la Mere de Dieu. Il y a encore quelques autres Saints,

Saints, qui sont dans la même contemplation. Le bas du tableau est occupé par les portraits du bienfaiteur de l'église des moines, par ceux de son frere & de sa femme, qui sont tous les trois peints un peu plus grands que nature. Il y a dans ce tableau, une intelligence admirable, soit pour le clair-obscur, soit pour le coloris, soit pour la disposition des figures : les têtes sont d'une grande beauté, & l'on regarde cet ouvrage comme un des plus beaux de cette superbe galerie.

On conserve à Bruxelles, deux tableaux du même peintre, dont tous les Flamans font avec raison, un très-grand cas : l'un est dans la sale des pêcheurs, & représente St. Pierre qui jette les filets, avec plusieurs autres pêcheurs ; ce tableau est regardé comme le chef-d'œuvre de ce peintre. Le second est dans une chapelle de la belle église de Sainte Gudule.

Les Flamans se plaindroient moins de nos écrivains François, & sur-tout du dernier auteur de la vie des peintres, si on leur disoit qu'ils ont négligé aussi de faire mention d'un de nos artistes dont le mérite fut pour le moins aussi grand que celui de Crayer : c'est Puget, dont je

veux parler, qui a peint des tableaux admirables ¹. Il y en a plusieurs dans les églises de Marseille: presque tous les peintres qui vont à Rome à l'Académie, & qui en reviennent, les admirent, & en conservent un profond souvenir; on ne peut donc pas ignorer à Paris qu'ils existent; pourquoi les auteurs qui y écrivent la vie des peintres, ne parlent-ils pas de ce grand homme? S'ils prétendent que c'est parce qu'on doit le ranger parmi les sculpteurs; je leur demande pourquoi ils ont parlé amplement de Michel Ange? Ils répondent que c'est parce que Michel-Ange étoit peintre & sculpteur: il faut donc par la même raison, qu'ils placent Pugin au rang des grands peintres. L'habile ² connoisseur qui a fait la description des tableaux du cabinet d'Aix, a judicieusement remarqué les grands talens que Pugin eut pour la peinture. Je rapporterai ici le jugement qu'il porte de ce grand homme.

¹ Voici ce que dit Mr. d'André Bardon des tableaux de Pugin: „Les tableaux qu'il a peints en plusieurs „villes de Provence sont du plus beau stile, ainsi que „ses desseins de marine.” *Traité de peinture suivi d'un essai sur la sculpture. Tom. 2. pag. 187.* Ce livre de Mr. d'André Bardon est écrit avec autant de discernement,

me. Le célèbre Puget, semblable à Michel-Ange, mais plus naturel & plus délicat, a réuni les talens de la peinture, de la sculpture & de l'architecture ; il ne s'est pas contenté d'animer le marbre, & de le rendre, pour ainsi-dire, aussi flexible que la chair même ; lorsque les occasions se sont présentées, il a décoré des palais, & il a paru alors un grand architecte : d'autres fois il a confié à la toile des idées imposantes ; il a peint des tableaux qu'on ne se lasse point d'admirer ; dans celui-ci Puget laisse appercevoir combien son esprit étoit rempli de ce qu'il avoit vu dans Rome : car les ruines du Frontispice d'un Temple qui occupent le fond de son ouvrage, sont une imitation d'une ruine presque semblable, qui se trouve au pié du Capitole.

Puget passa quelques mois à Rome : il y fit connoissance avec Pietre de Crotone, & profita des conseils de cet habile homme.

de gout : il n'y a rien de trop ni de trop peu dans cet ouvrage, & il mérite d'être considéré comme les Institutes de la peinture.

Mr. Mariette, aussi aimable par son caractère doux, & poli, qu'estimable par ses connoissances.

me. Lorsqu'il fut revenu d'Italie il vécut en Provence, jusqu'au temps qu'il vint à Paris, conduit par le Bernin, qui, frappé de la beauté de ses ouvrages, le tira de l'obscurité où il avoit vécu jusqu'alors. Cet Italien, en voyant les Cariatides qui soutiennent le balcon de la maison de ville de Toulon, demanda qui étoit le grand homme qui les avoit faites : on lui répondit que c'étoit un sculpteur qui vivoit à Marseille. Quoi, s'écria le Bernin, vous avez un homme de ce mérite, & la cour ne l'emploie pas ? Je veux le connoître. Le Bernin alla à Marseille, & voyant plusieurs autres beaux ouvrages de Puget, il l'engagea à venir à Paris, & en parla avantageusement au Ministre. Sans le Bernin, tout le mérite de Puget ne lui eût servi de rien ; il eut passé sa vie à faire des Vierges pour les églises de Marseille & des villages circonvoisins, ou des statues

3 On raconte un discours de Puget à Mr. de Louvois dont je ne garantis pas la vérité, mais que je rapporterai cependant ici, parce qu'il montre parfaitement l'estime que méritent les artistes qui poussent leurs connoissances jusqu'à un point qui leur assure l'immortalité. Ce ministre ayant demandé à Puget, combien il souhaitoit pour un ouvrage, Puget lui dit

tues pour les Jardins de quelques négocians.

Après que Puget eut fait le Milon de Crotone, & l'Andromède, qui font, sans contredit, les deux plus belles figures de Versailles, il retourna en Provence, pour régler ses affaires. Mr. de Colbert l'avoit chargé de faire plusieurs modèles, Puget les exécuta : mais lorsqu'il retourna à Paris, Mr. de Colbert étoit mort ; Mr. de Louvois, qui n'avoit pas pour les arts le même goût que Mr. de Colbert, ne récompensa pas assez bien Puget. Celui-ci mécontent du Ministre, retourna dans sa patrie, & y ayant la plus grande réputation, des marchands Génois, qui demeuroient à Marseille, lui procurerent les figures qui sont à Genes, dans l'église de *Ponte Carignan*. Il devoit en faire quatre : mais il ne put en exécuter que deux, qui sont admirables, même au jugement des Ita-

le prix qu'il en vouloit. Mr. de Louvois, surpris de sa demande, répliqua d'un air dur & méprisant : Comment ! Il n'y a point de Lieutenant-Général, qui pendant deux ans coûte autant au Roi. Je le crois bien, répondit Puget, vous faites vingt Lieutenants-Généraux dans un jour si vous voulez, & il faut vingt siècles pour faire un homme comme moi.

Italiens ; la mort interrompit pour quelques jours les excellens travaux de ce grand artiste. Quant à ses tableaux, il les a peints que tous peints avant d'aller à Paris, dans un temps où il étoit aussi peu connu en France que le Corrège l'étoit en Italie, tandis qu'il vécut.

Puget a dessiné d'un excellent gout, bien supérieurement à celui de Crayer ; a fait les paysages fort bien, & les a ornés d'architecture. Quant au Frontispice du temple, dont parle Mr. Mariette, c'est M. d'Eguilles qui le lui fit mettre dans le cabinet que Puget peignit pour le cabinet de ce savant magistrat. On voit encore dans ce même cabinet une Vierge de Puget, qui a les graces de celles du Corrège. Cet ouvrage est gravé, ainsi que l'autre dans le recueil des tableaux du cabinet de Mr. de Boyer d'Eguilles, connu, par les artistes, sous le nom de *cabinet d'Aix*.

Le coloris de Puget, sans être aussi beau que celui de Crayer, est pourtant fort bon. Ses couleurs locales sont vraies, & il entendoit fort bien le clair-obscur.

Puget comme peintre & comme sculpteur, a réuni les grandes qualités de Michel

chel-Ange ; il est encore plus naturel & plus délicat que cet illustre Italien , au jugement de Mr. Mariette , un des plus grands connoisseurs de l'Europe.

Ce seroit ici le lieu de parler de tant d'habiles sculpteurs que la France a produits. Si les Italiens ont eu André Verocchio, Jean Francisco Rustico, Michel-Ange, Bacio Bandinelli, Guillaume della Porta, Dominico Becaflumi, Daniel de Volterre, Ambroise Baroche, Jean de Boulogne, l'Alegarde, le Bernin, Rosconi, Antoine Raggi & plusieurs autres bons sculpteurs. les François ont eu Germain Pilon, Simon Guillain, François Anguier, Jacques Sarasin, Gilles Guerin, les deux freres, Gaspard & Baltazar de Marfy, Michel Anguier, Martin des Jardins, Christophe Verrier élève de Pujet, Jean Tubi, François Girardon, Nicolas Coustou, Pierre le Pautre, Pierre le Gros, Antoine Coycevox, Guillaume Coustou frere de Nicolas, Jean Louis le Moine, Sigisbert Adam, Bouchardon, Michel-Ange Slodts.

Malgré la perte de tant de grands hommes, la France a encore aujourd'hui plusieurs célèbres sculpteurs: M^{rs}. Pigale, le Moine, Coustou, Falconet, Vasse, Sali, qui est

est aujourd'hui au service du Roi de Danemarck.

Le Roi de Prusse a deux admirables-statues de Mr. Pigale: le Mercure, & la Venus; il a encore deux groupes de Sigisbert Adam représentant la chasse & la pêche.

§. LXXV.

+ Rembrant, *Œ* 3 de Troie le Pere.

Il ne faut pas, dit Mr. de Piles, *chercher dans les ouvrages de Rembrant ni la correction du dessein, ni le gout de l'antique.* Il convenoit lui-même que son but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faisant consister cette nature que dans les choses telles qu'il les voyoit. Il avoit de vieilles armures, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de tête, quantité de vieilles étof-

4 Rembrant van Ryn naquit près de Leyersdorp en 1606. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'année de sa mort: les uns veulent qu'il ait fini sa vie en 1668, & les autres prétendent qu'il n'est mort qu'en 1674.

5 François de Troie né à Toulouë, mourut en 1730, âgé de 75 ans.

étouffées, & il disoit que c'étoit là ses antiques. Il est arrivé de l'étude de toutes ses prétendues antiques que Rembrandt n'a eu ni pensées véritablement poétiques, ni élégance de dessin : & s'il en a quelquefois relevé la bassesse, Mr. de Piles remarque, que *n'ayant aucune pratique de la belle proportion, il est retombé facilement dans le mauvais goût auquel il étoit accoutumé.*

De Troie le pere a eu beaucoup de noblesse : il a fait un excellent choix de ses formes, & a dessiné très-correctement.

Rembrandt a colorié d'une maniere admirable ; ses couleurs locales se font valoir les unes les autres ; ses carnations sont vraies, fraîches & toujours propres aux sujets. Son pinceau paroît raboteux de près ; mais à une certaine distance il a une force & une suavité surprenante ⁶.
C'est

⁶ Il y a dans la gallerie de Sans-souci deux beaux tableaux de Rembrandt : l'un représente un Duc de Cleve qui menace son pere, qui est enfermé dans une prison ; le célèbre Smith a gravé depuis peu cet ouvrage. Dans le second tableau on voit Moïse portant, les bras élevés, les tables de la loi sur sa tête. Les figures

C'est ce qui fit dire un fort bon mot à Rembrant. Quelqu'un lui reprochant un jour la singularité de sa manière d'empâtrer les couleurs, qui rendoit ses tableaux raboteux ; il répondit qu'il étoit peintre, & non pas teinturier. Rembrant a possédé la connoissance du clair-obscur dans la perfection, & il s'en est servi de la façon la plus avantageuse dans ses ouvrages.

De Troie a eu des expressions infiniment plus fines que celles de Rembrant, qui n'a excellé que par un grand naturel dans cette partie ; ce fameux artiste françois a joint à un grand fini, un pinceau délicat, la beauté, la force & l'harmonie du coloris ; ses draperies sont peintes d'un très-bon gout, sans avoir ce trop grand éclat que l'on a reproché à celles de Rigaud, & qui nuisent toujours au repos de la tête : il a connu le clair-obscur, & il a su l'employer avantageusement.

Rembrant a peint plusieurs tableaux d'histoire ; ses contours ne sont point corrects ;

de ces deux ouvrages sont de grandeur humaine. Lorsqu'on les regarde de près, on voit un pinceau raboteux, une couleur qui paroît être plutôt appliquée

rects : mais l'on trouve dans les têtes des figures, le même esprit que l'on voit dans ses portraits, en sorte que chaque coup de pinceau donne aux parties du visage un caractère de vie & de vérité qui fait admirer la main qui les a donnés avec tant de hardiesse. Au reste les compositions de Rembrandt n'ont rien d'élevé : mais ce qui les fait valoir, est la parfaite imitation des objets.

On peut, sans flatter de Troie, le regarder comme un bon peintre d'histoire ; car quoiqu'il ait fait, ainsi que Rembrandt, infiniment plus de portraits, que de tableaux d'histoire : on en voit cependant plusieurs de lui, d'une grande beauté, & dans lesquels on retrouve les mêmes excellentes qualités que dans ses portraits. Ce peintre a exécuté des ouvrages historiques, d'une étendue considérable ; c'est ce qu'on peut voir dans les tableaux qu'il a peints dans l'Hôtel de ville, & dans l'église de Sainte Geneviève : il a donné une preuve qu'il avoit un très-beau génie, & bien au-dessus,

que fondue, & quand on est à quatre pas de ses tableaux on est surpris d'en voir l'effet admirable.

fus, pour l'allégorie, de celui de Rembrandt dont Gerard Dou fut l'élève.

§. LXX

Gerard Dou naquit à Leyde en 1613. il fut élève de Rembrandt : mais il ne prit de son maître que l'intelligence des couleurs & du clair-obscur. On peut finir d'avantage un ouvrage que Gerard Dou terminoit les siens, & l'on doit convenir qu'il est le meilleur peintre, qui a uni ensemble le beau fini & l'harmonie. Mais il étoit si longtems à terminer ses ouvrages, qu'il fut obligé de cesser de peindre le portrait, parce que la patience de ceux qu'il peignoit étoit épuisée par sa longueur. Il a terminé ses ouvrages comme la nature, sans rien perdre de l'union ni de la force des couleurs, & il a toujours conservé les règles du clair-obscur. Il peignoit ordinairement en petit, & ses tableaux n'avoient guere qu'un pié. Il a cependant quelques portraits de grandeur naturelle, le Roi de Prusse en a un de cette maniere, excessivement fini & bien colorié. Mr. de Piles a fait de si faibles réflexions sur la maniere de peindre de Gerard Dou, que je ne puis m'empêcher de les rapporter ici. Il y a beaucoup, dit-il, de réflexions à faire sur la maniere de peindre. Je ne sais si elle est aussi inutile, qu'elle est admirable; car le feu que demande la peinture, ne s'accorde gueres avec une patience si extraordinaire, & avec l'attention qu'il faut donner à un si grand détail: il semble que la belle intelligence

§. LXXVI.

9 Ténières, & 10 Wateau.

David Ténières, appelé *le Vieux*, parce qu'il étoit le pere de David Ténières surnommé

„de l'arr consiste à faire avec peu d'ouvrage, que les tableaux paroissent finis dans leur distance.”

Gerard Dou mourut à Deventer en 1681: il n'a eu de disciple que Gaspar Netscher né à Heidelberg dans le Palatinat en 1639. qui a peint des figures & des portraits en petit avec beaucoup d'intelligence, & d'un fini précieux. Il a vécu à la Haye, & est mort en 1684. Netscher joignoit une couleur suave, & un pinceau admirable à l'art de peindre les étoffes.

8 David Tenieres le *Vieux* naquit à Anvers en 1582. & mourut en 1649. David Tenieres fut d'abord élève de Rubens, ensuite il étudia d'après les ouvrages de Elsheimer.

David Tenieres le *Jeune* naquit à Anvers l'an 1610; & mourut dans cette ville en 1694. Non-seulement David Tenieres surpassa de beaucoup les talens de son pere, dans les paysages ornés de petites figures, dans les sujets de buveurs, de tabagies, de chymistes, de corps-de-garde, de sœurs champêtres, de *Kermesses*: mais il eut l'avantage d'imiter si parfaitement les manieres différentes des plus grands peintres, qu'il semble, dit un auteur, qu'il se soit transformé dans les tableaux qu'il a voulu copier. Cette ingénieuse adresse lui fit donner le nom de *singe de la peinture*.

9 Antoine Wateau naquit à Valenciennes en 1684. Il

nommé *le Jeune*, peignit, ainsi que fils, de petites figures, qui lui acqu beaucoup de réputation: cependant fils l'a surpassé, soit dans la légèreté la touche, soit dans l'expression de petites figures.

Ces deux peintres ont représenté naïvement des sujets de buveurs, de

eut d'abord plusieurs maîtres fort médiocres; il fut ensuite pour un marchand de tableaux; enfin vint disciple de *Glande Cillot*. Ce peintre né à La en 1673, avoit été disciple de *Jean-Baptiste Corr*. Il peignoit assez bien les bambouchades, les satires figures grotesques, pour que l'Académie l'acceptât son corps en 1715. Cillot dessinait avec esprit, peu correctement: il avoit un coloris médiocre. vu de ses ouvrages on il y a de l'imagination.

Voilà ce que Mr. d'André Bardou dit du maître des disciples de Wateau: ce jugement est rempli justesse. „*Wateau* fut élevé sous la direction de C „*Cillot*, peintre renommé par ses inventions grotes „& eut pour disciples *Nicolas Lancret* & *Jean II* „*Pater*, connus par leur agréable pinceau. Il „mit dans ses ouvrages plus de finesse, plus de v „plus de grâce, plus de force, que son maître: se „ves mirent dans leurs productions moins de v „moins de correction, moins d'aménité, moins d „blessé que lui.”

Wateau mourut en 1721 au village de Nogent de Paris, où il étoit allé pour changer d'air: il f

gies, des boutiques de Chimistes, des corps-de-gardes, plusieurs tentations de St. Antoine, & des fêtes de villages.

Wateau eut beaucoup d'imagination ; il coloria bien : son pinceau est coulant, sa touche légère, ses airs de têtes ont beaucoup de vérité, son paysage est bien traité ;

mourant beaucoup d'excuses au Curé de ce village, qui lui administrait les sacremens. *Mr. le Curé*, lui dit-il, j'ai presque toujours employé votre visage, lorsque j'ai peint le personnage de Gilles : je suis fâché que vous n'ayez toujours servi de modèle pour une figure aussi peu noble. L'excuse de Wateau pourroit être comparée à celle qu'un partisan, ou qu'un officier d'un bataillon franc, feroit à un prêtre à l'article de la mort, en lui demandant pardon de s'être toujours servi du bien qu'il lui auroit pris. A quoi servent les excuses en mourant ? La crainte les produit & non pas le repentir, encore moins la générosité. Il y a un trait plus singulier de Wateau dans ses derniers momens, qui montre bien la force de la coutume, & du préjugé qu'on prend pour les choses auxquelles on s'attache fortement. *Le Curé du village*, dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres, qui exhortoit Wateau à la mort, lui présente selon l'usage, un crucifix. Wateau, qui le trouva très-mal sculpté, le pria de le retirer, en lui disant : Otez-moi ce crucifix, il me fait pitié ; est-il possible qu'on ait si mal accommodé mon maître ? C'étoit pousser un peu loin l'amour de son art.

té ; il n'a presque peint que des Bamlchades, & n'a jamais rien fait de sérieux qui mérite l'estime des connoisseurs ; son talent consistoit à représenter des bals, des scènes de théâtre, & des fêtes champêtres & les habillemens de ses figures sont toujours comiques.

Wateau a bien dessiné ; quelquefois pendant il a fait ses figures un peu trop longues, pour avoir voulu les rendre fortes : bien différent en cela de David Jeune, qui les a faites trop courtes.

Tenières & Wateau ont eu beaucoup d'imitateurs, & ont malheureusement les principaux auteurs d'un gout qui ou tard détruira le seul qui soit digne véritables connoisseurs. On voit aujourd'hui, à la honte des arts & des talents de prétendus amateurs de la peinture, former des cabinets nombreux de petits tableaux hollandois, qu'ils achètent à un prix excessif, quoiqu'il n'y ait pour eux aucun mérite dans ces tableaux, qu'une servile imitation d'une nature basse, qui n'offre l'esprit que des images incapables de faire naître les idées mâles & sublimes que les grands peintres d'histoire communiquent à ceux qui examinent attentivement
les

leurs tableaux. D'ailleurs presque tous ses tableaux pèchent par le dessein; & dans ceux-mêmes qui sont corrects, il y a toujours un gout qui se ressent de la manière hollandoise, lourde & pesante. Quel est l'homme, dont le gout soit véritablement épuré, qui ne soit persuadé qu'il n'y a rien de si contraire à la perfection de la peinture, que cette manière de grotesque & de bambochade, qui éloigne entièrement l'esprit de la noblesse si nécessaire à l'histoire sacrée & profane, qui accoutume le peintre à des compositions ignobles, qui sont plus dignes de l'admiration des idiots que des vrais connoisseurs? On imite, il est vrai, la nature: mais cette nature est outrée, comique, théâtrale, habillée chimériquement. On n'y trouve point dans les draperies les grands plis; dans le dessein, les belles proportions de l'antique; & dans les airs de têtes, la noblesse d'expression. Mais, dira-t-on, de même qu'un homme de gout aime la tragédie & la comédie, de même aussi un véritable connoisseur peut se plaire aux tableaux d'histoire & aux bambochades. Je réponds à cela, que cette comparaison est vicieuse; car il faut regarder en peinture, les sujets galans de la fable & de l'histoire, comme

la comédie au théâtre : mais les bambochades ne peuvent être considérées que comme les farces de l'ancien théâtre italien de Gerardi, où parmi un tas de mauvaises plaisanteries on en trouvoit quelques-unes de bonnes. Les batailles d'Alexandre par le Brun, celles de Constantin inventées par Raphaël, exécutées par Jules Romain, le Jugement dernier de Michel-Ange, la Flagellation de St. André par le Dominicain, le Martire de Ste Perronille par le Guercin, la Descente de croix par Rubens, le Sauveur au milieu des soldats, recevant un soufflet, & montré au peuple en dérision par van Dyk, St. Pierre crucifié peint par le Bourdon, tableau admirable ; voilà en peinture, ce que sont en poésie les tragédies de Cinna, de Rodogune, de Mitridate, de Britannicus, de Radamiste, de Merope.

En passant dans un autre genre de peinture, qui tient plus de la fable que de l'histoire, comme sont les tableaux de la Toilette de Venus par l'Albane, des Amours de Jupiter & de Leda par le Corrège, de Galatée & d'Acis par le Carache, de Renaud

¹⁰ Louis Arioste naquit à Regio de parens nobles, mais peu avantagés des biens de la fortune. Les pre-

naud & d'Armide par le Dominicain, d'Apollon & de Daphné par Lucas Jordans : voilà des ouvrages qui répondent en peinture à nos bonnes comédies, comme l'Ecole des femmes, le Tartufe, le Glorieux, Democrite amoureux, le Jaloux défabusé : mais dans la Tentation grotesque de Saint Antoine, dans les batailles de payfans, dans les assemblées de fumeurs, dans les grotesques conversations des matelots, je ne trouve plus

Que ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe.

Je compare les disputes des payfans au tapage fort indecent que fait Mr. *Turcaret* chez sa maîtresse, dans la comédie qui porte son nom ; & je fais aller de pair toutes les tentations ridicules. Tous ces diables, tous ces spectres, avec la farce d'Arlequin statue, enfant & perroquet.

Nous avons tant de poëtes qui nous fournissent des sujets également agréables & amusans : pour quoi aller en choisir d'ignobles ? D'ailleurs, est-ce que les *Métamorphoses* d'Ovide ne valent pas les *Kermesses* des villages de Hollande ? Et les poëmes du Tasse, de ¹⁰ l'Arioste, du Boyardo, les

cuissiers ouvrages de l'Arioste furent des satires : il quitta bientôt ce genre aussi dangereux que méprisable ; il fit

cuisines d'Amsterdam? Les fumeurs & les marabouts sont-ils plus propres à orner un tableau que les bergers de l'Astrée? Les *bateliers* & les meunieres de Rotterdam, sont-elles éton si préférables aux Nymphes des rives du Lignon? S'il faut absolument dans un tableau, une barbe, pour montrer que le peintre a eu la patience d'en imiter jus-

quelques comédies, ensuite il composa le poëme de *Yoland le fureux*, qu'il commença à peu de choses près à l'imitation du fure de *Roland l'amoureux* par le *Bernardo*. Ces deux poëmes sont écrits dans le genre des vers de chevaliers, qui étaient fort à la mode pendant que ces auteurs vivaient. Il y a dans tous les deux des vers d'imagination, & des épiques charnantes : mais est-ce dans le poëme de *Bernardo*, celui de l'Arlequin, qui ressemble avec un furet un homme qui aime plus la loi, & qui n'est plus le maître de la première ? Tout le monde, qui a quelque teinture des deux poëmes, dit que le genre de *Jocunde*, & celui de la compe enchanterée, dans la Fontaine, sont des épiques près de *Yoland le fureux*. Le *Bernardo* & l'Arlequin ont en eux-mêmes de l'imagination; on trouve dans tous les deux des perles ingénieuses & brillantes : mais l'Arlequin les a exprimées d'une manière noble & d'un style admirable, les expressions sont toutes épurées. Le *Bernardo* au contraire a un style dur & une expression monotone; ce qui fait qu'il est beaucoup moins charmé des talents que l'Arlequin; ils rendent cependant justice à son génie. Au reste les

jusqu'au moindre poil , pourquoi donner la préférence à la barbe d'un vilain vendeur de biere & de tabac sur celle du Druide Adamas ?

Au reste en déclamant contre le gout des bambochades, je ne veux point proscrire entièrement ces sortes de tableaux des cabinets

poèmes de ces deux auteurs sont aussi au dessous de l'Enéide de Virgile, que les ouvrages de Raphaël sont au dessus de ceux des meilleurs peintres gothiques. Cette chevalerie errante, qui fait le fond de Roland l'amoureux & de Roland le furieux, est dans la poésie ce qu'étoit le gout gothique dans la peinture. Il faut pourtant avouer, que ceux qui ont écrit que l'on dit en Italie *que le tombeau de l'Arioste est dans la Jérusalem délivrée*, n'ont aucune connoissance de la poésie italienne, encore moins de la façon de penser des Italiens, qui estiment infiniment l'Arioste, & autant dans son genre que le Tasse dans le sien. J'ai oublié de dire à l'article de Raphaël d'Urbain, que l'Arioste avoit pour lui une amitié toute particulière.

Matthieu Marie Boyardo, Comte de Scandiano, naquit, comme l'Arioste à Regio, vers l'an 1510. On ignore précisément l'année de sa mort. Quant à l'Arioste il mourut le 13 Juillet 1533. On a en françois une très-bonne & très-éloquente traduction des ouvrages de ces deux auteurs. Le Boyardo gagne à être traduit, parce qu'il quitte la dureté de son stile, & conserve son beau génie: l'Arioste au contraire perd beaucoup en ne parlant pas sa langue, qu'il possédoit si bien.

binets des curieux, pourvû qu'ils n'y occupent que peu de place. On peut en avoir quelques-uns ainsi que dans un parterre de fleurs, celles qui sont les moins belles, trouvent cependant leur place, & servent même à son embellissement, en augmentant la variété. Ce n'est donc pas contre l'usage d'avoir quelques tableaux de bambochades que je me récrie, mais contre celui d'en

¹¹ Adrien van der Verff, naquit à Rotterdam en 1659. Il fut élève de *Eglon van der Neer*, qui étoit né à Amsterdam : & avoit étudié sous *Jacques Vanloo*, le premier des Vanloo qui vint en France. *Van der Neer* a peint l'histoire, le portrait & les paysages en petit. Il a demeuré à Bruxelles & à Dusseldorf. Il est mort en 1703. Van der Verff profita beaucoup dans l'école de son maître, il acquit des talens qui le mirent en état de se faire connoître, car l'on ne peut nier qu'il n'en ait eu dans certaines parties, de très grands. Ses ouvrages sont si finis qu'on est surpris, qu'il ait pu avoir une si grande délicatesse de pinceau. Il a donné beaucoup de rondeur & de relief à ses figures. Son dessin, quoique foible, est assez correct : mais ses carnations tirant sur le jaune sont du coloris de l'ivoire, & ses compositions, quoique nobles, manquent de feu. On y découvre l'ennui & la contrainte que le peintre a été obligé de surmonter pour leur donner un fini auquel aucun artiste ne pourra parvenir. Il faut bien se garder de mettre van der Verff au nombre des peintres qui ont fait des bambochades : il n'a jamais avili

d'en former de grands cabinets entiers, à l'exclusion des ouvrages des grands maîtres italiens & françois. Eh! quel est le véritable connoisseur qui ne gémissé & ne regarde le gout comme détruit, lorsqu'il voit payer un tableau de Van-der-Werf ¹¹, dix mille francs, dans lequel le dessein est foible, la carnation ressemblante à de l'ivoire; tandis qu'on donne à peine cent écus

son admirable pinceau à peindre des sujets ignobles & grotesques; l'histoire profane & les sujets du vieux & du nouveau testament ont été les objets de sa composition. L'Electeur Palatin, qui aimoit excessivement les ouvrages de ce peintre, & qui l'avoit connu en Hollande, le prit à son service, & le combla de biens & d'honneurs. On voit plus de tableaux de vander-Werf dans la gallerie de Dusseldorf, que dans celle de tous les autres Princes ensemble. Le Roi de Prusse a un assez grand nombre de tableaux de ce peintre, placés dans le salon au bout de la grande gallerie de Sans-souci. Ce Prince a acheté cher ces ouvrages, que la mode a rendus très-précieux. Il eut pu avoir des Dominicain, des Guide, des le Sueur & des Carache à meilleur marché: mais les Princes, ainsi que les autres hommes, sont soumis au joug qu'impose la mode, & lui payent le tribut qu'elle exige.

Van-der-Verff a eu un frere appelé Pierre van-der-Verff, qui fut son élève, & qui a peint dans son gout. Pierre a eu du mérite, mais inférieur à celui d'Adrien.

écus d'un tableau de Caze, dans lequel on trouve, avec la correction du dessin, un pinceau large & moelleux, & un bon gout de couleur ? Quel est l'homme qui s'intéresse à la gloire des arts en France, qui ne doit chercher à faire rougir ceux qui ayant au milieu d'eux des peintres, comme les Carles Vanloo, les Restout, les Boucher, les Pierre, les Hallé, les Doyen, les Jourat, les Chardin, les Vien, les Natoire, affectent de leur préférer les ouvrages de quelques artistes, qui à peine auroient su copier & mettre en place une académie de ces grands hommes ? Ce que j'avance ici est très-véritable : car tous ces dessinateurs de petites figures sont désorientés & perdus, dès qu'il leur faut faire une figure d'une certaine grandeur. On voit un exemple bien frappant de cette vérité, dans un tableau

¹¹ Nicolas Berghem né à Harlem en 1629, mort en 1683.

¹² Jeann Baptiste Forest naquit à Paris en 1635, & mourut dans cette ville en l'année 1712.

¹⁴ Jean Joseph van Goyen naquit à Leyde en 1596. il a fort bien peint le paysage ; il étoit élève de Guillaume Geritz & d'Esaië van den Velde ; il a presque toujours vécu à la Haye : il est mort en 1656.

tableau que l'Electeur Palatin a fait peindre à Van-der-Werf, dont il payoit si chèrement les talens. Ce tableau représente une femme nue de grandeur humaine, dessinée très-foiblement, pour ne rien dire de plus, colorée d'un gout au-dessous du médiocre, & peinte sans force & sans clair-obscur

§. LXXVII.

¹² *Nicolas Berghem, &* ¹³ *Jean Forest.*

Nicolas Berghem naquit à Harlem. Il fut d'abord élève de son pere, peintre médiocre de tables couvertes de poissons, de porcelaine, de fruits, de confitures, de pots à biere, &c. Ensuite il passa successivement dans l'école de van Goyen ¹⁴, de Nicolas Mojaart ¹⁵, de Pierre Greber ¹⁶,
de

¹⁴ Nicolas Mojaart ou Moojart naquit en Hollande, dans un village auprès d'Amsterdam: il a demeuré dans cette ville. Il fut élève de Rembrandt, dont il a beaucoup étudié les ouvrages, qu'il a tâché d'imiter. Il a peint des tableaux d'histoire: on ignore l'année de sa naissance & de sa mort.

¹⁶ Pierre Greber, natif de Harlem, fut élève de Franc Pieter Greber son pere, & de Henri Goltze. Il a

de Baptiste Wenix ¹⁷, & enfin de Wils, dont il épousa la fille. Qu' Berghem ait eu une maniere facile, ouvrages sont fort achevés, on y voit belle entente d'effets & de lumiere; couleur suave, & un pinceau moelleux. Il a peint avec verité les animaux & les petites figures dont il a orné ses paysages, qui sont exécutés avec le plus grand goût.

Jean Forest, Parisien, eut, ainsi que Berghem, son pere pour premier maître. Suite ayant fait le voyage d'Italie, il entra dans l'école de Pierre François Mola, nous parlons ailleurs. Les leçons d'un habile maître perfectionnerent les talents de Forest. Lorsqu'il fut de retour en France, on le reçut avec applaudissement à l'Académie de peinture. On voit dans ses tableaux de Forest une parfaite con-

naissance du lieu de sa naissance, où il a peint le portrait & l'histoire. Les auteurs ne font aucune mention de l'année où il naquit, ni de celle où il mourut. Il y a apparence qu'il prit naissance entre 1590. Pierre Girbert eut un frere nommé Mathias, qui fut aussi élève de son pere, & qui a peint le portrait & la perspective.

sance de l'opposition & du contraste des tons, & du clair-obscur. Les sires, quoique bizarres quelquefois, sont gracieux cependant, & produisent de beaux accidens, les endroits sombres servent à faire valoir des coups de lumiere. Le pinceau de Forest étoit moëlleux, & bien nourri; il donnoit beaucoup d'esprit aux figures qui ornent ses paysages.

. Les vernis dont se servoit Forest, qui étoient composés de plusieurs drogues distillées au feu dans l'esprit de vin, ont gâté une grande partie des ouvrages de ce peintre, & les ont rendu si noirs, qu'on n'y distingue presque plus rien. Ses premiers tableaux dans les quels il n'a point employé les préparations chimiques n'ont pas souffert une pareille altération : on y voit, ainsi que dans ceux de Berghem, une touche

¹⁷ Jean Baptiste Wenix, né à Amsterdam en 1621, fut élève de Nicolas Mijart; il a peint des fleurs, des fruits, des animaux, de la volaille. Il est mort à Utrecht en 1660. Jean Baptiste Wenix a eu un fils, qui naquit en 1648 à Amsterdam, & qui fut son élève; il s'appeloit Jean Wenix, il a demeuré à Amsterdam, & a peint, comme son pere, du gibier & de la volaille.

che admirable, de très-beaux sites accompagnés de figures bien dessinées, & peintes d'un très-bon coloris, qu'il s'étoit formé sur les ouvrages du Titien, du Giorgion, & des autres peintres de l'école Vénitienne, qu'il avoit étudiés avec soin.

La ressemblance que ces deux artistes ont eue par leurs talens ils l'ont eue encore par leur caractère: ils étoient simples, sans vanité, sans ostentation, serviables & exempts de toute jalousie. La seule chose en quoi ils n'ont pas un eu fort égal, c'est dans la tranquillité de leur ménage. Ils avoient tous les deux épousé également des filles de peintre, mais elles étoient d'un caractère bien différent. La femme de Berghem, fille de son maître Jean Wils, avare & avide de richesses, persécutoit sans cesse son mari pour travailler: elle lui enlevait tout le produit de ses ouvrages, & lui laissoit si peu qu'il étoit obligé d'emprunter de ses élèves pour acheter des estampes, dont il faisoit son unique plaisir.

Forest

* Philippe Woverman naquit à Harlem en 1621. Il est mort en 1668. Woverman a eu un frère appelé Jean Woverman, qui avoit été comme lui élève de son père Paul Woverman: il a peint le paysage, & a demeuré à Harlem. Il a encore un autre frère nommé

DE L'ESPRIT HUMAIN. 483

Forest épousa la sœur du célèbre la Fosse, de la complaisance & de la sagesse de la quelle il eut toujours à se louer. Il en eut une fille, qui fut mariée à l'illustre Largiliere. Quand un homme de lettres & un artiste ne peuvent pas être beau-frere de Voltaire & beau pere de d'Alembert, est-il quelque alliance qu'ils doivent préférer à celle que contracta Forest? Est-il de noblesse plus vraie, & plus respectable que celle que donnent la vertu, le génie, l'esprit & les talens supérieurs? Combien de grands seigneurs sont morts depuis la Fosse & Largiliere, dont les noms sont déjà effacés pour toujours de la mémoire des hommes!

§. LXXVIII.

¹⁸ *Philippe Wooverman, & ¹⁹ Charles Parrocel.*

Philippe Woverman, natif de Harlem, fils d'un peintre médiocre, nommé Paul Wover-

Pierre Woverman, qui a beaucoup étudié la maniere de Philippe Woverman. Il a peint des chasses & des paysages.

¹⁹ Charles Parrocel natif de Paris est mort en 1752, âgé de 63 ans.

Woverman, fut élève de Jean Wynants, natif de Harlem. Quoique ce maître eût beaucoup de mérite, le disciple le surpassa bientôt, & fut s'approprier ce qu'il y avoit de meilleur dans sa manière. Selon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, *les figures de Woverman ont plus d'élégance que celles de Wynants*, il ajoute; que son genre de composition, le choix de ses sujets, son coloris séduisant, la correction de ses figures, leur tour fin & expressif, la belle touche de ses arbres, l'entente du clair-obscur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richesse des fonds de ses tableaux, ne se peuvent assez remarquer. Nous rapportons ici cet éloge, parce que sans chercher à en rien diminuer, nous trouvons les mêmes qualités & les mêmes beautés dans les ouvrages de Charles Parrocel, que dans ceux de Woverman : & pour donner plus de poids à notre sentiment, & nous prémunir contre le préjugé que certaines personnes ont conçu pour les ouvrages de Woverman, qu'ils croient qu'aucun peintre ne pourroit égaler, nous citerons le jugement qu'un habile artiste (c'est Mr. d'André Bardon) a porté sur le mérite de Charles Parrocel. „Il a excellé, dit-il, dans „le

„le genre des batailles: il s'engagea dans la
 „cavalerie pour avoir occasion d'étudier
 „d'après nature, les particularités conve-
 „nables au caractère de son talent. Per-
 „sonne n'a dessiné avec plus de gout, de
 „fermeté, & d'enthousiasme, les chevaux &
 „les divers événemens militaires. S'il a jeté
 „dans son coloris moins de chaleur que Jo-
 „seph son pere & son maître, il y a mis
 „plus de vérité. Charles fut choisi pour
 „peindre les conquêtes du Roi: plusieurs
 „de ses tableaux ont été exécutés à la ma-
 „nufacture des Gobelins. Ceux qu'il fit à
 „l'occasion de l'entrée de l'Ambassadeur
 „Turc sont justement admirés de tous les
 „connoisseurs, & les gens de l'art les re-
 „gardent comme des chef-d'œuvres pour
 „le dessein, pour la vérité de la couleur,
 „pour la belle ordonnance, & pour la ri-
 „chesse de la composition”.

Houbraken assure que Woverman amas-
 sa beaucoup de bien pendant sa vie, &
 qu'il donna vingt mille florins en dot à sa
 fille. L'auteur de la nouvelle vie des pein-
 tres prétend au contraire, que Woverman
 mourut dans un état de misère, qui le dé-
 termina à ne faire peintre aucun de ses en-
 fans. Cet écrivain observe que Maximilien

Marie, Electeur de Baviere & Gouverneur des Pays-bas, ne donna la vogue à ouvrages de Woverman qu'après la mort de ce peintre. Le Roi de Prusse avoit plusieurs tableaux de cet artiste : il a fait présent des plus beaux à S. A. R. le Prince Henri son frere, qui a rassemblé dans son palais une grande quantité de précieux ouvrages des plus grands maîtres.

Parrocel ne mourut ni dans l'état de richesse ou Houbraken suppose qu'étoit Woverman, ni dans la misère où l'auteur de la nouvelle vie des peintres dit qu'il termina ses jours. Cet artiste François étoit Professeur de l'Académie Royale, il avoit un logement aux Gobelins, & une pension du Roi quand il mourut.

§. LXXX.

20 Jean Miel, & 21 Jean Baptiste Mola.

Jean Miel naquit dans un village auprès d'Anvers : il fut d'abord disciple de Gerard Segheer

à Vlaenderen, à deux lieues d'Anvers
à Turin en 1664.

À cet endroit où Jean Mola est
personnes prétendent que ce
ne seroit pas difficile à vérifier,

Seghers; ensuite ayant fait le voyage d'Italie il devint celui d'*Andrea Sacchi*, qui le mit quelque temps après hors de son école, parce que Jean Miel s'avisa de faire des figures grotesques dans un tableau auquel Sacchi le faisoit travailler; cet Italien dit au Flamand d'aller peindre ailleurs ses bambochades (& je trouve qu'il fit fort bien.) Lorsque Jean Miel eut quitté son maître, il alla en Lombardie, & copia les ouvrages du Carache, & ceux du Corregge; il profita médiocrement du dessein du premier, & beaucoup de la couleur du second. Il n'y a presque pas eu de jour de ma vie, jusqu'à l'âge de vingt cinq ans, où je n'aye vu un des plus grands & des plus beaux tableaux de Jean Miel: c'est celui qui est gravé dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Eguilles mon grand pere, & qui représente les quatre saisons. Il y a dans ce tableau un coloris vigoureux, un pinceau gras & pâteux, une grande connoissance du clair-obscur: mais les airs de tête ont peu de noblesse, & le dessein

quelqu'un se vouloit donner la peine de consulter tous les Registres de baptême qui sont dans cette ville, en commençant à peu près à l'année où est né l'Albane, étant naturel que le maître soit plus âgé que l'écolier.

dessein se ressent d'un gout qui n'a pas l'élégance de celui que demande l'histoire. L'inclination qui portoit Jean Miel à peindre des sujets grotesques l'avoit empêché d'acquiescer cet avantage. Il est vrai qu'il excelloit dans ce genre comique, & que ses ouvrages ne le cedent pas à ceux de Pierre Laar dit le *Bamboche*.

On ignore le lieu de la naissance de Jean Baptiste Mola : on sait seulement, qu'il naquit en France, & qu'après avoir étudié quelque temps sous Simon Vouet, il partit pour aller en Italie : il y trouva un maître dans l'Albane bien plus complaisant que Jean Miel ne le trouva dans Andrea Sacchi. L'Albane ne se contenta pas d'instruire Mola : il l'employa dans tous ses grands ouvrages, & lui donna des appointemens. L'Albane convenoit que son disciple l'emportoit sur lui dans l'exécution des

« Il faut bien se garder de confondre Jean Baptiste Mola avec *Pietro Francesco Mola*, né à Lugane en 1629, selon les Tables chronologiques de Harms, & selon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, à Coldure dans le Milanois en 1621. *Francesco Mola* fut d'abord élève de *Josepin*, & ensuite de l'Albane : c'est ce qui a trompé quelques auteurs, qui ont cru que ces deux

des paysages, & surtout dans la manière de feuilleter les arbres.

Les soins que l'Albane s'étoit donnés pour perfectionner les talens de Mola furent payés d'ingratitude: ce peintre non-content de ne faire aucun cas des avis de son maître, lui dit qu'étant plus habile que lui, il n'en avoit aucun besoin. Cependant ses figures n'ont ni la grace ni la ton moëlleux de celles de l'Albane: elles ont quelquefois de la dureté, & sont bien éloignées de la couleur de celles qu'a peint Jean Miel dans ses tableaux. Mais il faut convenir, que quoique ce peintre flamand fit le paysage de bon gout, Mola dans cette partie l'a emporté de beaucoup sur Jean Miel.

On ignore dans quelle ville d'Italie mourut Baptiste Mola: on fait seulement qu'il ne retourna plus en France ²². Jean Miel

élèves de l'Albane n'étoient qu'une même personne. La Reine Chrifline de Suede étant retirée à Rome, prit à son service Francesco Mola, qui fut chef de l'Académie de St. Luc. Ce peintre a très-bien dessiné; il a eu un bon coloris, quoiqu'il tire quelquefois un peu sur le noir. Il avoit un génie fécond, & a peint parfaitement le paysage, qu'il a orné de figures où l'on

Miel eut le même sort : après avoir peint à Rome dans la gallerie de Monte-Cavallo l'histoire de Moyse, lorsqu'il frappe le rocher pour en faire sortir de l'eau, il alla à Turin pour peindre le salon de la Venerie : le Duc de Savoye le retint pendant cinq ans à son service, & joignit aux récompenses pécuniaires qu'il lui donna des marques de distinction. Ces graces ne purent l'empêcher de s'ennuyer à Turin : il demanda plusieurs fois la permission de se retirer, & n'ayant pu l'obtenir, il tomba malade, & mourut de chagrin. De quel droit le Duc de Savoye retenoit-il un artiste qui n'étoit point son sujet, & qui n'avoit point manqué aux lois du pays : une pareille violence ne peut être excusée.

§. LXXXI.

trouve l'expression jointe à la correction. Il mourut de chagrin à Rome en 1666. Sa mort fut causée par une dispute qu'il eut avec le Prince Pamphile, qui refusoit de lui payer un plafond qu'il avoit peint dans son palais de *Valmontone*. Mola fit un procès à ce Prince pour qu'il eût à le satisfaire : cette dispute finit par mal de tête violent dont Francesco Mola mourut

§. LXXXI.

²³ Pierre de Laar, & ²⁴ Nicolas Lancret.

Pierre de Laar natif de Laar, village proche de Leyde, montra dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la peinture: il dessinoit tous les objets qui lui plaisoient. Il sortit très-jeune de son pays: il alla d'abord en France, & ensuite en Italie. Harms ne lui donne d'autre maître que *Jean del Campo*: il fut cependant très-lié en Italie avec le Poussin, Claude Lorrain, & Sandrat, qui devoient en faire plus de cas par rapport à son humeur enjouée, que par rapport à ses talens. Comment le Poussin, cet homme si correct, si exact, si noble dans ses compositions, pouvoit-il estimer beaucoup un peintre, qui ne consultoit jamais la nature, même dans ses principales figures, & qui ne traitoit que des sujets grotesques, qui lui firent don-

ner

dans six heures. Voilà un mal de tête qui doit faire penser plus d'une fois aux artistes à ne faire jamais assigner en justice les Princes romains.

²³ Pierre de Laar, surnommé le *Bamboche*, naquit à Laar en 1613, & est mort en 1673.

²⁴ Nicolas Lancret né à Paris, mort dans cette ville en 1745, âgé de 55 ans.

ner le nom de *Bamboche*, & à ses tableaux celui de *bambochades*. Il est vrai qu'elles sont peintes avec goût, d'un bon coloris, & d'un pinceau moelleux : mais quelque vérité que Scaramouche mît dans ses grimaces, quelqu'un pourroit-il penser que Baron, dont les gestes étoient si nobles & si expressifs, fit un grand cas du talent de Scaramouche.

Les Hollandois trouvent admirables tous les tableaux de leurs peintres, & les payent fort cherement : je ne trouve rien en cela d'extraordinaire ; ils aiment à voir des *Kermesses*, des *bambochades*, des fumeurs, des buveurs de biere, des pots d'étain renversés. Un riche bourgeois d'Amsterdam, qui en retournant des Indes, a fait une fortune très considérable, & vient s'établir en Hollande, où son premier état étoit d'être mari-

15 Adrian van Olfade naquit à Lubeck en 1610. Il fut élève de François Hals : Il a peint des conversations de paylans. Il est mort à Harlem, où il avoit presque toujours demeuré, en 1685. Adrian van Olfade a eu un frere, appelé Isaac van Olfade, né à Lubeck, qui resta avec lui à Harlem, & fut son élève : il a peint, comme son frere, des conversations de paylans & de paylans, des pots de biere, des bouteilles, &c.

marinier, ou garçon de comptoir, doit donner la préférence à trois fumeurs qui boivent de la biere, sur les trois Graces qui coëffent Venus. Mais des Ducs & Pairs, mais des Milords, devroient naturellement préférer l'entrée triomphale de Scipion dans Rome, à la foire de Delft, & les batailles d'Alexandre & de Darius aux combats de quelques matelots ivres dans une taverne.

Le mauvais gout & la legereté de l'esprit unis ensemble ont soumis la peinture à la mode, ainsi que les habits les coiffures, les meubles, les carosses, & les chevaux. Tenieres a été pendant longtemps en vogue: après lui vinrent Woverman, Poelenbourg, Gerar-Dou, Mieris: mais aujourd'hui c'est ²⁵ Ostade, ²⁶ Mezu, ²⁷ Potter, ²⁸ van

²⁶ Gabriel Mezu, né à Leide en 1615, a représenté aussi des conversations, &c. Il demouroit à Amsterdamb; il est mort en 1658.

²⁷ Paul Potter naquit à Enkhuyfen en Hollande en 1625. Il a peint des payfages avec des animaux, & quelquefois de petites figures. Il fut élève de Pierre Potter son pere, il demouroit à la Haye, & à Amsterdamb; il est mort en 1654.

²⁸ van der Velde, van der Verf, qui remportent le prix. Les Italiens, plus sages que nous, font assez peu de cas de tous ces artistes, dans les quels ils trouvent le mérite unique d'avoir bien colorié, & rendu avec vérité une nature basse, qui ne donne aucune élévation à l'esprit. Ajoutons à ce mérite celui de cacher dans de petites figures, presque toujours drapées, le peu de connoissance qu'ils ont d'un dessein grand, élégant, & correct.

Nicolas Lancrer embrassa dès sa jeunesse un genre de peinture qui n'a guere plus de noblesse que celui des bambochades. Il fut disciple de Wateau, & a dans son talent, approché du mérite de son maître. Une chose qui lui donne une grande supériorité sur le Bamboche, c'est qu'il n'aban-

²⁹ Adrian van der Velde naquit à Amsterdam en 1639. Il fut élève de Wynants. Il a peint des paysages & des animaux en petit, d'un bon gout; il a fait quelques tableaux d'histoire médiocres; il a vécu à Amsterdam, & est mort en 1671. Il y a eu plusieurs autres peintres portant le nom de van der Velde, qui n'ont point été parens d'Adrian. Le premier est *Jean van der Velde*: on ne connoit ni le temps où il est né, ni celui où il est mort; on ignore le nom de sa patrie,

bandonna jamais la nature, son pinceau fut toujours employé à l'imiter. Lancret peignoit le paysage de fort bon gout; son coloris étoit frais, son pinceau agréable. Le Roi de Prusse a une grande quantité de tableaux de ce peintre, & plusieurs que Lancret a peints par ordre de ce Prince sont très-agréables par leur composition: ils représentent des fêtes champêtres; on en voit un où il y a plus de cent figures. Cet artiste peignoit fort bien l'architecture, & en ornoit quelquefois les fonds de ses tableaux: il y en a deux grands de cette espece dans le salon où le Roi mange au palais de Potsdam. Ces ouvrages sont peints avec beaucoup de soin: on y voit des figures gracieuses & bien dessinées, & le clair-obscur y est employé avec beaucoup d'art.

La

on fait qu'il a vécu à Harlem & à Leyde en 1679: il a peint des paysages. Le second s'appelle *Esaie van der Velde*, il a fait des batailles. Il y a un troisième *van der Velde* surnommé *le Jeune*, ou *Guillaume van der Velde*, né à Amsterdam en 1633. Il a été élève de *Simon Vlieger*, il a bien peint des marines, des orages, des tempêtes; il fut au service de Charles II. & de Jacques II. Rois d'Angleterre, & mourut à Londres en 1707.

La petite gallerie de l'ancien palais de Sans-souci n'est décorée que par les tableaux de Wateau, de Lancret, & de ²⁹ Potter : tous ses ouvrages ont été gravés à Paris par différens artistes.

Lancret mourut dans un âge peu avancé, d'une fluxion de poitrine, & Pietre Laar se donna lui même la mort : une oppression de poitrine qu'il avoit contractée, & le chagrin de voir les tableaux de Woverman préférés aux siens, lui rendirent la vie insupportable ; il se jeta dans un puit, où

²⁹ Jean Baptiste Potter, né à Valenciennes en 1695, vint très-jeune à Paris, & fut élève de Wateau. Il avoit un très-bon gout de couleur, une composition gracieuse ; il connut la partie du dessin, mais il la négligea. On l'accuse d'avoir travaillé plutôt pour l'intérêt que pour la gloire : c'est le reproche que lui ont fait tous les auteurs qui ont parlé de lui. La justice demande cependant, qu'on distingue deux temps différens dans les ouvrages de Potter : les premiers sont infiniment mieux dessinés ; il avoit besoin lorsqu'il les faisoit, de s'établir une réputation. Le Roi de Prusse a dans le salon qui touche la gallerie du nouveau palais de Sans-souci, deux grands tableaux de Potter : les figures sont bien dessinées, la couleur de ces tableaux est vigoureuse, le paysage est beau ; le clair-obscur habilement mis en usage, & le pinceau agréable & moelleux. Il y a encore un tableau dans le salon de l'an-

où il se noya. Tout honnête homme doit être affligé de la mort d'un artiste qui se distingue par son talent: mais puisqu'il fut impossible de prévoir que Bamboche se précipiteroit dans un puit, il n'y auroit pas eu grand mal s'il y avoit noyé avec lui le gout des bambochades.

§. LXXXII.

30 *François Milé dit Francisque, & 31 Antoine François van der Meulen.*

Je ne fais pourquoi la plus-part des auteurs ont placé ces deux peintres dans l'éco-

cien Château de Sans-souci, dans la chambre où mange le Roi, qui représente des cavaliers qui boivent à la porte d'un cabaret: les chevaux, les figures, tout est dessiné avec esprit dans cet ouvrage. Dans la suite Pater songea à tirer du profit de la réputation qu'il s'étoit acquise, & pensa plus à l'argent qu'à la gloire: c'est ce qu'on voit dans le grand nombre de tableaux de ce peintre qui sont dans la petite galerie de Sans-souci. Cependant on y trouve toujours une couleur séduisante, un pinceau agréable, & une composition gracieuse. Pater est mort à Paris en 1736, âgé de 41 ans.

30 Jean Milet ou Milé, dit Francisque, naquit à Anvers en 1644, & mourut à Paris en 1680, âgé de 36 ans.

31 Antoine François van der Meulen naquit à Bruxelles en 1634, & mourut à Paris en 1690.

l'école flamande, qui doivent naturellement être mis au nombre des artistes françois, puisqu'ils ont travaillé depuis leur jeunesse en France, qu'ils y ont eu des emplois, & qu'ils y sont morts. Francisque sur-tout doit être regardé comme un peintre de l'école françoise. Son pere étoit né à Dijon en Bourgogne : il s'établit à Bruxelles, où il mourut à l'âge de trente-sept ans.

Peu de temps après la mort de son pere, Francisque, qui s'étoit marié à dix-huit ans avec la fille de son premier maître, *Franck*, bon peintre, vint en France, & y copia beaucoup de tableaux du Poussin, dont il s'appropriâ la maniere. Après avoir séjourné longtems en France, Francisque fit un voyage assez court en Angleterre & en Hollande; il revint ensuite à Paris, où il fut fait professeur à l'Académie royale de peinture : quelques peintres jaloux de son mérite l'empoisonnerent. Tirons une épais rideau sur une action aussi épouvantable, & cachons en s'il est possible toute l'horreur pour l'honneur des arts. Nous avons déjà vû le Baroque, & Lucas de Leyde être victimes d'un poison versé par des mains qui ne semblent destinées qu'à perpétuer le mérite & les talents,

lens: ne donnons point ici occasion à Mr. Rousseau de dire des arts, ce qu'il attribue aux sciences & aux belles-lettres, qu'il prétend être nuisibles aux hommes, plutôt que de leur être utiles.

La maniere de dessiner de Francisque imite celle du Poussin. Il est vrai que l'imitateur est moins élégant que le modele: mais cependant son dessin est gracieux & assez correct. Il aimoit à peindre des paysages, qu'il ornoit de figures; son feuiller est de bon gout, & ses sites sont beaux. Il a fait plusieurs tableaux d'histoire, qui lui ont acquis, ainsi que ses paysages, l'estime des connoisseurs.

Antoine François van der Meulen, né à Bruxelles, fut appelé, étant encore jeune, à Paris par Mr. Colbert; ce ministre éclairé & protecteur des arts, le destina à peindre les conquêtes de Louis XIV. & les sièges des villes qu'avoit pris ce Monarque: il s'en est acquité avec beaucoup de succès. Ce peintre dessinoit bien les figures, mais encore mieux les chevaux; il avoit un coloris brillant & vigoureux en même temps: ses plus beaux tableaux sont dans le château de Marli. Il mourut comblé des

graces de Louis XIV. elles n'empêchent pas que les chagrins domestiques ne fissent sur lui, ce que le poison avoit opéré Francisque. Il avoit épousé la niece du meunier le Brun, premier peintre du Roi

§. LXXXIII.

PEINTRES
DE MARINE ET DE PORT
DE MER.

Toutes les différentes écoles ont des artistes qui se sont adonnés au genre des marines: chez les Italiens *Agatino* natif de Boulogne, fut élève de Paul Veronese, il a peint des vaisseaux, des tempêtes, des orages; il a beaucoup travaillé à Rome & à Gènes. *Salvator Rosa*, né à Naples en 1614. élève de *Daniel Falcone*, a peint également bien des batailles, des paysagés ornés de figures, & des ports de mer. Il a travaillé à Rome & à Naples, & est mort en 1675. *Francesco Antonio Piella*, né à Boulogne en 1661, a bien peint les beaux d'architecture, les paysagés & les ports de mer.

Les Flamands ont aussi eu plusieurs bons peintres dans ce genre: *Adam Willarts*, né à Anvers en 1577, a fort bien représenté dans ses tableaux, diverses côtes de la mer, & il a enrichi ses marines de petites figures. Ce peintre a vécu à Utrecht. *Jean Parcellis*, né à Leyde en 1595. élève de *Corneille Vrom*, a peint des vaisseaux, des orages & des tempêtes. Ce peintre demuroit à Leyerdop. Les tableaux d'*André van Artvelt*, natif d'Anvers, ne représentent que des vaisseaux agités par l'orage. *Abraham Storck*, natif d'Amsterdam, a fait des ports de mer, où l'on voit un grand nombre de figures. *Michel Madderfleege*, élève de *Ludolf Backhuysen*, a fort bien représenté des orages sur la mer. Ce peintre naquit à Amsterdam en 1659. *Henri Riet Schoff*, né à Horn en 1678. & qui a demeuré à Amsterdam, a peint avec succès des vaisseaux agités par la tempête.

Quoique tous les artistes, dont nous venons de faire mention, aient du mérite, cependant *van der Kabel* parmi les Flamands & les Hollandois, & *Borzoni* chez les Italiens, doivent occuper une place distinguée. *Adrien van der Kabel*, prit naissance en 1631. dans le château de Ryswyk, auprès

de la Haye. Il fut élève, dans sa jeunesse de *Jean van Goyen* : il vint en France, & fixa dans la ville de Lion ; il chercha imiter dans ses paysages le gout de *Ben detto Castiglione*, nommé en françois *le Nedet*, & celui de *Salvator Rosa*. Sa maniere n'est point celle de l'école flamande elle n'a rien de lâché, & ressemble beaucoup à l'italienne : la touche de ses bres est fort bonne, & ses figures dessinées correctement. Il a eu différentes manieres : les tableaux qu'il a faits dans ce où il a recherché le mou, sont devenus peu noirs : mais j'ai deux grands tableaux de lui, qui n'ont pas changé de couleur & qui sont de sa premiere maniere ; ont été gravés par *Colemans* dans le cahnet de *Mr. d'Eguilles* mon grand pere *Van der Kabel* mourut à Lion en 1665 âgé de soixante-quatre ans. Il étoit si enclin au vin & à la débauche.

François Marie Borzoni, dont nous avons loué le mérite, naquit à Gènes en 1622 Il a peint d'un très grand gout les paysages, les marines, les naufrages. Sa maniere est proche de celle de *Gaspard Poussin* : elle est plus vague, plus suave. J'ai une grande marine de ce peintre parmi nos tableaux

tableaux, qui a été gravée par Colemans; elle représente un orage qui fait échouer un vaisseau, & des gens sur un rocher qui considèrent cette catastrophe. Il y a dans ce tableau un beau clair-obscur. Louis XIV. attira par ses bienfaits le Borzoni en France, & le fit travailler dans divers appartemens du Louvre. Cet artiste est mort à Genes en 1679.

La France possède aujourd'hui le plus grand peintre de marines qu'il y ait jamais eu: c'est Mr. *Vernet*; toute l'Europe se réunit, & n'a qu'une seule voix sur le mérite éminent de cet artiste. Les Anglois, les Italiens, les Allemands, sont autant ses admirateurs que ses compatriotes. Mr. *Loutrebourg* fait les payfages, les batailles & les marines avec un gout qui plaît à tous les connoisseurs, & qui lui a acquis une réputation que ses talens distingués méritent.

§. LXXXIV.

PEINTRES DE FLEURS.

Parmi les peintres italiens qui se sont distingués par le talent de peindre des fleurs, *Mario Nuzzi*, sur nommé *di*



l'annee de sa mort, dont il
qui arriva en 1673. *Lauri*
ve de Mario di Fiori, sans et
maître, a cependant acquis u
méritée par ses talens. *Mich*
surnommé *Compidoglio*, elev
ti, naquit à Rome en 161
bien peint les fleurs & autre
mées, les fruits, les plante
mort en 1670.

Parmi les peintres Hollan
ont peint les fleurs avec beau
& de verité. *Adrian van*
Utrecht en 1591. a joint au
des fleurs, celui de peindre
domestiques Il a travaillé

Daniel Segers (peintre de fleurs dont nous avons déjà fait mention,) naquit à Malines en 1618. Il a eu des talens: mais il n'ont point égalé ceux de *Segers* son maître. *Jean Baptiste Venise*, élève de *Nicolas Moojart*, natif d'Amsterdam (en 1621.) a entremêlé avec gout, dans ses tableaux, les fruits, les animaux & les oiseaux. Ce peintre a presque toujours vécu à Utrecht, & est mort en 1660. *Pierre Boel*, né à Anvers en 1624, a suivi la même manière, & a peint des oiseaux, des animaux, des fleurs & des fruits. *Jean van Heck* prit naissance dans un village près d'Oudenarde, il ne s'est pas contenté de peindre simplement des fleurs, des fruits, des oiseaux domestiques: mais il a souvent entremêlé à ces objets, de petites figures. Il étudia à Rome, il se retira ensuite à Anvers. On ignore l'année de sa mort. *Pierre Gallis*, né à Enkhuyfen en 1633. a assemblé dans ses tableaux, les fruits avec les fleurs. Il a peint aussi le paysage. *Abraham Minjon*, élève de *Jacques Morell* & de *David de Heem*, natif de Francfort, a fait de très-beaux tableaux de fleurs, où l'on trouve la vérité de l'objet jointe à une harmonie de couleur admirable. Les tableaux de ce peintre peuvent être placés à côté de ceux

de *Mario di Fiori*, sans rien perdre de leur prix. *Minjon* vécut presque toujours à Utrecht, & mourut en 1679. *Anne Catherine Blocken*, fille de *Jean Thomas Ficher* qui fut son maître, a joint au talent de faire très-bien les fleurs, celui de peindre en mignature, à l'huile & au pastel, le portrait. Elle avoit pris naissance à Nurenberg vers l'année 1642.

Si *Mario di Fiori* doit être mis à la première place, & au rang le plus distingué parmi les artistes italiens qui ont peint des fleurs, cette même place & ce même rang doivent être donnés entre les Flamands à *Jean van Huysum*. Il naquit à Amsterdam en 1682, fut d'abord élève de son pere, peintre au dessous du médiocre: mais il se forma lui seul, & parvint par la seule force de son génie au plus haut point de son art. Il a peint dans les fleurs, toute leur vérité, & leurs couleurs les plus brillantes, avec tant de suavité & de mollesse de pinceau, que la nature n'est pas plus vraie. Ses fruits ont un transparent, sur-tout les raisins, qui laisse appercevoir les suc, & les liqueurs dont ils sont remplis. Les insectes sont si bien exprimés, qu'on croit les appercevoir agir & se mou-

mouvoir. Parmi les tableaux que le Roi de Prusse a de *van Huysum* il y en a deux, dans une des chambres du palais de Sans-souci, qui sont sans contredit, les plus beaux qui soient sortis du pinceau de ce peintre. Ils ont quatre piés & demi de hauteur, & trois & demi de largeur. Le principal objet est un vase de fleurs posé sur une table, sur la quelle il y a quelques feuilles & quelques fleurs qui sont tombées. On voit dans l'un de ces tableaux une souris qui a renversé un nid d'oiseau rempli d'œufs, dont elle en mange un : tout cela est rendu avec une précision, une vérité qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il y a sur quelques feuilles trois ou quatre gouttes de rosée : on est tenté, la première fois qu'on les voit, quoique de près, d'aller les essuyer, de peur qu'elles ne gâtent ce bel ouvrage. *Van Huysum* devint fou de jalousie, dans les dernières années de sa vie : ce furent quelques mauvaises plaisanteries, que des artistes envieux de son mérite avoient faites sur sa femme, qui occasionerent ce fâcheux accident. Il mourut à Amsterdam en 1749. âgé de soixante-sept ans.

Les

Les François ont eu dans *Jean Baptiste Blain de Fontenay*, un très grand peintre de fleurs & de fruits. Ce peintre naquit dans la ville de Caen en 1654: il fut élève de *Philippe Monoyer*, très-bon peintre de fleurs, & vint à Paris apprendre sous ce maître, l'art d'imiter fidelement la nature; il fut reçu à l'Académie Royale de peinture, & fit plusieurs ouvrages pour les appartemens de Versailles, de Marli, de Compiègne, de Fontainebleau, &c. Il est mort à Paris en 1715. âgé de soixante & un an.

§. LXXXV.

V a n D y k.

Antoine van Dyk, naquit à Anvers en 1599. Je placerai ici un court précis de son histoire, parce qu'elle doit être considérée comme la vie d'un des plus grands hommes qui ont excellé dans la peinture.

Van Dyk eut pour premier maître *Van Balen*, peintre flamand au dessus du médiocre, & sous lequel il fit de grands progrès: il entra ensuite dans l'école de Rubens, & y devint si habile, qu'il achevoit quelquefois les tableaux commencés par Rubens; il en ébauchoit d'autres que Ru-
bens

bens retouchoit. Enfin l'habileté du disciple donna de la jalousie au maître ; & ce même Rubens, qui avoit voulu faire prendre un mauvais ton de couleur à Jordans, tâcha de persuader à van Dyk d'abandonner l'histoire, pour s'adonner au portrait. Van Dyk ne fut point la dupe du conseil de Rubens : il quitta son école, & continua de peindre également l'histoire & le portrait. Quelque temps après il partit pour l'Italie, & fut d'abord à Venise ; Mr. de Piles dit, *qu'il écréma le Titien & toute son école pour fortifier sa manière.* Il vint ensuite à Rome, où il ne resta pas aussi longtemps qu'il auroit souhaité, parce qu'il fut persécuté par ses compatriotes, les peintres flamands, qui jaloux de son mérite, le decrioient par tout. *Van Dyk* alla à Genes, où il fut bien reçu des plus grands de la République ; il fit dans cette ville plusieurs beaux ouvrages.

Le Prince Philibert de Savoye, qui étoit Vice-Roi de Sicile, voulut avoir son portrait de la main de van Dyk. Ce peintre passa à Palerme, peignit ce Prince, & retourna à Genes. Après y avoir fait encore quelques ouvrages, il revint dans sa patrie, & peignit, en arrivant à Anvers, l'admirable

tableau de St. Augustin en extase, où l'on voit plusieurs autres figures auprès de ce Saint. Il fit ensuite trois autres ouvrages, qui sont aujourd'hui dans la gallerie de Sans-souci. Le Roi de Prusse a acheté ces trois grands tableaux d'autel, des Religieux qui les avoient en Flandre, dans leur église. L'un représente les deux St. Jean, l'évangéliste & le précurseur : dans l'autre on voit le St. Esprit descendant en langues de feu sur les Apôtres qui sont assemblés ; la Vierge est placée parmi eux à genoux sur le devant du tableau. Toutes les têtes des Apôtres sont d'une force, d'une couleur, d'une vérité, d'une variété qu'on ne peut assez admirer. Cet ouvrage a été gravé plusieurs fois : mais le troisième tableau, qui représente Jesus-Christ couronné d'épines, tenant un roseau à la main, entouré de soldats, dont l'un est prêt à lui donner un soufflet, est une des plus belles choses qu'on ait jamais vues en peinture ; toutes les différentes passions sont exprimées avec la plus grande vérité

ri

3. Ce superbe tableau a été gravé par Bolsverdt, copié ensuite par plusieurs autres graveurs. Comme l'estampe originale est devenue fort rare, Mr. Oeftr Inspecteur de la grande gallerie de Sans-souci,

DE L'ESPRIT HUMAIN. § II

rien n'est outré dans les caractères différens & opposés les uns aux autres. Une patience douloureuse, une résignation noble, une tranquillité d'ame dans un corps agité par la souffrance, enfin quelque chose de divin se voit dans la physionomie de Jesus-Christ : l'insolence, la fierté, le mépris, la dureté, la barbarie même, tous ces caractères se retrouvent dans les têtes des soldats. Parmi tant de passions la dérision est si bien dépeinte dans le visage d'un garde qui va donner à Jesus-Christ un soufflet, qu'il est impossible de marquer avec autant de vérité, ce qui se passe dans l'ame d'un homme qui joint l'insulte à la cruauté.

Les tableaux que van Dyk peignit pour les églises de plusieurs villes des Pays-bas, les beaux portraits qu'il fit, lui acquirent une grande réputation. Le Cardinal de Richelieu voulut l'attirer à Paris : mais lorsqu'il fut arrivé en France, il ne fut pas content de la réception qu'on lui fit. Il passa

graver de nouveau ce tableau, dans le recueil qu'il donne au public des principaux de cette galerie. Il a choisi avec goût les plus beaux, & cette collection sera digne des connoisseurs.

passa en Angleterre, où le Roi Charles le combla de bienfaits. Ce Monarque fit Chevalier du bain, lui donna son trait garni de diamants, une chaîne, une pension, un logement, & lui paya dessus ces dons, tous ses ouvrages. Il fut si amoureux de van Dyk qu'il devint bientôt si respectable, qu'il épousa la fille de Milort, Comte de Gorre, aussi célèbre par sa beauté, que connue par les malheurs de son pere, qui étoit allié à la Reine d'Ecosse.

Quelque temps après son mariage, van Dyk mena sa femme à Anvers, pour faire connoître sa famille, il fit ensuite un voyage à Paris. Il espéroit peindre le Salon de la galerie du Louvre: cela n'ayant pu se faire, il retourna en Angleterre; il y fut reçu en grand seigneur, ayant des millions de gages, donnant à manger aux Rois & aux seigneurs du rang le plus distingué. Au milieu de tant de biens & de tant de honneurs, accablé de goutte, il mourut à la fleur de son âge, en 1641, n'étant que quarante deux ans. Que n'auroit-il fait ce grand homme, s'il eût vécu longtems, & qu'il eût fourni une carrière qui lui eût permis de multiplier le

beaux tableaux dont il a enrichi en
 temps les églises, les palais des Rois,
 cabinets des connoisseurs. On trouve
 tableaux un coloris suave, vigou-
 rant, & toujours adapté à l'âge, au
 à l'état des figures qui y sont pein-
 e costume y est savamment observé,
 au en est si beau, que Mr. de Piles dit,
le plus heureux qui ait paru jusqu'ici,
n excepte celui du Corrège, qui peut lui
 . Quant au dessein il est fondé sur
 & la délicatesse de la nature obser-
 e choix. S'il n'a pas toute la cor-
 de l'antique, il a la mollesse, la flexi-
 la chair: & s'il n'égale pas l'égan-
 lui de Raphaël, il n'en a pas la se-
 dans les contours, défaut ordinaire
 les qui s'attachent trop à l'antique ;
 qu'ils prennent de dessiner leurs con-
 ans la plus grande correction, les leur
 quer un peu trop durement, ils crai-
 u'en les fondant avec le fond ils ne
 ent. *C'est ce qui fait,* dit Mr. de Piles,
haël, qui étoit jaloux de ses contours,
requés un peu trop durement. Quel ar-
 nature n'eût-elle pas produit, si elle
 né à un seul homme, l'élégance & la
 on de Raphaël; l'idée du beau qu'a-
 u ce peintre, & toutes les autres
 . XIII. Kk qua-

qualités de la peinture que van Dyk p
dout à un si haut point !

On a souvent demandé, & l'on dem
encore tous les jours, quel a été le plus g
peintre. Pour moi je crois, sans balai
que c'est van Dyk. Mon amour pour ce g
homme n'est fondé sur aucun préjugé :
sur ni son compatriote, ni son cont
rain : ainsi ce sont uniquement ses talen
me déterminent à le placer au dessus de
les peintres italiens, françois & flama
Je conviens qu'il y a eu quelque peintre
chacune de ces trois nations, qui a plus
celé dans quelques parties de la pei
que van Dyk : mais ce même peintre a
ché dans plusieurs autres ; au lieu que
Dyk a possédé toutes les parties de la p
ture à un très haut degré. Par exemple,
phael a dessiné avec plus d'élégance &
correction que van Dyk, il a eu un génie
vaste : mais van Dyk a dessiné d'un très-
gout. Mr. de Piles dit, que *le dessin de*
têtes & de ses mains est de la dernière pei
tion, & parlant de sa manière de dess
les figures, il ne fait pas difficulté d'assi
que ses tableaux d'histoire tiennent rang
mi ceux des peintres de la première classe
l'estime des connoisseurs. Quant au génie

de beaux tableaux dont il a enrichi en différens temps les églises, les palais des Rois, & les cabinets des connoisseurs. On trouve dans ses tableaux un coloris suave, vigoureux, brillant, & toujours adapté à l'âge, au sang & à l'état des figures qui y sont peintes. Le costume y est savamment observé, le pinceau en est si beau, que Mr. de Piles dit, *qu'il est le plus heureux qui ait paru jusqu'ici, si l'on en excepte celui du Corrège, qui peut lui disputer.* Quant au dessein il est fondé sur la vérité & la délicatesse de la nature observée avec choix. S'il n'a pas toute la correction de l'antique, il a la mollesse, la flexibilité de la chair: & s'il n'égale pas l'élégance de celui de Raphaël, il n'en a pas la sècheresse dans les contours, défaut ordinaire des artistes qui s'attachent trop à l'antique; le soin qu'ils prennent de dessiner leurs contours dans la plus grande correction, les leur fait marquer un peu trop durement, ils craignent qu'en les fondant avec le fond ils ne les alterent. *C'est ce qui fait,* dit Mr. de Piles, *que Raphaël, qui étoit jaloux de ses contours, les a marqués un peu trop durement.* Quel artiste la nature n'eût-elle pas produit, si elle eût donné à un seul homme, l'élégance & la correction de Raphaël; l'idée du beau qu'avoit conçu ce peintre, & toutes les autres

place toujours à la tête des trois dans l'impression. C'est dans cet ordre qu'on voit combien van Dyk l'emporte sur Raphaël, pour la couleur, pour le clair-obscur, pour la force, pour le détail dans les têtes, pour le naturel des carnations.

Le Titien a fait de beaux Portraits; van Dyk en a fait qui ne lui cèdent d'ailleurs les mains de ceux du Flamand beaucoup mieux dessinés que celles du Titien, d'un bien plus beau caractère, & de ses draperies mieux disposées. Quant aux têtes des portraits de van Dyk, elles sont peintes d'un si admirable coloris, qu'il est difficile qu'on n'ait qu'à les piquer pour en faire sortir le sang; & l'on peut dire la même chose des figures qu'il a peintes dans les histoires.

Les tableaux des bons peintres sont parfaitement colorisés: mais ils ne le sont pas tous, comme nous l'avons remarqué, par le dessin, & par le *Costume*. Les beaux tableaux d'histoire de van Dyk sont exempts de défauts; & les Flamans ont eu raison de préférer van Dyk, *le Rubens épuré*. En France on ne trouve point de peintre qui ait ra-

van Dyk ne l'a pas eu aussi sublime que Raphaël, il l'a eu cependant fort-étendu, & il a fait de très-grandes compositions d'un gout admirable. C'est ce qu'on peut voir dans un nombre considérable de ses tableaux, dont les églises des Pays-bas sont enrichies; principalement dans l'église de St. François à Malines, où il y a trois tableaux admirables de van Dyk. Le Roi d'Espagne en a plusieurs, ainsi que le Roi de France, & plusieurs seigneurs anglois. (Je ne parle ici que des tableaux d'histoire, car il est peu de cabinets de curieux, où il n'y ait quelque portrait de ce peintre.) On conserve précieusement dans la galerie de Berlin, deux beaux tableaux d'histoire de van Dyk. On en voit une quantité assez grande dans la galerie de Dusseldorf: nous avons déjà parlé de trois grands, qui sont dans celle de Sans-souci. Il y en a encore plusieurs autres, parmi lesquels celui qui représente les quatre Evangelistes, de grandeur naturelle, écrivant leur Evangile, est sans contredit le plus beau. Van Dyk a mis dans ce tableau, les attributs qu'on a donnés aux Evangelistes, pour les distinguer. L'ange, qui est celui de St. Matthieu, met un écritoire sur la table: cela est ingénieux, pour marquer que le premier des Evangiles est celui de St. Matthieu, qu'on

place toujours à la tête des trois autres dans l'impression. C'est dans cet ouvrage qu'on voit combien van Dyk l'emporte sur Raphaël, pour la couleur, pour le pinceau pour le clair-obscur, pour la force, pour la vérité du détail dans les têtes, pour la fraîcheur des carnations.

Le Titien a fait de beaux Portraits ; mais van Dyk en a fait qui ne lui cèdent point d'ailleurs les mains de ceux du Flamand sont beaucoup mieux dessinées que celles de l'Italien, d'un bien plus beau caractère, & les plis de ses draperies mieux disposés. Quant aux têtes des portraits de van Dyk, elles sont peintes d'un si admirable coloris, qu'il semble qu'on n'a qu'à les piquer pour en faire sortir le sang ; & l'on peut dire la même chose des figures qu'il a peintes dans les sujets d'histoire.

Les tableaux des bons peintres vénitiens sont parfaitement colorisés : mais ils pèchent tous, comme nous l'avons remarqué, par le dessin, & par le *Costume*. Les beaux tableaux d'histoire de van Dyk sont exempts de ces défauts ; & les Flamans ont eu raison d'appeler van Dyk, *le Rubens épuré*. Enfin, on ne trouve point de peintre qui ait rassemblé

à la fois toutes les grandes parties de la peinture, ainsi qu'a fait van Dyk, dans ses excellens ouvrages ; (car il faut convenir qu'il s'en faut bien qu'ils soient tous de la même force :) mais quant à ceux où il a déployé ses talens, ils sont, sans contredit, supérieurs aux tableaux des autres peintres, puisqu'il sont absolument exempts de tous les défauts qu'on trouve dans les leurs.

Presque tous les peintres qui ne sont pas italiens pensent ce que je soutiens ici : mais ils n'osent l'avouer hautement, parce qu'ils craignent de heurter des préjugés contraires à leurs sentimens. Ils ressemblent à certains critiques modernes, qui pour n'avoir rien à démêler avec les admirateurs outrés des anciens, n'osent pas mettre Moliere au-dessus d'Aristophane, & Racine à côté d'Euripide.

On trouvera peut-être à redire que je n'aye pas fait mention dans cet ouvrage de plusieurs peintres italiens, & de quelques flamans, qui ont eu du mérite. Je réponds à cela, que mon dessein n'a pas été d'écrire la vie des peintres, mais de faire un parallèle des principaux des différentes écoles. Ce n'étoit pas la disette où je me serois trouvé de peintres françois à opposer aux étrangers

que cette Italienne s'est acquis une grande réputation par ceux qu'elle a faits au pastel. Au reste nous possédons aujourd'hui un artiste, qui est infiniment supérieur dans l'art de peindre au Pastel, à tous les peintres qui l'ont précédé, & à ceux qui vivent aujourd'hui ; c'est le célèbre la Tour, dont les portraits ont la force & la vérité de ceux de van Dyk.

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c

F I N.





